

Bibliothèque numérique

medic@

Tuccaro, Arcangelo. Trois dialogues...le premier Dialogue traite des exercices Gymnastiques,...

Tours, G. Griveau, 1616.

Cote : 6839

13.010

TROIS
DIALOGUES DV
S^c. ARCHANGE TVCCARO
DE L'ABBRVZO, AV ROYAVME
DE NAPLES.

LE PREMIER Dialogue traite des exercices Gymnastiques, dont les Anciens vsoient avec leur declaration & distinction, & vne dispute du blasme & de la loüange du bal ou de la dance.

LE SECOND contient plusieurs beaux discours du saut appellé par les Anciens Cubistique, & l'art & les reigles qui s'y doiuent obseruer pour en auoir la parfaite intelligence, avec les figures & demonstrations.

AV TROISIEME est fort amplement discoursu des exercices que l'homme peut faire, selon sa nature & complexion, & comme il en doit vser pour rendre le corps agile, vigoureux & sain.

PAR TRES-CHRESTIEN ROY DE FRANCE ET
DE NAVARRE, LOUIS XIII.

6839.

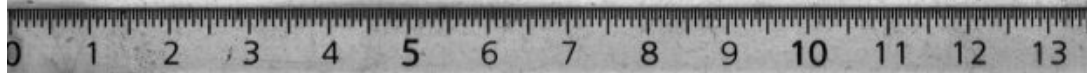


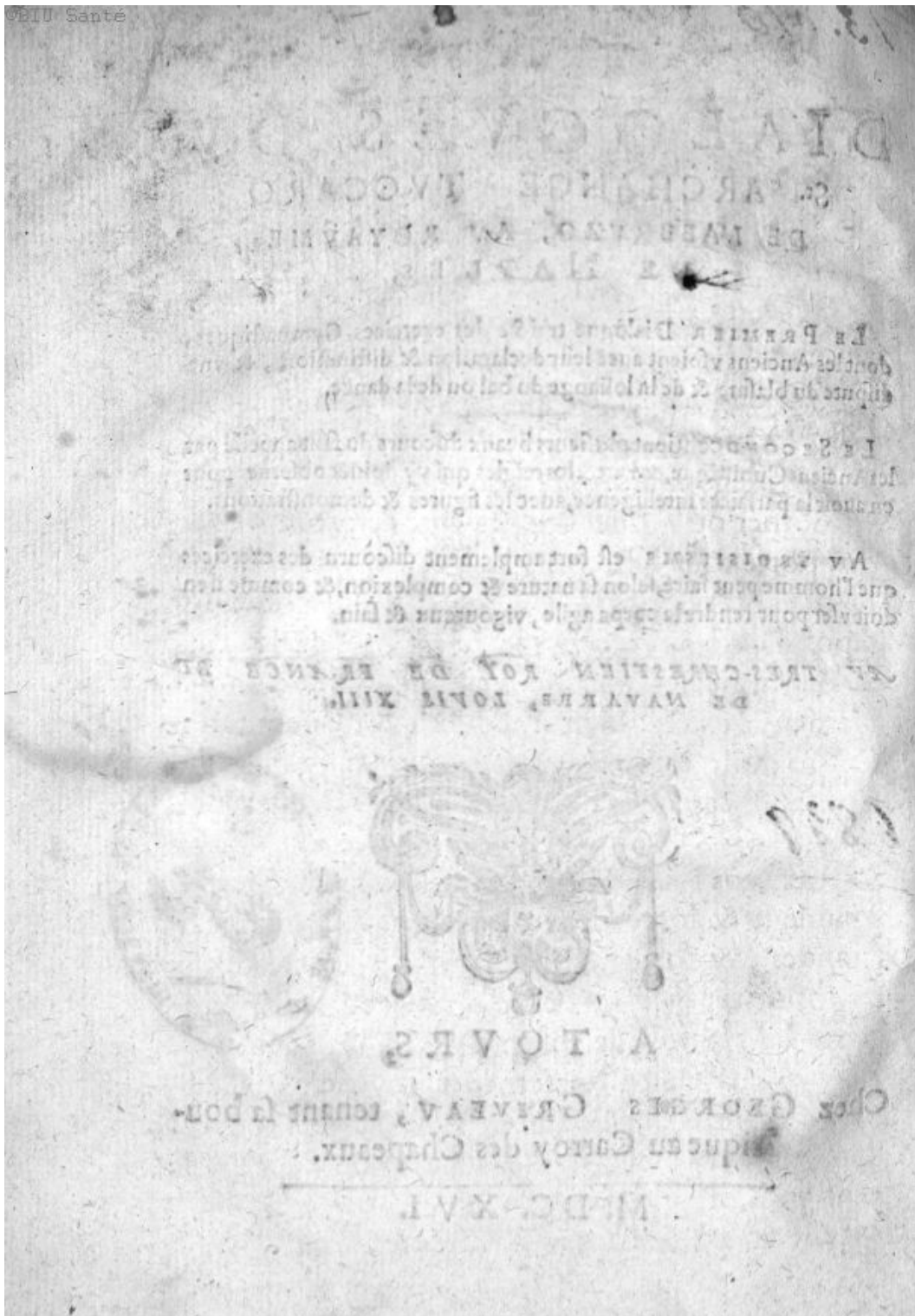
A TOURS,

Chez GEORGES GRIVEAU, tenant la boutique au Carroy des Chapeaux.

M. DC. XVI.

1616







AV ROY.

SIRE,



Il n'y a rien qui represente mieux les affections de l'esprit, que les actions & mouuemens du corps: Celuy qui a la dexterité de se tourner ou il veut avec facilité & promptitude, qui porte tout son corps allegrement & dispoſtement ou ſa volonté le guide, & qui prend ſon repos dans les exercices de la danſe, de la chaffe & des armes, regoit deux contentemens indici-blement grands; L'un d'acquérir cette reputation d'eſtre doüé & muni d'un eſprit viſ, grand, ge-neroux & capable: L'autre de conferer à ſa ſanté les plus doux & vtiles moiens de ſa conſeruation. SIRE, vos ſuiets admirent tous les iours la beauté, grandeur & force de voſtre ame, par les belles, grandes, & fortes actions de voſtre corps qui ne ſe donne repos que pour ſe donner à oüir & di-gerer les plaintes de ſon peuple, & luy fournir d'une main ſalutaire les remedes tref-heureux à ſes maux & miſeres: Ce liure, SIRE, qui eſt un viſ pourtraict de diuers exercices du corps, eſt d'au-tant plus digne d'eſtre veu de voſtre Maieſté, qu'elle eſt plus auantagée en force d'eſprit & de

à ij

EPISTRE.

corps que tous les Rois de la terre : La contemplation des figures qui marquent les proportionnez mouuemens du corps donnera plaisir à vos yeux & contentement à vostre esprit : A ce dessein, SIRE, l'ay tiré ce tresor des Tenebres, pour luy faire voir le iour, & du tumbeau pour luy redonner la vie sous les fauorables auspices de vostre Majesté : le prie ce grand Dieu la seure guide & garde des Rois, de continuer ses benedictions spirituelles & temporelles sur vostre Majesté, afin que longuement & heureusement, cherchant son honneur & seruant à sa gloire vous soiez reconneu le Soleil rayonnant de vos Royaumes qui dissipe tout ce qui se peut opposer à vos iustes & saintes resolutions. Ce sont les vœux de celuy qui met sa premiere felicité d'estre veritablement de vostre Majesté,

SIRE,

*Le tres-humble, tres-obeissant
& tres-fidele sujet,*

GEORGES GRIVRAY.



LE PREMIER DIALOGUE.



PREZ que le tres-magnanime & tres-inuincible Roy Charles neufiesme de ce nom, eut en tout contentement pris plaisir aux ioyeux esbats des nopces tant desirees de la Royne Ysabel sa nouvelle espouse, sœur, nièce, & cousine de tant de Roys & Empereurs, celebrees à Mezieres, avec grande pompe & magnificence: Il ne voulut par son partement si

tres-tost finir telles rejouissances, ains de nouveau les daigna luy mesmes accroistre & augmenter par vne infinité de ieux & recreations qui se feirent lors en Court. Puis partant de là avec resolution de veoir & visiter tout son Royaume, il luy print fantaisie de sejourner quelque tēps en la maison & chasteau de Honoré sieur de Fontaines, maison située en la prouince de Touraine, la plus belle & la plus fertile qui soit en France, & laquelle à bon droit est nommée le vray iardin d'icelle; tant pour la douceur de l'air, & bonté des eaux, que pour l'abondant & fructueux rapport de tout ce qui est requis à vne terre grasse & fertile; remplie de force belles campagnes, de grandes & hautes forests, de grands & spacieux vergers; brief d'une veüe si belle & si agreable, qu'il semble (qu'à veoir, & la Prouince,

A

LE I. DIALOGVE

& la cōtree de ceste maison) que nature se soit pleuë là pour y sejourner, tant ce lieu est plaissant & gracieux. En ce lieu ledit sieur de Fontaines, Cheuallier d'illustre & tres-noble famille, Gentil-homme aussi vertueux & accomply qui s'en vit oncques, prepara si magnifiquement toutes choses pour receuoir sadite Maiesté, qu'oultre infinis passetemps, il luy donna le plaisir de toutes sortes de chasses, que le Roy mesme confessâ n'en auoir iamais eu vn si grand. Cest exercice luy pleut d'autant, (à la verité) comme estant celuy que ce Prince aimoit naturellement sur tous les autres. Or cependant que ledit sieur de Fontaines essayoit par toutes sortes de chasses, ores dans les larges & spacieuses campagnes, ores dans les espaisées & grandes forests, accroistre de iour en iour les passetemps à sa Maiesté; Sa tres-noble & tres-vertueuse espouse Anne de Bueil, fille de l'illustre Loys de Bueil Comte de Sanserre (duquel la renommee durera à iamais pour ses grandes & rares vertus,) & de laquelle de la Trimouille, Dame de grande reputation, donnoit si bon ordre en sa maison, par sa seule prudence & dextérité naturelle, à ce que tous ceux qui y arriuoient durant le tēps que le Roy y seiourna, fussent humainement recens selon leurs qualitez, avec toute magnificence & grandeur; si qu'il ny eut vn seul qui n'admirast infiniment sa generosité & valleur de son courage, & qu'il ne luy en demeurast perpetuellement obligé: Là venoient infinies sortes d'honnestes compaignies pour veoir ce magnifique passetemps: Et sur tout y vint vne troupe d'Italiens & François, qu'il estoit impossible en voir vne plus parfaite & accomplie, tant ils scauoient fort bien représenter ce qu'ils vouloient en l'vne & en l'autre langue, que vous les eussiez pris pour naturels François, & les autres pour naturels Italiens. En cedit lieu, non loin du chasteau, dans vne grâde & spacieuse sale, qui regardoit sur vn iardin le plus beau, le plus gentiment comparty, & le plus delicieux à voir qu'autre qui soit en Touraine: Là, dis-je, comme chacun passoit son temps, qui à chanter en Musique, qui à dancier, qui à tirer des armes, qui à discourir l'vn avec l'autre, y arriua (sur la plus ardente chaleur de l'esté) fortuitement vn Gentil-homme, bien connu presque de toute l'assistance; en compaignie duquel e-

estoit aussi vn assez renommé & fameux fauteur, nommé Baptiste Bernard, qui ensemblement venoient de leur promener de ce beau & plaissant iardin; & s'estans arrestez pour falluër vne telle assemblée, remplie de tant de Gentils-hommes & Cheualiers: Le Seigneur Cosme Roger, natif de Florence, docte, & fort bien versé en toute sorte de science, d'un excellent esprit, issu de noble sang; s'enquit dudit Baptiste où estoit lors son tres-cher & fauory *Palæstrita*, ou pour mieux dire, le Prince des plus rares exercices de siecle. Le Sieur Baptiste (attendu que les assistans ne sçauoient de qui il vouloit parler) respondit, luy disant, qu'il l'auoit laissé en sa chambre, dressant l'Architecture de quelques admirables faults qu'il auoit nouuellement inuentez: chacun desira sçauoir qu'il estoit, & prièrent ledit Baptiste de le nommer. C'est, Messieurs (dit Baptiste) vn inien grand amy appellé Archange Tuccaro, lequel plusieurs Gētils hōmes qui sont icy presens ont autresfois veu sauter deuant sa Maieité, à quoy elle prenoit vn singulier plaisir. Alors Rogier adressant sa parole au Seigneur Charles Tetti (gentil-homme Napolitain venu en France avecque la Roïne) dit; Encores que vous ayez cy deuant hanté plus de tēps en la Cour de l'Empereur vostre premier maistre, & le siē, que ie n'ay fait; si auzerois ie biē asseurer qu'il n'a point discouru avec nous desreigles qu'on doit obseruer, par le moyē desquelles il s'est exercé à reduire en art & methode, la vraye demōstration, & certaine connoissance de l'exercice du saut tourné en l'air, ce qui est digne de louāge & admiratiō: veu que ny des Autheurs Grecs, ny des Latins, cest art de sauter n'a point receuē la dignité & honneur, duquel le sieur Archange l'a orné & embelly: Comme vous pourriez dire, d'infinies sortes de tours, de voltes, de virades, & inuersions toutes differentes les vnes des autres: dressant avecques certaine connoissance le iugement de celuy qui desire paruenir à l'exercice de bien sauter. Alors le sieur Ferrand gentil-homme Italien tres-docte & tres-aduisé, & qui estoit venu avec le sieur Baptiste, prenant la parole dit, Or' que ie ne sois ignorāt de la langue latine, si entendrois-ie volontiers (ō sieur Cosme) le sens que vous donnez à ce mot *Palæstrita*, duquel vous auez tantost honoré nostre intime amy le sieur Tucca-

A ij

LE I. DIALOGUE

ro: car d'vntel personnage que vous, nous ne pouuons attendre qu'vne rare eloquence, entremeslee de tres-belles & hautes conceptions. A ce propos toute l'assistance se haussant, pria les sieurs Ferrand & Baptiste d'entrer à la salle, y prendre place afin que plus aysément ils peussent entr'eux discourir du subiect mis en auant. Le sieur Tetti s'auançant le premier les fit asseoir, & puis parlant doucement au sieur Roger, luy dit; Je suis fort aise que foyez tous deux (entendant de luy & du sieur Ferrand) arriuez en si noble compagnie, mesmes sur la dispute de ces vocables Grecs & Latins, la propriété desquels nous esperons entendre de vous deux, tant ie vous reconnois courtois & gentils. Toutesfois quant à ce que vous auez amplement discouru du saut auecques le sieur Archange (saut qu'on peut à bon droit luy attribuer, puis qu'il en a restitué & remis sus l'exercice comme m'auuez asseuré) i'en suis fort aise, tant pour la vraye & singuliere amitié que i'ay en vous conuë; que pour le deuoir qu'on doit à la dignité & l'honneur d'vn si noble exercice, lequel il a mōstré en plusieurs endroits fort à propos & au contentement d'vn chacun, l'ayant veu faulter maintesfois en presence de l'Empereur, & de plusieurs autres Princes, auec vn grand & merueilleux applaudissement: & vous diray que si de luy mesmes il n'eut reueillé son esprit, au benefice & consideration de la profession qu'il fait, ce noble art de sauter eut esté tousiours abastardi & ne se fut iamais releué: veu mesme qu'il auoit pris place auec les bastelleurs & ioueurs de farces, qui l'ont tellement rendu vil & contemptible, en se seruant d'iceluy parmy les marchez, cabarets & hostelleries, que i'ay grande compassion de voir comment ils vissent sotement & indignemēt de la gentillesse de ce noble exercice. A ce propos s'entremettant le sieur Baptiste, ie vous requiers pardon (dit-il) si auant que le sieur Cosme responde, ie m'aduançe à vous faire la responce, que sans doute le sieur Archange vous feroit s'il estoit icy. L'honneur, dit Baptiste, & le respect que ie doy au sieur Archange me faict vous rendre graces de la louange que vous luy attribuez en si bonne compagnie: ie vous asseureray bien qu'apres auoir discouru auecque luy de la maniere & methode de sauter, & de la diuersité

des fauts, il ma faiët si bien voir la faute de ceux qui ne sçavent rendre autre raison de leurs fauts, sinon qu'en nous montrant la mauuaise pratique & incertain vsage à quoy ils exercent leur corps, que maintenant pour tout certain ie recognois auoir moy-mesme esté le plus pauvre & mauuais saltarin du monde. (l'vsferay de ce mot avecques le congé & licence de ceste noble troupe, encor' qu'il soit peu vsité en langue François, car estant au vocable peregrin & estranger, il semble pourtant estre fort propre pour signifier en vn mot, celui qui a la parfaite cognoissance de bien sauter.) Et diray sans mevanter, que ceux qui n'ont si parfaite cognoissance de cest art que peut auoir nostre Tuccaro, m'ont fait cest hōneur d'auoir prisé mes fauts & ma disposition, non pas pour les auoir seulement trouuez beaux, mais mesmes les plus admirables qui se vissent. Non pas pourtant que ie vueille conclure, que ie fois entré iamais avec le S^r. Tuccaro en si haults termes de Philosophie, sur la perfection du mouuement violent, comme a fait le S^r. Cosme cy present (n'estant mon intention d'y vouloir penetrer plus auant) mais c'est pour vous dire, que ie me contente d'en auoir tiré vne assez bonne instruction, voire selon mon intention, & par discours communs, confessant ingenuement auoir appris des choses que iamais ie n'auois sceuës ny entendües. N'importe, respondit le sieur Cosme, pourueu que la verité soit cognüe, c'est assez que ceux qui la peuuent conoistre la sçachent, voire en quelque forte & maniere que ce soit. Ne voiez vous pas qu'Aristote en plusieurs lieux de ses liures moraux en discourt vulgairement? Ne vous souciez donc pas tant des termes de la Philosophie, mais contentez-vous seulement de la propriété du vray sens de la chose qui peut approcher de vostre capacité, telle qu'elle soit. Or me reste-il à respondre au sieur Charles, qui veut (comme j'estime) me faire expressement entrer en dispute avec le docte sieur Ferrād, faisant semblant que les gaillardes paroles que nous auons eües l'un l'autre nous ayent picquez & aigris: & veut faire recognoistre à la compagnie ma petite suffisance sur l'interpretation & vraye signification du mot Grec *παιστικός* suiuant l'honneste & gracieuse requeste que nous en a faitte le sieur Ferrand: que si ie

A iij

LE L. DIALOGVE

disimule ignorer la susdicte signification, i'ay peur de quelque altercation parmy nous, ce que ie ne voudrois qui aduint pour chose quelconque, parce que ie craindrois que si fort & robuste aduersaire, tel qu'est le sieur Ferrand, ne s'y opposast. Alors voicy approcher le sieur Ferrand qui disoit en se fouriant, que ce n'estoient pas seulement les Musiciens qui se faisoient prier pour chanter, mais les Philosophes mesmes, les Mathematiciens, les Theologiens, & les Historiens, qui s'entr'enuien la franche liberte qu'ils ont de promptement respondre aux propos desquels non seulement vn chacun les interroge, mais mesmes à ceux d'entreux qui sont desireux d'apprendre. Au contraire, le sieur Cosme, ie ne veux pas faire ainsi, ains vous monstreray & à toute la compagnie ce qui me semble de ces mots Grecs, mis en auant, encore que ie me doute fort, que ie ne satisferay pas entierement à vostre opinion, laquelle ie prendrois volontiers plaisir ouyr de vous. Après qu'il eut dit ces mots au sieur Cosme, il commença à discourir & parler comme s'ensuit. *Palestrita* donc, dit le sieur Ferrand, si la memoire ne me trompe, est vn mot que les Latins ont tiré de la langue Grecque. Et pour vous le faire mieux entendre, ie vous exposeray premierement que signifie le mot Grec *παλαίστρα* qui est ce que l'on dit en Latin, *Luētatio, concertatio*: & en propos vulgaire, c'est le propre acte de la luitte, ou l'esbat de l'exercice du corps de ceux qui luitent: & ne l'ont les Latins (depuis qu'ils l'eurent receu des Grecs, & mis en vsage) non seulement pris pour signifier la mesme luitte (suiuant qu'il est prins au texte Grec) mais pour tout autre lieu destiné à cest exercice. La Palestre suiuant l'auctorité de Ciceron & de Quintilian, est, la bien-seance des honnestes mouuemens, gestes, façons, formes, postures, & actes, non seulement du visage, de la voix, des mains, & des pieds, mais aussi de tout le corps ensemble: dont est venuë à vray dire, ceste coustume d'appeller *Palestritas*, ceux qui en l'instruction de ceste bien-seance du mouuement du corps, font excellemment biē experts & exercez. D'auantage sçay-ie biē qu'en langage Grec *παλαίστρις* est, ce que l'eloquence Romaine a obserué signifier le mesme luitteur, ou celui qui s'exerce en l'exercice de la luitte. Dont il me

DV Sr. ARCANGELO TVCCARÒ.

4

semble (sauf vostre meilleur aduis sieur Cosme) que ce mot de *Palestrita* ne s'accorde nullement en signification à la vraye Gymnastique, qui est la profession que faict le sieur Archange: & quand d'ailleurs on pourroit le luy attribuer, il le faudroit appeller *παιστωδὸς* plustost que *παιστωτρίτης*, & ce afin de ne s'essoigner de la propriété latine. D'autant qu'Afranius & Quintilian appellent *Palestricos*, les hommes qui sont desjà maistres passez, & qui monstrent & enseignent cest exercice de la luitte, ensemble les gestes, formes & mouuemens conuenables à toutes personnes qui ont la volonté & le cotrage de se faire paroistre & renommer nobles, gentils & parfaicts luitteurs, comme ie m'assure qu'en ceste partie il faudroit mettre le sieur Tueccaro, lequel ne manqueroit de monstrier la suffisance de cest excellent exercice à infinis nobles & gentils esprits. Et par les *Palestritas* ils ont voulu signifier les disciples qui apprennent des Maistres susdicts les exercices de la luitte. Et partant la difference de ceux-cy, avecque ceux là, est aussi grande, que celle qui est entre le maistre & l'apprentif. Et comme le sieur Ferrand vouloit passer outre & continuer son discours, le Sr. Roger l'interrochant dit, Je ne refusay iamais de discourir avec quelques personnes que ce fut, principalement les ayans veus estre doctes, & accompagnez de modestie: car il est tres-assuré qu'on ne peut tirer d'eux qu'une vtile & louable instruction de la verité de la chose de laquelle le subiect est mis en auant pour disputer: ou si on ne peut du tout, au moins est-ce une confirmation de la cognoissance que l'on peut auoir de la chose disputee. Or i'ay tousiours desiré d'apprendre & de me faire sçauant, de peur de viure en ignorance, ayant par ce desir beaucoup profité en la cognoissance de la verité, laquelle ie n'ay pas tousiours cognüe: m'estant tousiours persuadé, que ce seroit double ignorance, si l'homme pensoit sçauoir ce qu'il ne sçait pas: ains au contraire son deuoir seroit de dire qu'il sçait bien ne le sçauoir; puis qu'ainsi est que la cognoissance que nous auons de ne sçauoir, est presque un vray moyen, ou assuré commencement d'apprendre à sçauoir, suiuant le dire de ce grand Philosophe qui disoit beaucoup sçauoir, en ne sçachant rien. Et si par cas fortuit ie me suis trouué avec des gens

LE I. DIALOGVE

ignorans & sans aucunes lettres; si n'ay-ie pourtant laissé de discourir avec eux: estant bien aduerty qu'il se trouue force hommes qui se vantent beaucoup, ou tout sçauoir, voire plus que tout le reste des hōmes ensemble, & cependant eux-mesmes ce sont les plus ignorans & les plus bestes du monde; en quoy ils se font recognoistre manques de iugement & d'esprit, & qu'au besoīn la raison & l'entēdement leur deffailent, gens à la verité que ie blasme & mesprise entierement. Or sieur Ferrand pour retourner à mon propos, i'ay ouy attentiuement vostre discours sur les mots par vous interpretez, à l'intelligence desquels ie ne puis m'accorder: D'autant que s'il vous souuient, ie disois par cy deuāt, parlant du Sr. Archāge, que ie ne lui attribuois pas absolument le surnom de *Palæstritas*, car incontinent ie le qualiffiay du nom de *Gymnasiarcha*. Mais d'autant qu'il vous semble que ce surnom de *Palæstrita* soit du tout improprement attribué (comme vous auez demonsté) à la Gymnastique (profession de nostre sieur Archange) il est bien raisonnable qu'en exposant ma conception, ie vous rende satisfait & content, en vous prouuant en qu'elle fame & maniere on le luy peut proprement attribuer, voire sans replique. La suite duquel discours ie ne pourrois aisement continuer, & puis cōclure, si premierement ie ne declarois ce mot de *Gymnasiarcha*, & d'oū il est tiré, afin que chacun puisse estre resolu & satisfait de nos discours. Ie crains seulement que pendant le temps que nous consumerons à nostre dispute, l'assistance, n'en estant bien cōtente, ne s'en ennuye: Car, ie ne pense pas que vous & moy puissions venir en si peu d'heure à l'entiere fin de toutes les considerations que ie me represente sur ceste dispute; estant mon deuoir en discourant de proposer, & à vous de repliquer au contraire s'il vous semble: car nous attendons qu'aujour d'huy vous nous monstrerez avec vostre vehemente eloquence vne diuerse & profonde doctrine, à l'imitations des Academiciens anciens qui oyoient discourir leur grand maistre Platon, comme nous sommes, à sçauoir sous le berceau d'une belle treille, & à l'ombrage de quelques grands & spacieux arbres, chargez de diuerses sortes de bons fruiçts, comme ceux-cy font. I'eusse bien desiré pourtant sieur Ferrand,

DU S^r. ARCANGELO TVCCARO. J

rand, que puis que vostre arriuee, & celle du sieur Baptiste nous a fait entendre tels discours de la profession de nostre vray *Gymnasta* (& non pas *Gymnasiarcha* comme i'ay esperance vous le biẽ prouuer) que luy mesmes eut esté icy present, m'asseurant qu'il nous satisferoit entierement & du nom & du til-tre qu'il luy conuient proprement ; suiuant le iugement de la cognoissance que chacun a de soy-mesmes. Et encor' que cela n'apportast tant de plaisir à l'assistance que la mesme pratique & vsage de si diuers & differens fauts, comme vous pourriez dire l'incomparable faut des Cercles, duquel sera parlé cy dessous ; si est-ce que nous en sortirions assez honestement cõtens & satisfaits. A ce propos fort gracieusement & gentiment repliqua le sieur Ferrand, en se retournât vers la compagnie. Prenez garde, Messieurs, ie vous prie, comme subtilement cest accord courtisan le sieur Roger a promptement trouué la maniere de nous faire perdre la souuenance du sens & de l'exposition de sa conception, voire de ses braues considerations qu'il nous pouuoit deduire sur le preallegué nom de *Gymnasiarcha*, & mesme sur celuy de *Gymnasta*, (nom duquel il a mieux pensé qualifier nostre sieur Archange) au cõtiraire ie ne suis pas d'aduuis qu'il eschappe ainsi, ains ie m'apperçois que ceste recherche qu'il nous a promise sera merueilleusement vtile & delectable pour le grand contentement quis'en ensuiura, comme estant vne recherche rare & exquisite, prouenant de la cognoissance de la venerable antiquité Grecque & Latine. Parquoy il ne seroit pas honeste de vous aduertir dauantage sur ladite exposition, ne me restant plus que de suiure l'ordre qu'il a tenu en la diuision qu'il a obseruee, sans plus aller chercher la longueur des excuses qui seroient par trop ennuyeuses, cõme seroient aussi toutes autres nouuelles allegatiõs qu'on y pourroit adiouster. Je vous supplie doncques de croire, Messieurs, que le discours que ie desire vous deduire sur le subiect de ceste matiere mise en ieu, outre le grand plaisir que vous y prendrez, sera remply de plusieurs & diuerses histoires, la cognoissance desquelles seruira infiniment, comme aussi l'exacte obseruation des loix, & gouuernemens que ie vous presenteray des plus anciennes Republiques. Parquoy il m'a tousiours semblé bon que

B

LE I. DIALOGVE

nostre feal G. Roger ne s'enallast si legerement qu'il en fait le semblant, puis que volontiers ie me suis offert à le seconder de tout mon pouuoir, en tant que mon petit sçauoir se pourra estendre, & m'assure qu'en ce faisant nous aurons matiere de nous souuenir du passe-temps que prenoient anciennement les Academiciens en leurs disputes. Sur ce propos le sieur Baptiste se leua & dit, que de sa part il vouloit aussi faire preueue à tous ces Gentils-hommes du desir qu'il auoit de les seruir, & accroistre par sa diligence les plaisirs & passe-temps qu'ils en attendoyent, s'offrant luy-mesme d'aller trouuer le parfait nourriçon de la Gymnastique du sieur Archange, nommé Pino, lequel sans grande ceremonie il ameneroit, pour le faire en presence d'eux tous sauter, & leur faire voir toutes les diuerses sortes de sauts merueilleux qui se font en l'air (que nous appellons ordinairement en termes de saltarin, saut Cobistique, nom, que nous retenons encor des plus anciens & fameux Gymnastes qui se soient veus,) sauts, dis-ie, aussi admirables que les fait le sieur Tuccaro son maistre, & ce afin que ce iour soit dignement employé à tous les plaisirs & passer-temps que nous pourrons: mesmes es discours de bien & iustement sauter avec les parfaits & dignes maistres de l'art, tels que nous en auons icy. Estant bien raisonnable que tels discours se passent de ceste façon, puis qu'ils ont esté cause de nous faire entrer en si haultes & grandes disputes de la tres-noble & excellente Gymnastique. Sur le propos du sieur Baptiste toute la compagnie respondit: Nous vous serons infiniment obligez, si vous nous faites voir ce que liberalement vous nous offrez, & promettez, pourueu que vostre retour ne soit trop long. Et comme le sieur Baptiste prenoit congé de la compagnie, le sieur Charles Teti retournant vers Roger, luy dit, vous penseriez bien estre eschappé sieur Roger par l'entremise des paroles de Baptiste, lequel semble auoir respondu par ses discours à vos subterfuges; le vous prie ne nous vouloir refuser, & enuier si belle rencontre de tant de beaux & graues propos; mais plustost qu'il vous plaise nous declarer amplement la signification du mot de *Gymnasiarcha*, ensemble sa vraye etymologie (chose que nous desirons fort entendre de vous) parce qu'il

se deriue (cōme indubitablement il fait) du verbe Grec γυμνάζω, il ne se peut faire autrement qu'on ne discoure aussi des exercices Gymnastiques, & des maîtres d'iceux, que vous auez cydeuant appelez *Gymnastes*. Choses à la verité notables, & curieuses à sçauoir, & par consequent attentiuement entendues. Surquoy le tres-adiuisé sieur Ferrand adiousta quelques mots, disant, ô l'heureuse iournee, & que i'ay si longuement desirée; en laquelle i'espere qu'en fin la noble assistance verra, & cognoistra ce que tant de fois i'ay assuré estre vray de la diuersité de tant de faults, & exercices incroyables qui se feront avec toutes les obseruations, & iustesses qui sont nécessaires, & requises à si nobles exercices; afin qu'à l'aduenir on puisse sçauoir par la theorique l'excellence de si admirables, & miraculeux faults. Car si cela n'estoit, il seroit impossible de pouuoir acquerir l'usage à entierement parfaire la vraye iustesse, & la grace qu'il faut auoir à quelque forte de faut, quelque difficile, & diuers qu'il soit; ensemble la forte & habile disposition que doit auoir vn maître fauteur. Cela dis ie, ne se pourroit acquerir, Qui demonstreroit seulement la pratique, & le seul travail du corps, comme ont fait quasi par cy-deuant tous ceux qui se sont meslez de sauter, & comme sots qu'ils sont, ont obstinément reprouué l'art de sauter d'Archange. Non pourtant qu'ils soient fondez sur quelque bonne raison, mais pour la seule enuie qu'ils luy portent, lequel a tousiours mis peine de faire les admirables faults, non pas seulement de son corps, mais premierement de son esprit, les reduisant en art, avecque iuste & assurée reigle, mesure, & methode. Et pour satisfaire à ce que ie vous ay dit cy dessus, vous verrez incontinent venir le sieur Baptiste avec ledit Pino, qui vous feront voir par leurs faults, & ouyr par leurs discours combien mon opinion est vraie, & receuë de tous bōs saltarins. Et toutefois en les attēdāt, vous sieur Cosme pour leur commencer la narration du suiet, duquel toute ceste noble compagnie vous a prié: Car ie cognoy bien à vostre visage qu'estes resolu à ce faire, sans vous faire reprier d'auantage. Et de peur que Roger ne se voulut entremettre, le sieur Cosme s'auança promptement, & dit: Et puis que de vostre grace il vous plaist m'ouyr, ie vous prie me

B ij

LE I. DIALOGVE

faire tant d'honneur, que de me vouloir seconder en ce mien discours, m'assurant qu'on ne scauroit iamais perdre le temps avecques vous, le vous diray seulement qu'il me desplaist d'estre icy arriué inopinémēt, sans m'estre au preallable apresté de ce que ie dois dire, de peur q̄ ie ne demeure muēt, cōme on dit.

Doncques ie deduiray premierement l'entiere signification du mot de *Gymnasiarcha*, puis ie vous monstreray que la qualité de *Palestrita* n'est nullement mal seante (comme vous pensez) à la profession de nostre Archange : pourueu qu'il vous plaise m'accorder, & me promettre que n'aurez en vostre ame aucune autre opinion que d'un bon Philosophe, laquelle ie vous supplieray me faire paroistre sans aucun mal talent, ny dispute au contraire: attendu que ie scay fort bien que n'ignorez nullement combien il est deshonesté se mōstrer peu modeste en l'inquisition, ou recherche de la verité, voire plus que ne le requiert la graue dignité de la Philosophie. Car encores que le Philosophe n'ignore la verité de quelque chose, si est-ce qu'il ne presume iamais la bien scauoir, comme infinis font, lesquels avecq' vne obstination, & pertinacité grande, voulās monstrier scauoir quelque chose, font paroistre estre les plus ignorans du mōde. Partantie vous assure que maintenāt plus que iamais ie me dispose à vous faire cognoistre qu'il n'est besoin d'vser de ceremonie, ny de prieres, ny de louāge, à la charge que m'imposez tāt à celle de mō esprit, qu'à celle du corps. Resiouissons-nous, Messieurs, dit le sieur Charles, puis que tels Athletes sont venus aux prises : mettons arriere ie vous prie toutes ces sottises & vaines ceremonies, voire sans plus interrompre leur discours, afin que cela ne soit cause de les faire arrester, & demeurer tout court, sans que nous ayons le plaisir d'entendre ce que nous desirons il y a long temps scauoir d'eux. l'arriuay sur ces entrefaictes, ou chacun de la compagnie me fit grand accueil, & avec grande resiouissance & exclamation, le seigneur Roger s'escria, en me disant; Vrayement, sieur Archange, vous estes arriué tout à propos, car vostre absence rendoit imparfaicte ceste compagnie, laquelle vous voyez remplie de tant de nobles personnages, qui attendent à ouyr discourir de vostre vertu, & du nouuel art, duquel vous seul fai-

Des maintenant profession, & dont est procedé aujourdhuy. le subiect de nous trouuer assemblez icy pour en discourir: Lesquels discours seront à iamais (ainsi que nous a assuré le sieur Ferrand) dignes de memoire, & de grand plaisir quant & quant. Et lors leur faisant la reuerence, comme mon deuoir m'y conuioit, ils me prierent de prendre place, & comme ie fus assis, ie commençay à leur dire. Si tolt, Messieurs, que le sieur Baptiste m'a assuré que vous estiez assemblez, & que m'attendiez icy, où quelques iours auparauant vous auiez de coutume vous trouuer, pour avec plaisir, & contentement tromper les heures, & les longs iours du chaud de l'Este, ie me suis incontinent acheminé pour me presenter, & m'offrir entiere-ment à vous, pour vous prier me daigner receuoir en si honorable compagnie que la vostre, & y vouloir accepter aussi le sieur Pin, qui vient incontinent apres moy, auquel i'ay commandé qu'il ne fist faute se trouuer avec le sieur Baptiste, ainsi qu'il luy promit la derniere fois qu'ils s'entreurent. A ce propos, mon très-cher Ferrand se tournant vers le sieur Cosme, luy dict, Je vous prie, faictes en sorte que nous oyons, & voyōs ce qu'un chacun de nous à si grand'enuie d'oïyr de vous. Le sieur Tetti interrompant aucunement ce dernier propos, pria toute la compagnie de permettre qu'eux deux seuls, & l'un apres l'autre s'entre-respondissent, sans estre interrompus, afin que plus promptement ils dōnassent fin avecq vne entiere resolution aux discours des exercices qu'ils auoyent mis en auāt cy-dessus. A quoy chacun s'accorda fort volontiers, & s'appresterent tous à diligemment oïyr, & retenir le discours que le sieur Roger auoit desjà encommencé, si bien que de nouveau fut recommencee la dispute par le sieur Cosme ainsi comme il s'ensuit.

COSME. Il est bien necessaire, Messieurs, sans vser d'autres discours, que ie reprene mon premier propos, & cōmenceray par l'interpretation du mot Grec γυμνασία qui signifie exercice, duquel est deriué le mot de *Gymnasium*, pour denoter le lieu où l'on faict quelque sorte que ce soit d'exercice: Encores que nos predecesseurs ayent vsurpé ce dict nom pour signifier le lieu que nous appellons *Eschole*; lieu, où les Maistres Re-

LE I. DIALOGVE

gens enseignent ce qui appartient à l'estude, & exercice de l'esprit seulement, & non du corps. Mais pour ne nous esloigner des auteurs Grecs, desquels nous auons retenu ce mot, ie mettray en auant le tesmoignage du diuin Platon, que nous receurons sans autre, pour la definition des susdicts mots. Lequel au septiesme liure de ses loix definit ainsi la *Gymnastique*. La Gymnastique generalement est celle, qui en soy contient tous les exercices de la guerre, & qui seruent necessairement à icelle, à laquelle est aussi entierement comprise l'exercice de la luitte, & du fault. Il se voit par là qu'il n'a fait nulle mention de l'exercice des lettres, partant ce seroit grande temerité de penser qu'un tel, & si graue personnage comme Platon, eut ignoré la chose qui estoit si commune en son temps, comme estoit, par sur tout, ce noble & excellent exercice de luitter, & de faulter. Et faut icy noter qu'encores qu'il semble que ce mot de *Gymnasium* signifie toute sorte de lieu destiné à l'exercice du corps, comme nous auons rapporté des Grecs; si est-ce qu'ayans esgard à la diuersité des exercices qu'on enseignoit en cesdites escholes, ils auoient aussi des lieux differens, & separez, selon la diuersité de ceux qui se vouloyent exercer à certains, & differens exercices; c'est à dire, que chaque exercice auoit son lieu, & sa place destinee. Qui est cause qu'il ne nous faut esmerveiller des magnifiques, grandes, & miraculeuses architectures, & fabriques, que nous lisons auoir esté basties en toute la Grece, & parmy l'Empire de Rome, comme grande quantité de theatres, amphitheatres, & arenes; Puis que telles places estoient requises & necessaires, pour y représenter separément diuers exercices; à l'un pour faulter, à l'autre pour y luitter, à cestuy-cy pour courir la bague, à cestuy-là pour s'escrimer, bref pour s'exercer à quelque autre sorte d'exercice que ce fust. Exercices à la verité, (comme vous sçauiez tres bien) inuentez pour plusieurs, & grandes raisons, que nous pouuons tirer, soit de la Philosophie morale, soit de l'institution des anciennes republiques bien ordonnees, qui les ont mis en pratique & vsage, les introduisant en leurs citez avec gloire & honneur, pour ne laisser viure en oyfueré, & fetardise leur ieunesse. De sorte que si quelqu'un se disoit aller au lieu de la Palæstre, on n'entendoit

qu'il allast à quelque particulier edifice destiné pour la luitte, mais bien à l'eschole, (qu'ils appelloient *Gymnasia*) où on enseignoit (comme i'ay dict cy-dessus,) toutes sortes de differens exercices: & le mesme peut-on dire des autres exercices.

FERRAND. Je le crois ainsi, & le tiens pour tres-certain, encores que quelques-vns en parlent autrement. Voire voyōs nous aujourd'huy qu'ēs escoles (que vous avez cy-deuant mōstré estre appellees par les Latins, à leur mode, *Gymnasia*, & en France, Colleges,) Il y a de grandes sales departies chacune pour l'estude, & la profession de plusieurs sciences, & arts differents les vns des autres, qui s'y lisent, & enseignent par les Professeurs à ce gagez. Et quand quelque escholier vient de la classe de Rherorique, de Logique, Physique, & des autres, il ne s'entend pas qu'il vienne d'autre lieu que de l'une de fcsdites classes, qui sont dans ledict college, où on enseigne les susdites sciences. Je ne veux pourtant inferer que tous les colleges soyent aussi grands les vns que les autres pour pouuoir recevoir si grand nombre d'escholiens, voire de sales qui seroyent requises particulierement à toutes les sciences & susdits arts liberaux. Aussi ne faut il pas croire qu'en tous les anciens colleges de la Grece y eut autant de lieu, & d'espace, comme il y auoit à celuy que décrit Vitruue; ni qui fussent si bien entourez, si grands, & si spacieux, avec force grande quantité de colonnes, qu'aucuns edifices qui se voyoyent fort fameux & renommez, à cause des diuers exercices qu'on y faisoit. Il suffit (comme a esté dict cy-dessus) que la propriété des choses, mesmement des mots, se cognoisse, & s'entende selon la particuliere signification qu'ils ont, sans estre par trop curieux de la trop grande licence d'aucuns, qui pour se monstrier sçauants, ou autrement, abusent trop licentieusement de la signification des mots Grecs & Latins, voire de quelque autre langue que ce soit.

COS. Ie me resiouys fort, sieur Ferrand, que vous ayez si bien confirmé mon dire. Si ne faut il pourtant croire que les hommes puissent tellement changer la signification d'aucun mot pour leur en seruir autrement que n'est sa premiere derivation & propriété, sans en abuser, (comme vous sçavez fort

LE I. DIALOGUE

bien) & mesme que ie pourrois prouuer avecq infinis autheurs Grecs dignes de foy, s'il en estoit de besoin. Mais pour ne me departir de mon premier propos; ie dis, que comme du nom Grec γυμνασία, qui signifie *exercice*, est deriué le mot de γυμνάσιον, aussi que de γυμνασιον, sont deriuez les vocables de γυμνάσις, de γυμνασιάρχης, & de γυμναστής, combien que quelques autheurs en restraignant ledit mot de γυμναστής, veulent qu'il soit deriué ἀπὸ τοῦ γυμνάζειν, qui en Grec signifie autant que fait en latin l'infinitif, *exercere*, & en langue François, *s'exercer*. Finalement par ces deriuations ainsi espluchées, il se trouue que le mot de γυμναστής signifie proprement le principal maître, & precepteur des exercices, c'est à dire, celui qui a le soin & la charge, generalement de tout le college: & pour ce regard estoit-ce la plus grande, & plus honorable dignité qu'on pouuoit auoir dans ledit college. Mais celle des Gymnasiarques n'estoit telle, parce qu'ils n'estoyent que cōme Présidents particuliers des lieux & classes qui estoyent dans ledit college: lieux & classes, di-ie, qui estoyent, comme i'ay dit cy-dessus, destinées à tel ou tel exercice.

FERR. Au semblable de ce que cy-deuant vous nous auez discouru, (sieur Cosme,) il se voit mesmes en France, qu'en chaque college il y a tousiours celui qu'on appelle le Principal, dignité sur toute autre qui soit audit college premiere, & plus grande, & comme plus excellente, aussi est-elle mieux gagée, que n'est celle des Regents, qui ne sont principaux, & maîtres que de la classe où ils lisent. Dequoy il faut noter, (à mon iugement) que tout ainsi qu'à vn seul college y auoit plusieurs regents: aussi en vos Gymnases vn seul Gymnaste auoit le premier l'honneur, & la charge de son Gymnase, (s'il faut ainsi dire) ayant l'œil sur tout ce qui appartenoit aux exercices du corps. Et au contraire il se trouuoit plusieurs Gymnasiarques, qui seruoient de Présidents és lieux particuliers, où l'on s'assembloit pour luidter, sauter, ou courir avec les Athletes. Et en ceste signification il n'y a pas long temps que ie vous disois que le tiltre de Gymnasiarque estoit fort propre, & bien adapté à la perfection de nostre seigneur Archange. Estant chose tres-assurée que tout ainsi qu'il se voit en nos Républiques des colleges

colleges destinez pour apprendre les sciences, qu'aussi ne seroit-il hors de propos que l'on remit en vsage & pratique les Gymnases, qui fussent destinez à la mode des anciens, pour tous & chacuns les exercices du corps: auquel lieu presidaist le sieur Archange, suiuant sa parfaicte maistrise & entiere experience, de sauter: Et par ce moyen remettre sus ce gentil mot Grec de Gymnasiarque, & luy donner place parmy la langue Françoisse: duquel titre, comme i'ay dict cy-dessus, à bon droit on qualifieroit ledit Archange. A ce propos Cosme interrompit le sieur Ferrand, le priant de ne passer plus outre.

Cos. Je me doute, dit-il, à peu pres de ce que voulez inferer, sieur Ferrand, mais ie m'asseure vous satisfaire incontinent, & vous declarer ma conception sur la propre signification du mot *Palestrita*, car vous ne me sçauriez nier que les Latins ne l'ayent souuent vsurpé pour signifier quelque sorte d'exercice que ce soit, soit du corps, soit aussi de l'esprit. Et combien que l'art de sauter soit vne espece d'exercice, & deriué de la *Palæstre*: & que le nom de *Palestrita* soit pris estroitement pour celui qui sçait luiéter. Si est-ce pourtant qu'en le prenant selon sa generale signification, il signifie aussi la profession de ccluy qui reduict en art, en reigle & methode la vraye & parfaicte connoissance de sauter. Mais auant que passer outre, desirant vous faire entendre tous les mots qui se deriuent du susdict vocable Grec *γυμνασία*, Je vous prie vouloir mettre à fin vostre propos encommencé, pour ne perdre la commodité que nous auons, vous assurant de ne plus vous interrompre.

FERR. Volontiers ie m'accorde à cestui vostre desir, & vous prie qu'il vous plaise suiure sur toute autre chose, ce que vostre heureuse memoire vous fournit, sur la diuision de Platon, que vous auez par ci-deuant alleguee sur la profession de la Gymnastique, & disiez, (si bien il m'en souuient) que pour dire, allons nous en faire quelque exercice, ou que voulant demonstrier que cestui cy, ou cestui-là s'en estoient allez avec quelques honnestes hommes s'exercer à quelque honneste exercice, que ceux-là, dis-je, s'en estoient allez à la *Palestre*, ou bien s'estoient trouuez à la *Palestre* d'un tel exercice: qu'il ne s'entendoit pas seulement d'un seul exercice en un

C

LE I. DIALOGVE

seul lieu, mais de plusieurs ensēble, en plusieurs & diuers lieux, & qui par art & industrie alloient exercer leur corps, & quelquefois aussi leur esprit.

Cos. Maintenant ie m'assēure que ces messieurs ici auront quelque esclarcissement de nos discours. Ie dy doncques de rechef que l'art de la Gymnastique ne comprend pas seulement l'art de luitter, sauter, courir, jouer au palet, ou se battre à coups de poing, comme anciennement se souloit pratiquer aux places & lieux Gymnastiques, mais mesmes generalement il comprend tous & chacuns les exercices, qui estoient, selon la diuersité du temps, pratiquez, & exercez en tous les Gymnases, & lieux d'exercice.

FERR. De sorte doncques que vous voulez conclurre que la Gymnastique est le nom d'un art si vniuersel, qu'il comprend tous les exercices du corps, qui sont generalement instituez & mis en vſage par tous les Gymnases, ne l'attachans pas à un exercice plustost qu'à l'autre.

Cos. C'est la mesme verité, que si ainsi n'estoit, Platon n'auroit pas escrit, comme nous auons rapporté cy dessus, que le nom de la Gymnastique comprint & embrassast en soy tous les exercices militaires: ce qui se cognoist aisément par la diuision qu'il fait de ladite Gymnastique, à ſçauoir en la luitte, & au saut, comme estans les deux premiers genres de toutes les autres especes d'exercices à quoy les hommes se peuuent addonner. Ceste inuention fut trouuee tant pour la conseruation de la santé en temps de paix, comme pour accoustumer les corps à la force, promptitude, & disposition en temps de guerre; inuentee dis-ie, & mise en vſage, (comme en ces susdits lieux publics) selon l'occurrence, & varieté des coustumes des provinces d'alors. Ceste consideration seruira pour faire entendre d'un meilleur ordre la diuision de toutes les choses que ie me suis obligé cy dessus à discourir.

FERR. Beaucoup plustost contenterez vous, ſieur Cosme, ceste noble compagnie, en vous preparant d'un bel ordre à discourir de si braues & si dignes considerations. Estant l'ordre sans doute la principale conseruation, & seul aide de la memoire, sans lequel les hommes ne peuuent faire leur profit de

ce qu'ils ont leu, ouy, veu, & appris. Mais à propos de la signification de la Gymnastique, que vous auez cy dessus interpretée, il m'est tombé en la memoire de ce que vous disiez n'agueres, parlant des tiltres desquels on pouuoit qualifier nostre Seigneur Archange, en assurant qu'on le pouuoit appeller Gymnaste plustost que Gymnasiarque. l'estime que ce soit en consideration de la Gymnastique, de laquelle il fait entiere & parfaicte profession; à laquelle, à la verité, bien que renouvellee, il pourroit presider, si les Princes Chrestiens l'introduisoient aux principales villes de leur estat, y faifans à la mode des Anciens, edifier nouveaux colleges, pour reestabli lesdits exercices Gymnastiques: Ordonnans aussi que les exercices de tout temps inuentez, voire les plus recents pour s'exercer à la guerre, fussent avec vn bel ordre publiquement mis en vsage & pratique, qui seroit vn moyen d'aiguillonner leurs suiets de s'addonner à la vertu, & à tous honnestes exercices, pour estre vn iour recompensez de leur valeur & merites.

Cos. Vous auez iustement deuiné mon intention, & si les Republiques qui sont en la Chrestienté remettoient sus cest exercice, que ie puis dire leur estre necessaire pour rendre les corps des ieunes hommes plus forts & robustes, ainsi qu'il se pratiquoit anciennement, ie ne fay nulle doute que nostre Seigneur Archange ne fust des premiers à obtenir par le merite de son experience la preeminence de cest exercice, pour estre ledit Archange vniuersellement bien instruit, & versé à toutes les manieres d'exercices, soit anciennes, soit modernes, & de quels sans en rien dissimuler il a l'entier, & parfait vsage corporel, & spirituel. Mais voicy venir Baptiste, & Pino, qui portent quant & eux tous les instruments propres pour sauter, qui nous releueront vn peu de nos propos, & longs discours.

FERR. Je vous prie, sieur Cosme, auant que Pino saute, vouloir finir ce que vous a requis toute ceste compagnie, comme vous requiert aussi en son particulier le sieur Tetti, aussi bien aurons nous assez temps pour les voir sauter, mais non pas tousiours le loisir d'entendre la resolutiō de tāt de doctes discours

LE I. DIALOGVE

pleins d'histoires, & de Philosophie. Partant, sieur Baptiste mō bon amy, & vous aussi sieur Pin, vous soyez tous deux les tres-bien venus. Je me resiouys fort de voir vne si belle & noble couple d'amis comme vous estes, & gens de promesse, n'ayans fait difficulté de nous venir veoir.

BAPTISTE. Le desir de vous faire seruice ne m'a pas seulement fait doubler le pas; mais mesmes l'affection que i'auois d'ouyr & entendre vos elegans discours, m'a fait voler pour venir icy avec le sieur Pin.

PIN. Il est ainsi, sieur Baptiste, encore que i'aille bien viste, mais i'en suis bien aise, & n'eusse iamais pensé trouuer si grande compagnie de tāt de personages vertueux comme il y a icy, en la presence desquels ie me resouds monstrier tout ce que ie fçay faire de bon, & si iamais ie m'esuertuay ce sera à ce coup, m'assurant que l'exercice que ie pretends faire de sauter, les recreera fort, & y deussé-ie, comme dit Sacripant, employer les ongles & les dents.

Cos. Or sus laissons les ongles & les dents au seruice des Maccarons, comme on dit en Italie, & vous assoiez, s'il vous plaist, tous deux, puis que toute la compagnie vous en prie. Ce pendant le plus briuelement qu'il me sera possible ie mte depestreray de ce que le sieur Ferrand veut que ie face: ne pensez pas pourtant que ie ne vous resueille bien aussi en faisant l'exercice du saut violent. Et ne pensez pas aussi (comme par aduanture vous pourriez auoir opinion) que ie me propose obseruer vntel ordre en mon discours, comme si ie voulois discourir des arts, & sciences, ou de leur action, pratique, ou contemplation; estant, s'il me semble, plus facile d'en discourir avec vn ordre libre, & non contraint, qu'avec l'estroite regle de Philosophie. Je dy doncques qu'ayant le diuin Platon consideré que la plus grande partie, voire que tous les exercices ensemble auoient certaine participation, & communauté avec l'art de sauter, de l'vsage duquel necessairement procedoit la disposition, & mesuree force du corps, a tres-bien mis au premier rang de la diuision Gymnastique l'art de sauter, & au second celuy de la luitte, laquelle sans doute est la plus ancienne façon de combattre qui se soit trouuee entre les hom-

DV S^r. ARCANGELO TVCCARO II

mes, de laquelle on pourroit dire le mesme que du faut, d'autant que le bon luiſteur faiſſant ſon ennemy, & le ferrant par les endroits qu'il ſçait eſtre propres pour le faire tomber, tantost en le pouſſant, tantost le tirant à ſoy, & aucunesfois le reculant, ſuiuant l'art & l'experience qu'il a de bien luiſter: qui eſt celuy qui ne voit qu'en telles actions, preſque tout le corps, les bras & les mains, ne ſoyent touſiours employees? & que les temps & meſures ne ſe rencontrent pour ietter à terre l'ennemy? & non pour autre raiſon, ſinon que ceſt exercice participe en tout & par tout aux temps, aux meſures, & aux proportions de l'art de bien ſauter.

FERR. Maintenant ie m'apperçois que ces Meſſieurs icy cognoiſſrôt eſtre vray ce que ie leur ay proteſtay tâtoſt, qu'il ne falloit qu'ils euſſent crainte de leur ennuier de ces diſcours icy, & principalement entendant les raiſons tirees de voſtre heureuſe memoire, ſieur Coſme; ſi bien que ie vous prie de leur part qu'il vous plaiſe nous diſcourir amplement ſur ce ſubieſt: pour ma deſcharge, ie vous veux aduiſer en paſſant, que ſi ie ne m'abuse ſur le lieu de Platon, (que vous allez ſi bien expoſant) il me ſemble, di-ie, qu'il uſe du mot *χορεία*, qui ſignifie autant comme en Latin *Saltatio*, lequel, ſuiuant mon iugement, eſt plus general, comprenant pluſieurs eſpeces, & differences de ſauts qui ne ſeruent, ny à la ſanté, ny au ſeruice de la guerre. Partant, ſieur Coſme, il vous plaira, en voſtre diuiſion nous declarer ce qu'il vous en ſemble.

COS. Il faut, ſieur Ferrand, qu'auant que ie paſſe plus outre, ie reſponde à voſtre dernier propos. Il faut ſçauoir que les Grecs ont deux mots qui ſignifient le nom Latin *Saltatio*, l'un eſt *χορεία*, & l'autre *ὀρχήστρα*, les Latins ont de ce premier forgé le mot *Chorea*, qui ſignifie le bal, qui outre pluſieurs beaux ſauts, eſt accōpagné d'infinies chanſons, ou chants melodieux, (encore qu'en Grec la premiere ſignification de *χορός*, de laquelle on a tiré le mot Latin *Chorus*, ſignifie proprement la multitude des perſonnes qui dancent, & chantent doucement entr'eux) & ſelon le dire de Platon, au ſecond liure de ſes loix, *χορός* vient de *χαρά*, qui ne ſignifie autre choſe que feſtes, plaiſirs & reſiouiffances. Et à ce propos il ne nous faut oublier

C iij

LE I. DIALOGVE

de remarquer que ce n'est pas de *χορός*, comme aucuns pensent, qu'est deriué le mot de *Choragium*, (qui signifie le lieu, l'appareil, & les ornemens de la Tragedie, & Comedie, comme enseigne Vitruue) mais du verbe Grec *ἀρηνύω*, que les Latins traduisent, *Subministro, & suppedito*.

FERR. Iene puis que ie ne vous die, puis que vous estes sur les Etymologies que *χορός* aussi signifie, ce que les Latins appellent *Tripudium*.

COS. Il est vray, & comme vous sçauiez fort bien, c'est ce dru & menu battement qu'on faict des pieds, & en dansant avec mesure & cadence, comme vous pourriez dire, les Canariés, & telles autres especes de dances: & est ledict battement signifié par les mots Latins, *Tripudium*, & *Tripudiare*. Mais cecy ne faict rien à l'obiection que m'avez faicte, bien sert-il à l'explication cy deuant des mots *χορός*, & *χορεία*, desquels Platon n'a vsé au lieu où il discourt de la Gymnastique; ains au septiesme de la Republique, il vse du verbe *πηδάω*, qui signifie sauter, & de *πηδισις* qui signifie le saut: & si aucuns l'ont fuiuant nostre dire, interpreté *Saltatio*, l'interpretation n'en est que bonne, eu esgard que ledict Platon, au mesme liure, s'est serui du mot *πύδνμα*. Il ne s'ensuit pas pourtant que voulant Platon parler de la Gymnastique, (qui appartient à l'art militaire) il aye voulu parler de l'exercice du saut, ou de la tripudiation, qui ne sont seulement qu'especes de la dance, comme vous pourriez dire la Fissaïne, & autres mouuements qu'ont accoustumé de faire les Mimes, & Pantomimes aux theatres des Tragedies & Comedies: mais il a entendu parler de l'exercice de sauter, qui fortifioit les corps & les membres des hommes, à ce qu'ils fussent plus robustes, plus agilles, & plus gailiards, pour seruir à vn besoin à la Republique; seule cause finale de l'introduction que lesdictes Republiques firent de tant de sortes d'exercices corporels.

FERR. Ie vous prie sieur Cosme, ne vous monstrez si grãd ennemy du bal, ny de la dance, ny moins des plaifanteries des basteleurs: car bien que ces deux derniers exercices ne se puissent honnestement defendre en comparaison des autres arts; si est-ce que le bal & la dance ne doyuent estre blasmez, ny mis

à mespris, combien qu'aucuns estiment (peut estre avec trop de passion) que ces exercices soient du tout contreuenants à l'honnesteté, & modestie des hommes vertueux. Je desire, sieur Cosme, que ce que dessus soit dit en passant, & sans vous destourber de vostre propos cy dessus commencé sur l'interpretation du verbe Latin *tripudiare*.

Cos. Certes à vous ouyr parler ie iuge que vous estes bon fauteur, & bon balladin, voire leur fort affectionné, tant ie vous voy louër leur exercice, & volontiers ie m'accorderois à vous, quand ce ne feroit que pour agreer & complaire à quelque belle maistresse que vous pouuez auoir, laquelle en vous ayment print plaisir à tels exercices: n'estoit que la verité m'est beaucoup plus chere, & plus amie, que toutes autres choses du monde. Mais ie pense lire à vostre face que vous voulez commencer petit à petit à desployer vostre eloquence, pour me faire vne cruelle guerre, pour n'auoir (se vous semble) voulu assez dignement louër le bal & la dance. Et auant que cela soit, ie vous prie contenter toute la compagnie sur les choses que vous auez cy dessus proposees, & mises en auant.

FERR. Vrayement, sieur Cosme, ie suis bien aise que vous me gaussiez ainsi proprement, parlant sous paroles couuertes de mes amours: mais pour suiuez ie vous prie vostre premier discours, vous assurant vous faire cognoistre le contraire de ce que vous pensez de moy.

Cos. I'en suis content, & cependant que i'attendray vostre docte discours en faueur de la dance & du bal, ie ne lairray à continuer ce que desirez de moy sur le subiect cy dessus. Je dy doncques qu'encores que les Animaux en sautant, courant, volant, & nageant se remuent en mille & mille manieres de mouuements, & agitations à quoy ils sont poussez naturellement, si ne peuvent-ils sçauoir d'eux-mesmes s'ils se remuent ou non: Car bien qu'ils ayent les sens particuliers conioincts avec le sens commun des hommes, pour discerner, & auoir sentiment de ce qui leur est vtile, & necessaire; voire mesmes qu'ils s'en trouue qui imitent en quelque chose les actions des hommes, soit en parlant soit en se remuant, comme font les singes, & les perroquets, & plusieurs autres Animaux, si n'ont

LE I. DIALOGVE

ils pour cela l'intelligence, & cognoissance en eux mesmes de sçauoir discerner pourquoy ils parlent, & se mouuent; mesmes estans priuez de la cognoissance de sçauoir s'ils viuent ou non: d'autant que toutes leurs actions ne procedent d'ailleurs que des sens cydeuant alleguez, ou biẽ de leur naturel qui les poufse ore à vn effect, ore à vn autre: Parquoy il s'ensuit qu'ils ne sont douẽz d'aucun iugement raisonnable, ny cognoissance d'aucune science. Au contraire les hommes ne cognoissent pas seulement simplement ce qu'ils font, ou pensent, ou ce qu'ils vont faisant & pensant: mais d'auantage ils sçauẽt regler, & moderer leurs actions, & pensees, (& mieux quasi tousiours que la nature ne les poufse,) en les accommodans le plus souuent à la proportion du nombre, du temps, & de la mesure; qui sont nõ seulement (cõme dit l'Escripture) les fondemẽs de la diuine creation, & fabrique de ce monde, mais mesmes de toutes les autres choses que l'homme opere, qui dispose & deduit ses actions à la regle qui se trouue en luy de l'image, & semblance de Dieu. Et ne faut vous estonner si j'ay surnommé cy-deuant Armonie, ce bruit ou tripudiation de pieds, encore que de prime face cela vous ayt parauanture semblé estrange: si est-ce que quand l'homme gouuerne avec reigle, nombre & mesure les temps, & contre-temps de quelque chose, il sçait fort bien accorder quelques sons, & tons que ce soyent, lesquels sans doute il rend plaisans à l'ouye sous espece de quelque conception qu'il a plaine d'Armonie, & de melodie. J'ay dit generalement les tons, & les sons, d'autant que la musique ne peut subsister sans eux, ny eux ne peuuent estre sans la percussion de l'air: la voix est vn son, le bruit de la lire, de la viole, de la fluste, & des orgues est vn son, comme est aussi tout bruit quel qu'il soit, & celuy-mesme que j'ay dit des pieds, & principalement quand il est accompagné de la voix, ou de quelque instrument musical.

FERR. Doncques vous voudriez dire que les singes & les chiens, qui ont apprins à dancer & baller (comme i'en ay veu plusieurs en Italie, & ailleurs) sentent le mouuement armonieux, & melodieux de leurs sonnettes?

COS. Je crains, sieur Ferrand, que ne l'entendiez mieux qu'en

qu'en vous opposant n'en faites semblant. Car ie vous ay desia dit (comme vous sçauiez tres-bien) que les animaux ignorent qu'ils ayent la cognoissance de sçauoir quelque chose : Que si d'auenture il s'en trouue quelques vns qui en dançant, ou sautant, demonstrent comprendre aucunement la proportion armonieuse de la musique ; il ne faut pour cela conclure que ils ayent naturellement eu ceste cognoissance & inclination de sçauoir approprier les cadences aux nombres armonieux d'icelle : mais que cela leur procede seulement de l'assidue instruction que leur donne celuy qui les enseigne, ce qu'il pratique ordinairement en les faisant ieusner, ou bien à force de coups ; n'estans encor lesdits animaux irraisonnables, comme i'ay dit, priuez de leur sens commun : & par consequēt ne sont aussi priuez de l'imagination qui leur peut apprendre les choses qui ne sont plus hautes que l'apparence de la cognoissance exterieure de leur sens & entendement, qui leur causent petit à petit ceste-dite cognoissance, & similitude de memoire que ils monstrent auoir de ce qu'ils ont appris par long vsage, & assidue exercice. Pour ceste raison ne vous ay-ie si tost parlé de la brutalité des animaux, d'autant que la louange, ou le blasme des choses ne doit tāt proceder des effects, cōme de la cōsideration, & iugement de celuy qui les imite, ce qui ne se peut dire des animaux, mais tres-biē des hōmes, lesquels ne sont pas seulement poussez de leur naturelle inclination, mais par la diuinité de l'intellect ils sont attirez à la cognoissance des choses avec regle, & raison, & mesmes des nombres qui appartiennent à la musique, & en obseruant les temps, les mesures, les proportions & les interualles (pour ne me departir des termes de l'Art) ils forment, & composent la melodie, & armonie de laquelle nous parlons. De là vient que l'agitation, & mouuement du corps, soit en sautant, soit en balant, est appelée tant des Grecs que des Latins, armonieuse ; à cause qu'ils participent sans doute de la proportion, mesure, & cadence, que l'homme retient de la musique, à laquelle il approprie entierement tous ses membres.

FERR. Vostre dire, sieur Cosme, me fait souuenir de l'opinion tant renommee de Platon, qui ne craignit de soutenir

D

LE I. DIALOGVE

que nostre ame fut creée par armonie, ce que nous pourrions volontiers interpreter avec reigle, & proportion de la musique, & c'est pourquoy l'homme se delecte tant à cest art, à cause dit-il, que chacun est naturellement enclin aux choses, à luy semblables; iouxte la sentence commune des Latins, que, *chacun cherche & ayme son semblable*.

Cos. Il me semble à vous ouyr parler, sieur Ferrand, que vous ne foyez gueres amy de la doctrine de Platon, ressemblant à Aristote, qui se delectoit plustost à le reprendre qu'à le louer, lequel pourtant n'a laissé d'estre appelé par toute l'Antiquité Platon le diuin, ce que j'ay tousiours admiré, le tenant pour chose notable, & admirable.

FERR. Sçachez sieur Cosme, afin que vous ne vous trompiez pas en faisant iugement de mon estude, & de ceste mienne secte, que ie n'en affectionne point plus l'une que l'autre, ny ne fay iamais tant de cas des hommes, pour sçauants qu'ils soyent, que la verité ne me soit tousiours en plus grande recommandation. Ie ne suis tellement lié à l'opinion d'un, que pour changer en mieux, ie ne quitte volontiers son party, pour suivre celui qui ne s'estudie pas seulement à bien dire, mais principalement qui enseigne à bien faire, & c'est là, sans trop de recherche, que se trouue la verité. Ie ne puis louer ceux-ci, qui avec vne passion demesurée soustiennent les escrits de plusieurs personnages, lesquels par leurs subtilitez déguisent tellement ceste verité, qu'elle n'est presque plus recognoissable. Il faut donc faire choix des hommes sçauants, & dire avec un Ancien. j'ayme Platon, j'ayme Socrates: mais la verité m'est encore plus chere. Quand ie lis quelques Autheurs, ie m'arreste volontiers à ceux qui ont la raison pour guide, sçachant que qui la suit, ne se peut iamais fouruoyer. Mais toutesfois il faut icy noter, qu'un homme, voire mesme plusieurs n'ont iamais la cognoissance de toutes choses, & qu'encores ceste cognoissance, quelque petite qu'elle soit est accompagnée de beaucoup d'erreur. Si tu veux examiner à la rigueur les hommes, voire les plus parfaits, tu n'y trouueras que trop à redire. A ce propos j'allegueroy volontiers Salomon pour exemple, qui nous seruira de tesmoignage pour confirmer nostre opinion. Par-

quoy ne croyez pas, ie vous prie, sieur Cosme, que ie me passionne plus en lisant vn Autheur que l'autre, ny que ie sois plustost Academicien, ou Peripateticien, que Stoïciē, Cirenīē, que Megarien. Ne pensez-vous pas aussi que ie sois de ceux qui addonnez à leurs sens, & menez d'une vaine opinion, donnēt plus d'autorité aux escrits d'un Autheur qu'à l'autre : Mais en lisant, & meditant, ie fay iugement de ce qui est bon ou mauvais, en vn ou plusieurs Autheurs. Et me souuien que vous en faisiez ainsi dernièrement estant sur ceste belle consideration que traite si doctement Platon au 7. liure de ses loix, où il parle de toutes sortes de braues, & nobles exercices : mais principalement du saut, & de la luitte, qu'il a si dignement recommandez, comme faisant beaucoup, tant pour la conseruation de la santé, que pour rendre les hommes plus prompts, agiles, & dispos : bref plus propres, & adroits aux affaires & de la Paix, & de la guerre.

Cos. Ie ne sçauois assez louer, ny priser ceste honneste liberté de parler dont vous ysez, sieur Ferrand, ny vous rendre graces dignes de vos merites, pour m'auoir si bien encouragé de continuer en ces beaux exercices, & en ceste profession d'honneur que ie vay recherchant depuis plusieurs annees. Mais ie ne veux laisser en arriere ceste belle consideration de Platon touchant ce noble exercice que vous m'avez remis en memoire, & que ie diffiniray par la diuision de la Gymnastique. Ie dy donc qu'il n'y a exercice qui face tant de preuue, & de demonstration de la disposition & force du corps, que celui du saut & de la luitte, & non seulement cela, mais qui plus est d'une grande promptitude, & agilité d'esprit, qui est la theorique, & la pratique d'un si bel exercice, lequel à la verité, suyuant l'opinion de Platon, merite de tenir le premier lieu entre tous les autres exercices, & ce d'autant qu'il est naturellement necessaire, tant pour la conseruation de la santé, & plus grande disposition du corps, que pour rendre l'esprit plus prompt, & mieux disposé à toutes sortes de belles, & excellentes fonctions. Mais dites moy, ie vous prie, sieur Ferrand, que c'est que vous meditez si attentiuement, entretenant vos pensees si doucement : Ne voulez-vous pas, suiuant la promesse que vous auez

LE I. DIALOGVE

faite à toute ceste noble compagnie, me seconder en vn si bel cice?

FERR. Je penserois à la verité commettre vne grand' faute, sieur Cosme, si ie n'allois recueillant les paroles de vostre docte & sage discours. Ne vous proposez donc pas, ie vous prie, me voyant pensif, que mon esprit soit tendu ailleurs que en la meditation de ce digne subiet, duquel i'ay pris si grand plaisir à vous oïr discourir, que mon esprit rauy en contemplation ne pensoit à autre chose, que de se représenter quelques autres exercices qui fussent à comparer à cestuy-cy : Mais apres auoir entretenu mes plus profondes pensees, ie n'en ay trouué aucun, quel qui fust, qui ne soit compris sous l'excellence du saut, & de la luitte; lequel ne scauroit estre assez recommandé pour sa dignité, & pour l'vtilité qui en reuiet, qui n'est pas petite. Car non seulement il touche le particulier; mais principalement il appartient à la Republique. Neantmoins il me vient en memoire de parler de la course, qui est vn autre exercice non moins necessaire, & profitable pour la disposition du corps, que le saut, & la luitte: Or pour mieux monstrier quelle est la dignité d'iceluy, il faut parler de son antiquité; & certes la course est vn exercice beaucoup plus ancien que ne sont ny le saut, ny la luitte.

COS. Le iugement que vous auez fait de la course, sieur Ferrand, seroit grandement cōsiderable, & fort à propos pour recommander l'excellence d'vn si bel exercice, & le paragonner mesme à celuy du saut, & de la luitte, n'estoit que le courir n'est autre chose, pour en parler à la verité, qu'vn saut qui se fait de pas en pas l'vn apres l'autre alternatiuement continué, tantost sur vn pied, & tantost sur l'autre; & qu'ainsi ne soit, prenez garde à celuy qui se veut mettre en deuoir de courir, ce qu'il ne scauroit iamais faire s'il n'auance le pas, & ne le fait beaucoup plus grand, & plus long, que ceux qui sont ordinairement suffisans pour cheminer. Dont s'ensuit par necessité qu'on ne peut courir si on ne saute. Partant l'on ne peut nier qu'il ne soit impossible que l'homme s'auance en courant, si de saut en saut il ne va ore sur vn pied, & ore sur l'autre, pour finalement par l'estenduë de ses pas, & en sautant, paruenir à la course. Ce qui

est si evident, & manifeste, qu'il n'est, à mon iugement, besoin de plus grande preuue. Qui est celuy qui n'a veu pratiquer au jeu de la paume, que sçauoir sauter dextrement, & à propos, faict non seulement gagner vne, ou plusieurs chassies, mais mesme la partie, avec plaisir, & contentement de celuy qui par vne telle disposition, & dexterité de son corps, sçait vaincre son ennemy, & remporter avec l'honneur, & le prix, & l'argent? Chacun sçait combien le faut est necessaire à ceux qui se delectent, & font profession de monter à cheual, soit en temps de paix, soit en temps de guerre, mesmes à combattre sur la mer: il est certain qu'une grande promptitude & agilité du corps sert de beaucoup pour sçauoir bien sauter, & s'en ayder au besoin en toutes occurrences. De là vient que les assauts de villes sont ainsi appelez, non seulement pour le faut qui y est necessaire; mais pour signifier qu'ils deuroient estre faicts, s'il estoit possible, en vn faut, comme le nom d'assaut le demonstre. Que diray-je plus? le faut n'est pas seulement necessaire pour la chasse, mais aussi pour l'escrime, & le combat en duel; bref, pour toutes sortes d'autres honnestes & loiiables exercices: Tellement que ceux qui ont la parfaite cognoissance d'un tel art, se peuuent dire à bon droit faire entiere profession de la vertu, & de toutes les nobles actions d'icelle. Or la propriété du faut n'est pas seulement familiere, & commune aux hommes, mais aussi aux animaux, & entre autres, aux singes, & aux chats, lesquels sont douiez d'une merueilleuse promptitude, agilité, & disposition pour bien sauter. Les bestes sauvages, les Lions, les Leopards, les Pantheres, & autres semblables se sçauent si bien seruir du faut, lors qu'ils veulent venir au combat, & en vsent avec telle dexterité, & si à propos, qu'ils surmontent par ce moyen leurs ennemis, les preuenant en telle sorte, qu'ils sont plustost vaincus, qu'ils n'ont pensé à se defendre. Les cheuaux ne cedent en rien à tous les autres animaux en ce noble exercice; car ils s'en trouue de si prompts & adroits à sauter, qu'ils sauuent la vie de leurs maistres, se rendans par ceste agilité admirables, & espouuentables.

FERR. Certes il y a identité de raison & du faut, & de la course, sieur Cosme, car l'un ne peut estre sans l'autre: & la

LE I. DIALOGVE

course, pour labien definir, n'est autre chose que plusieurs fauts ensemble entrecoupez; & quand mesmes l'on voit les cheuaux faisans largue, se tourner ore d'un costé, ore de l'autre, & puis tout soudain d'une prompte vistesse se dōner à la course, l'on iuge tout aussi tost que ceste promptitude à courir n'est autre chose qu'une continuation de fauts.

COSME. Mon intention n'a pas esté seulement, sieur Ferrand, de louer simplement les cheuaux par la course: mais en discourant de leur promptitude, & agilité, ie me suis representé les bons seruices qu'ils font ordinairement à leurs maistres, sautants quelquesfois vn fossé, maintenant vne haye, & telles autres choses qui se presentent, scauent fort bien s'accōmoder, & seruir au temps, & à l'occasion. Ie ne scaurois donc plus dignement louer & la course, & la luitte, qu'en les accompagnant au faut, puis qu'il tient, comme i'ay dict cy-dessus, le premier lieu entre tous les autres nobles, & vertueux exercices. Mais pour le plaisir que ie prens à discourir de la vertu, & bonté des cheuaux, ie veux encore vn peu d'auantage insister en la louage d'iceux. Les histoires & anciennes & modernes nous tesmoignent, qu'il n'y a entre tous les animaux fidelité plus grande, & plus recommandable, que celle du cheual, & du chien, lesquels n'abandonnent iamais leurs maistres au besoin, soit à la vie, soit à la mort. Les exemples en font en fort grand nombre. Mais pour ne m'esgarer trop en ces discours, il faut reuenir à nostre propos touchant la continuation du faut, & de la luitte. Ie dy donc que quand il est question de se preparer au combat de la luitte, l'on doit remarquer quelles doyuent estre les dispositions, & appareils conuenables à vn tel exercice, qui sont tels, que celuy qui approche pour luitter, y vient les mains ouuertes, les bras estendus, & esleuez en haut, roidissant les nerfs, & se fortifiant en telle sorte, qu'il donne le plus souvent l'espouuante à son ennemy. La façon dont il compose son corps est telle, qu'il se courbe, & se ploye, ayant l'eschine vn peu retiree en arriere, & sur tout assure si bien ses pieds, qu'il se rend, & plus ferme & plus roide contre tous les efforts de son aduersaire. Il y a plus, c'est qu'il se munit, & se ceint de tous costez, à la façon d'un fort chasteau qui est enuironné de

bons & larges fossez difficiles au passage, pour la grāde distance, largeur & profondeur qui y est, & ainsi s'auance pour affronter son ennemy, ayant quasi de tous costez à l'entour de luy vne muraille, & se met en telle posture, qu'il est tout prest, disposé, & appareillé, de le bien receuoir, pour resister aux assauts qu'il luy pourroit liurer: & tous ces preparatifs ne se font à autre intention que pour venir en fin aux prises: & cela se pratique encores aujourdhui en plusieurs lieux d'Italie, d'Espagne, & de Bretagne, où ceux qui luiētent sçauent si bien rechercher leurs prises, qu'à force de bras (qui leur seruent d'armes offensives, & defensives) ils poussent leurs aduersaires ore d'un costé, ore de l'autre, & les entrelassent si dextrement, qu'ils leur donnent du croq en iambe, & les supplantent accortement, leur donnans tant de trauerses, que finalement soit par force, soit par dexterité & finesse, ils les terrassent, & en demeurent victorieux. Il ne faut faire nulle doute que celuy qui est expert en l'art de luiēter, ne soit fort propre à se battre à coups de poing lors que l'occasion se presenteroit: & qui a la cognoissance de cest art, peut avec beaucoup plus de dexterité, & adresse se parer des coups de son ennemy en quelque sorte, & escrime que ce soit, que s'il en estoit ignorant. Je ne veux pourtant oublier à vous dire, qu'encor que le luiēteur, quelque accort & auisé qu'il soit, n'aye pas vne telle disposition, & agilité pour se mettre sur l'offensue, ou deffensue, que celuy qui a la parfaite cognoissance du mouuement du faut fait à propos, si est-ce que celuy qui sçait bien luiēter, a plus de iugement & d'experience pour l'escrime de toutes sortes d'armes, & serre de plus pres son ennemy au combat, que celuy qui auroit mesprisé vn tel exercice. Or le propre de la luiēte est de rendre les membres de l'homme plus forts, & plus robustes que toute autre sorte d'exercice, & mesme au defaut de toutes autres armes, les bras en cest art seruent d'une fin dernière & espreuue du combat, & de la guerre. Ce qui ne se fait pas sans vn grand mystere, & secret de nature, si nous le voulons bien considerer: d'autant que toutes les autres sortes de combats sont inuentez artificiellement par la malice des hommes, entremeslans pierres, bastons, espees, & tels autres instrumens qui

LE L. DIALOGVE

font extérieurs seulement: mais la luiſte eſt naturelle, comme celle qui fut anciennement la premiere entre les hōmes, & depuis a continué iuſqu'à maintenant, pour preuue & faire monſtre des forces d'autrui par les meſmes raiſons que i'ay deduites cy deſſus.

FERR. Certes ie ne doute point que le luiſteur ne prenne vn ſingulier plaſir en ces beaux exercices des armes, & de la guerre, ſe rendant diſpos & fort adroit par la pratique d'un ſi beau meſtier.

COS. Et qui eſt celuy qui reuoqueroit cela en doute, S. Ferrand, veu qu'il n'y a perſonne qui ne ſçache que l'exercice eſt celuy qui rend les corps plus forts, & robuſtes, plus propres & habiles à toutes choſes, conſeruant & la ſanté, & la vie des hommes? A la luiſte on cognoiſt quelle eſt la valeur, & la force du luiſteur: Tellement qu'il ne ſe faut eſmerueller, ſi le diuin Platon entre tous les exercices qu'il appelle guerriers, ou neceſſaires à la guerre, il a de ſon temps compris ceux cy ſous le mot general de la Gymnaſtique, en faiſant la diuiſion cy deſſus remarquee du ſaut, & de la luiſte: mais ſi nous voulons diſcourir des choſes par leurs principes, puis que tous arts, & ſciēces, & toutes autres choſes naturelles, ou artificielles ne peuuent eſtre ſans principes, veu qu'il n'y a rien qui aye iamais eſté ſans principe, ſinon Dieu: Si vous conſiderez la nature couſtume, & origine des exercices tant anciens que modernes, vous trouuerez que l'vſage & la pratique de ſauter, & de luiſter ſont d'origine, de nature, & de couſtume conformes aux hommes du premier temps, comme vrais, & neceſſaires principes de tous les autres exercices. Or ie ne voudrois nullement que vous creuſſiez S. Ferrand, que diſcourant de la vertu, valeur, & qualité des exercices par moy cy deſſus alleguez, i'aye penſé y comprendre ny la dance, ny le bal, indignes d'une grauité honorable, & de la noble profeſſion des armes. Car il ne faut pas ſeulement eſtre ſans peché, mais auſſi fuir toute apparence de peché. Ce que nous pouuons remarquer en la dance, laquelle, quelque pretexte que l'on ayt, ne peut eſtre ſans vice, & le temps que l'on y employe, ſe peut dire vraiment perdu.

FERR. Cer-

FERR. Certes, à vous ouyr ainsi parler de la dance, S. Cosme, il n'y a celuy qui ne iugeast que vous n'avez iamais acquis les bonnes graces des Damoyelles pour bien dancier; mais plustost ie penserois que vous n'auriez pas sçeu apprendre cest honneste exercice de baller & de dancier, pour estre ennemy de tout honneste plaisir; & me fais croire qu'il y a entre vous & la dance vne certaine antipathie, puis que ie vous vois si mal affectionné à ce gentil & honneste exercice: Mais d'ailleurs ie me persuaderois volontiers que vous vous en monstrez ennemy pour fonder, (peut estre) ce que i'en diray: car il me semble que vous luy portez quelque hayne, ce que ie ne puis presque croire, comme n'estant chose que vous deussiez hayr, & qui vous peust auoir prouoqué à en mesdire? veu que ie vous ay tousiours cognu homme sans passion, mesmes au discours que vous faisiez dernièrement de la liberté qui est requise & necessaire pour estudier; & ceste liberté s'entend, de n'estre preuenü d'aucun empeschement contraire à l'estude. Ie me souuiens que de vostre grace vous me louiez en vos discours. Que si i'auois l'eloquence requise pour bien defendre, ou plustost louer dignement ce bel exercice du bal, & de la dance, ie vous ferois bien tost cognoistre, (si ie ne pensois vous faire desplaisir,) qu'elle est vtile & necessaire pour la conseruation de la santé, & pour donner quelque relasche aux travaux ordinaires de l'homme; & ne pensez pas que si ie voulois prouuer mon dire, que les raisons, exemples, autoritez & experiences me defaillissent: & croyez que si i'entrois en comparaison des autres exercices que vous prisez tant, avec cestuy-cy, vous trouueriez que le vice & l'abus que vous estimez estre au bal & à la dance, seroit beaucoup plus grãd aux autres exercices. Que si l'on vient mesmes à considerer ce qui est le plus propre & necessaire pour la conseruation de la santé, ie m'assure que l'on trouuera que l'exercice du bal & de la dance est plus conforme à la nature & complexion des hommes, que tous les autres exercices ensemble, que vous avez si dignement louez & exaltez: Qui est celuy qui ne sçait que le saut, & la course que vous avez cy dessus prouué estre vne mesme chose, ne foyent mouuements naturellement contraire à l'hom-

LE I. DIALOGUE

me? qui luy apportent plus de desplaisir, d'incommodité, & de dommage, que de proffit, d'vtilité, & de plaisir? Et ce d'autant qu'ils sont par trop actifs & violents; estant vne reigle certaine & infallible que la bonne composition, & naturelle grauité du corps humain se conserue mieux par le repos, que par le violent mouuement: outre que, (cōme vous sçauéz fort bien) le mouuement du corps de l'homme ne se deuroit pas appeller naturel, qui tousiours s'encline, & tend en bas; ains plustost forcé, & violent. L'experience nous monstre que la preuue en est facile. Je veis n'agueres comme ie descendois la montagne saint Godard, qu'un fort agile, adroit, & léger Basque tomba du haut en bas du pont, dict l'enfer, auquel ne seruit de rien ny le saut, ny la course, ny tout autre mouuement que ce soit, encores qu'il fust bien sain, léger & disposé, pour empescher le mouuement naturel de la pesanteur de son corps, qui fut brisé au profond de ce precipice sans aucun remede.

Cos. Vous voulez, S. Ferrand, en vous donnant plaisir cōclure vos belles raisons precedentes par un desplaisant precipice mortel, qui est sans doute fort considerable, mesmes entre les plus subtils Philosophes. Or toute raillerie ostee, ie dis qu'encores que vous ayez opinion que sur tout autre element qui domine au corps de chaque animal, celuy de la terre y domine le plus, pour n'auoir autre mouuement naturel que du haut en bas, comme estant le mouuement propre, & inseparable des choses graues, & pesantes: Toutesfois considerant le corps des animaux estre l'instrument de leur ame, composé & fabriqué tout expresse par la nature, non pour autre chose que pour seruir, & obeyr à l'excellence spirituelle de l'ame. Tous les mouuements des animaux, comme courir, cheminer, sauter, ou autrement, contre l'inclination de sa pesanteur naturelle, sont iugez & reputez naturels de tous les sages. La raison en est toute euidente, & manifeste; puis qu'on voit que la nature a tousiours donné, & donne encores aux corps des animaux tous les instrumens propres & necessaires pour faire tels, ou autres semblables mouuements, quels qu'ils soyent; d'autant qu'estants les nerfs, les muscles, les tendons, les arteres, les pieds, les mains, & autres tels instruments naturels pour ayder

& seruir au corps, comme le principal instrument de l'ame: tels mouuements procedants de telle parties ne peuuent estre autrement appelez que naturels, & leur action ne peut estre dicte que naturelle, eu esgard que les Philosophes appellent l'ame quelquefois ame, & quelquefois nature; c'est à sçauoir, celle qui est l'origine, & la source premiere du mouuement en la chose en laquelle y a vne ame, faisant & causant le mouuement au corps, lequel a d'elle non vne seule & simple maniere de mouuement, mais plusieurs, non seulement differents, ains bien souuent contraires l'un à l'autre, comme suiuant la nature on void tousiours entre les animaux. Partant encore que le saut, & la course semblent (eu esgard à leur violence) contraires à la complexion & disposition elementaire des hommes, neantmoins si sont ils mouuements naturels à l'homme, aussi bien que le bal, & la dance, ou quelque autre mouuement que ce soit faict par art, ou sans art. Mais qu'est-il de besoin de discourir si long temps sur vn si maigre subiet? Je vous dis que la premiere cause, source & origine du bal, & de la dance, qui se faict en sautant & chantant, est nee, & procede de l'yurongnerie. Car les hommes vicieux anciennement s'estants addonnez à la paresse, à l'oyseté, & à la luxure, mangeants, & beuuant extraordinairement beaucoup de vin, deuenoient yures, dont s'ensuiuoit que leur sang estant eschaufé, leurs esprits naturels, & vitaux s'enflammoient de telle façon, qu'ils estoient quasi furieusement agitez par ceste vineuse fumee qui exhaloit, & leur montoit au cerueau, les excitant à faire tels mouuements, & sauts, qu'on voit encores auourd'huy pratiquer entre plusieurs yurongnes. Or le mouuement est vne propriété qui vient de la chaleur, lequel sera d'autant plus grand, que la chaleur sera immoderee; & me souuiens auoir leu que l'Etymologie Grecque le demonstre, se deriuant de l'ordre, & disposition des vignes, où se faisoient les bals, & les dances, apres s'estre enyurez, pour offrir leurs decimes, & premices au Dieu Bachus. Et de grace ie vous prie, qui est celuy qui sans passion considerant l'agitation des personnes qui dancent avecq' vne telle & si grande diuersité de mouuements, ne s'esmerueille de la folie de tels hommes & femmes qui s'y deléctent, & ne les

LE I. DIALOGVE

fuyez comme personnes folles & du tout insensées! Et afin qu'il ne semble que i'en parle pour en vouloir faire vne inuectiue, voyez ce qu'en escrit le docte Viues, disant qu'aux extremes parties de l'Orient, aux terres qui ont esté nouuellement decouuertes par les Portugais, il aduint que les hommes de ce pays-là voyants plusieurs personnes baller, & dâncer, tournoyants & sautants, cōme l'on a accoustumé de faire ailleurs, tous effrayez s'enfuyrent soudainement, se separans de telles compagnies, qui leur sembloient, comme ils disoyent, estre des personnes endiablees, & possedees de quelque mauuais Demon, qui les auroit ainsi furieusement esmenés, & agitees; ne se pouuans persuader qu'il fust possible que celuy qui ne seroit insensé, peust avec tant de tours, & retours diuers faire tant de mouuements; si que s'estants retirez, ils estimerent auoir euité vn tres-grand peril, & danger. Ce que i'allegue expres pour vous faire cognoistre, qu'encores que le mouuement du bal, & de la dance soit aussi naturel que celuy du saut, & de la course, si est-ce toutesfois que ceste violente agitation de la dance, & du bal n'a point eu son origine de la nature, ains de la vie vicieuse, & mauuaise coustume des hommes, lesquels sans iugement se laissent transporter à la gourmandise, & autres sens, & appetits pires que les bestes mesmes. Mais la course, le saut, & la luitte eurent dès le commencement, avec le mesme principe du mouuement naturel, l'acte de la vertu, & de leur puissance, estants choses necessaires à l'homme, entant qu'il luy est necessaire de se scauoir defendre des iniures qu'on luy fait, & viure selon la nature. La luitte est pour la defense; le saut, & la course pour les necessitez de la vie, & de la santé ordinaire: & cela est dict briueuement en consideration de tout ce qui importe la premiere cause, & origine des actions des exercices des hommes, que l'on doit considerer avecq' vn meur iugement. Or si nous deuons discourir, comme il seroit bien feant, de l'inuention, & de degré en degré de la succession de l'usage, de la qualité des lieux, des temps, & des personnes, & de leurs circonstances: & encores de la consideration des exercices du bal, & de la dance, & des hommes, & femmes qui y prennent plaisir, & mesmes en font professiō; si ie voulois, dy-ie, en faire

vn discours, le iour me faudroit plustost que le subiet, & la maniere, & seroit de besoin que le iour durast six mois, cōme nous lifons qu'il est entre les habitans qui ont pour leur Zenith l'vn & l'autre Pole.

FERR. Pour faire que ie fusse bastant pour pouuoir resister à vn si grand & puissant ennemy du bal & de la dance, comme vous estes, S. Cosme, il m'e faudroit beaucoup de doctrine, & d'eloquence pour la deffense de ces exercices que vous haïssez tant: mais pource qu'il m'est impossible d'alleguer vn si grand nombre de raisons que vous, pour n'auoir ny la memoire si heureuse que vous auez, ny le sçauoir, & l'eloquence telle, ie me contenteray pour ceste heure de proposer ce qui me viendra plus à propos, afin que ie ne semble auoir du tout abandonné & quitté ce party. Je dis donc que les mouuements qui se font avec ardeur, & violence, comme font & le saut, & la course, ne peuuent estre vtiles, ny salubres tant à l'ame qu'au corps, & telle est l'opinion commune de tous les meilleurs Philosophes, & mesmes de Platō, & d'Aristote, Que nostre ame peut plustost par le repos, que par le mouuement deuenir sage, & prudente: Car lors elle n'a nullement besoin de s'acquerir beaucoup de choses, ayant d'elle-mesme actuellement, & de sa propre puissance l'habitude, & la proprieté de toutes sortes de sciences. Or si le mouuement, comme mouuement, est naturel, & par consequent necessaire à toutes choses, estant neantmoins pris comme violent & furieux, il n'est nullement bon, ny salubre, tant pour la conseruation de la santé, que pour la prolongation de la vie des hommes; ce que l'on ne peut pas dire du mouuement, & agitation du corps, au bal & à la dance. C'est pourquoy, sous correction, vous auez tort ce me semble, S. Cosme, d'attribuer le vin, & l'yurongnerie à ces beaux exercices, encores que, (comme vous auez voulu inferer,) on peult bien prouuer, qu'ils ont pris leur source, & origine del'yurongnerie; neantmoins (ore que la pratique, & l'usage en fussent deffendus) si est-ce toutesfois qu'estans exercices inuentez pour la santé & le plaisir des hommes, il ne faut pas en rechercher la cause, ains considerer quels en sont les effects. Car quelquefois d'vne mauuaise cause il sort bien de bon ef-

LE I. DIALOGVE

fects: Suivant aussi la raison qu'en ont tiré les meilleures Republiques avec grãde prudence, tant de la Philosophie morale, que naturelle, & mesme de la medecine, comme vous sçavez fort bien; ioinct que tout le monde ne peut pas sauter, ny courir: que s'il y en a quelques vns qui vsent souuent de ces exercices violents, que vous auez tant prisez, & exaltez, l'on voit qu'ils y finissent bien-tost leur vie, pource que forçant leur nature, ils ne peuuent pas long temps durer. Et cecy me seruira de defense contre toutes les calomnies que l'on pourroit proposer contre l'honneste exercice du bal, & de la dance. Et ne me fera on iamais croire, par quelque raison que ce soit, ny me persuader, qu'un si bel exercice soit un vice.

COS. Maintenant à ce que ie vois S. Ferrand, vous vous estes eschauffé en vos discours, & quelques excuses que vous ayez fait au commencement de vostre propos, vous n'avez pas laissé pourtant de rechercher les plus viues raisons de la Philosophie, pour mieux soustenir & defendre le bal & la dance: mais avec vos raisons mesmes, ie vous veux encore assaillir, & vous battre de vos propres armes. Ie vous veux donc prouuer en peu de paroles (en laissant à part, puis qu'ainsi vous plaist la cause & l'origine du bal, & de la dance) que suivant les raisons de la Philosophie politique, & naturelle, l'exercice du bal & de la dance a tousiours esté estimé, non seulement vicieux, mais aussi comme estant indigne de l'homme vertueux, prohibé, & deffendu du tout en toutes Republiques bien ordonnees, sous tres grandes peines. Et n'est besoin que ie m'estende d'auantage pour prouuer mon dire, ny que j'allegue icy tous les exemples des Republiques qui l'ont condâné, pour estre quasi infinis; ie me contenteray pour ceste heure seulement de vous faire souuenir de la reputation en laquelle a tousiours esté le Senat Romain, le gouuernement duquel ie me fais croire que ne voudriez blasmer, sçachant bien que de tout tēps il a esté le premier du monde. Vous n'ignorez donc pas que les fauteurs, & balladins ont esté plusieurs fois bannis de Rome.

FERRAND. Dites hardiment tout ce qui vous vient en memoire: Car ie ne veux nullement quitter, ny abandonner le party que j'ay entrepris à defendre: & veux bien que vous sça-

chiez que si nous ne nous accordons, ie vous bailleray tant d'affaires, que vous aurez assez de peine de pouuoir d'oresnauant louer & defendre vos fauteurs.

Cos. Principalement ie vous veux représenter le mouuement dont vous nous avez fait mention cy deuant, qui se fait du haut en bas naturellement par le basque, qui futa plus hautement de vostre pont d'enfer, que ne feirent Rodomont, ny Roland tombants ensemble de ce tant fameux pont fabriqué par le mesme payen par despit. Ie ne doute point que par les subtilitez de vos raisons, & arguments, que vostre docte eloquence vous fournit, vous ne me donniez de grandes traufferes; neantmoins pour vous esclaircir tant mieux de mon intention, suiuant vostre conseil, & pour me munir de defense contre vos assauts, ie veux combattre à l'encontre de vous, avec les armes de la raison, & par la force des exemples, des autoritez, & experience, vous prouuer en ceste lice Platonique, que ny la dance, ny le bal ne sont dignes que vous les deffendiez, moins que vous les preniez en vostre protection, & sauuegarde. Sçachez doncques que si les Philosophes, & principalement Aristote, parlants de l'ame, dient qu'elle est appelée sage, & prudente pour ne se mouuoir, mais demeurer tousiours en repos. ils ne l'ont pourtant dite sans action, pour inferer, cōme vous voulez par aduventure faire, que les hommes ne doiuent ne sauter, ne courir, ou autrement se mouuoir; car l'ame ne peut iamais estre sans action nō plus que la vertu, & ne plus ne moins que le Soleil sans chaleur & lumiere: Mais ils ont dit cecy seulement pour reprendre l'opinion de ceux, qui comme Platon, disoient que l'ame auoit la force accidentale du mouuement local, pour estre tousiours arrestee en vn lieu, & ne se mouuoir iamais, encores qu'elle semble se remuer en ses discours, & semblable plustost au mouuement, qu'au repos: mais en fin l'ame, comme substance qu'elle est, n'est point poussée de quelque autre, ains se meut d'elle-mesme seulement.

FERR. Pour cela ne s'ensuiuroit-il pas qu'encore que l'ame ne se meust point d'elle-mesme en mouuant son corps, sinon par accident que le mouuement violent du corps luy dō-

LE I. DIALOGUE

donnast empeschement de deuenir sage, & prudente : car l'exercice & mouuement violent n'est plus selon nature, ains repugnant, & du tout contraire à icelle, & au repos, & tranquillité de l'ame.

Cos. Ouy bien si ie vous auois accordé qu'en vn mesme temps l'homme doiue ou puisse vser des forces, & actions tant de l'esprit que du corps, estant quasi impossible, que tandis que nous sommes emploiez aux choses mechaniques des affaires corporelles, nous ne soyons distraits de la contemplation, & des belles conceptions de l'esprit.

FERR. La derniere raison que vous auez alleguee, S. Cosme, fait aussi bien à propos (suiuant vostre dire) du bal, & de la dance, que du faut, & de la course.

Cos. Il vous semble qu'il soit ainsi de primeface, (S. Ferrand,) mais i'espere bien-tost non seulement vous faire paroistre, le contraire, mais aussi vous le faire aduouër & confesser. Or les raisons que ie vous proposeray sont tirees de la conclusion des arguments que i'ay cy dessus mis en auant. Et ces raisons sont pour sentence diffinitive de la Republique de Rome. Vous ne scauriez nier que l'Empereur Tibere n'aye avec vn fort prudent iugement non seulement defendu, mais banny du tout l'exercice, & le plaisir du bal & de la dance, disant qu'il y auoit beaucoup d'autres plaisirs moins vicieux que cestui-cy, aux Republiques, où plus modestement l'on pouuoit passer le temps aux heures de loisir. Personne ne peut nier, que pour l'abus qui se commet aux dances, & pour les dissolutions qui y sont, elles ne soyent vn vray pont pour passer en enfer. L'intemperance y est si grande, que la continence mesme d'une Susanne en peut estre esbranlee, la pudicité de Lucrese alteree; la chasteté admirable de Porcia violee, & la virginité de Lucie pollue. Les pucelles, les femmes mariees, les veufues, ieunes, & vieilles y trouuent mille occasions de pecher & penser à mal faire. Toutes sortes de voluptez & plaisirs deshonestes y affluent, qui les incitent, & prouoquent d'accomplir leurs desirs impudicqs. Les reuerences, les baisers lascifs, les embrassemens qui s'y font en sautant l'un contre l'autre, & s'estraignant les mains, les regards affectez & dissolus, & tels

rels autres gestes, & caresses desbordees font preuue plus que suffisante des façons vicieuses, & deshonestes du bal & de la dance que vous prisez tant. Entre les Romains les dances estoient en tel mespris, que les Dames qui auoyent dancé estoient non seulement reputees peu honnestes, mais n'estoyent point estimees femmes de bien; & les hommes mesmes indignes d'exercer aucune charge publique. Et pour confirmation de mon dire, souuenez vous que Ciceron defendât la cause de Murena en la presence du Senat, & du peuple Romain, comme Caton luy eust reproché qu'il auoit dancé en Asie, ayma mieux le nier, que le soustenir & defendre, quelque grand Orateur qu'il fust; & ne se peût assurer de pouuoir estre excusé, ny libre de la calomnie, tant ce vice estoit odieux à toute la Republique Romaine; & diât-on que Ciceron ne respondit iamais autre chose à son accusation, sinon qu'on ne verra iamais personne dancer, ou baller deuant desicuner, qu'elle ne soit atteinte de folie, ou infensee.

FERR. A ce que ie voy, S. Cosme, & aux raisons que vous auez si doctement deduites, le bal & la dance sont mal assurez sous l'esperance de ma defense, veu que principalement le pere de l'eloquence Romaine ne la voulu defendre. Pourfuiuez donc hardiment, car vous n'estes pas encores paruenù à la conclusion que vous nous auez proposee.

COS. Aux raisons que nous auons alleguees touchant les Republiques bien ordonnees, nous pouuons adiouster ceste cy, que l'exercice corporel des hommes ne doit estre cōmun, ny meslé avec celui des femmes, y ayant grande difference entre les vns & les autres, subiets naturellement à plusieurs accidens. Car les hommes, qui de leur naturel doyuent estre forts, & robustes, deuiennent par ce meslinge du tout effeminez, foibles, & debiles, & despouillez de force & de vertu, tant de l'esprit que du corps. Voulez vous que ie vous prouue le mesme par les raisons de la medecine: Lisez Hipocras, Galien, & tous les autres Autheurs que vous voudrez, anciens, ou modernes, vous ne trouuerez point qu'ils ayent escrit, ou ordonné, que pour restaurer, & conseruer la santé des hommes le bal & la dance soyent necessaires, ce qui auroit esté vne pure & manife-

F

LE I. DIALOGVE

ste folie digne de faire rire vn troisieme Caton, qui sans y penser descendroit du Ciel. Bien ont ils parlé des exercices, fuyuant la generale diuersité, ou particuliere difference de la nature, & complexion des hommes : mais ils n'ont point dict qu'il fallust d'ancer à jeun, ou baller apres disner. Tous leurs discours ne tendent qu'à la conseruation de la santé des hommes, & d'entretenir leur vie en bonne disposition. Et outre les raisons, & autoritez susdites, que respondrez vous à celle de l'Empereur Federic troisieme, lequel souloit dire qu'il eust plustost desiré la fiebure quarte, ou continuë, que de sçauoir d'ancer. Le sage & prudent Alphonse Roy d'Arragon, disoit que es pays où les personnes se delectoyent de baller, & d'ancer publiquement, l'on ne deuoit craindre tels hommes, ny faire cas & estime de leurs Republicques. Le mesme voyant vne Dame baller avecq' vne merueilleuse grace & beauté, dict à ceux qui se trouuerent pres de luy, arrestez vous, car voicy la Sybille qui se prepare à rendre, & produire vn merueilleux oracle; jugeant par là que la dance n'est autre chose qu'une pure folie: estant chose certaine (comme nous lisons dans les bons Auteurs Grecs & Latins) que iamais les fameuses Sybilles n'ont prophetisé, ny donné aucun oracle, sinon apres auoir esté agitées, & rauies par la fureur qui les poussoit à sauter comme incensees. Les Prestres d'Egypte auoyent entre autres vices prohibé & defendu l'usage du bal & de la dance, comme estat trespernicieux. Albert Empereur & pere de Ladislaus Roy d'Hongrie, fuyuant l'autorité d'Æneas Syluius, souloit dire, qu'un Prince ne se deuoit iamais seruir de personnes qui sçeuissent d'ancer, ou baller; mais bien de celles qui sçauoyent bien aller à la chasse, sauter, courir, & passer vn fleuve à nage soudainement. Et notez que lors que ie parlois des sauteurs, que Tibere fit chasser de Rome, il ne faut pas que vous pensiez qu'autres y feussent compris que les maistres exercez en cest art de baller, & de d'ancer; d'autant qu'en latin le mouuement du saut, peut aussi bien signifier la personne qui dance, qui balle, ou tournoye, que celle qui saute virilement, fuyuant l'ancienne profession de cest exercice, qui entre les autres estoit compris en la Gymnastique. Que vous diray-ie plus? sinon que le bal & la

dance, si nous en voulons iuger par les effects de l'experience, doit estre nōmé l'exercice d'une delectable oyfueté, plus vicieux que l'oyfueté mesme, priuée de toute agitation, & mouvement corporel: & les sages estiment que le bal & la dance n'est autre chose qu'une source de tout mal, & de toute meschante operation. Qu'il soit vray, regardez comme les basseurs, les bouffons, les parasites, & autre telle ordure du peuple s'en sont feruis, & seruent encores en leurs scenes, bancs, & eschafaux comiques, tragiques, & pastoraux, & en presence de quelque personne que ce soit, tant en public, qu'en priuée, seulement pour satisfaire au desir insatiable qu'ils ont d'amasser de l'argent, ou en quelque sorte que ce soit pour remplir leur ventre & leur panse à l'Epicurienne. Et si en temps de paix ny le bal ny la dance ne sont dignes de louange, ie vous laisse à penser si au temps de guerre les soldats dançant, ou ballant, apprendront à bien combattre, à assaillir & vaincre l'ennemy, à donner l'assaut à une ville: & encore que tous ne soient pas propres à sauter, ou à courir, comme vous dites, il ne faut pas inferer pourtant, que l'exercice de baller ou de dancer soit nécessaire. Car chacun n'estant si propre à sauter comme nostre trescher Archange, ny à courir comme vn Atalante, ou vn Araldus, il y a plusieurs autres honnestes exercices dignes de la maiesté de l'homme, où il se peut exercer virilement, & vertueusement, comme à luidter, tirer le dard, iouer à la longue & courte paume, aller à la chasse, tirer de l'arbaleste, ou de l'arquebuzé, s'exercer à l'escrime, iouer au pallemal, & tels autres louables, & vertueux exercices dignes de la ciuilité morale. Que si ceux qui sont aptes, & propres à sauter & à courir, vouloiēt s'y exercer souuent, ils deniendroient plus dispos, plus forts & robustes qu'ils ne sont naturellement, non seulement pour cest exercice du saut & de la luidte, mais aussi pour toutes autres exercices du corps.

FERR. Poursuiuez doncques vos discours, ie vous prie, S. Cosme, iusques à la conclusion, comme nous auez promis de faire, car ie m'apperçois bien que vous n'estes encores paruenus iusques au dernier periode de ce que vous vous estes proposé à discourir. Et suiuant vostre coustume de proposer

F ij

LE I. DIALOGVE

vos raisons doctement, ie vous supplie de continuer. Et encores qu'il semble que ie n'aye pas tousiours bien pris vos conceptions, si est-ce que i'espere vous faire paroistre que vous n'aurez pas employé vostre temps en vain, pour le fruit que ie receuray en fin de vos beaux & doctes discours.

Cos. Or pour vous discourir sommairement ce qui me vient en l'ame appartenant à ce propos, ie vous dis, que suiuant la qualité des coustumes des lieux, & de la vie des hommes, on peut inferer le bon ou mauuais gouuernement de leurs Republiques, puis que de chacune Republique chacune personne en particulier est vn membre entier, lequel à la semblance des membres du corps, plus il sera sain, fort, & gaillard, mieux s'en pourra-on seruir (pour estre moins subiet au vice, soit en paix, soit en guerre) au corps vniuersel de sa Republique. Et tout ainsi que la medecine va recherchant toutes les choses propres & necessaires pour la conseruation de la santé de tous les membres du corps humain, & à le guerir lors qu'il est malade, cōme il aduient souuent que le Medecin pour sauuer le principal du corps, luy coupe, ou brusle maintenant vn doigt, ore vne main, quelquefois vn pied: Ainsi la vraye iustice, consideree suiuant les raisons de la Philosophie morale, sert d'une tres-necessaire, & profitable medecine aux Republiques bien gouernees, conseruant, & rendant à chacun ce qui luy appartient, chastiant & punissant les meschans pour conseruer les gens de bien. Ordonnant des peines selon la qualité des fautes, & delits. Le supplice des mal faicteurs est ou la corde, ou l'espee, ou le feu, & en fait-on ainsi que d'un membre gasté, corrompu, & pourry, qui de iour à autre rend la Republique mal saine, & est occasion qu'à son exemple les autres la vont gastant & corrompant. L'impunité des crimes fait que les meschans continuent à mal faire, tant que s'en ensuit finalement la totale ruine & destruction de toute la Republique. Et tout ainsi que la medecine va considerant, & ordonnant toutes les choses qui luy semblent plus necessaires pour secourir non seulement les femmes à pouuoir bien & heureusement enfanter: mais aussi pour enseigner les peres & meres à bien esleuer leurs enfans, & les nourrir, comme il est conuenable, selon leurs moÿens, &

qualité, afin que peu à peu ils aillent croissans, moins defectueux, & plus forts par la bonne nourriture qui leur sera donnée, iusques à ce qu'ils soient arriuez en l'aage, auquel avec iugement & discretion ils se puissent d'eux mesmes gouverner, maintenir, & conseruer, contre l'iniure de ceux qui leur voudroient rair ce qui leur appartient. Ainsi la Philosophie morale de son costé va recherchant avec raisons ciuiles & politiques tous les moyens qu'elle peut, pour faire que les peres & meres puissent non seulement esleuer leurs enfans à la vertu, mais aussi leur laisser des moyens pour paroistre entre les hommes, & seruir à la Republique. Vn sage Senat entre autres choses appartenantes à son gouuernement, doit ordonner, iuger, & faire discretion des exercices qui doyuent estre admis, & receus en la Republique, pour y mettre tel ordre que toutes choses soient regies & gouuernées comme il appartient; Que tous oyseux & vagabons en soyent chasséz, n'estant raisonnable que telles gens soient mis au nombre de ceux qui demeurent en vne Republique bien ordonnée. Mais au iourd'huy à la honte, & deshonneur de nostre siecle, il ne se voit que trop de tels faineants, qui viuent à la sueur & aux despens d'autrui. Nous lisons qu'anciennement ce vice d'oisiueté estoit si peu commun, qu'un iour quelqu'un voulant enuoyer vne lettre de Rome à Athenes, ne peut trouuer vn seul homme de loisir qui la voulust porter, quelque argent qu'il offrist de donner. Suyuant doncques la forme qui nous a esté laissée par nos Ancêtres de la profession Gymnastique, prenons garde que nous ne soyons de ceux qui ne sçachans que faire, s'addonnent aux ieux de carte, de dez, & de la paume, non pas pour passer le temps, suyuant la coustume d'une honneste recreation, mais seulement pour gagner l'argent, & le bien d'autrui, perdant en fin & les vns & les autres miserablement leur temps, & esteignants peu à peu par ce moyen la bonté de leurs mœurs, de leur vie, & bonne conuersation. Que diray-ie plus? j'ay veu en quelques villes, où l'on permet choses que ie n'eusse iamais creües, que plusieurs pouuoient tenir en leurs maisons des ieux publics de cartes, & de dez, & toutes autres sortes de ieux de hazard, sans aucune peine, ny reprehension: & puis les magistrats s'es-

LE I. DIALOGVE

merueillent, & toutes autres sortes de personnes s'estonnent de ce que Dieu par vn iuste iugemēt les visite de la guerre, de la peste, & de la famine, alors ils lamentent & reiettent la faute sur les vices & corruptions du siècle. C'est vne chose tres-certaine, qu'ou les loix ne sont point obseruees & entretenues, la iustice point gardee, que là toutes dissolutions & meschancetez ont la vogue; Il faut que non seulement il y ait loy, & ordonnance publique pour les crimes, & delicts, mais aussi pour les autres choses de la police, comme des exercices qui doyent estre obseruez en vne Republique bien policee, afin que ieunes & vieux, de quelque estat, qualité, & condition qu'ils soyent, ayants quelque relasche de leurs labeurs, puissent se recreer, & passer le temps honnestement. Mais d'autant que le mal croist plustost que le bien, le vice que la vertu, & que chacun se vent auourd'huy gouverner à sa volonté, Il est certain que les villes & Republiques, où cela se pratique ainsi, iront tousiours de mal en pis, iusques à tant que ils soyent paruenus au comble de leur ruyne, & perdition totale. Les Romains au temps de leur meilleur gouvernement auoyent institué, & estably vn Magistrat, qu'ils auoyent destiné seulement pour prendre garde, corriger, reigler, discerner, & iuger des ieux, esbats, plaisirs, & passer temps des citoyens de Rome, & de ceux qui y habitoyent, comme aussi il estoit ordonné aux festes, & banquets, à fin qu'en tout & par tout vn bon ordre fust obserué & gardé, & que chacun se tint aux bornes du deuoir de la modestie ciuile, & politique, ne se destournant des vertus qui sont suyuant la contemplation de la Philosophie morale, tousiours requises & necessaires pour bien viure. Et comme tel Magistrat censeur des bonnes mœurs, & de la vie d'un chacun, qui en latin estoit nommé, *Tribunus voluptatum*, seruoit avec quelques autres qu'il s'adioignoit, pour la conservation de la paix, & d'un bon ordre entre les concitoyens; Aussi en temps de guerre y en auoit il d'autres, que l'on appelloit *Tribuni militum*, qui estoient deputez, & choisis d'entre les plus sages, & experimentez, pour cognoistre & iuger, si la nature, l'aage, & la dispositiō de ceux qui se presentoiēt pour aller à la guerre, estoient aptes & propres, ou non, pour faire qu'ils

s'y trouuassent tousiours bien en ordre , suyuant la discipline militaire, avec toutes les armes, & autre equipage requis & necessaire pour le seruice de la guerre; & sur toute autre chose ils reigloyent les exercices de tous les soldats, tant en general que en particulier, ne permettant qu'ils passassent iamais leur tēps en ieux prohibez & defendus pour gagner l'argent de leurs compagnons; mais s'exerçoyent à jeux honnestes & de plaisir. Que si cela estoit à present obserué & gardé entre les Chrestiens, nos soldats pour certain sçauoyent mieux, (à la façon des Anciens) le mestier de manier les armes qu'ils ne font, joiants aux dez, & aux cartes, blasphemants le nom de Dieu. Estant du tout chose impossible que ceux qui n'ont point esté nourris aux vertueux & louables exercices, sçachent iamais bien seruir, soit en paix, soit en guerre, à la Republique; ny que ils ayent telle dextérité, & iugement aux affaires, que ceux qui s'y sont accreus, & esleuez; ny aussi l'adresse requise pour vaincre l'ennemy, & se defendre lors qu'ils seront assaillis; d'autant que le fondement principal de la victoire n'est sans doute autre chose que la force, la valeur, l'experience, & addroicte disposition du soldat, accompagné de conseil & de prudence, de sçauoir, & de iugement pour se pouuoir bien conduire, & fidellement exercer la charge qui luy a esté commise: Mais principalement le capitaine doit estre doüé, & enrichy de ces belles vertus, pour sçauoir vaillamment ore attaquer vne place, ore en defendre vne autre, & quelquefois combattre l'ennemy à la campagne: & à la verité ces honnestes exercices, dont i'ay discouru cy-dessus, y seruent de beaucoup. Quant aux choses qui peuvent contenir & appartenir au corps, il n'y a doute que plus la Republique sera saine, par la bonne disposition de ses membres, plus elle sera esloignée du vice, mieux s'en trouuera elle disposée, & mieux seruie. C'est pourquoy les Anciens ont esté si curieux d'auoir des exercices publics, & y proposer le prix, afin que les ieunes gens, & autres s'euertuasent chacun à qui mieux mieux de bien faire, & vaincre leurs compagnons; defendans, suyuant les occasions qui se presentoyent, les exercices qui sembloient vicieux, ou moins necessaires, comme le bal & la dance, & autres tels esbats, & passetemps, desquels

LE I. DIALOGVE

nous auons discouru cy-deuant selon leurs merites & dignitez. Et pour ceste feule consideration les Egyptiens ne permettoient iamais que leurs enfans mangeassent, que premier ils n'eussent exercé leur corps à la course, au faut, à la luitte, ou à quelque autre honneste exercice, afin que croissants de ceste maniere, ils deuinssent forts, robustes, adroicts, legiers, sains & dispos pour le seruice & accroissement de leur Republique. Ie vous alleguerois beaucoup d'exemples à ce propos, n'estoit que ie crains estre ennuyeux à toute ceste noble compagnie, & à vous aussi, S. Ferrand; Toutesfois vous m'avez promis de prendre plaisir à la continuation de ce discours. Avec vostre permission donc, & de ceste vertueuse assistance, ie vous proposeray ce grand Empereur Marc Aurele pour exemple, lequel auoit les exercices de la course, du faut, & de la luitte en singuliere recommandation, & s'y trouuoit bien souuent en personne, louant & carressant ceux qui auoyent bien faict en l'un ou l'autre exercice, les gratifiant tousiours de quelques presents, pour leur donner courage de continuer à bien faire. Que diray-je de Cæsar, lequel, outre beaucoup de belles parties qui estoient en luy, s'est rendu admirable en ces exercices, sautant avec telle disposition, tantost vn fossé, maintenant vne haye, ore montant habilement sur vne muraille à l'encontre de son ennemy, ore courant avec telle vitesse aux lieux où se donnoit l'assaut, qu'il a esté estimé inimitable, loüé, aymé, respecté & honoré de toute son armee, voire de tout le monde. Que dirons nous semblablement d'un Maximin auant qu'il fust Empereur, combatant sous Alexandre, qui tiroit de cinq en cinq iours hors du camp son armee tout en armes, pour faire exercer les soldats au faut, à la course, à la luitte & à l'escrime, suivant l'ancienne coustume de la guerre, y assistant luy mesme le premier; & encore qu'il fust desjà vieil, si est-ce pourtant qu'il monstroït vne telle disposition & dexterité, qu'il estoit en exemple à ses soldats de l'ensuiure? Que dirons nous aussi d'un Cyrus, d'un Alexandre le Grand, d'un Epaminondas, d'un Themistocles, d'un Pyrrhus, d'un Agésilas, & d'une infinité d'autres grands Seigneurs & Capitaines? Certes ils ont tous tant fait de cas de ces exercices, que pour se rendre plus forts & plus adroicts,

adroits, ils les ont souuent mis en pratique. Que dirons nous encore de ce Prince non moins fameux que vaillant, bien que d'ailleurs il ayt esté le plus superbe Tyran de la terre, lequel en ses armes s'attribuoit le titre d'estre l'espouuante du monde, & le fleau de Dieu? Il a fait neantmoins cognoistre qu'il aimoit & prisoit fort ces beaux exercices, & principalement le saut & la course, prenant vn singulier plaisir d'y employer quelques heures du iour, mesmement quand il se vouloit preparer à la guerre, pour se rendre plus prompt, plus fort & vigoureux lors qu'il faudroit venir aux mains. Ce qu'il mit encore plus en pratique apres qu'il eut vaincu la ville d'Aquilee, d'où s'en retournant, fit rencontre d'une grande compaignie d'hommes lestes qui luy venoyent au deuant pour luy faire la reuerence, sautelants & voltigeants avec les espees en main, faisant entre eux mille vire-voustes, avec vne infinité de beaux combats, qui monstroient, (bien que ce fussent personnes de fort basse condition,) qu'ils estoient bien appris, & auoyent fort pratiqué toutes sortes de beaux & honnestes exercices. Attila admirant & leur force & leur dexterité, les fit en sa presence tous bien armer, & puis luy mesme descendant de cheual, se tournant vers eux leur dict, Puis que vous vous estes monstrez si agiles & dispos, sautez sur ces cheuaux comme ie fais, estât armé, sans aucun ayde; voyons aussi si quelqu'un de vous me pourra vaincre à la course, lors ie vous promets vous faire à tous vn fort beau present. S'estants doncques mis en deuoir de courir, & ayants fort bien fait, les loua & gratifia des presents qu'il leur auoit promis, & non content de cela, les retint à son seruice, esperant d'en faire de fort bons soldats, & des meilleurs qui eussent iamais combatu sous ses enseignes. Et à ce propos, n'est vray semblable ce que Brodeus dict en ses Epigrammes, que la fameuse Medee rendit les corps des hommes forts & robustes par le moyen de ses charmes & incantations, mais bien par le moyen des exercices, comme quelques vns racontent; & les plus grands capitaines se sont tousiours delectez & pris fort grand plaisir d'employer le temps à telles choses, cōme estants propres pour les rendre & plus sains, plus agiles & dispos pour l'executiō de toutes sortes de belles & vertueuses

G

LE I. DIALOGUE

entreprises. Et mesmes les plus anciens conducteurs des peuples barbares s'y sont ainsi gouvernez, & en ont vsé cōme d'un regime de santé, pour estre plus forts & adroits à quelque chose que ce soit : Au cōtraire ils ont tousiours mesprisé le bal & la dance, comme indignes d'un cœur braue & genereux. Et faudroit principalement que tous les Gentils-hommes de nostre temps y prissent plaisir, & en fissent studieux, & non de cest exercice effeminé du bal & de la dance, qui rent l'ame & le corps vils, abiects, & pusillanimes.

FERR. Encores que tous ces Gentils-hommes & moy ayons pris un singulier plaisir à vous ouyr discourir, S. Cosme, si est-ce toutesfois que nous ne sommes entierement satisfaits & contents, pour ce qu'il nous semble que vous n'avez assez illustré & orné d'exemples, & de tesmoignages vos discours, pour vne parfaite preuue des exercices que vous avez si dignement recommandez, au blasme, à la honte & confusion du bal & de la dance. Ie m'assure que iamais personne ne se fust ennuyé, tant vos propos sont agreables, s'il vous eust plu de continuer ce que vous auiez si bien & heureusement commencé: mais ie ne veux maintenant vous en importuner d'auantage. Or auant que ie commence à deduire mes raisons touchant la defense que j'ay entreprise du bal & de la dance, ie desire sçauoir de vous, afin que ie ne m'en oublie, qui est celuy que vous avez cy-dessus nommé Araldus, au discours que vous avez fait de la course, lequel selon mon iugement vous avez accouplé à Atalante. Il ne me souuient pas auoir iamais leu, ny entendu un tel nom.

COS. L'histoire, ou fable d'Atalante, est si notoire, qu'il n'est à besoin d'en faire plus long discours. Or encores que par la pause que j'ay faite doucement en me taisant vous ayez eu occasion de penser que i'eusse du tout finy mon propos; si est-ce pourtant que ce que j'en ay fait n'a esté que pour me remettre en memoire tous les poincts que ie m'estois proposé à discourir: mais puis que vous m'en dispensez, ie m'y accorde pour ceste heure, attendant en bonne deuotion de jouyr de vos beaux discours touchant vos exercices du bal & de la dance: Toutesfois si veux-je satisfaire à vostre demande, &

vous faire entendre qui fut Araldus. Araldus doncques, fuyant ce qu'en escrit vn Autheur digne de foy, fut homme de fort petite stature, & neantmoins si dispos, legier & agile, que ayant deux bastons fous ses deux eselles, il s'y appuyoit en telle sorte, que prenant l'un & l'autre par le milieu de chacune main, courant de saut en saut, & s'eslançant continuellement, s'embloit qu'il volast, auançant alternatiuement ses deux bastons & ses deux pieds, à la façon d'un animal à quatre pieds; & en ceste sorte, bien qu'il semble incroyable, surpassoit la course d'un cheual, quelque prompt & agile qu'il fust; & cōtinuoit en cest exercice iusques à ce qu'il fust paruenue au but prefix, & ordōné, sans iamais faillir de deuaner le cheual, bien qu'il fust de la race de Bucephale, coursier d'Alexandre.

FERR. Ie ne puis pas bien comprendre comment cela se peut faire, Toutesfois pour ne nous attacher trop à ces curiositez, passons outre. La signification du mot latin *Saltator*, & en langue vulgaire fauteur, dont vous auez discouru cy-dessus avec beaucoup d'affection, m'estant cogneuë, ie n'auray pas beaucoup de peine suyuant ce mot de vous monstrier que i'ay eu occasion d'entreprendre la defense du bal & de la dance; & de ceux aussi qui y prennent plaisir. Il faut donc remarquer, que de ce verbe latin *Salto, Saltas*, qui proprement pris signifie baler, fut formé ce nō *Saltator*, qui signifie baladin; & non pas du verbe *Salio, Salis*, lequel emporte la vraye signification de sauter proprement, comme fait fort bien nostre S. Archange; & bien que plusieurs s'en seruent souuent sans prendre garde de si pres à ceste differente propriété; si ne me souuiet-il point auoir leu qu'aucun aye vsé du mot *Saltatio*, pour denoter le bal ou la dance. Et partant parlant de la signification du saut, suyuant le mot latin, il me semblé que ie dois faire la diuision qui s'ensuit, en quatre especes distinctes & separees l'une de l'autre. La premiere & principale sera celle de l'Art & exercice de nostre Archange, par le moyen de laquelle on ne peut apprendre ny remarquer autre chose qu'une disposition, & force acquise par ces exercices, pour rendre le corps plus agile & dispos, & en temps de paix, & en temps de guerre.

LE I. DIALOGVE

Cos. Mon intention a esté de parler de ceste premiere espece, (& non des autres que vous direz cy apres,) qui est de l'art & exercices, & en voudrois desjà entendre parler, ensemble des fauts que les sieurs Pin & Baptiste nous ont promis faire voir, afin que toute ceste noble compagnie ayt occasion de se contenter, & ne se repentir du temps qu'elle aura employé à attēdre la veuē de ces exercices. Le S. Archange d'autre costé viendra avec vne telle disposition & dexterité, que chacun l'aura en admiration, estant rauy de l'agilité & promptitude de laquelle il vsera en ces beaux fauts, avec vne perfection telle que l'on pourroit desirer en vn personnage de tel merite.

FERRAND. Ne doutez point que vous n'entendiez bien tost, & tous ces Gentils-hommes aussi ceste partie, & tout ce que l'on en pourroit desirer, d'autant que le sieur Pin ne peut pas beaucoup tarder à venir, s'en estant allé pour se vestir d'habits propres, & aysez pour sauter.

Cos. Il est vray; mais ie crains que le iour s'abbaisant, ne nous defaille.

FERR. Gaignons doncques le temps. Ie ne puis souffrir, S. Cosme, que vos raisons soyent si bien receuēs, & les miennes mesprisees touchant la louange du bal & de la dance que vous avez tant blasmee & denigree, & quasi enuoyee au plus profond d'enfer. A la verité ie ne pourrois pas permettre que vous eussiez tant de prise sur moy que de me rendre muēt en vn champ si ample que le mien, & en si fertile moisson. Ie dy doncques que le bal & la dance meritent pour le moins autant de loiiange, selon leur qualité, que les autres exercices que vous avez tant exaltez, & dont vous avez cy-dessus discoursu, comme j'espere en brief vous faire voir, distinguant les susdites significations de leurs noms & verbes.

Cos. Ie vous prie, S. Ferrand, ne vous tourmentez point à deffendre ceste dance, y perdant & vostre temps & vostre peine, ce qu'en fin ne vous seruira de rien. Ie ne sçay à quel propos, voulant cōtre dire les raisons Politiques des Republiques bien gouuernees, vous vous opposez mēmes à l'autorité & preceptes de vostre Religion, non à autre fin que pour fauoriser

vn si mauuais party. Ne sçauiez vous pas que saint Ambroise, & saint Augustin contre Petilian prouuent que le bal & la dance estoient choses infames & dissoluës, & (au temps que l'Eglise estoit bien gouuernee) prohibez & defendus? Le mesme ne dit-il pas en l'exposition du Psalme trête troisieme, que c'est vn peché beaucoup moindre d'ouurer & labourer la terre les iours de feste, que d'ouurer ou baler? Il me souuient aussi que saint Iean Chrysostome en parle avec vne grande vehemen- ce en ses Homelies; mesmes saint Basile en vne sienne predi- cation qu'il fait contre les yuongnes, contre les chansons im- pudiques, contre les balets, & toute autre espee de dance, les blasme fort, & s'escrie à l'encontre de ceux qui y perdent leur temps. Et si cela ne vous suffit pour vous monstrier qu'avec grande raison i'ay en hayne vn tel exercice, sçachez qu'il ne se trouue mesme vn seul Concile, où les dances n'ayent esté ban- nies du milieu des Republiques bien ordonnees. Tous les plus grâds personnages font demourez d'accord qu'elles deuoyent estre defenduës, comme indignes d'estre receuës de gens ver- tueux. Il y a plus, que les loix imperiales les ont du tout prohi- bees. Lisez les Ordōnances des Rois de France, vous trouuerez que plusieurs Rois par le conseil de leurs Senateurs ont, entre plusieurs jeux vicieux, condanné le passetemps du bal & de la dance. Que diray-je plus? Dieu mesmes par la bouche de son Prophete Esaië reprend & condamne l'vsage & coustume de jouer de la harpe, du tambour, de la cornemuse, & de la fluste aux nopces & banquets, & toute autre espee de son, de chant, & de dance, au lieu où les personnes se sont assemblees pour faire feste.

FERR. Mais s'il vous plaist de m'entendre, S. Cosme, ie vous feray peu à peu cognoistre que l'art & exercice de la dan- ce pour toutes vos raisons ne laissera de subsister avec hon- neur & louange, & mesmes avec reputation de ceux qui en font plus de cas que vous. Toutesfois si vous voulez que pour vous faire plaisir i'en en die plus mot, ie vous contenteray vo- lontiers en cela, pourueu que le bal & la dance demeurent en- uers ces Gentils-hommes en tel titre, honneur, & reputa- tion qu'vn si bel exercice merite, n'y en ayant point de plus

LE I. DIALOGVE

digne, ny de plus recommandable en toute la Gymnastique.

COS. Pourſuiuez hardiment voſtre diſcours, S. Ferrand, puis que vous penſez ſi heureuſement venir à bout de vos intentions. Car ie n'ay iamais deſiré, & ne voudroy pas que pour mon reſpect on quittaſten quelque ſorte que ce fuſt la deſence de ce qui concerne le public. Ie poſtpoſeray touſiours mon particulier, ſi vous penſez obtenir la victoire de ceſte braue cōtention.

FERR. Ie diray que ſi vous conſiderez ſimplement la dance telle qu'elle eſt en ſoy, elle eſt indifferente, ne bonne, ne mauuaife d'elle-meſme, & par conſequent ne merite, ne blaſme, ne loüange; & veux que cela ſoit le principal fondement de mes arguments & conſolutions que i'en feray enſuiure, avec vne preuue euidente & neceſſaire de ce que vous ne croyez pas (ou peut eſtre faignez de ne croire pas) pour voir ſi ie ſçauray bien defendre vne telle cauſe. Or pour venir auant toute autre choſe à la difference de l'vniuerſe ſignification de ce verbe Latin, *Salto, ſaltas*, & du nom qui en prouient, *Saltatio*, duquel ſeul, & non du verbe *ſalio* il faut noter que ſont les trois ſuiuantes eſpeces du ſaut, dont ie vous ay deſia declaré la premiere. Quant à la ſeconde, il me ſemble qu'elle ne ſe peut veritablement rapporter au ſaut, veu que le bal ny la dance, ne ſe peuuent proprement appeller ſauts, encores qu'ils ne ſoyent ſans quelque participation des ſauts, ſoyent grands, petits, ou moyens; pour cela on ne doit inferer que le balladin ſoit vn ſimple ſauteur, puis que non ſeulement il differe d'auec luy de façon de faire, mais auſſi d'inuention.

COSME. A ce que ie puis coniecturer, & iuger par vos paroles, vous voulez monſtrer qu'encores que le mot Latin *Saltatio*, ſignifie l'acte du ſaut, & action de ſauter; neantmoins que ce tant beau & diuers ſautellement ſoit pluſtoſt vn vray, & pur ſaut, & des Latins pris & entendu ſoubs la ſignification de l'Art du bal & de la dance: Car ainſi vous eſpluchez les mots en Grammairien, tant vous eſtes ententif à la deſence de voſtre bon party: mais que ſenſuit-il pour cela, & qu'en voulez vous inferer?

FERR. Si vous & moy n'auions appris la signification des choses de la Grammaire, nous n'aurions la cognoissance de la Logique, ny de la Poësie, ny de la Rhetorique, & encore moins de toutes les autres parties de la Philosophie. Car encore qu'on trouue la plus grande partie des sciences escrites, & imprimees en langue vulgaire; si est-ce toutesfois que les eserits des Anciens Autheurs Grecs & Latins ne peüent pas estre bië interpretez, si les mots ne nous sont familiers par l'explication de la Grammaire, & par la pratique & vſance que nous auons des bons & plus corrects Autheurs. Et telle est l'importance des choses qui semblent estre Grammairiennes à ceux qui en ont la cognoissance. Ce que Cæſar n'a point meſpriſé, ayant eſcrit vn liure des Analogies; & Marc Varron vn de la Grammaire. Nigidius, & mille autres doctes personnages y ont mis la main. Et de noſtre temps Eraſme, Budæe, Turnebe, & entre les autres ce grand Iule Cæſar Scaliger, lequel n'eſt en moindre reputation auioird'huy entre les plus doctes, qu'eſtoient anciennement Platon, & Ariſtote entre les Philoſophes.

COS. Je ne puis faire que ie ne me reſiouyſſe grandement de vous auoir ouy ſi honorablement parler du tres-docte Scaliger, & ſelon ſon merite. Certes ie croy que ſi l'on auoit toutes ſes œures, elles feroient plus que ſuffiſantes, pour donner la vraye & naiſue interpretation de ce grand Ariſtote, & nous aurions l'entiere & parfaite cognoissance de la Philoſophie, ſans auoir plus beſoin de tant de diuerſes interpretations. Et par cette conſeſion ie vous prie de croire que ie ne meſpriſe point l'interpretation de la Grammaire Grecque & Latine, pour auoir la vraye ſignification, & propriete des paroles.

FERR. Il meſouuient auoir ouy dire au docte Carpentier que ſi tous les liures compoſez par Scaliger eſtoient imprimez, qu'il ne ſe ſouciroit pas quand toutes les œures d'Ariſtote ſeroient perduës, d'autant qu'il ſ'aſſeueroit que ſans elles, moyennant celles-cy, l'on pourroit auoir l'entiere, & parfaite cognoissance de la Philoſophie. Et faut noter que pour auoir vne ſcience plus ſolide, Scaliger ne mit point ſon eſprit à l'eſtude des lettres qu'eſtant ia aſſez aagé, & apres auoir eſté long temps à la guerre, & ne luy manqua en fin autre choſe qu'une

LE I. DIALOGVE

faorable fortune d'un Alexandre le Grand. Mais retournant à nostre propos, ie dis que l'art de la dance & du bal, suiuant les termes & preceptes de la modestie & honnesteté ciuile que l'on recherche entre les vertueuses & louables recreations passant le temps ioyeusement, est la premiere des trois susdites especes comprises sous la generalité du nom *Salutio*, ou du saut. La qualité & vsage de ceste espece est celle que i'entends louer, & defendre contre toutes les calomnies de ceux, qui comme vous en sont si grands ennemis; d'autant qu'on ne trouuera iamais que l'exercice, & pratique de ceste-cy que ie mets pour vne espece, suiuant la generale signification de *Salto*, *salas*, pris mesme pour signifier le viril exercice de sauter sans chansons melodieuses, ou musicales, & pour mesme signification que denote simplement ce verbe Latin *Salio*, aye iamais esté blasmee; Ce qui ne se trouuera iamais, & ne sçauoit-on prouuer qu'elle aye esté defendue ny par l'Ecriture sainte, ny bannie d'aucune Republique biengouuernee, si ce n'est lors qu'il y en a eu qui se sont plongez en vne profonde mer de dissolutions, transgressans par leurs gestes lascifs & deshonestes les bornes & limites de l'honesteté & modestie ciuile; laquelle, comme un ardent Soleil, doit faire luire ses rayons dessus toutes nos actions, & principalement par celles qui sont espiees de l'œil d'un seuer & critique censeur; & m'assure que si vous auez iamais veu le comportement d'un maistre baladin, que vous n'aurez rien remarqué en son escole qui ne semble directement viser au but de la vertu, & vraye modestie, blasmant mesmes, & reprenant avec beaucoup de seuerité celuy qui par ignorance, ou bien d'une mauuaise inclination branle incessamment la teste avec fort mauuaise grace, & se change en plusieurs formes, comme un Prothee, tantost tournant les yeux en la teste, vagabonds deçà & delà, tantost ployant trop le corps, sans aucune mesure de pas, ou s'eslance trop, panchant & inclinant plus d'un costé que d'autre, & autres tels gestes inciuils, & deshonestes. La troisieme espece se doit entendre de la signification generale de ce verbe, *salto*, *salas*, soit du bal, soit de la dance, qui est accompagnée des mouuements & gestes du visage, & autres membres du corps, & qui imite la parole, & le maintien

rien non pas seulement des hommes, & des femmes, mais aussi des animaux irraisonnables, ce que les Latins ont remarqué avec beaucoup plus de propriété, & efficace par ce verbe *tripudio, tripudias*, que vous mesmes avez allegué parlant de Platon; & c'est ceste espee du bal & de dance que toutes les Republiques, dites vous, ont blasmée, & condamnée, & quelquesfois bannie & reputée vile, infame, & indigne des hōmes vertueux. Il y a vne autre espee de dance que vous ne devez pas reprocher & condamner qui s'appelle la volte, pource qu'elle est accompagnée de mille gentilleses & passe-temps. Je ne dy pas qu'il n'y ait quelques-vns qui par faute d'auoir la vraye connoissance de cest art, font mille singeries, ressemblans plustost aux basteleurs & bouffons qu'à des balladins; & ce défaut procede d'ignorance: il ne faut pas inferer pourtant que s'il y a quelqu'un qui en abuse, que l'art en soit à blâmer: il s'en ensuiuroit de mesme de tous les arts, & sciences, si cela auoit lieu. Que si vous auiez quelquefois veu vn parfait balladin, comme il sçait bien composer ses actions, & obseruer les reigles & mesures, avec si bōne grace que ie m'assure q̄ vous chāgeriez vostre haine en vne parfaite amitié. Je vous diray qu'il y a des dances qui ont esté tellement corrompues par gēs vicieux, & ignorans qu'elles ressemblent plustost à des farces, qu'à des ballets artistement inuētez. Les gestes & mouuemēts, avec des agitatiōs impetueuses, en sont desagreables, contrefaisans tantost vn acte & tantost vn autre, avec mille autres singeries qu'il n'est point besoin de représenter icy. Et de ceste dance nasquit la race des bouffons, des basteleurs, tant aux tragedies que comedies, & les Archimommons, qui estoient les Princes & Capitaines de tous les basteleurs, & autres telles personnes de ce mestier.

Cos. Il me semble que vous allez confondant pour louer le bal & la dance ceste profession avec les personnes, qui sont necessaires pour la Poësie des comedies, tragedies, & autres telles representations; & ne sçay pas si vous avez pris garde que les mommons, farceurs, & basteleurs n'ont que faire ny du bal, ny de la dāce, pour bien représenter leurs personnages, ny aussi les autres que vous avez allegué.

H

LE I. DIALOGVE

FERR. Il vous semble donc que ie les confonde, S. Cosme, mais plustost ie les expose pour ne tomber en equivoque, & ne sçay pourquoy vous auez ceste opinion. Partant ie vous prie d'en iuger autrement; D'autant qu'ayant mis en auant quatre especes de sauter: La premiere qui sert seulemēt à la disposition de la force & valeur des hommes, la seconde & la tierce d'autant que les Latins les appelloient communément d'un mesme nom *saltatores*, & les François *sauteurs*, i'ay voulu par mō discours exposer ceste grande difference & diuersité qui se trouue en la susdite seconde & tierce espece du saut, suiuant la distinction que vous auez entenduë. La quatriesme estoit l'agilité, dextérité & bonne grace qui s'obseruoit en ces exercices. Que si les mommons & farceurs peuuent sans la dance & le bal jouer leurs personages, si ne le peuuent ils entierement faire, sans se seruir des actes, gestes, mouuements & agitations necessaires, pour representer la partie de leur personnage; & quand ainsi feroit, il ne s'ensuiuroit pour cela que le bal ou la dance ne fust necessaire au chœur comique, ou tragicque des anciens theatres, comme mesmes on void entre les modernes, aux actions, & mouuements desquels ie ne veux pas que l'on pense que l'honneste exercice du bal, & de la dance participe nullement, que ie veux tousiours maintenir & defendre enuers & contre tous. Bien vous confessé-ie, (cōme i'ay dit cy dessus,) qu'il y en a plusieurs, voire des Gentils-hommes & Damoyelles, qui n'obseruent pas tousiours les mesmes gestes & mouuements que ceux qui sont maistres de l'art, & quelquesfois font de tels pas de clerc, avec si peu de mesure, & de proportion, que l'on ne peut dire qu'ils ne soyent dignes de blasme, & reprehension, eu esgard, qu'entant qu'en eux est, ils rendent l'ornement, & gentillesse du bal & de la dance infame, qui ne peut apporter que scandale au prochain.

Cos. O combien i'ay agreable que vous estes venu aux termes de ne pouuoir plus nier que l'exercice du bal & de la dance ne soit digne de blasme & reprehension, puis qu'il est impossible, suiuant les raisons que vous auez alleguees, que par tel moyen les hommes, & les femmes ne tombent en quelque peché, erreur, ou scandale, comme vous auez fort bien remar-

qué, & ne sçay à quel propos, ny comment vous vous estes laissé persuader que le bal ne soit vertueux, ny vicieux; veu qu'il en prent du bal & de la dance comme des charbons ardents que quelqu'un auroit manié & mis dans son sein, voire dans son cœur, ne pouvant autrement faire qu'il n'en soit taché, noircy, & charbonné, mais plustost brûlé; ainsi que les hommes & femmes qui dancent s'eschauffent peu à peu iusques à tant qu'ils viennent à s'embraser.

FERR. Il est certain que vous estes ennemy capital du bal, & de la dance; mais ie m'estonne encore plus de vous par- adventure, que vous ne sçauriez iamais faire de moy, ayant biē osé dire que la dance, & le bal sont occasion de tous les vices; estant chose asseurée que vous n'ignorez point la difference qui est entre l'essence & le pouuoir: l'essence, dis-je, d'autāt que le bal & la dance ne sont pas occasion du vice, mais ils en peuvent estre l'occasion selon le suiet vicieux qui se peut presenter. Comme le vin qui n'est pas la vraye occasion de l'yurongnerie, mais bien un vray moyen, & subiet de deuenir yurongne si nous en abusons, la cause de mal faire naissant de nous-mesmes, nous laissant surmonter par nos sens & appetits charnels plustost irraisonnables qu'autrement. Que si le vin estoit la cause de nous enyurer, un chacun de ceux qui en boient seroit yurongne, & encore qu'il ne le soit pas proprement, si est-ce que il le peut estre, en esgard à la vie dissoluë, vicieuse & corrompue de celuy qui boit. Tous pour ceste raison ne sont pas yures ny dominez par le vin: & si ie vous ay simplement dit que le bal, ny la dance ne sont pas dignes de louange, ny de blafme, ie vous laisse à penser si ie prens ceste raison pour tout ce qui appartient au bal & à la dance, si ie la dois prouuer, & vous la faire pour telle accepter; & afin que ie vienne à conclure ce propos, ie dis que si l'art, ou exercice du bal, & de la dance estoit suyuant vostre opinion vicieux & cause de tant de vices que vous dites, le Royal Prophete Dauid n'auroit pas sauté, dancé, balé, chanté, ny ioüé des instruments en presence du peuple d'Israël, pour honorer l'Arche de Dieu deuant laquelle il estoit, & moins auroit esté l'exercice du bal & de la dance receu, ny mis entre les mysteres & honneurs des Reli-

H ij

LE I. DIALOGVE

gions: Aussi ne peut-on douter que les Rois anciens de la Toscane n'ayent comme toutes les autres prouinces, fait observer la maniere de baler & de dancer en l'honneur de leurs Dieux, & de la doctrine & sainte Escriture des Hebreux; puis que comme escrit Valere lesdits Rois de Toscane assuerent qu'il n'estoit pas licite qu'il y eust en l'homme aucune partie qui ne participast de la religion, & de l'honneur qu'on rend à Dieu, & que le chant estoit celuy qui appartient à l'esprit; le faut, la dance, & le bal au mouuement du corps; & que pour ce sera raison l'un & l'autre estoit necessaire au seruice diuin. Je ne croy point que pour autre raison ce grand Prophete Royal Dauid, duquel Dieu mesme parlant, se dit auoir trouué vn homme selon son cœur; aye, comme j'ay dit, dancé, & dit à ceux qui le regardoient, ie dance, & assuerément ie sauteray, & chanteray en l'honneur de la diuine Maiesté, & sa tref-sainte Arche d'Alliance, & mes yeux luy rendront tousiours humilité. Parquoy vous ne deuez vous esmeruiller de ce que j'ay dit, que le bal, & la dance simplement considerez ne sont ny vicioux, ny vertueux, ny par consequent dignes de louange, ny de blâme, ce qui peut aduenir vsant dignement de l'un ou de l'autre; mais non pas que de leur simple nature ils en soyent dignes: Comme par exemple la passion des hommes en general prise & consideree simplement comme passion, suyuant la nature, on ne peut dire qu'elle soit naturellement bonne ou mauuaise; d'autant qu'elle peut estre quelquefois bonne, & quelquefois mauuaise, & par consequent viciouse, ou vertueuse, selon la qualité, conception, & intention, qu'a produit ladicte passion: & n'est besoin que vous compariez les charbons ardens à l'exercice de la dance, puis qu'ils sont contraires en signification, & nature; d'autant que le feu comme feu, & les charbons comme charbons ne peuuent estre maniez qu'ils ne brulent ou noircissent, puis qu'ils n'ont en eux autre plus naturelle & euidente vertu ny qualité. Et vous sçauiez bien S. Cosme que les choses qui laissent quelque marque de leur attouchement, comme fait le charbon, sont conformes à la diuerse propriété des choses necessaires, & non volontaires, comme celles qui naissent librement d'une franche volonté des hom-

mes, qui peuuent tantost bien, tantost mal, & comme mieux leur semble operer, pouuant l'un ou l'autre estre, ou aduenir; ce qu'on ne void point és simples actions de la nature, puis que le feu ne peut iamais estre que chaud & brusler, ny le charbon que noir, & noircir celuy qui le voudra manier; & principalement si l'on s'en mettoit, comme vous auez dit, au sein, ou au cœur: & pour n'estendre plus auant ce propos, ie vous dis que la dance & le bal que les Latins appellent *saltatio*, (laissant à part la dance & le bal, avec les gestes, les mouuements & bruits que plusieurs font en beaucoup de parties du monde de sonnettes, de clochettes & autres tels instruments) sera à tout iamais vn exercice non seulement vtile, & honorable, mais aussi tant pour les guerres, comme pour la bonne conseruation de la santé, comme pour l'honneur de la religion, & pour l'honneur de la foy & vertueux passetemps des hommes, necessaire: & cela suis-je assure de le vous pouuoir prouuer par raisons, autoritez & experiences; & en fin vous faire voir & cognoistre, & à toute ceste noble compagnie, que vostre si grand exercice de la course & du saut, suyuant ce que l'appellez viril, est plustost nuisible & dommageable qu'autrement: & que mesme la Gymnastique & plusieurs exercices d'icelle ont esté dignement mis en oubly, bannis & condamnez par plusieurs sçauans & saincts docteurs.

Cos. Il semble quasi que vous alterant vous foyez pour vous mettre en colere.

FERR. Vous voulez gossier en vous esbattant à la mode des courtifans, vous sçaez bien cōment ie me suis rendu imitateur de Socrates, pour ne monstrier aucune perturbation en mon discours.

Cos. Pardonnez moy doncques ie vous prie, pource que l'apparence de vostre discours est sans doute telle, que chacun iugeroit aysement que vous feussiez entré en colere en vostre dispute: mais ie croy ce que i'ay tousiours remarqué en vous, que foyez naturellement ainsi fait, engendré & composé; de sorte que vous ne pouuez quasi vous retirer de plustost parler haut que bas; toutesfois soit comme il vous plaira, ie vous respons que le feu comme feu ne peut estre non chaud,

H iij

LE I. DIALOGVE

c'est à dire, froid, pource que naturellement il est tousiours chaud, & n'est possible qu'il soit l'un & l'autre alternatiuement, comme sont les choses que les hommes font volontairement, qui ont esté jà par vous declarées, si ne s'ensuit-il pas pour cela que la dance, & le bal puisse estre digne de loüange, ou de blasme, n'estant cest exercice plus doié de cestuy-cy, que de cestuy-là, ou plus accompagné de vice, que de vertu. Et ne s'ensuit aussi que les hommes & femmes ne fassent mal d'vser de ce qui peut estre cause, occasion, ou subiect, suyuant vostre opinion, de les faire tomber en quelque vice, erreur, ou peché, comme on void ordinairement, & principalement avec perte de tēps, & de la pudicité & chasteté des Dames, & des despenses extraordinaires qui se font avec prodigalité és mascarades & festins pour telles occasions.

FERR. Vous voulez en somme dire qu'on ne deuroit pas consentir l'usage de cest exercice du bal & de la dance, à cause de l'abus qu'on y commet. Je vous respons, qu'encor que cest exercice du bal & de la dance soit mal pratiqué, si est-ce qu'il ne merite pas pourtant aucun blasme: car la faute n'en est pas à la dance, mais à ceux qui en abusent. Et qui ne sçait que s'il falloit observer ce que vous dictes, que le fer, le feu, l'eau & le Soleil mesme meriteroyent blasme, d'autant que par l'abus des hommes ils nuisent & font mille maux? Il en est de mesme de l'or & de l'argent; il est bon, ou mauvais selon la qualité de ceux qui le possèdent: Et ainsi en est-il de toutes autres choses, lesquelles d'elles mesmes sont indifferentes, ne bōnes, ne mauvaises de leur nature; mais l'effect en est ou bon, ou mauvais selon l'humeur & complexion de ceux qui en vsent, ou en abusent. Qui est celuy qui ne sçache que l'homme peut faire mal son profit des meilleures & plus saintes choses du monde? & toutesfois elles n'en sont pas plustost à blâmer, & ne doyuent pourtant estre estimees vicieuses; & partant ne les faut ny defendre, ny condamner, comme vous voulez qu'on face du bal & de la dance, pour estre leur capital ennemy. Icy nous seruira d'exemple celuy que raconte Dion en la vie de Caius Caligula, lequel pour monstrier que sans consideration aucune les fauteurs & baladins furent bannis de Rome par vne passion des

Conseillers de Tibere son predecesseur: Car le mot *Sauteur*, en latin, comme j'ayjà plusieurs fois remarqué, veut signifier tant celuy qui saute, comme faiçt à present nostre amy Archange, que celuy qui balle & dance avec grace & modestie, dont j'ay parlé en la seconde espece de sauter; mesme celuy qui avec gestes & autres mouuements les imite, faisant des contrefaits pour faire demonstration de sa disposition à ceux qui le regardēt, qui sont ceux de la troisieme espece. C'est pourquoy ledit Caligula à vn apres-soupee fit assembler avec grande instance, & diligence tous les principaux personages du Senat, leur faisant dire à tous qu'il vouloit consulter avecq'eux de quelque chose d'importance. Arriuez qu'ils furent, ne leur feit voir autre chose que des sauteurs de bals & de dances qu'il auoit rappelez d'exil faiçt par le commandement de l'Empereur Tibere son predecesseur. A la fin de ce festin, estant proche l'aube du iour, l'Empereur renuoya tous les Senateurs en leurs maisons, disant que pour lors il ne vouloit autre chose d'eux, & que partant ils s'en allaissent reposer.

Cos. Maintenant ie m'apperçois que vous vous donnez du plaisir, puis que vous alleguez pour autorité l'acte d'un des plus meschans Empereurs qui iamais furent au mōde, remply de tout vice, comme si vous n'eussiez sçeu trouuer suyuant l'exemple de ce tyran mōstrueux aucuns exercices plus dignes des hōmes que le bal & la dance, eu esgard que le bal & la dance ne sont qu'une prompte occasion de nous enflammer à cōcupiscēce par le moyen de leurs doux attraits & allechements dont nos sens sont corrompus, du mouuement & ardeur desquels procede l'ardant desir des choses voluptueuses, qui se viennent assembler avec une plus grande vehemence, mesmes lors qu'il semble estre estaint, & duquel les hommes & les femmes viennent à s'eschauffer peu à peu pour se laisser en fin surmonter & renuerfer des assaux amoureux, iusques à un entier embrasement causé des attraits & allechements du bal & de la dance, laquelle encore que suyuant vostre opinion estant simplement prise, elle ne soit ny bonne, ny mauuaise; neantmoins pour euitier la cause du peché, on peut trouuer plusieurs autres exercices, comme plusieurs fois j'ay diçt, sans comparaison

LE I. DIALOGVE

beaucoup plus profitables aux hommes vertueux, comme sont ceux de la paume, de la luiète, de l'escrime, de la chasse, de voltiger, & autres tels qui ne sont composez, ny fondez de parties, ny circonstances participantes à la luxure, à la volupté, & autres tels pechez manifestes.

FERR. Vous estes en fin arresté & resolu en vostre obstination, pour me faire, si vous pouuiez, renier la patience, en me faisant tant de repliques, lesquelles, encore qu'elles soyent assez debatues par mes raisons precedentes, voire satisfaites & vaincuës; si est-ce toutesfois que i'adiousteray, que tout ainsi que l'exercice du bal & de la dance a souuentefois fait plusieurs euidens miracles; aussi aujourd'huy non sans merueille disputant contre vn tel aduersaire que vous, orné & enrichy de toutes sciences, ie monstrey en ce qui appartient à la defence & louange honorable du bal & de la dance, que i'en sçay mieux iuger que vous ne faites, ou pour le moins que vous faignez ne sçauoir: soit comme il vous plaira: ie vous responds qu'il n'estoit besoin de dire que les autres exercices ne receuoient aucune composition, ny fondement des parties, ou circonstances de la volupté, voulant tirer en consequence que le bal & la dance y soyent fondez, puis que ie vous ay desjà par mon discours fait entendre que toute dance & bal, qui participe du mouuement, geste, ou acte mal seant, soit en imitant, ou contrefaisant quelque chose, ou pour représenter aux yeux de l'homme ou de la femme quelque vicieux desir, ou deshonesteste conception, doit estre compris à la dance & au bal, suyuant la distinction que i'en ay faite de la troisieme espece, qui feroit quasi ou plustost du tout impossible de les pouuoir sçauoir, ny cognoistre, ou d'en auoir quelque certain contentement les nombrant l'une apres l'autre, estant suyuant la diuersité des pays, & la licence effreneë des mœurs & coustumes defordonnees des hommes quasi infiny le nombre des balets & des dances, lesquelles avec mille gestes & mouuements appropriez ont esté inuentees pour gagner l'argent de ceux qui prennent plaisir à voir tels danceurs, balladins ou fauteurs, comme les Latins les nomment; d'autant que ceux qui en font profession sont plustost viles personnes, qu'autrement, comme
bouffons,

bouffons, parazites & autres gens de telle estoſe, qui flatans & ſe ſoucians peu de la vertu, ou de la honte, font rire les compagnies, leſquelles pour paſſer le temps prennent leur plaisir à telles bouffonneries, deſquelles n'eſt nullemēt compoſé l'hōneſte exercice du bal & de la dance, que j'ay compris par la ſeconde eſpece; mais ſi en partie ils y eſtoient meſlez, on ne les pourroit plus à bon droit appeller ny bal, ny dance, ains pluſtoſt bouffonneries, comme pluſieurs font bien ſouvent, & plus qu'il ne ſeroit à deſirer, alors s'enſuyuroit ce qui n'eſt de l'intention ny conception de ceux qui ont par ſucceſſion de temps reduict à vne excellente beauté & perfection ceſt art du bal & de la dance. Que ſi vous ne voulez du tout nier la verité, vous ne pourrez, ny autre auſſi, iamais aſſeurer qu'ayez veu aux compagnies de gens d'honneur ſe pratiquer aucunes de ces bouffonneries, ſoit au bal, ou à la dance: Et quant à ce que vous diſtes que ceſt exercice excite l'appetit amoureux, ie vous reſponds que les balets & la dance accompagnent des attraits & allechements d'amour, des actes deſhonneſtes & de beaucoup de geſtes voluptueux, cōme ſont la plus grande partie de ceux qui ſont compris en la troiſieſme eſpece, peuuent ſans doute eſtre occasion des vices que vous alleguez; mais non pas la dance honneſte qui ſe pratique entre les gens d'honneur avec tout reſpect, pour le plaisir & contentement des hommes & des femmes qui ſy trouuent tant de haute que baſſe condition; y ayant toujours eu depuis que le monde eſt monde des hommes & des femmes qui recherchent telles compagnies, non pour autre occasion que pour contenter leur eſprit ſeulement, deuifans ſecretement de leurs amoureuſes penſees; & bien qu'il y en ayt qui en abuſent, il ne faut pas inferer pourtant que le bal & la dance en ſoit à blaſmer & condamner, ainſi que j'ay diſcours cy-deſſus. Il ne faut pas, dy-je, ſoubs ce pretexte blaſmer generally, comme vous faiſtes, ſans aucune diſtinction toutes ſortes de bal & de dance, lequel exercice eſtant pris comme il faut & bien pratiqué, il a ſans doute en ſoy la vertu de conſeruer la ſanté, de recreer l'eſprit, de rendre le corps agilé & diſpos, de compoſer la grace, & auſſi de maintenir les forces des perſonnes en leur plus gaillarde vigueur. Que

LE I. DIALOGVE

si parauenture il se trouue quelqu'un qui craigne de tomber au peché de luxure en balant & dançant, on luy peut dire qu'il ne consente que sa femme & ses filles s'y trouuent ou y assistent: mais plustost qu'ils aillent chanter les Pseaumes penitentiels.

COS. Sans doute ils feroient beaucoup mieux que vous, qui prenez ainsi plaisir à passer vostre temps en paroles oiseuses, & peu profitables.

FERR. Je le vous accorde: mais pour cela ne s'ensuit-il pas que tous ceux qui dancent & balent pechent, ou bien que on ne puisse dancer ny baler sans tomber en quelque peché, voire mortel, puis que des veniels il ne faut douter que nous n'y tombions, comme c'est l'opinion de la plus grand part des Theologiens, que iamais on ne bale, ny on ne dance que nous ne commettions quelque peché en nostre pensee, ou en nostre parole, au moins veniel. Mais pource qu'on en pourroit autant dire de toutes les autres choses du monde, il ne faut pas donc conclurre incontinent que pour cela le bal & la dance soyent choses indignes de l'honneste compagnie des hommes & des femmes, ny mesmes qu'ils soyent occasiō nécessaire des vices, & scandales que vous auez alleguez, comme ie vous ay desia prouué par mes precedentes raisons. Et quant à ce qu'il me semble vous auoir ouy dire qu'on peut trouuer beaucoup d'autres exercices pour la conseruation de la santé, ou pour le seruice de la guerre; Je vous responds qu'encore que ie vous accordasse qu'il s'en pourroit trouuer de meilleurs, pour cela ne s'ensuiuroit-il pas que le bal & la dance, suyuant la qualité de la premiere espece, ne soit vn bon & honneste exercice: & ne pourrez nier qu'au contraire on ne trouue plusieurs exercices, jeux, & autres passetemps, & esbats, qui sont non seulement la cause de plusieurs maux, mais suyuant leur nature, qualité & intention, sont, comme vous dites, fondez & composez de toutes sortes de vices, lesquels il n'est ja besoing de vous représenter, d'autant qu'ils ne sont que par trop cognus; il est routesfois impossible, ou du moins fort difficile que les Republiques y puissent mettre tel ordre qu'il seroit bien à desirer, corrigeant, & remediand aux abus qui s'y

commettent, & aux inconueniens qui en peuuent aduenir. Et d'auantage, vous sçauiez bien que l'exercice des hommes ne peut pas estre ordinairement guidé d'une seule intention, ny tousiours conduit d'une mesme fin. Car il est certain que tous ne s'appliquent pas tousiours à vne mesme chose, ains les vns à vne, les autres à vne autre, selon leur inclination. Et apres l'exercice ordinaire du travail, faut qu'il y ayt quelque recreation pour donner quelque relasche & à l'esprit & au corps. Or comme tous ne prennent pas plaisir à vn mesme exercice, aussi ne se delectent-ils pas en mesmes esbats, & passetemps. Les vns aimeront la luiçte, les autres l'escrime, d'autres s'exerceront à sauter, & à courir, quelques vns prendront plaisir à la chasse, les autres à la paume, & d'autres à la dance. Ce qui ne doit estre trouué estrange veu la diuersité des appetits des hommes, & de leurs inclinations. Vous ne deuez donc trouuer estrange si quelques vns, voire plusieurs prennent plaisir au bal & à la dance, veu que c'est leur naturel de se plaire plus à cest exercice qu'à tout autre: & me semble qu'il n'y a point de mal quand on en vse honnestement, & sans s'esloigner des termes de l'honneur, & de la vertu, tant d'un sexe que d'autre. Vous pouuez auoir souuenance de ce qu'escriit Aristote en plusieurs endroits de son institution politique, où il dit, que puis qu'il est necessaire de donner quelque relasche aux travaux ordinaires, il faut trouuer les plus honnestes moyens que faire se pourra pour donner quelque recreation aux hommes: en fin il conclut que la musique & le saut, c'est à dire le bal & la dance, sont les plus propres, & non pas vos sauts virils que vous auez tant exaltez, que vous les auez dit estre les vrais moyens de pouoir sans blasme ny reproche passer le temps en toutes compagnies avec plaisir & honneur, & recreer & l'esprit & le corps en tout contentement: mais dites moy, ie vous prie, qui seroit celuy qui voudroit, encore qu'il le peust, tousiours se delecter & prendre plaisir seulement au ieu de la paume, à luiçter, courir, sauter, ou voltiger, sans iamais se soucier de passer le temps, mesmes aux iours de festes, avec sa femme, sa soeur, sa cousine, & autres telles proches parentes & amies? N'est-il pas certain, & assuré que ce seroit vne cruauté plus que barbare d'ainsi s'estranger de

LE I. DIALOGVE

ses amis, & interdire aux femmes tout plaisir & esbats avec leurs maris & leurs compagnes? Vous me direz parauenture que c'est des allechements pour faire mal : mais ie vous ay desia dit cy dessus que l'on en peut bien vser, & qu'il n'y a que l'abus qui rend la chose mauuaise, qui autrement est bonne de soy-mesme. Et d'ailleurs il n'y a apparence que la faute de quelques particuliers doye estre vne cause raisonnable de rompre la societé des honnestes compagnies tant d'un sexe que d'autre. Que si quelqu'un dit qu'il vaudroit mieux chanter des Psalmes, ie respondray qu'à la verité le seruice diuin doit preceder toutes nos actions; mais toutesfois on ne peut pas tousiours estre en oraison. Et puis Dieu ne defend pas de nous resrouyr quelquefois, pourueu qu'il n'y soit point offensé. L'adionsteray qu'il seroit à desirer qu'il n'y eust point de plus grandes fautes au monde que celles qui se commettent au bal & à la dance. Comme si ceux qui veulent venir à bout de leurs appetits amoureux ne se seruoyent pas bien d'autres moyens que ceux que leur ministre & le bal & la dance. Mais ie ne sçay pas pourquoy vous m'avez voulu faire estendre plus auant en ces discours, veu que la verité vous est assez cogneuë. A cela vous me faites paroistre que vous y prenez plaisir; & puis que ie reconnoy que cela vous est agreable, ie continuëray, & vous raconteray en peu de parolës ce qui me semble estre à propos sur ceste matiere. Ie dy doncques que comme pour seruir à la Republique l'on choisit volontiers ceux que l'on iuge estre plus propres & capables pour exercer quelque charge publique; ainsi quand il est question des exercices du corps, l'on fait election de ceux qui peuuent rendre les hommes plus sains. & mieux disposez, pour estre puis apres plus propres aux belles fonctions de l'ame. Or n'y en a-il point que l'on doye preferer icy au bal & à la dance; d'autant qu'il n'y a exercice plus doux, & plus moderé que celuy-là, soit pour la paix, soit pour la guerre; & cela est certain & manifeste, suyuant l'opinion commune, ou plustost experience des Philosophes qui nous le fait voir & toucher du doigt: c'est que l'on ne peut pas en un mesme temps trauailler & l'esprit & le corps en vne mesme actiō: mais il faut qu'il y ayt quelque distinction, & considerer quelle

est la force, la nature, & la vertu de tous deux, pour mieux cognoistre ce qui est propre & à l'un & à l'autre, autrement cela feroit cause qu'ils ne pourroyent en fin rien faire de bien. Quand l'ame exerce quelque'une de ses fonctions, il faut que le corps s'arreste pour ne luy donner empeschement; & quand le corps travaille beaucoup, l'ame empeschée de cest ennuyeux mouvement, & agitation corporelle, ne peut librement vacquer suyuant son excellence aux choses qui sont separees de l'exercice materiel, & qui luy touchent & appartiennent. Parquoy ne pouuans les hommes se seruir, ny s'ayder de l'ame, & du corps, pour les choses communes & vniuerselles de la paix, & de la guerre, Il me reste maintenant à declarer comme l'ame estant la plus noble partie de l'homme, soit qu'elle s'employe au seruice de la religion, ou au gouuernement politiq, & ciuil de la Republique, ou pour la conduicte & gouuernement des armées, ou bien viuant selon les temps, & les saisons, vertueusement non de son reuenu, (comme font ceux qui ont des rentes annuelles) mais de son travail & industrie, par le moyen de quelque office, & art qu'il exerce en la ville où il habite. Je ne veux mettre en ce rang les trompeurs, & les voleurs, qui par toutes sortes de meschancetez viuent aux despens d'autrui, iusques à ce qu'en fin ils rendent avec vsure ce qu'ils ont iniustement rauy, finissant miserablement leur vie, les vns aux galeres, & les autres au gibet, fin digne de leurs merites. Partant de toutes ces considerations les prudents Grecs & Romains, & autres telles Republiques bien gouuernees en tirerent peu à peu ceste prudente discretion de faire choix & eslection de ceux qu'ils cognoistroient estre plus propres, & idoines pour le gouuernement & administration de la chose publique, & pour la conseruation de la societé humaine, & discerner les hommes de merite d'auec les mal habiles & ignorants, pour establir vn bon ordre & police, en conseruant les gens de bien, & punissant les meschans. Or les Magistrats prudents & aduisez considerants qu'il feroit bien mal-aisé qu'une si grande multitude de peuple entre tant de charges, offices & dignitez, peust estre contenuë en son deuoir, sans luy oëtroier quelque relasche de son exercice ordinaire, tant de l'esprit que du corps,

LE I. DIALOGVE

pour à quoy pouruoir, luy ont permis premierement l'exercice de la musique, tant des instruments que de la voix, introduite en commun, & confirmee par la coustume de baler & dancier pour le plaisir & recreation de toutes personnes aux iours des festes seulement; & cela se trouue entre les Gentils, & les Hebrieux qui estoient esleus de Dieu. Or cest exercice de baler & de dancier n'estoit defendu de ce temps, là ny par la bouche de Dieu ny de ses Prophetes; mais bien l'abus que commettoient les femmes dancier & balant, pource qu'elles paroïssoyent fardées, ayans le regard lascif & impudicq, pensans par ce moyen complaire aux yeux, & à la volupté des hommes.

COS. Je vous attendois là. Vous voyez doncques que si les dances & balets n'eussent esté, les filles d'Israël ne fussent tombees en peché, ny par consequent encouru l'ire & le iugement de Dieu.

FERR. Vostre obiection n'est pas si forte que vous pensez, S. Cosme, outre que de mon discours precedent vous ne pourriez tirer vne consequence necessaire. Pensez vous que ce soit seulement au bal & à la dance que les femmes se fardent pour paroître belles? Croyez vous que toutes les femmes Hebriques qui dancèrent iamais, pecherent & commirent scandale sans exception aucune? L'exercice de la dance, à proprement parler, n'est pas à reprendre & condamner; mais la mauuaise intention, qui faict que la chose qui autrement est bonne de foy, soit rendue vitieuse & corrompue, & par consequent grandement à blasmer. Et pource que nous auons amplement discouru cy-dessus de ceste corruption qui vient non de la dance, ains de la malice des hommes, ie n'y insisteray d'auantage. I'adiousteray que Iudith ayant tranché la teste à Holofernes dança avec tout le peuple en signe de resiouissance de la victoire qu'ils auoyent obtenue, & en firent feste publique. Ce que quelques vns pourroyent trouuer mauuais; mais en effect c'estoit vne chose sainte & fort agreable à Dieu: ce qui ne seroit pas, si la dance estoit tant à reprendre que vous diêtes, & en ceste consideration vous m'aduouierez que selon les occasions la dance a esté quelquefois en estime: C'est pourquoy retour-

nant à mon propos, ie dy que les Republiques que ie vous ay alleguees voyans que la multitude du peuple estoit fort accreue, trouuerent l'intention des spectacles publics, & autres jeux pour contenter & recreer les esprits du peuple, comme nous rapporterons des jeux qui ont esté si renommez anciennement, & seront cy apres par nostre discours, auant que le S. Pin vienne pour commencer ou paracheuer les sauts en presence de nostre tres-cher Archange. Et ne faut estimer que tels spectacles ayent esté sans grandes raisons, (comme on dict) inuentez & mis en v^sage, considerants que tous ne pouuoient pas estre Theologiens, ny Orateurs, ny tous Medecins, Philosophes, ou Gouverneurs de Prouinces : & que d'ailleurs tous n'estoyent propres à la luitte & au saut, ny à la course, ny mesmes à aucun autre exercice en particulier ; d'autant que toutes les personnes ne sont pas d'un mesme humeur, nature & complexion ; & bien qu'ils fussent tels, si n'estoit-il pourtant possible qu'ils s'exerçassent tousiours à mesmes exercices, qui estoient plustost pour fatiguer le corps, qu'à recreer l'esprit : & toutesfoi^s le repos leur estant necessaire recherchoient vn exercice & esbatement exempt de tout trauail corporel. Ils resolurent doncques avec meure consideration & iugement d'accepter, & mettre en v^sage la Musique avec loüange & honneur ; & le saut qui comprend en partie, comme i'ay dict, l'exercice du bal & de la dance, suyuant en ceste consideration l'honneste plaisir, & la joye commune d'un chacun, veu qu'il ne se trouua quasi personne qui ne s'y delectast, les vns en vne sorte, les autres en vne autre, suyuant la diuerse inclination des humeurs, qui artificiellement en composoyent à leur volonté & fantaisie. Que direz vous de Socrates reputé sage par l'Oracle d'Apollon, & qui se pourroit pour vn vray Martyr canoniser, si auant sa mort il eust esté seulement circoncis, lequel estant ja vieil demonstra qu'il estoit necessaire de sçauoir baler & dancier ? & luy mesme pratiqua ce qu'il vouloit que les autres ensuyussent, mettant cest art entre ses plus graues disciplines, & exalta cest exercice avec tres-grandes loüanges, croyant qu'il fut avec la generation du monde nay diuinement, & venu en euidence avec toute ancienneté de l'amour mesme. Ie ne veux

LE I. DIALOGVE

pas icy oublier la graue opinion de plusieurs anciens Grecs, & autres qui ont philosophé sur l'inuention du bal & de la dance & des sauts entrecoupez qu'on y fait. Ils afferment mesmes qu'ils ont esté trouuez à l'imitation du mouuement & tour des cieus & des progres diuers, droits & obliques, des retrogradations & diuersitez des conionctions & aspects des planettes. Toutes lesquelles choses si on vouloit considerer parfaictement, on pourroit parauanture cognoistre qu'elles sont iustement imitees & representees au bal; d'autant que la diuersité des mouuements faicts à l'opposite l'un de l'autre par ceux qui dancent, n'est qu'une generale imitation du diuers mouuement des cieus, & le retour qu'on fait en arriere au bal & à la dance n'est autre chose que vouloir imiter honnestement la retrogradation des planettes. Il y a plus, que les passages qui sont representez tenants un de leurs pieds arrestez & remuans l'autre: c'est comme une similitude des estoilles errantes, quand elles sont, suyuant les Astrologues, en leur degré. Et les voltes dont on use en ballant, ne sont autre chose que les espies qu'on tient estre es cieus, les conionctions alternatiues qu'on fait apres une separation proportionnee du bal & de la dance: & puis ces belles & diuerses retraictes, droictes & obliques, qu'on exerce avec tant de grace, sont les mesmes conionctions & oppositions triangulaires & quadrangulaires, voire sexangulaires qui interuiennent quasi tous les iours entre les planettes en leurs spheres celestes. Vous ne me nierez pas que ie ne me puisse seruir des histoires & authoritez, comme vous auez fait des authéurs que vous auez accommodé à vostre passion pour rendre d'autant plus contemptible le bal & la dance que vous l'auiez en haine, neantmoins ie ne lairray de continuer en ma defence quelque empeschement que vous y mettiez, m'assurant qu'en fin l'equité de ma cause me rendra absous de toutes les calomnies que vous pourriez proposer à l'encontre de moy.

Cos. Il faut à la parfin que ie condescende à vostre opinion, S. Ferrand, & que i'acquiesse à vos raisons pour vous faire plaisir. Je dy doncques suyuant ce que vous auez proposé cy dessus, que le bal & la dance, selon leur nature ne sont ny vicieux,

vicieux, ny dommageables ; & suis contrainct de vous auouer cela, preuoyant que si i'insistois d'auantage à vous contredire, que le torrent de vostre eloquence ne vint à me faire faire naufrage en pleine mer. Partât dites maintenant ce qu'il vous plaira, vous assurant que ie vous orray avec toute douceur & attention.

FERR. Vous m'en voulez bien faire croire, S. Cosme, disant que pour me faire plaisir, & pour ceder à mon eloquence, vous avez delibéré de ne plus poursuivre avec tant d'instance que vous faisiez. Ie voy que vous voulez entrer en quelque accord, & de moy i'en suis tres-content. Ie suis donc d'aduis que nous admettions & l'un & l'autre exercice pour le plaisir & delectation, non seulement de ceste noble compagnie, mais aussi de rous autres qui s'y voudront exercer. Vous avez bien preu, S. Cosme, que i'auois des raisons pour vous battre, si fortes, qu'il n'y auoit apparence quelconque que vous ne fussiez vaincu ; & ces raisons estoient des preuues certaines tirees de l'autorité, tant du vieil que du nouueau testament, avec vn grand nombre d'Autheurs Grecs & Latins, que ie voulois opposer à ceste grande loüange des fauts que vous appelez virils pour remporter & l'honneur & le prix d'auoir vaincu & surmonté vn si puissant aduersaire.

COSME. Ie ne permettray pourtant, S. Ferrand, que vous triomphiez de nostre honneur, & principalement de celui du S. Archange, lequel comme vous sçavez fort bien, a acquis vne telle reputation, que ce me feroit vne grande honte si ie ne conseruois la bonne opinion qu'une infinité de honnestes hommes ont, qu'il est doué de toutes les graces, & perfections requises aux plus beaux exercices du monde.

FERR. Vos paroles me font croire que vous estes merueilleusement resolu, S. Cosme, & que vous ne craignez ny l'Afrique, ny l'Espagne : Si est-ce pourtant que ie m'apperçoy que vous avez au commencement pris plaisir à me contredire pour voir si i'auroy des raisons pour opposer à vostre eloquence ; & maintenant ie voy que ce n'estoit pas à bon escient, ains seulement pour entrer en conference de ces beaux exercices,

K

LE I. DIALOGVE

que ie ne suis d'aduis que nous laissions au iugement de ceste noble assistance, pour en resoudre & determiner cōme il luy plaira, sçachant qu'il n'y a celuy de la compagnie qui n'en iuge comme sçauant, pour rendre & l'honneur & le prix à qui il appartient.

Cos. Ie seray fort ayse que de si bons iuges decident nos differends, & m'assure que pesant les raisons & de l'un & de l'autre, ils nous auront bien-tost mis d'accord, en deferant au S. Archange cest honneur qu'il sera tenu pour le plus grand maistre de toute la Gymnastique, & ie m'assure tant de vous, & de l'affectiō que vous luy portez, que vous ne luy ferez point contraire. Mais tandis que nous disputons, ie m'apperçoy du Soleil qui va jà declināt; Que si les sieurs Pin & Baptiste ne viennent bien-tost, nous perdrons l'occasion qui se presente de cōtenter ceste noble compagnie que ie voy infiniment desiruse de iouyr encore du plaisir que leur a quelquefois donné le S. Archange. Vous sçavez que la Cour est sur le point de partir, mesmes que sa Maiesté a desir de donner iusques au chasteau de Vauieur, appartenant à monseigneur le Comte de Sancerre, situé au milieu d'une grande forest, où se trouuent force bestes rouses, & là aller à la chasse, à laquelle il y prend vn singulier plaisir.

FERR. Il me desplairoit fort si nous perdions vne si belle occasion, S. Cosme, pour le desir que i'ay de contenter ceste noble assistance. Mais ie ne croy pas que le Roy nostre maistre doyue si tost partir. Car ie luy entendis hier dire à table qu'il estoit deliberé de sejourner encore quatre ou cinq iours, tant il trouue beau & commode ce lieu pour le plaisir qu'il y reçoit de la chasse.

Cos. Vous me faites resiouyr de me dire si bonnes nouvelles, d'autant que ce sejour nous pourra donner le loisir & de mettre fin à nos discours, & de jouir de ce bonheur de voir ces beaux exercices par la venue des sieurs Pin, & Baptiste.

FERRAND. N'en doutez point; car ie le sçay d'une Dame de ceste cour qui gouuerne du tout le cœur de nostre Roy. Parquoy pour ne perdre point temps, ie vous diray en peu de paroles, que sans me departir des belles raisons politiques ti-

rees de la Philosophie morale, ny des considerations qui sont
 fuiuant nostre Religion Catholique, ie me suis feruy de leurs
 arguments, & demonstrations cathégoriques pour vous re-
 spondre, & satisfaire, & vous faire voir que i'auois vn iuste sub-
 iect de defendre & le bal & la dance, puis que vous vous y op-
 posez si formellement : maintenant ie desire que vous sça-
 chiez en quelle reputation ont esté de tout temps enuers les
 Anciens, les sauts violents que vous appelez virils, voire com-
 bien le bal & la dance ont esté prizez de ce grand Thebain
 Cleofante; & du depuis son honneur accreut tellement, que
 Apollon dans Pindare fut surnomé le sur-fauteur: on peut en-
 cores aisément iuger de son excellence de ce qu'un Corinthiẽ
 a dit que Iupiter mesmes s'exerçoit souuent à sauter & baller
 en terre avec les hommes. D'auantage on met au nombre des
 illustres & braues fauteurs anciens vn Bulbo, comme Cratine,
 Callian & Zenon Candiot racontent. Qui plus est cest exerci-
 ce a esté de tout temps chery & des Dieux & des hommes, &
 mesmes par ce grand monarque de toute l'Asie Artaxerxes, &
 par Theodore, fuiuant le tesmoignage d'Alexandre escriuant à
 Philoxene qui fut aussi vn excellent sauteur. Berosse escrit q̃ l'e-
 xercice de sauter a esté en vsage auant le deluge; d'autât que les
 Geans mesmes fautoyent dès ce temps là en la ville d'Enos, ap-
 pellee par les modernes Caïn, pource que Caïn l'edifia pro-
 che de la montagne du Liban. Considérez comme l'exercice
 de sauter & baller est bien ancien, Nous lisons que Bacchus sur-
 mōta au saut & à la dance les Toscans, & le peuple belliqueux
 de Lidie, & vint cet exercice en si grand credit & estime, qu'en
 fin il fut reduit entre les mysteres, cōme ie vous ay dit cy dessus
 parlant de la Religion & doctrine des anciens Rois Toscans
 tant prizez & honorez de tout le monde, ausquels les Romains
 mesmes enuoyoyent leurs enfans pour y estre nourris, & in-
 struits. Virgile nous en raconte la verité, & Homere voulant
 donner vne singuliere loüange à Merion, qui estoit d'ailleurs
 vn fort vaillant Capitaine, l'appelle sauteur, voulant signifier
 que moyennant l'exercice de sauter en plusieurs façons, il e-
 stoit deuenu tant agile de sa personne, qu'il surmontoit tous
 ceux de son temps aux combats tant en force qu'en dexterité:

K ij

LE I. DIALOGVE

car la disposition qu'il auoit acquise en cest exercice estoit si grande qu'il euitoit & paroit les coups mortels des sagettes qui luy estoient iettees par ses ennemis, & sembloit plustost voler que sauter. Neoptolemus fils d'Achilles fut si excellent sauteur, que s'estant long temps exercé en cest art, il inuenta vne façon de sauter, qu'on appelle auioird'huy la Moresque, auquel son pere prit si grand plaisir, à ce qu'on dit, qu'il l'estima inuincible, tant pour sa valeur, que pour sa dexterité. Et faut croire que l'opinion qu'auoyent conceuë les Barbares de la force & agilité de Prothee, ne venoit d'autre chose que de s'estre fort exercé à sauter, & y auoir fait tel profit qu'il pouuoit imiter diuerses formes, & mouuements, comme la promptitude & vehemence du feu, la cruauté du Liō, l'agilité des Chats, l'impetuosité & dexterité des Leopards, de sorte que le peuple estimoit qu'il y eust en luy quelque diuinité ou enchantement, pour se transformer ainsi en plusieurs & diuerses formes, comme nous voyons encores auioird'huy que plusieurs sauts retiennent les noms de ces transformations allegoriques, comme le saut du Chat, du Singe, & du Liō, les glissemens des poissons, & tels autres embellis & enrichis par les Anciens d'une infinité de gentilles fables, qu'ils ont attribuees aux miracles selon leur coustume; ce qui nous sert d'exemple assez manifeste, comme aussi ce qui est aduenü à Empuse excellente saltatrice, appelée magicienne, pour ce que par son agilité elle se transformoit en toutes sortes de formes & figures cōme Prothee. Hesiode au commencement de ses vers voulant louer les Muses, escrit qu'elles sautent & ballent souuent entre-elles de fort bonne grace. Tout ce que les hommes font, ils le font à quelque fin, ou pour y auoir plaisir, ou en receuoir honneur, ou pour en tirer quelque profit & commodité. Et c'est cela qui les attire, & les pousse à entreprendre. Il ne faut point douter que l'art & exercice tant du saut, que du bal & de la dance, selon la qualité & diuersé complexion de ceux qui en ont anciennement fait profession, n'aye esté vn honorable tiltre de noblesse & de vertu, principalement de ceux qui y ont excellé & qui se sont acquis par ce moyen tout l'honneur, le plaisir, & le profit qu'ils pouuoient desirer & esperer d'un si bel exerci-

ce. Il n'est ja besoin de representer icy combien sont plaisants & agreables les sauts, le bal & la dance, veu que tous ceux qui sçauent que c'est, dient que c'est le mesme plaisir. Ne sçauiez vous pas que du temps de l'Empereur Neron il y eut vn excellent fauteur & braue baladin, lequel entendant que Demetrius n'aimoit pas vn tel exercice, delibera de s'approcher de luy avec resolution de le faire changer d'aduis, par les beaux effects qui accompagneroyent ses raisons: Il le pria doncques que pour luy leuer ceste mauuaise opinion qu'il auoit conceuë du saut, du bal & de la dance, il luy permist qu'en sa presence il fust, ballast, & dançast, ce qu'il feroit avec telle grace & dexterité qu'il s'asseuroit de le contenter. Ce que luy ayant esté accordé par Demetrius, il se presenta avec vne si belle disposition & bonne grace, qu'il se rendit tres-agreable non seulement à Demetrius, mais aussi à toute l'assistance, & fit si bien que chacun l'eut en admiration, & ce d'autant qu'il ne s'estoit point seruy des moyens ordinaires pour delecter & contenter les yeux; mais par vne agilité, & grande dexterité de son art surmonta toutes les difficultez que l'on pouuoit proposer. Parquoy Demetrius ayant pris vn singulier plaisir à voir si bien sauter & dancier, rauy & estonné d'une si grande disposition, artifice & viuacité de cest excellent baladin, dit & protesta qu'il se repentoit de n'auoir plustost employé le temps à vn si beau & si digne exercice: Et là estant present vn Ambassadeur du Royaume de Pont venu à l'Empereur Neron pour chose de tres-grande importance; aduint que cest Ambassadeur estant depesché pour s'en retourner, l'Empereur luy offrant vn don tel qu'il luy plairoit demander, dit, Je ne requiers autre chose de vostre Majesté, que ce balladin, que ie prise & estime plus que toute autre chose du monde, vous suppliant tres-humblement de me vouloir donner. Ce que l'Empereur luy accorda tres-volontiers. I'adiousteray qu'en Antioche les plus excellents & ingenieux personages preferoyent l'estude du saut, du bal, & de la dance à tout autre exercice quel qu'il fust; qui nous fait iuger qu'il estoit entre tous ceux de la Gymnastique tres-recommandable.

Cos. Je vous veux enfin conceder qu'à bon droit vous

K iij

LE I. DIALOGVE

avez soustenu & defendu ces beaux exercices, & lesquels ie recognoy maintenant que vous avez dignement exaltez, comme estants non seulement agreables, mais aussi profitables à la santé & disposition du corps. Mais ie me souuiens que vous auez cy dessus proposé trois fins, où tendent ordinairement les hommes en toutes leurs actions; à sçauoir, l'honneur, le plaisir, & le profit; & neantmoins ie trouue que les hōmes font beaucoup de choses qui ne regardent pas tousiours vne de ces trois fins; & pour exemple, ie vous mettray en ieu l'exercice de la guerre, que nous ne desirons, ny ne recherchons volontiers: toutesfois quand nous sommes contrains d'y aller, soit pour nostre conseruation, ou des nostres, ou bien souuent pour autrui, nous disons lors que c'est la necessité qui nous y conduit, & encore ceste necessité seroit à rechercher, si apres vne longue guerre nous pouuions en fin jouir de quelque paix, pour donner trêue à nos miseres: mais nous experimentons tous les iours le contraire à nos despens; Tellement que nous pouuons dire avec vérité, que c'est plustost vne necessité contrainte & forcee qui nous y traine à regret, qu'une bonne volonté qui nous y meine & conduit, sans profit & plaisir.

FERR. Ie ne veux pas pour respondre à ce propos vous dire tout ce que ie pourrois bien: mais plustost ie veux supposer qu'ainsi soit; il me souuiens pourtant que vous auez cy-deuant proposé l'exemple de la guerre, & par iceluy voulu infirmer l'exercice du bal & de la dance, disant qu'il n'auoit non plus que la guerre, l'honneur, le plaisir, ny le profit en recommandation; & insistant sur cest exemple, vous sousteniez qu'il feroit impossible qu'un soldat ballant & dançant peust triompher de son ennemy: mais ie vous veux tout à ceste heure faire aduouer le cōtraire. Il n'y a personne qui ne confesse que l'exercice est celuy qui rend les hommes mieux disposez, plus forts & vigoureux pour l'execution de leurs charges; Or est-il que l'exercice du bal & de la dance est fort propre à cela; il s'ensuit donc par les raisons precedentes, qu'il est vtile & necessaire & à la paix & à la guerre. Et ne faut pour cela inferer, suyuant l'opinion de Ciceron, que quelqu'un n'ayant autre chose à faire, se mette à dācer des le matin, & y employe toute la iournee:

mais cela se faict aux heures de loisir & de repos , pour estre mieux disposé par apres à l'exercice ordinaire du trauail , & ainsi en vsent les hommes d'esprit & de iugement en temps opportun : D'où l'on peut iuger que Ciceron n'a point blasmé cest exercice , mais bien le peu de discretion & consideration de ceux qui en abusoient , comme font auioird'huy vne infinité de folastres, lesquels perdent miserablement & le temps & l'argent de leurs parents, se consumants en des frais inutiles, pour se plonger en toutes sortes de plaisirs & de voluptez. Or d'autât que ceste noble compagnie auroit parauenture agreable de sçauoir comment non seulement le faut , mais aussi le bal & la dance, que vous auez tant recommandez, peuuent seruir à la guerre, & rendre les soldats plus lestes & dispos pour affronter leur ennemy, ie vous veux alleguer quelques exemples qui soyent dignes de foy , pour vous faire d'autant mieux cognoistre que ces exercices ne sont pas seulement propres en temps de paix, mais aussi vtiles & necessaires à la guerre. Polygene, homme de grande autorité, raconte en son second liure des exercices, que l'experience reïteree auoit enseigné aux vaillâts capitaines de la race des Eraclites, que la victoire estoit tousiours de leur costé lors que suyuant la proportion mesuree du bal & de la dance , les soldats à la cadence du son se prepa-royent avec vn tel ordre à donner la bataille; & ceste belle disposition donnoit tellement l'espouuante aux ennemis , qu'ils s'en retournoient victorieux ; si bien que l'Oracle d'Apollon fit ceste mesme responce parlant de Prode & de Temene, à l'encontre des Euristides qui tenoyent Sparte assiegee. Les Lacedemoniens & Spartiates, suyuant l'autorité de Plutarque , ne cōmençoient iamais la bataille, sinon qu'en ballant & dançant, imitants la consonance & mesure des flustes. Il adioust que les Lacedemoniens reputez selon l'opinion de Lycurgue, fort sages & aduisez , se seruoient d'vne dance qu'ils appelloient *Thicoria saltatio*, laquelle estoit composee de vieillards, lesquels en dançant chantoient & disoient, En nostre jeunesse nous auons esté vaillants & valeureux , & les jeunes respondoyent, nous le serons à l'aduenir avec vn courage inuincible : & dès maintenant il nous en faut faire preuue , afin que nos ennemis

LE I. DIALOGVE

cognoissent que nostre jeune valeur ne cede en rien à l'experience de nos villards.

COS. Je ne veux plus trauailler, ma memoire en la recherche de tels exemples que l'on trouue és histoires : Mais dictes moy ie vous prie, S. Ferrand, pourquoy en la seconde espece de la diuision Gymnastique, (vous seruant de l'antiquité) auez vous fait le saut, le bal & la dance, dont on vse en l'Europe, sans mine, actes, ny gestes, mesme entre les Chrestiens? veu que du temps des Grecs & des Romains, on ne tenoit point que telles dāces eussent esté en vſage; & encores qu'il s'en trouue auiourd'huy de differentes façons, toutesfois si sont elles routes accompanees de quelques gestes, mines & contenance, autrement elles seroyent sans grace & sans plaisir. Or ces gestes s'exprimoyent & demonstroyent, à fin de représenter la chose avec vne certaine mesure & cadence reiglee, pour en estre plus agreable, à la façon presque des Mataffins, ou des Curetes Coribantes, Prestres sacrez à la Deesse Cibeles. Mais d'autant que vous auez dict cy-dessus que de ces beaux exercices estoient fortis des miracles, ie vous supplie le nous declarer par exemples, afin de nous confirmer d'auantage en nostre opinion.

FERR. Encore que i'entreprene vn grand trauail en voulant continuër vn tel discours, si est-ce que pour vous contenter, ie mettray toute peine de satisfaire à vostre desir, non tant pour monſtrer ce que ie ſçay dire en telles matieres, que pour vous obeyr. I'allegueray icy l'autorité de Socrates, pour prouuer que le saut, le bal & la dāce sont de fort bons moyens pour preparer & disposer les hommes à l'exercice de la guerre, mesmes qu'on lit en plusieurs Autheurs anciens qu'il y auoit certaines dances qu'on appelloit *Militaires*, d'autant qu'elles disposoyent les hommes à l'exercice de la guerre. Et à ce propos, le saut *Pyrrichien*, & bal *Castorien* nous seruiron d'exemples, où les hommes dançoient & sautoient armez. Ce grand Iules Cesar Scaliger, non moins docte que vaillant, a plusieurs fois de nostre temps sauté & balé armé, en presence de l'Empereur Maximilian; ce qu'il faisoit avec telle dexterité, disposition & bōne grace, que cest Empereur l'auoit en admiration,

&c

& disoit le voyant encores fort ieune, nostre Cesar, eu esgard à son aage, n'acquit ou avec la cuirasse sur le dos, ou bien a esté nourry & esleué dans des habillemens de fer.

Cos. Il est certain que de nostre ville de Verone, d'où est nay nostre Scaliger, sont sortis plusieurs vaillâts & vertueux personages, tant pour la guerre, que pour les lettres.

FERR. Sans doute il est ainsi : mais reuenant à ce que ie vous dois respondre touchant nos exercices, ie dis que vous deuez tenir pour chose tres-certaine & veritable, que la pratique & l'usage des pieds a esté premier que celuy des mains ; & partant, comme vous auez fort bien remarqué au commencement de vos discours, l'exercice de sauter & celuy de cheminer a tousiours esté pratiqué d'un chacun indifferemment, & pris aussi pour mesme & semblable chose, comme assure Athenée en son quatorziesme liure, disant que le mouuemēt des pieds a esté trouué auant celuy des mains, & à ce propos il vient à parler de la diuersité des sauts. Parquoy ie diray avec Scaliger, qu'encores que le saut & la luitte soyent tres-anciens exercices, si est-ce que le bal & la dance ne le sont pas moins, veu que de tout temps entre les premieres chançons de l'Art pastoral, quel'on trouue auoir esté le premier de tous les autres, ils furent par les anciens Pasteurs, mis en usage pour le plaisir & recreation de la vie rustique ; & par conséquent que l'art de faire mille gestes avec les mains, le masque, ou visage descouuert, ne fut trouué sinon fort tard, dont ie veux inferer & prouuer que le bal & la dance, dont nous auons accoustumé d'vser sans faire aucuns gestes, se pratiquoit ainsi des anciens long temps auant tout autre exercice, bien que depuis, l'inuention des hommes aye adiousté à la disposition naturelle quelques artifices & embellissemens pour donner d'auantage de plaisir ; ce que nous pouuons voir dans vne infinité de bons Auteurs, cōme Homere, Platon, Aristote, Xenophō, Strabo, Plutarque, Galien, Iulius Pollux, Lucian, & Athenée, lesquels & principalement le dernier, racomptent l'art & l'inuention de plusieurs & diuers sauts, & tels que nostre Archange les met au iourd'huy en pratique, avec vne telle force & disposition, que chacun l'a en admiration, ayant par sa dexterité, promptitude

LE I. DIALOGUE

& viuacité, comme resuscité ces beaux exercices, ne voulant que des thresors si rares & excellents de l'antiquité fussent enseuclis & mis en oubly par vn morne silence. Or ie n'estimerois pas auoir assez dignement recommandé le faut, le bal & la dāce, si ie n'en faisois vne distinction fondee & accompagnée de la coustume & autorité des Anciens, puis que c'est vne chose euidente que le bal & la dance qu'on fait sans gestes & mines, est vne certaine espeece separee des autres; & que cest exercice a esté peu à peu reçu & confirmé par les siecles suyans pour seruir d'honneste recreation & de plaisir à toutes sortes de personnes. Et quant au recit des miracles qu'ont produict ces beaux exercices, que vous desirez que ie vous represente pour contenter ceste noble compagnie, ie ne doute point que l'on ne die & prouue par raisons que ce ne sont que choses naturelles qui se peuuent comprendre, n'y ayant rien d'extraordinaire pour faire iuger que ce soyent des miracles: Je vous veux toutesfois aduertir que ie n'entends pas parler de ces miracles qui sont sur les forces de nature ordinaire, mais seulement qui sont rares, surpassants le commun iugement & entendement des hommes; & bien que la cause en soit naturelle, si est-ce que bien peu la cognoissent pour iuger comme il faut des euene-ments d'icelle. Ne vous semble il point vn miracle ce que ce grand personnage Iean Baptiste Ramnufio raconte d'une ville en Afrique, qu'on nomme Vmenguinar, laquelle fut destruite & ruinee par les Arabes, & laquelle est fort proche du mont Athlas, où il faut que ceux qui veulent passer par vne issue, ou montagnette, qui luy est d'un costé fort proche, y passent dansant, autrement la fiebure leur viendroit. Ce qu'on a veu aduenir à plusieurs personnes, ainsi que l'histoire le recite.

Cos. Mais pourquoy n'adioustez vous que l'apostille en marge est vne vraye superstition.

FERR. Je le vous aurois dit si vous ne vous fussiez tant hasté; Mais si tout ce qui vous semble estre superstition estoit faux (d'autant que nous n'en pouuons souuentefois trouuer la cause) combien y auroit-il de choses fausses? Mais soit comme l'on voudra, que me direz vous de ces maladies qui se peuuent guarir seulement en dansant, ou en balant? C'est chose certai-

ne & ne la pouuez nier, que les personnes qui sont mordus de la Tarentole; selon l'impression differente de ce poison & venin, rient incessamment, les autres pleurent, les autres tremblent; aucuns estans insensez deuiennent furieux & enragez: mais si tost qu'ils commencent à entendre le son de la musique, & ses armonieux instruments, ils se mettent à dancier & sauter, de sorte qu'ils se trouuent en singueris & deliurez de ce mal qui les presse. Il se lit dans Amatus Lusitanus excellent Philosophe & Medecin, qu'il a veu par experience au pays de la Pouille, subiect au Royaume de Naples, infinies personnes qui auoyent esté morduës & picquees, iusques à deuenir enragees, de certains animaux venimeux, qui naissent comme petits vers en ce pais là, auoir esté guaris par le moyen de la musique qui les excitoit à dancier, & telle dance leur seruir de vraye & assuree medecine. Theophraste aussi fort graue & ancien Autheur assure avec plus long discours la mesme chose; concludant en fin que les personnes picquees ou morduës des Phalāges, & autres tels Animaux venimeux, sont guairies par le remede du son armonieux de la dance & du bal. L'incomparable Homere dit que le saut fait avec mesure conforme au temps proportionné des cadences de musique, est plustost vn vray don, & grace des Cieux, que de la terre, don digne de l'homme, & non d'autre animal qui est entre tous les animaux viuants, (comme dit Trismegiste) vn Dieu, mais mortel.

Cos. Je ne veux nier que les effects qu'auuez racontez ne soyent dignes d'admiration, mais vous sçauiez que leur cause naturelle procede de la vertu & force de l'exercice que font en dançant les malades, qui fait qu'ils sont plus forts & gailards à resister & chasser plus aisément hors de leur corps le venin de la maladie par le moyen de la sueur & vomissement, & autres tels actes naturels, dont ils viennent à descharger l'humeur melancolicq' & veneneux; Ce qui n'adiendroit si la nature n'estoit secouruë de cest exercice, qui est l'vne des principales parties qu'ayent les plus excellents Medecins en singuliere recommandation, selon l'art & doctrine d'Hippocrates, de Galien & Auicenne; estant la nature excitee à faire cest

L ij

LE I. DIALOGVE

effect que vous nous auez quasi en dançant allegué.

FERR. Je me resiouys puis que parlant en vray Philosophe, vous auez en disputant fait soubrire ces Seigneurs, en disant que ie vous aye allegué ces susdits exemples quasi en dāçant; encore que ceste interpretation se puisse prendre en forme d'equiuoque. Il me suffit pourtant vous auoir fait cognoistre que ie puis estre employé à defendre quelque chose de plus grande importance; & si ie ne me trompe, il me semble n'auoir assez satisfait à ce que i'auois proposé; puisque suyuant ma diuision, ie n'ay pas déclaré quelle est la quatriesme espee de sauter & baller, laquelle pour estre la derniere (& pour nous estre extrauaguez ailleurs) a esté aucunement oubliée.

COS. Mais plustost par vous, que par moy: Car quant à à moy ie vous en aurois fait souuenir; seulement pour voir entierement la forme de vostre defencē: & ne pensez que ie me mocque comme vous dites ordinairement; Car tenez pour tout assésuré que qui sçaura bien defendre & gagner vn procez mal fondé; que celuy-là, dy-je, fera beaucoup plus prisé & admiré, que qui le gagnera ayant le droict & l'equité de son costé.

FERR. Je vous remercie de la louange que me donnez sans qu'elle m'appartienne: Mais pour cela ne veux-je laisser, (encore que ie ne sois de vostre opinion) de disposer tellemēt vostre inuentiō, pour en partie satisfaire à l'autorité de quelques grands personnages; mesmement de quelques Theologiens; qui ont escrit directement contre ces exercices que vous venez tout maintenant de louer en vostre discours de la Gymnastique, qui a tel poix, & autorité en vostre endroict, que vous voudriez volontiers qu'on la remit en ces nouveaux siecles parmy tous les Estats & Republiques, en bannissant toutes sortes de bal & de dances, sans mesmes en excepter vne seule. Que si cela est ainsi, vous aurez affaire à forte partie, comme à Tertullian, à S. Augustin, à S. Hierosme, & autres infinis Theologiens & saints personnages, voire à de tres-doctes modernes, qui tous ont escrit contre la plus grande partie de vos exercices Gymnastiques: Et par viue force de raison ils ont

prouué, fuyuant nostre foy & religion Chrestienne, qu'ils sont dignes d'estre entierement bannis, pour estre l'occasion de tout mal, & la seule cause de la damnation d'infinité d'ames. D'auantage vous aurez à partie ce grād Medecin Galien, lequel d'une cholere incroyable, non seulement blasme, mais aussi iniurie plusieurs exercices, & particulièrement les Gymnastiques, & par sus tous celuy des fauteurs, les appellāts lourdaux, poltrōs, endormis, maladifs; tiltres à la verité tous contraires à la disposition & force que vous auez prouué proceder de la Gymnastique. Mais quelle responce ferez vous à Euripide, à Hippocrate & à Platon qui en disent presque autant; que respondrez vous à Plutarque, qui compare les fauteurs, luitteurs & autres maistres des exercices qui se practiquoyent à la Palestre, & à leurs colleges, aux rochers, aux cailloux, aux pilliers, & aux poutres de leurs escholes? Adioustant d'auantage que rien autre n'a introduict en Grece la lascheté, & coüardise de courage d'entre les hommes, & par consequent la seruitude vniuerselle de tous, que le seul curieux exercice de sauter, lequel auoit rendu le cœur & le corps des Grecs si lasches, & si mols, qu'il n'y auoit celuy d'entre-eux qui ne se glorifiast d'estre plustost vn grand fauteur, qu'un braue & vaillant soldat.

Cos. Maintenant suis-je certain que le iour nous defaudra, sans que nous ayons ouy aucune chose de ce que nous auons sur tout tant desiré, puis qu'il me faut pour defendre le droict & la cause de la profession des fauteurs (comme si mon honneur y estoit engagé) donner l'interpretation de toutes vos authoritez alleguees, & suiuant le vray sens des auteurs qui les ont escrites. Et encor que le S. Baptiste, & le S. Pin arriuaissent tout presentement, si feroit-il impossible, pour le peu de iour qui nous reste, les pouuoir auourd'huy ouir discourir; puis que le garçon a respōdu qu'il le estoit allé chercher tous deux pour les faire icy venir.

FERR. Vous allez tousiours cherchant l'occasion de fuir l'entreprise de laquelle encores q̄ cōme vous dites l'honneur vous appartienne, vous l'abandonneriez toutesfois volōtiers si ie le voulois permettre: Mais, que diroit nostre S. Archange,

L iij

LE I. DIALOGVE

si en presence de tant de Seigneurs il se voyoit abandonné de vous, sans aucune bonne defense telle que requiert la vertu, qualité & merite du tref-ancien art de sauter? Et puis que vous l'avez auioird'huy tant loüé, ie ne vois nulle apparence que puissiez sans deshonneur permettre (ou en vous taisant, ou n'y respondant point) qu'autre le blasme & en die du mal. Le seruiteur a dit que les sieurs Baptiste, & Pin deuoyent venir apres luy : Mais sur ma foy les voicy venir à grands pas.

COS. Que vous dit le S. Archange? A-il paruëture pœur que ie ne sois bastant pour le bien defendre contre vos objections, & son art & sa profession encore?

FERR. Au contraire, il m'a prié de ne vous forcer à discourir d'auantage, si vous ne l'avez agreable; veu qu'il s'est apperceu que n'en auez pas grand desir, & que toute la compagnie n'en feroit beaucoup contenté, mesmes selon mon iugement le S. Tetti; toutesfois voyons ce que nous voudra dire le S. Pin, qui est arriué à si grand haste.

PIN. D'autant que ie n'ay peu mettre si tost en ordre toutes les choses necessaires pour les sauts du S. Archange, qu'il plaist à sa Maiesté voir sauter apres souper, il vous plaira Messieurs pardonner, si i'ay tant tardé à venir.

FERR. Sur mon Dieu ie m'en resiouys, plus que si auioird'huy i'auois gagné mon procès. Et à tout le moins si ces Messieurs n'ont peu ouyr ny vous, ny le S. Pin, sur les discours que ie suis asseuré que vous ferez demain; du moins verront-ils sauter en presence du Roy le personnage duquel ils se font tant esmerueillez; ne pouuans croire qu'il puisse, (suyuant l'apparence humaine) passer & tourner en l'air tout son corps par le milieu de dix cercles, qui sont distans les vns des autres d'un grand pied & demy, & esleuez en l'air tant que huiët personnes se peuuent hausser.

PIN. A propos, ce qui m'a faict tant tarder, ç'ont esté ses cercles, cars'en estant rompus quelques vns par la faute du seruiteur, il nous a fallu les refaire; si bien que les sieges, les bancs, les tables, le trespie, le marchepie, le sac, & bref tous les outils necessaires pour sauter sont maintenant tous prests &

mis en ordre comme il les faut.

Cos. Il me semble à vous ouyr parler que i'oy dire par ordre tous les meubles d'une maison; & que le S. Archange menaçant son seruiteur luy aye dict milles iniures. Mais dites moy ie vous prie, tous ces preparatifs sont-ils necessaires pour sauter?

PINO. Pardonnez moy, Monsieur, ils seruent à plusieurs autres choses, comme la table, pour y manger dessus, les sieges, le trespié & le banc pour s'asseoir.

Cos. Sur mon Dieu sa belle & prompte responce fait qu'il a raison.

FERR. Que vous en semble: pour certain il se souuient des equiuoques vîtez en Logique. Mais si vous voulez rire tât soit peu adioustez ceste-cy. Comme le seruiteur d'Archange voulut faire venir en ce iardin les habilles fauteurs, il leur dict que le Roy avec grande compagnie parloit avec Archange son maistre, & que sans doute sa Maiesté le vouloit voir sauter apres souper. Accordez ces fluttes ie vous prie. Comme s'il n'eust pas esté beaucoup meilleur à voir de iour la beauté de tant d'extrauagants sauts. Et quant à ce que vous avez demandé au Pin, sa responce est excusable. Car quand vous eustes parlé, cela luy fit penser le contraire de ce que vous pensiez, qui estoit de sçauoir si tous ces preparatifs de tables, de bancs, & autres estoient conuenables pour le seruice de tant de sauts, ausquels le S. Archange se vouloit exercer pour donner passe-temps & plaisir à sadite Maiesté.

Cos. Je ne m'esbahis pas s'il n'a pas entendu mon dire, pour ne sçauoir bien parler François. Mais que diriez vous d'une plaisante responce que fait vn autre seruiteur à son maistre, qui estant fors malade au liét, & ayant esté trouuer le Medecin avec l'vrine de son maistre, & luy ayant fait entendre sa mauuaise disposition, le Medecin ayant considéré la couleur, & le temperament de l'vrine de fondit maistre, dit au varlet, retourne-tan à ton maistre, & luy dy que demain ie l'iray voir; qu'il faudra qu'il se face purger & seigner, & qu'il ne s'abuse pas, car il est remply de fort mauuaises humeurs; & si bien-tost on n'y remedie, il est en danger de deuenir hydropique, & sem-

LE I. DIALOGVE

blable à vnethique & oppilé. Le seruiteur vient, & dit à son maistre, monsieur, le Medecin m'a donné charge de vous dire, que demain il vous viendrait voir, & qu'à la verité vous estes plein de mauvaises humeurs, & en danger de deuenir hypocrite, voire heretique comme Pilate, si bien-tost vous n'y faisiez remedier. Le conte à la verité auroit plus de grace en Italien, d'où il est tiré qu'en autre langue; mais quoy que ce soit, on en peut rire.

FERR. En effect, ces sortes de responses, si elles ne sont faites bien à point, au moins sont-elles plaisantes & facecieuses. Mais pour reuenir à nostre propos, ie serois bien aise de vous ouyr discourir sur la responce que vous voulez faire aux authoritez qu'avez cy dessus alleguees, bien qu'elles soient contre vostre opinion.

COS. Vous voulez doncques selon que ie voy, que nous n'entendions aucune chose du S. Baptiste, & de M. Pin, touchant la perfection des sauts, ce qui seroit faire tort à nostre Archange, qui les a fait venir icy à ceste occasion.

FERR. Parce que l'heure du souper approche, il ne seroit pas possible que ny M. Baptiste, ny M. Pin peussent parler amplement des discours que nous tous desirons ouyr, pour bien entendre l'art & maniere qu'il faudroit obseruer, suyuant leur intention pour deuenir parfait saltarin, voire avec telle agilité & disposition qui se voit en Archange. Partant s'il plaist à la compagnie, ie serois d'aduis que nous missions fin aux discours qu'auons encommencez, desquels il nous en reste fort peu à dire; & que nous remissions à demain la partie; à celle fin de mieux voir & comprendre à nostre aise ce que les gentils saltarins ont enuie de nous monstrier non moins par viues raisons, que par les effects mesmes.

PIN. A ce que ie vois M. Baptiste & moy auons esté mal instruits de ce lourdaut de varlet; car contre nostre opinion vous nous avez fait venir pour discourir de l'art & exercice de bien sauter; chose impossible à faire (comme a dit le S. Ferrand) car estant jà tard, nous n'en pourrions discourir suffisamment, veu le long temps qu'il faut consommer à vous faire voir la forme & l'acte de quelques sauts; ce qui ne se peut faire sans que

que quelqu'un de nous les face en effect pour en monst^rer la pratique & l'usage, afin de les mieux entend^re. Parquoy ie vous prie nous vouloir excuser pour le reste de ce iour, & pardonner à la sottise de vostre varlet, lequel nous a dit tout autrement que ne luy auiez enchargé.

FERR. Et vous S. Cosme qu'en dites vous?

COS. Je m'en remets à ce que la noble assistance voudra; puis que tous ensemble avec le S. Tetti, s'y sont accordez.

FERR. Vous voyez qu'ils vous prient demain à dîner en ce mesme lieu si beau & plaisant, en esperance d'ouyr vos doctes discours, pour la defence de l'art, & exercice de la Gymnastique.

COS. Et puis qu'il plaist à la compagnie ie vous le promets, pourueu aussi qu'il vous plaise nous declarer auant que nous departir la quatriesme espece de sauter, & baller, & nous monst^rer quelle elle est; car suyuant le contentement que i'ay de vos belles conceptions, ie seray mieux disposé à vous rendre content des miennes, & par ce moyen nous donnerons plus briuevement la conclusion que ceste compagnie attend de nous.

FERR. J'espere tost me deliurer de ceste derniere partie, laquelle i'entends consister en l'usage de sauter & baller, qu'on voit aujourdhuy obseruer en plusieurs prouinces, mesmes entre personnages Plebeiens, sans obseruation des temps, proportions & mesures que les hommes ont par le moyen de l'art de Musique inuenté peu à peu, les faisant tomber en accord ensemblement, n'estant mis en doute ce qu'un chacun sçait, & peut naturellement faire plusieurs & diuers sauts sans aucun aide, ny obseruation des reigles, & proportions, ou preceptes de l'art, comme l'on peut dire du bal & de la dance; & ceste est la plus ancienne espece de sauter & baller, & par consequent la premiere, bien que non sans propos i'en aye discoursu apres les autres.

COS. Certes il falloit mettre ceste-cy au premier rang, & non au dernier, veu que c'est la plus ancienne : Mais ie viens

M

LE I. DIALOGVE

maintenant à comprendre l'artifice de vostre intention , ayant dit que non sans propos vous l'avez ainsi fait, parauēture pour ce qu'elle peut estre en commun & la premiere & la derniere, puis qu'il est certain qui sautent, dācent & ballent sans aucune iuste mesure, ny obseruation du temps , & sans art , sont en beaucoup plus grand nombre, que ceux qui obseruent exactement les reigles & mesures , les proportions & autres preceptes de l'art, & ainsi se delectēt de baller & de dācer; ce qui est seulement propre aux animaux raisonnables, veu que la disposition de sauter est aussi commune à tous les autres animaux.

FERR. Ce que vous dites est tres-certain ; toutesfois ie l'ay fait aussi d'autant qu'il estoit necessaire d'esclaircir premierement toutes vos raisons precedentes, pour n'auoir peu reuoker en doubte la signification & propriēte du nom & verbe de cest exercice du faut. Car puis qu'en Latin il ne signifie vne seule action, mais plusieurs, & icelles differentes l'vne à l'autre, il falloit commencer par sa plus propre signification, laquelle est suyuant ce que vous avez dit, commune au verbe *Salio, salis*: Et puis descendre de main en main , comme i'ay fait par le moyen de vostre aide à la declaration des autres significations.

COSME. Il ne falloit parler de mon ayde, si vous ne voulez d'auanture appeller aide , la contradiction dont i'ay vsē pour m'opposer formellement à toutes vos propositions. Mais pour retourner à nostre propos, il ne faut douter que le bal & la dance (comme dit Scaliger) ne soyent naturellemēt fort anciens, puis qu'ils estoient desia en vsage entre les personnes du premier siecle sans musique ny chansons: Mais qui ne sçait que depuis ce temps là tous les arts ont receu quelque accroissement & embelissement par les hommes, & les choses naturelles ont commencé peu à peu à estre polies & reglees. I'ay dit les choses naturelles, pource que l'art de soy ne peut estre ny monstrier ses effects sinon par le moyen de la nature. Pour exemple, l'art du faut, du bal & de la dance seroit nul , si le mouuement qui est vn effect naturel en nous, ne s'y trouuoit pour e-

xercer ses fonctions, comme vn moyen infallible pour pouoir courir ou sauter; mesmes que bien souuent nous n'y pouuons pas plus avec art, que sans art : mais l'art a esté adiousté pour disposer, & reigler le mouuement de nostre corps avec quelque grace plus grande que celle que nous ministre la nature.

FERR. Puis que nous sommes venus à parler de l'art, discourons en ie vous prie amplement, & y apportons tout ce que nous auons & d'art & d'industrie; Car il y a long temps que ie desire sçauoir que c'est qu'art, science & pratique, suyuant la vraye cognoissance de leur premiere signification, laquelle encore qu'il semble qu'elle soit assez commune, & que on s'en serue, & en parle à tout propos; si est-ce toutesfois que l'experience m'a appris, qu'il y en a fort peu qui en sçachent vser comme il appartient & en parolles, & en actions, pour tirer vne conclusion certaine & asseuree de toutes choses, suyuant les diuerses questions qui sont souuent agitees & mises en controuerse d'vne part & d'autre.

COS. Je veux premierement defendre l'art & l'exercice du saut avec toute la Gymnastique contre le blasme des autoritez que vous auez cy deuant alleguees, & puis s'il nous reste du temps, nous parlerons de l'art en general, de la science, & de la pratique, & en dirons ce que nous en sçauons, pour auoir cognoissance de leur propre & vraye signification. Ce que ie desire autant que vous pour l'amour de ceste noble compagnie, qui est icy presente, laquelle desire fort de voir sauter, & d'en ouyr discourir, afin de se rendre plus sçauante & en la theorique, & en la pratique du saut. Or pour respondre aux autoritez des saints Peres, & autres Theologiens anciens & modernes que vous auez proposees, ie dy que l'on ne trouuera iamais dans leurs escrits, que leur intention soit telle, que sinistrement vous auez voulu accommoder leur interpretation à vostre sens, & tirer les passages de l'Escripture par les cheueux; D'autant que s'ils ont blasme l'exces & l'abus qui se commettoit en l'exercice des gladiateurs pour les grandes despences, outre les cruautez barbares qui s'y exerçoient & practiquoient,

M ij

LE I. DIALOGVE

& autres tels inconueniens qui en procedoyent. Ceste profession neantmoins estoit de ce temps là en reputation , & y en auoit vne infinité qui y prenoient plaisir. Cela n'a rien de commun avec nostre Gymnastique. Qui est celuy qui ne blasmeroit tels spectacles de gladiateurs & tout leur exercice, où avec si grande despence , & qui pis est encores avec vne barbare cruauté l'on voyoit meurtrir, mourir & demeurer estropiez vne infinité de personnes, pour complaire seulement à la veüe du peuple? & toutesfois les Anciens nommerent telle Barbarie, jeux, ou spectacles publics. Mais qui n'escriroit contre tels exercices, qui ne se ruent ny pour conseruer la santé , ny pour s'en ayder en guerre , ny mesmes pour s'en seruir en paix sans reprehension? Car vn chacun sçait que rien ne peut ayder , ny seruir à l'homme, qui ne soit fait avec moderation , tant de la chose que de la personne; Ce que nous voyons n'estre exercé ny practiqué en ces exercices de gladiateurs. Cōme aussi nous pouons dire, que qui ne voudroit faire autre chose que sauter, baller & dancer, au lieu de conseruer sa santé, la perdrait, & au lieu de se trouuer fort , gaillard & dispos pour le seruice de la guerre, se trouueroit au contraire foible & debile pour l'exécution d'une telle charge. Car, suyuant la sentence d'Horace, il y a certains termes & bornes prefix, dans lesquels se faut contenir pour viure selon droit & la raison, & lesquels si nous venōs à outre-passer, nous nous fouruoyers du droit chemin de la verité, & du deuoir de la vertu que nous recherchons. Et partant ne se faut esbahir , ny trouuer estrange si de tout temps les doctes & saincts personnages ont escrit & parlé cōtre les vices & abus qui se commentent en toutes sortes de professions. Mais dictes moy ie vous prie, l'escrime n'est-ce pas vn Art necessaire pour se sçauoir defendre contre les ennemis, & par consequent vn loüable & vertueux exercice? Et toutesfois il seroit plustost vice que vertu, si les hommes qui l'enseignent, ou qui l'apprennent , n'obseruoyent diligemment & exactement les actions qui appartiennent à la vertu. Que si Hippocras, Galien, & autres grands Medecins ont (comme vous auez allegué) si doctement escrit & parlé contre aucuns Maîtres

d'exercices qui estoient de leur temps en la Gymnastique, on ne doit, ny ne peut-on de la conclure qu'ils ayent entendu parler contre tous les exercices en general. Et qui est celuy qui ayant diligemment leu les escrits des anciens Autheurs, ne sçache que la vie des Athletes estoit tres-vicieuse, digne de toute punition pour leurs mœurs corrompuës & pernicieuses, (tant s'en faut qu'ils ne fussent dignes de blâme & de reprehension) ayants conuertiy la qualité de leur excellent & noble exercice en choses infames, pour seruir à leur ambition & auarice. Depuis que l'on prefere l'vtilité à l'honnesteté, il est impossible que l'on ne soit entaché du vice d'auarice, qui nous faict postposer l'honneur au profit. Or comme toutes choses se corrompent avec le temps, cest exercice estoit au commencement fort prisé, comme estant hōneste, loüable & vertueux; mais depuis par la malice des hommes a esté tellement alteré, & changé, que l'vsage & la pratique en a esté du tout peruertie, en sorte qu'il en est fortuy mille defordres & confusions. Et ainsi en peut-on dire de tous les autres exercices. Que si ceste profession Athletique se fut maintenüe en sa premiere dignité, sans en abuser, qui doute que tant le Medecin, que le Philosophe ne l'eussent loüee comme vn fort bon exercice, & comme ils ont faict plusieurs autres, lesquels ils n'ont trouué auoir outre-passé les bornes & limites de la vertu. Tellement que (mon cher Ferrand) les spectacles publics, & les jeux que l'on appelle extrauagants, comme les susdicts gladiateurs, & autres festes qui se faisoient anciennement aux Theatres, Amphitheatres, & Cyrques, avec tant de despence, & de meurtres, introduisants souuent les hommes à combattre avec les bestes sauvages, sont les exercices que ces saincts personnages ont à bon droit blasmez & condamnez. Et s'il vous souuient, le mesme Tertullian que vous auez allegué, parlant de plusieurs abus qui regnoient de son temps, va reprenant la sottise & vanité des Gentils, qui auoyent mis au catalogue des Dieux quelques Athletes, & autres vaillants hommes és exercices Gymnastiques, condamnant vne telle idolatrie, digne d'vne punition exemplaire. Mais ces bons personnages pour cela n'ont entendu blasmer,

M iij

LE I. DIALOGUE

ny condamner les exercices qui seruent à la conseruation de la santé, ou à combattre pour le pais en temps de guerre. Plutarque mesmes ne pensa iamais blasmer la Gymnastique, ny aucun des exercices d'icelle; mais bien la nonchalance des Grecs qui manquoient & de sagesse & de iugement en l'vsage de leur profession, lesquels au lieu d'en bien vser, auoyent tant peruertie & corrompu. Ce qui a peut estre donné lieu aux serfs & seruitudes que nous auons encores aujourd'huy en beaucoup de lieux, plus frequentez & vüitez du temps des Grecs. Or Hippocras, ny Galien, comme ie vous ay desjà dict, ny autres Philosophes & Medecins, n'ont point condamné en general les exercices, mais bien l'excez & perte du temps, la despenfe excessiue, & autres abus qui se commettoient en chacune profession. Ce que nous pouons voir aysement, & comprendre par leurs escrits, comme parauanture nous pourrons demain discourir plus amplement, & plus à propos. Et encores que l'on puisse dire que lors que Galien escriuit tant d'iniurieuses paroles contre les Athletes, ce fut au temps qu'il se trouua mal disposé, pour s'estre gasté les iointures d'une espaule, ayant voulu faire du vaillant luiçteur & sauteur avec ceux qui s'exerçoient aux lieux Gymnastics; veu que luy mesme afferme que cela luy aduint en l'an trentiesme de son aage, & ne se faut esmerueiller si estant transporté de cholere il auoit ainsi escrit contre eux; si est-ce pourtant que les vices ne doyuent estre soustenus, & ne faut douter que ceste profession Athletique ne soit grandement descheüe de sa premiere splendeur & dignité; bien qu'anciennement elle fut si noble & illustre, que tous les Senateurs se tenoyent debout pour faire honneur aux Athletes qui entroyent au theatre pour s'exercer & combattre, suyuant l'observation de leurs solemnitez. Qui plus est on trouue és loix de Vlpian ces paroles escrits, Si à la luiçte, ou au pancrace, ou faisant à coups de poing, & pendant le temps que l'on combat l'un avec l'autre, il aduenoit que quelqu'un mourust, la loy Aquilia n'y peut auoir lieu, presupposant que pour l'honneur & la vertu, & non par iniure la mort s'en

soit ensuiuie. Et ne veux permettre que Platon s'en aille (comme on dit) avec les mains lauees : car nous lisons qu'il fut premierement Athlete, que Philosophe.

FERR. Ie ne veux que vous pensiez qu'on ne puisse trouuer aussi bien quelque Loy en faueur de la dance & du bal, que de vos exercices si dignement loüiez & exaltez ; & me resioüis fort de ce que vous auez allegué à ce propos. Sçachez doncques, S. Cosme, qu'entre les loix on trouue, que si vn tuteur, ou curateur auoit despensé quelque argent pour faire apprendre à dancer à ses pupilles, qu'il luy deuoit estre mis en compte, & remboursement sans aucune controuerse, ou difficulté. Que vous en semble?

COS. A vous ouyr dire, il me semble que si les danceurs & balladins vous cognoissoyent, ils auroyēt agreable que vous fussiez leur Aduocat. Mais ie ne sçay dequoy se souffrit le S. Tetti qui parle avec Archange.

TETTI, Ie priois (suiuant la volonté, & le desir de ces messieurs) le S. Archange de se trouuer icy demain apres disné, comme ils ont promis de s'y trouuer tous sans faute, pour ouyr le discours de M. Baptiste, M. Pin ses disciples sur son art du saut voltigé en l'air qui est entre tous les autres sauts le plus agreable, & auquel on prend le plus de plaisir. Mais quel bruit est-ce que i'entends?

BAPTISTE. Monsieur, c'est le Roy qui vient de la chasse.

FERR. Puis que la venuë du Roy nous a fait tous leuer; baissant les mains à toute ceste noble compagnie, ie ne feray faute de reconduire le S. Archange, & l'accompagner où bon luy semblera, attendant en bonne deuotion le iour de demain.

COSME. A Dieu doncques sans baïse-main; car quant à moy ie ne sçay pas beaucoup obseruer cette ceremonie Espagnolle, de baïser les mains à chacun pas à tout le monde, à chasque heure & à tous propos. Souuenez-vous doncques du prouerbe, qui dit, que c'est vne chose la plus fascheuse & ennuyeuse qui puisse arriuer à l'homme que

LE I. DIALOGVE

d'attendre.

FERR. Il me fouuient pluſtoſt de vos doctes diſcours que d'autre choſe.

COSME. A Dieu M. Baptiſte & M. Pin, ie me recomman-
de à vous & à la memoire de ce que vous nous deuez faire ouyr
& voir demain, Dieu aydant.

Fin du premier Dialogue.



LE SECOND DIALOGVE.



Le desir d'apprendre & de sçauoir est cōmun, & particulier entre les hommes; commun, pource que tous generale-ment l'appettent: particulier; car il n'y a nul homme quelque gros & lourde esprit qu'il ayt, qui naturellement ne desire d'auoir la cognoissance des choses qu'il ne sçait pas, & qui concernent & l'esprit & le corps. Car si la faim a esté nécessaire pour faire viure le corps, l'accroistre & se conseruer comme les autres animaux; ceste mesme faim luy faict souuenir de se maintenir, & son espece, tout le temps de sa vie, & aussi de rechercher les moyens propres, vtils, & nécessaires pour l'entretenement d'icelle. Ce desir est tellement nay & conioint avec nostre ame, qu'il n'en peut estre aucunement separé. C'est pourquoy nous desirons sçauoir, pour surmōter par le moyen d'iceuy, non seulement toutes les difficultez de ceste vie; mais aussi tant par foy, que par intelligence, comprendre les importants secrets de la vie à venir. Ce desir encore nous faict non seulement esleuer les yeux de nostre corps, de la terre au ciel, pour y contempler, comme dans vn miroir, les effects merueilleux de la nature; mais avec ceux de l'ame penetrant plus haut, nous faict conceuoir la grandeur infinie, & diuine Maie-
sté de ceste premiere cause, de laquelle depend tout le sçauoir,

N

L E II. D I A L O G V E

& la cognoissance que l'on peut auoir de toutes choses, tant inferieures que superieures. Qui est cause qu'un grand Philo-
 sophe Grec auoit accoustumé de dire, Que l'homme qui n'estoit
 esmeu de desir de sçauoir, deuoit estre moins estimé qu'une
 beste brute, & non seulement cela, mais que c'estoit un mon-
 stre en nature, puis qu'il estoit si difforme & si different de la
 nature raisonnable de tous les autres hommes. Et bien que
 plusieurs puissent abuser de ce desir, se laissant transporter par
 leur sens, dont naissent une infinité de maux; si ne faut il con-
 clure incontinent, que du desir de sçauoir soyent propre-
 ment procedez tels maux, mais bien du desir vicieux, qui
 est inseparable de l'homme tant qu'il vit en ce monde: & ce
 defaut prouient du desordre & du peu de reigle, & mesure
 qu'il y a aux actions des hommes. Il faudroit que ce desir fut
 borné & limité par la raison, & contennaux termes de la ver-
 tu qui gist entre ces deux extremes, le trop, & le trop peu. C'est
 ceste voye du milieu, auquel nous deuons adresser non seule-
 ment nos desirs, mais aussi toutes nos operations, paroles &
 actions. Parquoy il ne se faut nullement estonner, si ceste no-
 ble compagnie de Gentils-hommes & Cavaliers, desireuse de
 voir, de sçauoir & d'entendre les discours que nous nous som-
 mes proposez de faire aujourdhuy, s'est trouuee en ce beau &
 plaisant jardin, pour jouir avec plus de plaisir & contentement
 de la presence, tant du S. Archange, que des sieurs Tetti, Bapti-
 ste, & Pin, qui ont volontiers accepté la charge de proposer à
 leur tour les raisons qui les ont meü de soustenir & defendre
 ces beaux exercices cy-dessus tant recommandez. Et d'autant
 que tous estoient jà assemblez avec silence, le S. Tetti cōmen-
 ça le propos en ceste sorte.

T E T T I. Il me semble, Messieurs, que la compagnie de
 ces nobles Seigneurs, à ce que j'ay peu entendre, auroit bien
 agreable, que suyuant la promesse que nous fismes hier, l'on
 commençast par la declaration de ces mots, *d'Art, Science &
 Pratique*; d'autant qu'il sont comme la baze, & le fondement
 principal & necessaire à toutes personnes qui font profession
 de sçauoir, ou de commander, ou de faire quelque autre chose
 que ce soit; ce que ie ne doute point qui ne vienne bien à pro-

DV S^r. ARCANGELO TVCCARO. 50

pos pour continuer le discours des exercices & art de sauter, desquels l'on doit aujourdhuy voir & ouyr les raisons, ensemble l'experience tant par la theorique, que pratique, par le moyen des amis du S. Archange.

Cos. Je croy que le S. Ferrand ne faudra de son costé, non plus que moy du mien, d'obeyr & satisfaire au desir & commandement de vous, Messieurs; toutesfois il me semble qu'il seroit meilleur que nous attendissions l'opportunité qui se presentera entre les discours que les sieurs Baptiste & Pin doyuent faire; puis qu'il seroit impossible de parler de l'Art du saut, accompagné de la pratique que nous desirons voir du S. Archange, sinon qu'à quelque propos de vous autres on s'amusast d'exposer vrayement que c'est qu'Art, Science & Pratique. Parquoy il me semble bon (si ainsi plaist au S. Ferrand) que suyuant ce que nous resolumes hier, nous ne deuõs commencer à faire aucune chose, ou en discourir; mais plustost les susdits amis du S. Archange, suyuant leurs reigles appartenantes ou à l'Art, ou à l'experience du saut.

FERR. Je m'accorde volontiers à ce que le S. Cosme, & les autres Seigneurs commanderont. Parquoy il me semble que vous S. Baptiste, & vous S. Pin pourrez commencer à traiter & discourir des choses, lesquelles, suyuant vos reigles, sont considerables pour former & dresser vn autant fort & disposé sauteur, comme l'on peut voir en la proportion & disposition des sauts que nostre Archange fait avec vn si grand Art, & dextérité, que chacun l'a en admiration; car sans doute la susdicte Pratique naist de la theorique bien entenduë. Et c'est ce que ces Messieurs icy presents en general, desirent principalement de entendre, & chacun en particulier, pour sçauoir l'Art & la Pratique de deuenir bon & parfait sauteur.

Cos. Certes il est necessaire de bien esclaircir ces choses; car autrement il sembleroit à voir quelquefois le corps d'vn sauteur, que ce fust presque vn enchantement, comme se mettre en l'air avec vne telle dextérité & promptitude, qu'il semble que ce ne soit pas vn corps, & puis encore se tourner aucunes fois en figure Spherique, & autres fois se retourner contre le contre-poix & pesanteur naturelle de

N. ij

LE II. DIALOGVE

la personne, comme le vous fera voir Monsieur Pin.

BAPT. Vous m'avez enjoint & commandé de discourir & traicter vne difficile, fascheuse & penible matiere, (encores qu'elle soit de mon Art,) laquelle me semble d'autant plus difficile, que ie vois tant de Gentils-hommes & Caualliers Auditeurs, lesquels par leur experience pourroyent bien mesmes, s'ils vouloyent, former & dresser avec le S. Roger vne generale Academie de toutes sortes de sciences : C'est ce qui me rend plus estonné d'entreprendre à discourir de telles choses deuant les sçauants. Toutesfois pour ne manquer à mon deuoir ie mettray toute peine de les contenter le mieux qu'il me sera possible, en traictant des choses qui appartiennent à la Maistrise de ceste profession de bien sauter; a fin que l'on puisse entendre le moyen qu'il faut tenir pour dresser & former vn parfait saltarin. Je diray doncques premierement que tout ainsi que les choses du monde ont tousiours certains principes, sur lesquels elles sont fondez, ainsi toute l'experience de l'Art de bien sauter est presque du tout fondee sur la Pratique de sçauoir bien faire la volte en auant & en arriere, laquelle quiconque pourra bien faire, avec deux autres choses que ie vous declareray plus amplement, se pourra dire auoir acquis quasi toute la science de l'Art du saut. Ayant entendu de personnes doctes, si i'ay bonne memoire que celuy qui a appris les principes de quelque science, & les sçait bien entendre, a par ce moyen ja sçeu & appris plus que la moitié de toute la science, comme ie le vous pourray bien asseurer par l'experience que j'en ay faicte.

PIN. Bien que la volte soit vn grand commencement pour s'acquérir l'art du saut, si me semble-il pourtant que son fondement soit plustost vne belle & agile disposition naturelle, & vn iugement esueillé, accompagné d'une viuacité de courage, qui avec le temps rendent vn chacun parfait, non seulement en l'art de bien sauter, mais aussi en toute autre professiō, & exercice que ce soit.

COS. Auparauant que par vostre discours vous passiez plus outre, ie vous prie de nous faire entendre, s'il vous plaît, que c'est que *volte en auant & en arriere*. Car il se pourroit bien

DV S^r. ARCANGELO TVCCARO. 51

faire que nous tous, & spécialement moy, ne vous entendions pas bien, sans la declaration, & explication des paroles de vostre art; puis apres nous verrons qui sera celuy de vous deux qui aura fait vn meilleur exorde de ses raisons, & discours à venir.

BAPT. La volte prise & entenduë simplement comme volte, sans ceste adionction (en auant ou en arriere) entre les fauteurs, s'entend que ce soit lors que quelqu'un sautant en l'air se retourne dessus dessous, ou pour mieux dire retourne son corps entierement en figure spherique en l'air auant qu'il finisse son saut, & retourne à terre, ainsi que le vous pourroit bien faire voir M. Pin par experience.

PIN. Fort volontiers.

BAPT. Messieurs! vous auez veu avec quelle promptitude & agilité il a fait deux sauts en vn instant, retournant entierement son corps dessus dessous, comme ie vous ay dit, estant esleué en l'air, auant qu'il eust, retournant en terre, finy ny l'un, ny l'autre saut. Or ceste maniere de parler *en auant* s'adiouste pour donner à entendre quand ceste volte du corps se fait tournant avec la teste en auant, comme se fait au contraire celle que l'on dit *en arriere*, pour demonstrier que ladite volte se fait lors qu'on retourne le corps, la face, & la teste en arriere.

COS. Le premier saut doncques que M. Pin a fait avec si grande promptitude, est celuy de la volte en auant, & le secōd est de la volte en arriere.

BAPT. Ouy, Monsieur.

COS. Sçachez que l'art & profession de sauter est si ancienne, que le pere d'ancienneté, & des lettres Homere en fait mention. L'on se fert de ceste volte lors que l'on veut faire voir avec merueille vne infinité de sauts quasi incroyables à celuy qui ne les auroit iamais veus.

BAPT. De grace, Monsieur, ie vous prie faites nous ceste faueur & courtoisie de nous declarer amplement cette antiquité, en laquelle on trouue mesmes que les fauteurs se seruoient de la volte; Car ie n'ay iamais trouué personnage, qui m'en aye peu donner l'expositiō, ny resoudre de ceste maniere de sauter

N iij

LE II. DIALOGUE

avec la volte en l'air.

Cos. Homere en son Odysee & autres lieux, entre plusieurs sortes & differences de sauts anciens, qui ont esté recueillis par plusieurs auteurs, Hierosme Mercurial, les a reduits à trois especes, voulant qu'on nommast la premiere *Cubistique*, non sans vn loüable iugement, la seconde *Spheristique*, & la troisieme *Orchestique*. Or Homere raconte qu'il y auoit de son tēps quelques sauteurs, qui sur la fin des banquets de leurs Demy-Dieux sautoient, se tournants sur leurs testes en la forme d'une rouë.

BAPT. L'on pourroit dire qu'ils le faisoient sur la terre, & non esleuez en l'air : Car il y a grande difference entre la rouë que fait le corps eslançé, & esleué entierement en l'air, & la rouë que tous peuuent ordinairement faire, ayants les mains, ou autre partie du corps appuyez sur la fermeté de la terre, ou d'une table, où ils ont de coustume faire leur saut.

Cos. Cela peut estre, mais il faut noter qu'il dit qu'ils se lançoient de fort loing pour former vn tel tour & retour que vous appelez volte, ce que n'auroit pas dit Homere pour signifier la force de ce verbe *eslancer*, & se ietter de loing pour donner à entendre la longue distance & hauteur du saut, si la volte, ou bien la rouë du corps se fust faicte estant peu ou beaucoup appuyé à terre. Et Iacques Dalechamps diligent & exact chercheur de l'Antiquité, monstre bien auoir entendu ce que ie vous dis, en ces doctes Annotations & recherches qu'il a faites sur les liures d'Athenes : & mesmes le grand Budee en ses Annotations monstre qu'il a suiuy la mesme interpretatiō : outre qu'il n'est vray semblable qu'en presence de tāt de demi-dieux (que ie vous ay dit qu'Homere allegue) aucun se presentast parmy tant de banquets, qui ne fust choses rares & dignes d'admiration. Et est à croire qu'il n'y auoit que les plus habiles qui s'y trouuassent, pour faire paroistre la grande agilité, & adroicte disposition de leurs corps.

FERR. Je vous assure de verité que ie ne me serois point aduisé de ces belles autoritez d'Homere, encores qu'il me souuienne bien que Budee en ses Annotations, fait mention du *Petaurum*, & des *Petauriste*, les prenant pour ceux que les

Grecs nomment *υπερβασις*, ce que vous auez obmis parlant du dit Dalechams, lequel n'est beaucoup content ny satisfait de ceste interpretation de Budee, disant qu'il auoit exposé ce que il ignoroit par le moyen d'une autre interpretatiō, qui est mesme ignorée des Latins.

Cos. Vrayement il a quelque raison: mais on pourroit respondre que Budee presupposoit que le nom des *Petauristæ*, fust desjà cognu & entendu par le moyen de cest oeuvre curieuse des iours geniaux composé par Alexander ab Alexandro Neapolitain, lequel fut mesme Iurifconsulte; D'autant que au vingtviuesme chapitre de son troisieme liure, parlant de plusieurs jeux & exercices, dont se seruoient tant les Romains qu'autres nations, il dit qu'on nommoit *Petauristæ*, ceux qui d'une fort prompte & viste course passoyent volants sur la fin par le milieu de quelques cercles esleuez en l'air sans rencontrer, ny aucunement toucher la circonference desdits cercles, tant ils scauoient bien & dextrement obseruer la conformité, & proportion du corps, y entrepassant les membres avec telle agilité & disposition, qu'ils n'y hurtoient en aucune maniere. Ce qui est remarqué aussi par les vieux Interpretes de Iuuenal en sa xiv. Satyre.

FERR. A la verité, vous auez, à mon iugement, mieux que nul autre exposé ceste difficulté, & par mesme moyen defendu l'autorité de Budee digne de toute loüange; D'autant qu'il seroit impossible qu'aucun peut passer outre les cercles, s'eslançant du tout par la course au dedans, qu'il ne feist au milieu auant que d'en sortir, la volte parfaite; car autrement il se romproit le col.

PIN. Il n'y a nul doute, Monsieur; car on entre aux cercles la teste deuant, & on vient dehors sur les pieds, ainsi que i'ay appris de mon vnique S. Archange, qui est celuy qui m'a enseigné ce que ie scay dire, faire, ou entendre en cest art de sauter.

FERR. De sorte que la volte est à ce que ie vois autant necessaire pour estre Cubistère, que Petauriste, & n'y a entre eux autre difference, sinon que le Petauriste fait ceste volte du corps dedans les cercles, & les Cubistères la font sans cer-

LE II. DIALOGVE

cles, selon l'opportunité & occasion qui se presente à leur volonté, & selon leur desir, sautant d'une sorte ou d'autre, comme il leur plaist. Et non sans iugement fort grand a le docte Mercurial interpreté ce mot Grec *κυβιστήροι*, le nommant en Latin *Cubistici*, si nous voulons former le substantif de la Cubistique qu'il met pour la premiere espece de l'exercice du saut; D'autant qu'ayant icéluy veu & considéré que les Grecs auoiēt pris ceste similitude du tour que font les dez qui sont iettez lors qu'on iouë au tablier, ou à autre jeu de dez, & que du mesme nom des dez, que les Grecs appellent *κύβοι*, ils en formerent le nom des fauteurs qui font le tour & volte Cubistique, il voulut parlant Latin pour mieux les imiter, prendre mesmes le nom des dés, qui ont la forme d'un Cube, & en composer le susdit nom Cubistique: Toutesfois, mon cher S. Cosme, laissant ces choses icy à part, sçachez qu'il nous reste encores un doute qui n'est pas de peu d'importance, sur ceste signification de *Pectaurum*, ou de *Pectauriste*, (si vous auez leu certaines corrections qu'a fait Nicolas Mercier sur quelques endroicts du premier liure d'Alexander ab Alexandro, lesquelles sont communément imprimees en Latin, avec un tiltre d'animaduersiō,) où il dit que Iulius Pollux prend que *πέταυρον* ou *πέτερον* en Grec est une perche, ou table, où les poules nichent, & se perchent pour dormir: Et que ces cercles cy deuant alleguez estoient certaines rouës, sur lesquelles les hommes sautoient, à la similitude de ce saut que les poules font à demy volant pour s'aller iucher; & que quelquefois y estans deux sautants viz à viz l'un de l'autre, la rouë se retourne en un instant; neantmoins estans iceux retournez dessus dessous ne tomboyent point; ains au contraire y faisoient tantost avec une main, & tantost avec les deux, & quelquefois avec les genoux, plusieurs choses dignes d'admiration; & semble souuent qu'ils doyuent tomber, inclinans la teste ou la moitié du corps vers la terre. Et à ce propos il allegue, quelques vers de Iuuenal, un de Martial, & un autre de Manile, voyez le Mercurial liur. iij. chap. iix. dont en fin apres plusieurs choses il vient à conclurre, qu'il s'estonne fort d'Alexander ab Alexandro, qui a dit ceste forme
de

de sauter estre entre les exercices familiers des Citoyens Romains.

COSME. Premièrement ie vous nie cela, comme chose non vraye; pource qu'encore que Mercier soit d'ailleurs assez bien instruit, voulant toutesfois paroistre plus grand, s'est plus tost laissé transporter par son desir, que de quelque grand zele de la verite qu'il eust; & qu'ainsi ne soit, si vous auez leu le tître de ce chapitre, & tout ce qui y est contenu, vous ne trouuerez point qu'Alexandre aye iamais dit ny affermé que l'exercice Petauristique fust aucunement en vſage entre les Citoyens Romains: Mais ce qui a abusé Mercier, c'est que ledict Alexandre fait mention de certains jeux dont vſoyent non pas les Citoyens particuliers, mais les plus grands Seigneurs & Princes Romains. Et bien qu'aucuns Citoyens esleus & choisis d'entre la plus gaillarde jeunesse de Rome, se foyent quelquesfois, pour s'exercer, seruſ de ces sauts Petauristiques, ie ne vois point que pour cela ils deussent estre, comme il afferme, estimez & reputez outrequidez & remplis d'aucune temerité. D'auantage puis qu'il allegue Polux pour luy faire dire que *πέταρον* ou *πέτερον*, signifie ceste perche, ou table; pourquoy n'adiouste-il aussi que *Peteuron* ou *Petauron* entre les Grecs denote vne cage ou gelinier, où souuent les poules, chappons, & autres tels animaux entrent à demy volant, courant & sautant pour leur jucher si tost que la nuit approche; comme on voit souuent aux petites maisons rustiques: & c'est icy l'opinion du mesme Pollux.

FERR. Certes vous auez trouué fort à propos pour defendre l'opinion d'Alexandre ceste seconde signification de ces mots Grecs. On peut doncques bien s'asseurer que de la similitude des poulles, qui à demy volant entrent en leurs cages ou geliniers par leur petite porte, se deriue le nom de *Petauriste*, d'autant que presque en volant les *Petauristes* entrent par la circonference de leurs cercles.

COS. Sçachez qu'outre ces choses ce Mercier deuoit cōsiderer que *Petaura*, ou bien *Petauristæ*, sont certains mots qui n'ont seulement iamais signifié vne mesme chose, mais plusieurs, comme on peut voir, & remarquer es oeures de No-

O

LE II. DIALOGUE

nus, Festus, d'Ælius Stilo, & de plusieurs autres anciens & modernes, auxquels il ne se deuoit pas opposer sans nulle autorité, disant que tels cercles estoient certaines rouës, n'y ayant point de rouës es petits cercles, ny es perches appellees en Grec *Petauron*, ou *Peteuron*, pour en pouoir former le mot de *Petauriste*, lequel proprement sederiue de *πέραισθαι* & de *σπίδιον τετραπύλον*, qui signifie voler, cōme il faut quasi faire passant par le milieu des cercles, qui sont par ordre esleuez en l'air par ceux qui les soustiennent.

FERR. Le voisen somme que Mercier ne deuoit absolument affermer que ces cercles petauristiques fussent des rouës, sans autre signification; puis que comme vous auez fort bien dit & expliqué, tant le *Petauriste*, comme le *Peteuron*, ne denotent seulement vne chose ou deux, mais aussi plusieurs autres appartenantes à l'exercice qui se fait brauement volant à demy, comme luy mesme l'assure; disant que les Funambules, c'est à dire, ceux qui cheminent & font merueilles sur la corde, monstrant plustost quelquefois qu'ils y volent qu'autrement, viennent à estre nommez *Petauristes*, pour l'acte ou similitude de voler qu'on remarque en eux. Maintenant ie desirerois que nous reuinssions sur les discours que M. Baptiste & M. Pin auoyent commencé de l'art, science & pratique de sauter: Mais que faites vous, M. Baptiste, car il me semble que parlant avec M. Pin, vous auez ensemble consulté quelque chose, cependant que nous auons traouillé à accorder les autoritez de ces vaillants hommes.

BAPT. Je vous diray, Monsieur, pendant que vous & le S. Cosme discouriez, le Pin me disoit (ne laissant pour cela à noter, & mediter vos belles & doctes raisons) qu'au Royaume de Naples & de Sicile, ces cages, ou geliniers qu'on voit par les villages pour percher les poulles, lesquels vous auez dit qu'on nommoit en Grec *Petauron*, ou *Peteuron*, que les païsans de ce païs nomment poullailliers, auxquels les poulles entrent à demy volant pour sauter sur les perchettes qui sont là preparees pour leur vcher; & pourroit-on bien dire qu'en la mesme signification de ces cages, ou gelinieres, se pourroit prendre le nom de *Petauriste*, puis qu'il n'est possible qu'aucun puisse faire

le faut des cercles, qu'il n'y entre avec vn faut quasi à demy volant, & passe premierement par la circonference du premier cercle, en la forme du coq, ou de la poulle, qui entrants par l'huis de leur poullaillier sautent à vol sur leurs perchettes. D'avantage, cōme le Pin me disoit tantost, il faut noter q̄ bien que la volte se face dedans les cercles sortant d'iceux les pieds deuant, que pour cela ne s'enfuit pas que tous les sauteurs l'ayent iamais ainsi faict, & moins que le faut des cercles se puisse aucunement faire sans quelque volte; pour ce qu'il me souvient en auoir bien veu quelques vns, qui faisoient ce faut des cercles, & y entroyent la teste deuant, & ne faisoient pourtant la volte dedans les cercles, mais bien de l'autre costé au dehors, lors que jà ils en estoient sortis; ce qui entre les plus experts, & fameux sauteurs n'est beaucoup ny estimé, ny admiré, bien que le peuple, & autres, qui n'entendent la force, & vertu des iustes reigles, & preceptes de l'Art, s'en esmerueillent, prisent & exaltent fort celuy qui fait vn tel faut.

PIN. Certes vous avez raison, & ne me fouient point que vous ny moy ayons iamais discouru avec le S. Archange de ceste façon de sauter. Car sans doute il s'en trouue mesme entre ceux de nostre profession bien fouient plus d'imparfaits & ignorants, que de sçauants & experimentez en cest Art. Ce que l'on ne doit trouuer estrange, veu que ce vice est commun à toutes les autres professions. Il y en a plusieurs qui pour paroistre bons sauteurs en presence du peuple, & se faire admirer, font ce faut des cercles, mais si imparfaitement que rien plus, ne faisant la volte dedans les cercles, ny les appropriants comme ils doyuent estre esleuez & separez l'un de l'autre; ce que j'espere auourd'huy faire voir à la compagnie. Et outre ce que dessus il pourroit aduenir que quelqu'un estat parauenture trop prompt & agile, feroit le faut des cercles sans observer la iuste mesure qui y est requise & necessaire; & sans retourner aussi son corps en l'air dedans ny dehors lesdicts cercles avec vne proportion egale de toutes leurs dimensions. Or on pourroit poser les cercles si bas, & les mettre si pres l'un de l'autre, que quelqu'un pour peu d'experience qu'il eut de l'Art de sauter, s'eslançant dedans avec quelque disposition & agili-

LE II. DIALOGUE

té, les outre-passeroit sans les toucher, ny faire aucune volte, & sans donner de la teste en terre, se pourroit trouuer sur ses pieds.

BAPT. Cela me semble se pouuoir faire, encore que ie n'en aye veu aucun, que ie sçache, ny ouy dire quil'aye fait. Et ie croy que quiconque le fait, est poussé de ce desir d'estre veu, estimé, & admiré du peuple, & pour estre dict en fin auoir fait le faut des cercles: mais ceux qui sçauent bien inger & cognoistre de telles choses, les examinent par la vraye, iuste, & parfaicte reigle de tous les fauts, & y apportent toutes les circonstances qui y sont requises & necessaires, sçachants fort bien que la perfection du faut des cercles consiste principalement à y faire la volte avec le tour entier dedans chacun desdits cercles. Et qui fera autrement, sera par tout gaussé, moqué & mesprisé comme ignorant fauteur.

FERRAND. Me souuenant de ce que nous a promis Monsieur Pin, ie desirerois quil nous fit voir bien tost l'effect de ses belles promesses, afin que ceste noble compagnie ne soit frustrée d'une si belle attente. Toutesfois, auant que passer plus outre, il me semble auoir remarqué trois choses en ces paroles dernieres. La premiere est que le faut des cercles iuste & parfait est celuy que nous verrons aujourdhuy avec la volte, ou tour du corps entierement tourné dans les cercles, y entrant la teste deuant, & en sortant les pieds deuant. La seconde est que le faut des cercles imparfait (& par consequent indigne de telle admiration que la premiere) est celuy qui se fait avec la volte, ou tour du corps apres quil est fort des cercles, lequel, à mon iugement, se fait avec vn grand traual du corps, sil ne tient les cercles fort proches l'un de l'autre. La troisieme est que le faut des cercles, (digne plustost d'un Zany, ou bouffon, que d'un bon & parfait fauteur) est celuy que quelqu'un bien disposé & adroit pourroit faire, sil vient à passer d'un bout à l'autre par le milieu des cercles sans aucune volte, tour, ny retour du corps.

BAPT. Monsieur vous auez sommairement compris ce que i'auois dict: mais il faut prendre garde, que de la maniere que nostre Archange accommode les cercles de son admira-

ble faut, il seroit impossible de pouuoir en aucune sorte passer outre tous les cercles, sans se retourner au dedans en forme d'une vraye rouë, pour en pouuoir fortir les pieds deuant, sans se rompre le col, comme sans doute il aduiendroit, si on faillait d'observer avec vne conformité & proportion de la rouë, & du corps, ladicte volte. Toutesfois pour en pouuoir représenter vn vray & parfait modèle, il faudroit reuenir aux fondements, ou principes de l'Art de sauter. Ce qui n'est maintenant nécessaire de faire, veu que l'õ en a discoursu cy dessus assez amplement. Comme aussi il n'est point de besoin de discourir des choses qui sont naturelles, & peut estre communes & cognues d'un chacun, & encore moins de la diuersité des exercices du saut; cela ayant esté cy deuant fort agité tant d'une part que d'autre. Mais ie desirerois seulement parler de la perfection de cest Art de sauter, sans laquelle on ne peut rien rechercher de beau, ny d'excellent en cest exercice. Et c'est celle que nos Ancestres ont tant admirée, & nous les admirons encores aujourdhuy; voire avec beaucoup de raison, comme celle qui est la plus rare & la plus parfaite partie de bien sauter; qui a, comme ie vous ay dict cy-dessus, la volte pour fondement assuré.

FERR. C'est vne chose certaine qu'il y a grande difference entre l'ordre & la methode que l'on doit tenir pour enseigner vn Art, & le chois & eslection que l'on doit faire des personnes capables d'une telle science pour la mettre en pratique. Et qu'ainsi ne soit, ne voyons nous pas qu'Aristote donne pour principe de la Philosophie vn bel entendement & meur iugement, avec vn esprit subtil, lequel est du tout nécessaire pour la pouuoir comprendre: mais pourtant ne laisse-il pas de prouuer aussi que la forme, la matiere & la priuation d'icelles, sont les vrais fondements des choses naturelles; veu mesmes que tous les Philosophes font vne grande distinction entre la science & la maniere de l'apprendre. Parquoy il me semble, (pour reuenir à nostre propos) que Messer Baptiste discourant des principes, a mieux fait de dire que la volte soit le vray fondement de l'Art du saut, que d'alleguer & rechercher l'industrie, dextérité & disposition naturelle des hommes. Qui ne sçait

LE II. DIALOGUE

qu'un estropié, ou celuy à qui on auroit coupé vn membre, est inhabile à sauter, courir, ou voltiger?

Co s. Si ie me souuiens bien de ce que vous avez dict, il me semble que M. Baptiste confond le principe avec la fin, & l'obiet avec le fondement. Car bien que (comme il afferme) ce soit vne opinion entre les sauteurs que la volte est le fondement du faut; si est-ce que si nous cōsiderons cela de plus pres, nous dirons que c'est plustost la fin que le commencement, & l'obiet plustost que le fondement de tout faut; & c'est ceste volte que nous disons estre faicte en l'air suyuant la propriété de l'Art de sauter, de laquelle toutesfois ie ne suis encor bien resolu, y ayant plus à dire parauenture que l'on ne pense, comme nous en discourrons plus amplement cy-apres: suyuant l'occasion qui s'en presentera.

B A P. Vous parlez fort sagement. Mais encore que vous faciez si grand cas de la volte, la nommant Roine des plus iustes, rares, & parfaits sauts, voire la iugiez estre la fin du faut; si est-ce qu'elle me semble plustost estre son fondement, son origine & son commencement. Il y en a plusieurs qui font bien la volte, qui pour cela ne sautent pas bien. Il y en a d'autres qui la voulans faire, donnent des mains ou du front à terre; Ce qui n'adient pas à celuy qui saute bien, & qui a la vraye cognoissance de l'art, lequel ne faut iamais de faire tousiours à temps la volte iuste & mesuree. Et puis que nous recherchons la perfection, l'excellence & accomplissement du faut, il m'a semblé bon la mettre pour fondement d'iceluy, comme vous entendrez par la continuation de mon discours. Il est certain que sans la volte on ne peut faire vn faut gentil & de bonne grace, & qui soit digne d'admiration & de recommandation; veu que de la volte, & de l'acte reuolté, ou retourné, se font & deriuent infinis sauts qu'on peut naturellement nommer merueilleux. Parquoy cela presuppposé, Pin & moy discourant sur ceste maniere de sauter, il faut que nous recherchions la voye la plus senre & certaine pour faire que les plus grossiers, & les ignorants mesmes aient la cognoissance d'estre bons & parfaits sauteurs.

P I N. Puis que ceste noble compagnie desire de voir les

effects de nos promesses, il faut nous mettre en deuoir de la contenter, & luy représenter toutes les manieres & façons de sauter, afin que par la theorique d'un si bel Art, elle iuge qu'elle en peut estre la pratique. Je voudrois en fort peu de paroles pouuoir exprimer & declarer toutes mes conceptions touchant ceste profession de sauter, & monstrier quel doit estre l'age de ceux qui doyuent apprendre l'Art du faut. Quelques vns ont ceste opinion, que ce doit estre un enfant de l'age de sept, ou huit ans. Les autres sont d'aduis qu'il soit plus agé. De moy j'ay tousiours creu, & croy encores que l'age doit correspondre aux forces necessaires pour l'exercice d'un tel Art. C'est pourquoy il me semble que l'on deuroit plustost choisir un ieune homme de quinze à seize ans, auquel les membres commencent à estre forts, & bien proportionnez, qu'un enfant de sept, huit, ou neuf ans, lequel pour sa debilité, & foiblesse n'a les reins encores assez forts, ny la disposition telle qu'il seroit à desirer pour l'execution d'une telle charge.

BART. Je suis bien de ce mesme aduis: car, comme vous sçauiez, l'Art du faut a ses reigles, mesures, & considerations si estroitement conioinctes ensemble, & tellement dependantes l'une de l'autre, qu'à grand peine peut on parler de l'une, que l'autre ne s'entende quant & quant. Et d'autant que non seulement l'age & la force du corps y sont necessaires, mais aussi une grande dexterité, disposition & agilité; il faut faire choix & election de ceste gaillarde ieunesse, laquelle est volontiers accompagnée de ces belles parties pour exercer l'Art de bien sauter.

PIN. Je m'en remettrai volontiers au iugement du S. Ferrand: car il me semble qu'un ieune enfant est plus propre & capable d'apprendre les sciences que quelqu'un desjà plus agé; veu que cest age tendre n'est encore embrouillé de beaucoup de choses qui pourroyent distraire un autre, & l'empescher de comprendre aisément ce qui luy seroit enseigné. Et ce qui fait, à mon aduis, que les ieunes enfans apprennent plus facilement, c'est l'obeissance qu'ils rendent à leurs pédagogues & precepteurs. Et ne faut faire nulle doute que s'ils n'estoyent accoustumez de bonne heure à la vertu, & à appren-

LE II. DIALOGVE

dre à bien viure, qu'estants deuenus plus grands ils ne secoüassent le ioug de toute obeissance, qui les rendroit moins capables de profiter en ceste belle cognoissance de la vertu, & des lettres; & lors il seroit bien malaisé de les reduire au chemin d'honneur, ne l'ayant pas appris de ieunesse. Et autant en peut-on dire de toutes les autres professions, & mesmes de l'Art de fauter. Toutesfois il me semble qu'un aage plus meur & plus fort seroit plus propre pour apprendre la perfection de cest Art.

Cos. Au contraire M. Pin, comme ie le vous prouueray defendant l'opinion de M. Baptiste. Ie vous prie de croire que la nature a donné vne aptitude propre & proportionnee à la force, & qualité de chacune chose; comme nous voyons que les arbres pendant qu'ils sont encores ieunes & tendres recoüent le ply que l'on leur veut donner; mais depuis qu'ils sont accreus & deuenus grands, ne se peuuent plus manier & plier comme l'on voudroit; & cela aduient pour auoir changé leur premiere disposition. Que si quelqu'un veut interpreter cecy allegoriquement, & le raporter aux mœurs & façons de viure des hommes, disant qu'il n'y a que de ployer la verge tandis qu'elle est encore tendre. Si est-ce que cecy se doit aussi entendre de l'education & nourriture de la ieunesse, laquelle, si elle n'est accoustumee & façonnée de bonne heure à quelque honneste exercice, depuis qu'elle est deuenue plus grande, elle ne se peut aisément corriger, ny changer. Et qui ne sçait que l'enfant est semblable à la cire, laquelle se peut facilement manier & changer en toutes sortes de formes que bon vous semble? Ceste ieunesse tendre dis-je est plus ployable, c'est à dire, à tous les membres, les muscles, les nerfs & les iointures mieux disposées & plus faciles à pouuoir faire & former avec tout le corps mille diuersitez de mouuements, que celuy qui est desjà deuenu plus grand, & qui par consequent a les parties de son corps desjà plus fortes, roides & endurcies; & par ainsi moins propres & aptes à la varieté des diuerses agitations & mouuements de la personne, qui sont nécessaires à la pratique de ceste profession.

FERR. On pourroit aussi adiouter en confirmation de ce

ce que vous dites, suyuant l'opinion de M. Bapriste, que tant pour l'accroissement & santé de l'enfant de sept ou huit ans, que pour raison de l'art mesme, vn tel aage puerile est plus propre qu'vn ieune homme desjà plus grand; premiere-ment pource qu'vn de plus grande aage presumant bien entendre, sçauoir, ou faire desjà quelque chose (comme la plus part de cest aage de 15. 16. 18. ou 20. ans, presume beaucoup d'elle-mesme) ne fera iamais si docile & obeissant aux reigles, preceptes & aduertissemens du maistre, comme il eust esté auparauant en l'aage de 7. ou huit ans, exempt de toute presumption. L'autre raison tiree de la Philosophie & Medecine est, qu'estant l'humeur radicale lors espanduë par la tendre & ieune chair de l'enfant, commençants, comme dit le grand Fernel, desjà les nerfs & muscles avec tous les autres membres à se rendre plus forts & plus fermes à cause de l'abondante nourriture que prennent les enfans, il ne faut point douter, que d'autant moins qu'ils s'exerceront, d'autant plus couïards & nonchalants deuiendront-ils. Ce qui ne leur aduient iamais quand ils s'exercent, car leurs veines viennent tellement à se dilater, que de leur corps se iettent plusieurs mauuais humeurs, & la purgation de cest excrement gras & fuligineux, qu'ont accoustumé ordinairement d'auoir les enfans: Dont il aduient que d'autant plus que la nature leur donne de nourriture, d'autant plus aussi les fait elle croistre & en force & en disposition du corps, y adioustant l'exercice moderé qui sçait tellement attemper la force & la disposition, qu'il en fait vn corps tout parfait. Que si d'auenture il se trouuoit quelque plaissant docteur qui voulut dire qu'encore que l'exercice soit necessaire à tous aages, q pour cela on ne le doit pas restraindre à celuy du faut, veu qu'il se trouue beaucoup d'autres exercices & plus beaux, meilleurs, & plus agreables, selon la diuersité des complexions des hommes: le vous prie que ce Critique sçache que nous ne disputons pas icy des vniuerselles considerations des exercices, & qui sont les plus propres & conuenables à toutes personnes, moins encore de la nature & diuerse complexion des hommes, mais seulement allons nous recherchant quel aage seroit le plus propre & apte, pour au ce temps en pou-

P

LE II. DIALOGVE

uoir former vn bon & parfait sauteur. C'est vne chose certaine que tous ne se plaisent pas à sauter, mais que pour cela l'exercice du faut soit vicieux, la consequence ne seroit pas bonne. Il y en a qui ne se delectent pas seulement à sauter, en y prenant tout leur plaisir; mais mesmes sont curieux de sçauoir toutes les particularitez & secrets de l'art, pour les mettre en pratique & en pouuoir discourir selon les occasions. Et en cela l'on peut dire que ceste ancienne sentence est vraye, que chacun suit iusques à la mort la qualité de l'inclination naturelle qui est en luy. Or d'autant que la volte du faut est vn acte assez dangereux pour ceux qui par faute d'experience la voudroient entreprendre, le serois d'aduis que l'enfant s'y exerçast de bonne heure, & mesme dès ses tendres ans, pour peu à peu paruenir à la cognoissance qui nous rend toutes choses, & moins penibles, & moins hazardeuses. Car il ne faut douter que ceux qui sont desjà grands, ou de crainte qu'ils auront de voir faire vn faut si perilleux, ou si poussez d'vne audace temeraire, viennent à l'entreprendre, se perdent le plus souuent en l'air, & tombent en vn dommage irreparable. Ce que ie ne pense pas que l'on aye veu aduenir au premier aage de l'enfant, d'autant qu'il se laisse gouverner & enseigner, sans que de soy-mesme il presume ou ose hazarder quelque chose outre les reigles & preceptes du maistre.

BAPTISTE. Il n'y a pas long temps que l'on a veu par experience ce que vous venez maintenant de dire. C'est l'infortuné desastre qui aduint au pauvre Horace, lequel pensant sçauoir faire la volte, la voulut faire, & s'y rompit le col.

PIN. Soit ce que vous voudrez, si me semble-il que les petits enfans estans de leur nature fort prompts, & par consequent perilleux pour se hazarder & esprouuer temerairement en toutes choses qui se presentent, ne sont gueres propres à cest exercice, où il faut desjà auoir du iugement pour s'y sçauoir conduire, outre l'enseignemēt du maistre quelque habille qu'il soit. Et d'ailleurs tous ne sont pas nais naturellement propres pour sauter, tellement que ce seroit faire perdre temps à ceux qui sont nais à d'autres exercices.

BAP. Le vous responds qu'il ne faut pas penser qu'en-

cores que j'aye dit que l'aage de 7. ou 8. ans soit plus apte & idoine pour apprendre cest art de sauter, que pour cela ie vueille qu'incontinent & de plein saut l'on leur apprenne la volte perilleuse; ce qui seroit impossible de leur apprendre: mais bien ce que les sauteurs appellent voltiger de l'eschine, ce qui est necessaire qu'apprenne la ieunesse, pour paruenir peu à peu à la cognoissance de la volte, se rendant adroite au tour & retour qui y est requis: ce qu'elle ne pourroit faire avec vne telle propriété, bonne grace, & gentillesse assuree, si elle ne commençoit de bonne heure, & dès ce premier aage d'y estre instruite, veu que les muscles & les nerfs s'endurcissant perdent la facilité de ce pliement qui y est requis & necessaire. Quant à la raison de l'inclination naturelle que vous auez alleguee, ie laisse à ces messieurs à en discourir; Car ils y sçauront mieux respondre que moy. Je diray seulement que lors que les enfans sont contraints d'apprendre quelque chose par reigle, & art, encore que de soy elle soit delectable, cōme le saut; si est-ce pourtant qu'ils ne s'y accommodent pas tousiours tous, tant pour le plaisir que pour la crainte du foïet: Car le maistre qui les enseigne ne requiert pas seulement d'eux qu'ils sautent simplement; mais plustost qu'ils sautent avec art & entiere obseruation des reigles & mesures qu'il faut tenir. Ce que l'on ne voit pas souuent qu'ils puissent obtenir qu'avec le foïet.

COSME. Vos raisons m'ont fort delecté, & pour vous satisfaire en ce que vous nous auez deferé; ie dy qu'il est certain que tous ne sont pas nais naturellement à toutes choses; ains les vns sont addonnez à vne chose, les autres à vne autre: Tellemēt que les peres & meres commettent vne grande faute quand ils font instruire & enseigner leurs enfans en choses contraires à leur inclination naturelle, soit en cest exercice de sauter, ou en quelqu'autre profession, ce qui n'est pas seulement digne de reprehension, mais aussi de blasme, estants cause de la perte du temps de leurs enfans. On doit presupposer qu'un sauteur ne recevra iamais vn enfant en son eschole, qu'il recognoistra dire & emēt incliner à vn autre art. Et encor que tous ne soyēt pas Architectes (comme on entrouue peu) si est-ce que la plus part

LE II. DIALOGVE

des hommes, bien qu'ils n'ayent pas cette science acquise, ne laissent pourtant avec un iugement naturel de se servir de beaucoup de choses avec règle, art & mesure, y observants toutes les proportions, & dimensions requises, & nécessaires. Comme nous voyons en l'Idée de la République Platonique, & en la vie & institution de Cyrus, suivant l'autorité de Xenophon. Nous désirons aujourdhuy entendre de vous tout ce qui seroit besoin pour former un bon & parfait sauteur, dont un chacun puisse tirer profit, & prendre plaisir en la pratique d'un si bel exercice. Partant advisez M. Pin ce que vous avez à répondre.

PIN. Pour vous satisfaire M. Baptiste j'adionste que si le voltiger d'eschine estoit nécessaire, comme vous avez dit cy dessus, vous auriez certes grande raison : mais de moy ie ne pourrois jamais croire, qu'il y fust nécessaire, ayant tousiours ouy dire qu'il est plustost occasion de beaucoup d'empeschements, que de quelque profit ou utilité, suivant l'opinion de plusieurs sauteurs, qui afferment que le voltiger rend l'eschine foible & debile, chose fort contraire pour les sauts violents.

BAPT. Il n'y a doute que celui qui voudroit apprendre à voltiger estant desjà grand, quand les os commencent à s'endurcir, qu'il n'y eust beaucoup de peine & de difficulté, & ne se redist moins apte & idoine aux autres sauts plus violents : mais j'ay dit que cest exercice de voltiger est plus propre en un aage pliable, tel que celui que j'ay décrit cy dessus, que i'estime estre plus cōmode que tout autre pour l'acheminer peu à peu à la cognoissance de la volte, laquelle ne se peut apprendre qu'avec un iugement desjà meur & resolu, & laquelle s'il a une fois acquise, elle le fortifiera d'autant plus qu'il s'y exercera souvent, & le rendra de iour à autre plus gaillard & plus disposé pour s'employer puis apres à toutes autres sortes de sauts, estant en fin devenu tresfort, seulement pour s'estre accoustumé de bonne heure à ladite volte sans aucune crainte.

FERR. Afin que ie n'oublie à vous demander quel malheur, & desastre aduint à Horace, que vous nous avez allegué cy devant, d'autant que ie le scaurois volontiers, ie vous

supplie nous dire comment la volte fut cause de le faire mourir.

B A P. Sur la première prise de la volte lors qu'il se fust esleué en l'air, comme ne l'ayât encores bien apprise, le cœur luy faillit, & se troubla tellement, que ses sens furent tous esperdus & à peine l'auoit-il faite à demy, que ses forces luy defaillant, s'affoiblit de telle sorte, qu'il tomba, non pas sur le sablon, cōme dit l'Arioste, mais bien sur la terre dure, & là fit sa dernière secousse, avec vn dueil inestimable de tous les assistans; d'autant qu'à la verité c'estoit vn fort gentil & vertueux jeune homme. Mais pour ne perdre point temps, ie desirerois que nous vinfions à discourir de toutes les autres considerations requises & necessaires à l'art du bon & excellent sauteur; & par mesme moyen ie vous voudrois prier de nous expliquer ce mot *d'humour radical* que vous auez allegué cy deuant: Car il semble que ce soit vn point difficile de la Philosophie, encores que cela semble estre hors de nostre propos.

F E R R. Cela semble bien estre vne entreprise digne du sieur Rogier.

C O S. Je vous supplie de grace ne vous en faites point reprier; vous ne devez icy rechercher aucune excuse par ceremonie, ou autrement, puis que c'est chose qui vous touche, ayant employé beaucoup de temps en la Medecine pour vostre contentement.

F E R R. Ouy certes ie m'y suis delecté, & ne m'en repens point, y ayant peut estre, trouué chose que beaucoup ne pensent pas, & qui est d'importance. Mais puis que vous dites que cela m'appartient, & que vostre desir m'y inuite, ie vous veux faire ouyr seulement ce qu'en dit Fernel (duquel nous auons parlé cy dessus) non pas qu'il en soit le premier Autheur, ou maistre; Mais d'autant qu'il s'est rendu en cecy, comme en plusieurs autres choses, fort facile. Je dy doncques que les Medecins en general & autres Philosophes, qui ont vne vraye cognoissance de la composition de tous les animaux, & principalement de l'homme, cognoissans la nature de nostre temperament, & voyant qu'il y auoit plustost vne diuine qu'humaine harmonie des elements, vnis & incorporez ensemble

LE II. DIALOGVE

ſuyuant leur propre & mutuelle qualité; ont eſté tranſportez en cete conſideration que l'eſprit vital avec la chaleur deuoiēt eſtre communs à toutes choſes qui ont vie, & par conſequent eſtre vne partie pluſtoſt diuine qu'autrement; c'eſt à dire, au moins non du tout elementaire; D'autant que la raiſon nous enſeigne que ceſt eſprit vital & ceſte chaleur ne ſont ſeulement le puiot & fondement de la vie de tous les animaux, mais auſſi des plantes meſmes; veu que ladiſte chaleur ſe trouue non ſeulement en pluſieurs choſes, mais auſſi vient (en apparence contraire à la qualité de noſtre chaleur elementaire) à cognoiſtre que ſa nature eſt celeſte & ſeparee de ceſte maſſe terreſtre des elements. Puis qu'en toutes choſes, tant froides que chaudes, qui viuēt, comme le poiſſon, & le Lion entre les animaux, bien qu'il ne ſemble qu'au poiſſon ſoit la chaleur celeſte, mais pluſtoſt le froid qui eſt ſon contraire; neantmoins ayant vie comme le Lion, il faut neceſſairement qu'il y ayt de la chaleur puis qu'il a vie: (Car où il n'y a point de chaleur, là la vie ne peut ſubſiſter.) Et ne peut-on parler autrement du Lion que du poiſſon touchant la vie, encores que la proportion en ſoit fort differente. Le meſme pourroit-on dire des Mandragores, de la Ciguë, & autres plantes tresfroides, ſi nous les comparons avec le Poiure, la Canelle, & autres telles plantes fort chaudes: Car ſans la chaleur nulle choſe ne peut naiſtre, ny croiſtre, de laquelle les effets ſont en toutes choſes la vraye cauſe de vie à tout ce qui eſt viuant au monde. Et encore qu'il ſ'en trouue pluſieurs de tres-froide temperature, ſi eſt-ce pourtant qu'ils ne peuuent eſtre ſans chaleur, puis qu'ils ont vie, & ainſi de toutes les autres choſes. Delà ces bons Medecins & Philoſophes contemplant quel eſt le vray lieu, & maintien de ceſte chaleur avec les choſes qui reçoynent vie d'elle, pour participer en tout & par tout d'icelle; & voyants que ce ne pouuoit eſtre vn humeur commun, puis qu'avec vne telle promptitude il paſſe inceſſamment par la plus petite partie interieure ou exterieure de toutes choſes viuantes, vindrent à conſiderer que ceſte chaleur ne pouuant demeurer en elle-meſme ſans quelque ſubiect qui luy fut approprié, participant de l'une & l'autre nature, pour ſe pouoir continuellement maintenir en ſon eſtre;

qu'il estoit donc necessaire luy sous-mettre quelque matiere d'une substance fort legiere, tres-delicate & bien subtile, visue, prompte, & nullement lourde, ou grossiere, & laquelle peut en un mesme temps s'accommodant à la celeste diuinité de la susdicte chaleur, s'arrester, se sous-mettant à elle, comme si elle estoit son siege, ou bien son appuy naturel, n'estant possible qu'il se peut trouver vne substance plus aëree, suyuant les raisons des plus grands Philosophes, & laquelle peut à la forme & imitation de l'air ignee brusler & flamboyer clairement sans aucune violence, afin que l'un ne se peust iamais separer de l'autre. Et qu'aux Anatomies qu'on faict ordinairement on trouue au cœur & au cerueau quelques arteres, & petits vaisseaux du tout vuides, & pour ne faire la nature rien en vain, ils ne pouuoient pas estre si grands sans quelque mystere particulier; les susdicts Philosophes conclurent en fin que tels lieux estoient destinez pour l'esprit, lequel pour estre d'une substance fort deliée s'enfuit sans que le sens s'en apperçoie. Parquoy pour fomentier ces parties spirituelles nous receuons l'air par le moyen de la respiration libre dont nous iouissons, laquelle ne sert pas seulement à nous rafraeschir; (car on pourroit bien auoir cela d'ailleurs,) mais aussi nous suggere & administre l'aliment & nourriture spirituelle; ayant outre cela pris la similitude de la nourriture de la flamme, laquelle ne se nourrit seulement de l'air, mais d'un humeur gras de toutes choses; concluans que la seule chaleur en la substance subtile ne se pouuoit nommer separément esprit, ains que ce qui se deriuoit de l'union & compagnie de l'un & de l'autre, estoit cōme la flamme en nostre corps, dont l'aliment est la viande & nourriture, afin que l'humeur radical s'y trouue en fin, qui n'est en nous autre chose que ceste partie grasse qui soustient & nourrit cest esprit, n'estant pas pour cela ce gras que l'on voit à veüe d'œil; mais un autre humeur aërien fort different d'iceluy, lequel infus en la substance des semblables parties, ne se peut aucunement voir; & c'est le fondement & premiere substance de la chaleur naturelle, qui fut non pour autre raison nommee humeur naturel, & de plusieurs, premier engendré, & de aucuns, radical; mais plus proprement, ce me semble, par au-

LE II. DIALOGUE

Un nommé salutaire & vital; d'autant que c'est le premier, où l'esprit plein de chaleurs s'accommode & repose, de sorte que nul autre n'y peut estre ny demeurer longuement sans l'aide de cest humeur; d'autant que l'opinion d'un chacun est, & la raison naturelle le demonstre, que tel humeur sort avec la semence, & se maintient gaillard selon son premier origine. Nous auons dict qu'il estoit espars par tout le corps, se voyant le corps naturel deuenir peu à peu avec l'aage plus sec & plus dur, estant au commencement de nostre natiuité toute la chair moite & remplie de toute humidité, & du tout semblable à l'humeur mesme dont elle a pris son origine. Et mesmes on voit en ces commencements les nerfs, liaisons, & les os estre fort tendres, de sorte qu'ils se plient comme l'on veut, & avec le temps se vont tellement desechant, que sur la derniere vieillesse les os ne sont pas seulement priuez d'humeur, mais mesme la chair deuiant nerueuse & dure. Cela est doncques sans doute que la chair des enfans est tendre & humide, & celle des vieillards au contraire dure & seche, prince presque de toute humeur, & plus on deuiant vieil, tant plus deuiant-on sec: Ce qui est fort bien prouué & montré par les Philosophes & Medecins, nous asseurans par plusieurs raisons que ceste humeur radical, qui se cōsomme iournellement, est espars & diffus par toutes les parties du corps. Et ne faut pas que vous pensiez que j'aye voulu discourir de ces choses icy pour resoudre tout ce que l'on en pourroit dire; mais seulement pour satisfaire en partie à l'honneste requeste de M. Baptiste.

PIN. Messieurs, puis que M. Baptiste a voulu ouyr le discours de l'humeur radical, ie vous dy maintenant (retournant à nostre propos) qu'encore que j'aye maintenu que l'eschine n'estoit autrement necessaire pour l'exercice de nos sauts, si accorday-ie que l'eschine moindre y est necessaire, & beaucoup meilleure pour vn bon & parfaict sauteur que la plus grande.

BAPT. Ie vous respondray si tost que j'auray seulement dict cecy, c'est à sçauoir, qu'il n'est pas seulement necessaire que le petit enfant de 7. ou 8. ans soit bien formé de corps, mais aussi beau de visage; d'autant que sans doute la beauté naturelle accroist

croist le plaisir & contentement de ceux qui regardent quelque belle & gentille dispositiō, suyuant ceste sentence, Que la vertu qui part d'un beau corps en est plus agreable.

Cos. Encores que ceste beauté & bonne grace ne soit necessaire pour deuenir excellent fauteur, si est-ce pourtant que elle n'est point à mespriser. Car toute personne belle, gentille, & agile, porte tousiours avec soy quelques signes de recōmation empraints & engrauez en sa face, tant vn chacun prend plaisir à voir ce qui est beau. Outre que sous vn beau visage, (suyuant la sentence des meilleurs Philosophes) l'ame biennee reside bien souuent, & y fait sa demeure: cōme disoit Platon, Gallien, & Hipocrate.

BAPT. Cela est bon, Monsieur, mais ie dis que pour acquerir ceste excellence de l'Art qui est requise, il ne faudroit qu'on y commençast plus aagé que de 7. à 8. ans, comme i'ay dict cy-dessus, auquel aage on se trouue souple, & plus propre pour apprendre l'Art, que si on estoit plus grand.

FERR. Vous vous formez vn enfant en l'idée, lequel bien qu'il se trouuast tel que vous le figurez, ie craindrois que croissant avec le temps il ne prist vn autre party, ne pouuant tousiours vacquer à sauter, ou bien il faudroit que ce fust vn Xenocrates.

Cos. Les plus beaux hommes ne s'amusent volontiers à faire des sauts, mais plustost à donner des assauts au Dieu d'Amour, qui sont ces sauts tournez & retournez où le plus souuent ils employent & leur esprit, & leur corps. Mais ie vous prie M. Baptiste de poursuyure, & laissons ces discours d'Amour pour vne autres fois.

BAPT. Maintenant s'ensuit la consideration de l'eschine. Pour respondre doncques au S. Pin, ie dis que quand nous aurons vn tel enfant, nous considererons lors s'il aura trop, ou trop peu d'eschine; Et d'autant que nostre intention est de le rendre parfait, & fort en chacun faut, s'il nous est possible, luy donnant le mouuement selon la legereté, ou pesanteur de son corps, Il faut prendre garde qu'il ayt l'eschine mediocre, & non trop large, d'autant qu'elle ne seroit propre ny apte à ces sauts qu'entre les autres nous nommons, sauts forts; tout ainsi

Q

LE II.^e DIALOGVE

que ceux qui l'ont trop petite ne sont propres aux eslancements, c'est à dire, au faut du singe: car on y adioust le faut en arriere de la façon que vous autres Messieurs pourrez voir incontinent. Je croy qu'il y en a plusieurs de nostre Art qui ont cognu vn surnommé Malfatto, lequel faisoit de l'eschine choses admirables: Car, outre ce que tous les autres font, il s'abaissoit en terre en arriere tenant les pieds sur vne table assez haute, qui luy venoit de terre iusques aux espauls, & puis se redressoit sans se pener beaucoup, ne remuant peu ny prou ses pieds de la table; & encores que plusieurs ayent essayé de faire ledi^t faut de l'eschine, si est-ce que pour n'auoir l'eschine faite comme luy, iamais n'ont peu arriuer iusques-là de se pouuoir redresser d'une telle hauteur. D'auantage sçachez M. Pin que les fauts du singe ne peuuent auoir aucune grace, ny estre en aucune maniere bien faicts, sinon de ceux qui ont vne bonne & raisonnable eschine. Car sans ceste forme d'onde que faict le repliement du corps sur l'eschine, le dos ne se pourroit conformer à le faire avec l'eschine, s'il n'estoit suyuant ce que i'ay dit, souple, pliable & facile à se pouuoir tordre, manier & plier en auant; & spécialement plus en arriere. Parquoy en fin il me semble pouuoir conclure que tous ces petits enfans dociles à apprendre pourront avec le temps beaucoup profiter en la cognoissance de ces fauts, lesquels outre qu'ils ont leurs corps bien proportionnez, & forts, ont l'eschine mediocre, qui est fort propre pour l'exercice de ces fauts. Et en ceste esperance le Maistre s'assure qu'ayant de si bons disciples, & si bien composez, il ne perdra ny son temps, ny sa peine, ains en receura tout honneur & contentement.

FERR. Je vous assure qu'il me semble que ie suis à Palerme, lors que les Capitaines des galeres avec leurs Ministres vont cherchant les galiots nommez, de bonne volonté, pour eslire seulement ceux qui ont l'eschine plus forte pour mieux pouuoir supporter le traual des galleres, pour escrire sur le fin azur du Royaume de Neptune; d'autant que vous nous auez tant de fois nommé ceste eschine, que ie ne sçay si les enfans qui apprendront à sauter n'en deuiendront point inuisibles. Mais ie voudrois bien, s'il vous plaisoit, que vous me fissiez

plus clairement entendre que c'est proprement auoir, ou n'auoir point d'eschine, afin que la diuision que nous en ferons avec ces Seigneurs en soit d'autant mieux cognüe.

B A P T. Toutes les professions ont certains termes particuliers, que plusieurs nomment termes de l'art, & sont seulement entendus de leurs professeurs. Quand doncques nous disons auoir bonne eschine propre à l'exercice du saut, cela s'entend lors qu'elle n'est point trop dure, ny trop forte à se ployer: Puis n'auoir point d'eschine s'entend entre nous autres fauteurs l'auoir entiere; de sorte que pour ne la pouoir ployer à faire les sauts du singe, on manque à leuer le saut en arriere avec ceste hauteur, & promptitude qui y est requise & necessaire, suyuant la forme & disposition que doit auoir vn bon & parfait fauteur: toutesfois il suffira pourueu que ce soit suyuant l'ordre qui est estably pour enseigner tout ce qui est requis & necessaire pour cest exercice. Or ie dis que l'Art se conformera avec la nature & complexion de l'enfant, d'autant plus qu'il sera bien composé & proportionné de ses membres, & qu'il aura le Maistre accort & bien entendu aux raisons de l'Art du saut. Car ie n'ay iamais creu qu'aucun meritaist le titre, ou dignité d'enseigner, s'il n'a appris premierement ce qu'un autre doit apprendre de luy. Comme nul ne peut bien commander qu'il n'ayt premierement obey. Estant tout certain que celuy qui n'a sceu apprendre avec Art les reigles & raisons de sa profession; lors qu'il en veut discourir, confond tousiours les termes de l'Art: mais i'estime que vous autres Messieurs en formerez vn beaucoup mieux que ie ne scaurois faire, ny dire. Neantmoins i'allegueray qu'il y a en nostre profession plusieurs differences de fauteurs, desquels les vns n'eurent iamais cognoissance de l'Art, encores qu'ils fautent bien, sans auoir appris reigles ny preceptes, ny autres considerations necessaires à l'Art, qui peut rendre cest admirable exercice du saut plus facile & plus asseuré. Il y en a d'autres qui n'ont ny grace, ny façon, de sorte qu'il est impossible qu'ils puissent enseigner à vn autre ce qu'ils n'ont iamais appris. Il y en a d'autres encore, lesquels bien qu'ils n'ayent iamais veu faire seulement vn saut parfait, sont neantmoins en reputation d'estre bons fauteurs,

Q ij

LE II. DIALOGVE

(de ceux principalement qui ne s'y cognoissent pas ,) lesquels pensent que celuy qui a sauté sans donner du cul en terre , soit excellent fauteur: Mais c'est comme l'on dit des aueugles , qui veulent iuger des couleurs. Il se trouue vne infinité de bons fauteurs, lesquels, pour n'auoir iamais enseigné aucun en leur vie, ne se souuiennent pas seulement des principes de l'art , & sont le plus souuent impatients; & de là aduient aussi que l'on ne se doit promettre assurément aucune perfection de leur instruction. Estant chose certaine, cōme i'ay dit , que celuy qui n'a pas appris quelque science, ou quelque art , ne le peut aussi enseigner. Car comment instruiroit quelqu'un vn autre en la perfection de quelque art, duquel il ne sçauroit luy mesme les principes? Il faut doncques que celuy qui veut sçauoir bien enseigner l'art de bien sauter à autrui , que luy-mesme soit premierement deuenu bon & parfait fauteur, & qu'il ayt fréquenté les plus excellents personnages de ceste profession, comme l'on peut voir & remarquer en nostre Archange , lequel par la theorique & pratique de bien sauter s'est acquis par l'experience vne telle reputation que chacun qui le cognoist l'a en admiration; & lequel aussi a non seulement acquis la perfection de tous les sauts , mais a cognu & familièrement conuersé avec les seigneurs Alonse Espagnol, avec Ianino Sicilien , avec Hierosme de Furli, avec le Moret de Bolongne , qui sont tous excellens fauteurs, avec lesquels il s'est trouué plusieurs fois en presence des Rois, Princes & grands Seigneurs; estant ceste-là la vraye voye & le vray chemin d'apprendre au vray toutes les choses appartenantes tant à l'art & science du saut , pource qu'encores qu'un parfait fauteur deuienne par accident ou autrement, inhabile à sauter, si est-ce que la science qu'il a en l'entendement est suffisante pour faire deuenir à son exemple vn autre qui ne manque point ny de volonté , ny de disposition, fort bon & excellent fauteur, voire quelquefois maistre de l'art du saut. Parquoy il faut tousiours soigneusement obseruer ce qui appartient au vray fondement de cest art , & ne s'en departir point. Car quiconque a esté vne fois mal instruit aux principes de quelque art, il est fort difficile qu'il se puisse iamais corriger, ny retirer de ceste mauuaise instruction premiere; e-

stant certain qu'il n'y a moins de peine d'oublier ce que l'on a mal appris, que de bien apprendre de nouveau les reigles, & preceptes de la profession que l'on veut embrasser. Et tout cela n'est encores suffisant, si celui qui se veut proposer d'enseigner, ne fait estat de s'armer d'une grande patience, & ne se dispose de faire en fin comme vn bon & diligent Escuyer, lequel apres auoir par le moyen de l'experience cognu la nature de tous ses cheuaux, s'y gouerne avec telle prudence, qu'il vse ore de patience, & ore de correction, & le tout avec dextérité de son art, ainsi que le temps & l'occasion le requierent. Nostre sage & expert fauteur en fait de mesme. Car s'estant choisi vn enfant à sa fantasie, vse de beaucoup de discretion, de iugement, de patience, & de diligence, pour bien cognoistre le naturel de son disciple, s'il est trop hardy, trop craintif, ou bien d'un trop grossier esprit, afin qu'il se sçache accommoder à ce qu'il cognoist estre vtile & commode pour le profit & aduancement d'iceluy. S'il est trop hardy de le retenir discrettement, de peur qu'il ne s'emancipe par trop, si trop craintif, l'encourager vertueusement avec vne telle douceur, que cela luy accroisse & le coeür, & le courage : Bref vse de tous les autres moyens qu'il cognoist estre vtils & necessaires pour le contenir en son deuoir.

FERR. Vous me faites souuenir S. Baptiste, de ce que j'ay autresfois leu au second liure de Fulgose, lequel dit qu'un certain fort excellent Musicien nommé Timothee, quand il se disposoit à recenir quelqu'un pour son disciple, il luy demandoit premierement s'il auoit iamais appris la Musique, s'il luy respondoit qu'ouy, il luy disoit incontinent qu'il luy payeroit le double de ce qu'il luy eust demandé s'il n'y eust iamais rien appris; d'autant qu'il me faut prendre double peine. La premiere & plus fascheuse, dit-il, sera de te faire oublier ce que tu pensois sçauoir. La seconde par apres sera de re enseigner les choses vrayes selon la perfection de l'art, & cela se doit entendre quand ledit Musicien trouuoit aucun qui eust esté mal instruit, & eust receu de mauuais enseignements & principes d'un autre maitre. Dont ie tiens que vous auez fort bien dict parlant des considerations concernantes celui qui feroit profession de mon-

Q iij

LE II. DIALOGVE

strer à sauter, disant que bien souuent les disciples s'apperçoient aussi bien que les maistres de faillir dès la premiere institution des principes, estans tousiours iceux en toutes choses le fondement du tout.

PIN. Certes M. Baptiste a fort succinctement, & avec plus de briueté que ie n'eusse estimé dict & déclaré quasi tous les plus difficiles points que l'on pourroit proposer entre les principes de nostre disposition & exercice de sauter. Car il me souuient en auoir cognu plusieurs à l'eschole de beaucoup de Maistres, & souuent remarqué moyennant l'experience que i'en ay eüe, que la foiblesse du corps est changée de son naturel, comme se change la volonté du mesme disciple, y interuenant la patience, & tolerance du Maistre : Et au contraire l'obstination, la colere & la trop grande hardiesse, ou bien l'impatience, & le lent, morne & paresseux exercice, sont occasion de faire deuenir vn ieune homme, qui seroit d'ailleurs fort legier, disposé & bon fauteur, de beaucoup moindre excellence que l'on n'auroit pas peu esperer : mais d'autant qu'il me semble que tous ces Seigneurs, mesmes le Seigneur Charles entre tous les autres, desire des-jà voir en acte tous ces sauts qu'il leur a racontez, & pour le contenter & satisfaire, ie voudrois qu'en peu de paroles nous puissions conclure nos discours touchant l'ordre qui doit estre obserué & gardé pour enseigner à nostre enfant toute la perfection de l'Art du saut Cubistique.

BART. La premiere & plus grande diligence, & le plus considerable aduis dont doyue user nostre M. fauteur en l'instruction de son disciple, est de trouuer le moyen de l'accoustumer peu à peu dextremement à perdre la crainte naturelle que l'on peut auoir en toutes les choses difficiles à entreprendre, estant le plus souuent occasion de faire abandonner vne entreprise de grande consequence, comme seroit celle de faire faire la volte au petit enfant de telle façon que vous pourrez concevoir & entendre; d'autant que le Maistre pour l'accoustumer peu à peu à pouuoir aysement ployer l'eschine, commencera dès l'entree à le soustenir sur la cuisse en ceste maniere.

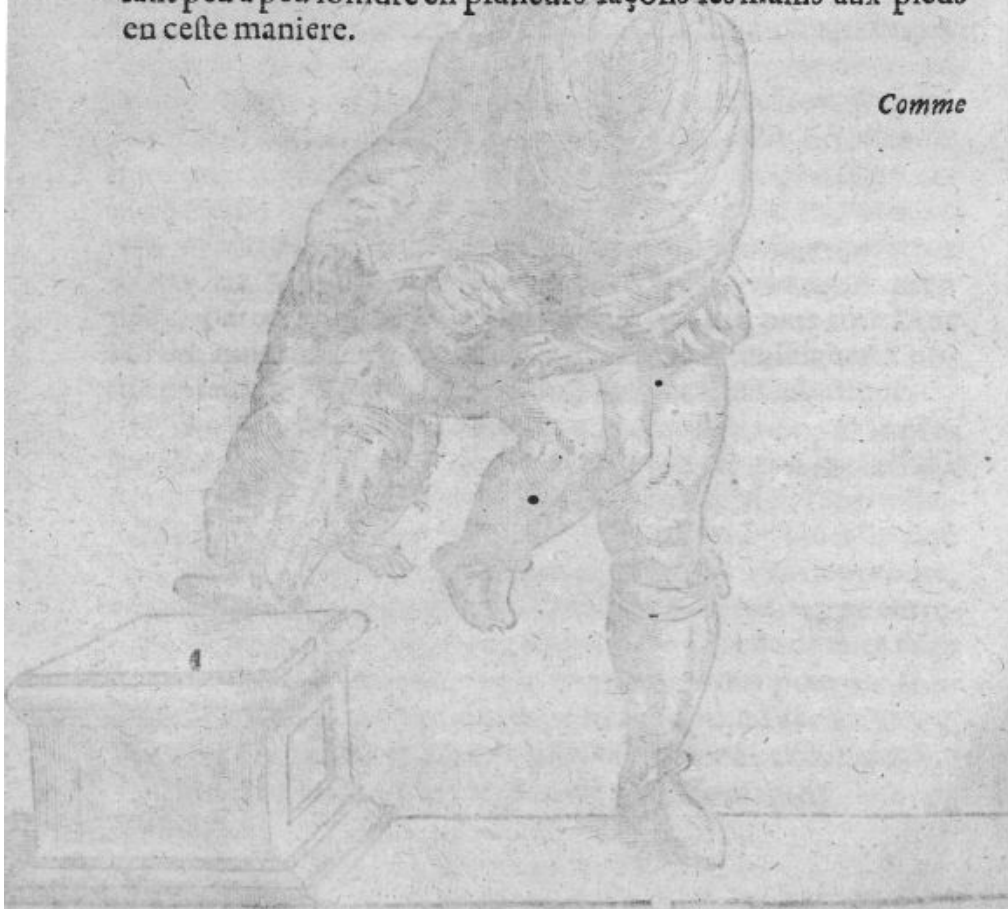
Comme on ploye l'enfant sur la cuisse.



LE II. DIALOGVE

Il luy faut balancer l'eschine sur la cuisse estant son corps du tout renuersé, lequel moyennant ceste lente agitation de iour à autre vient à estre plus ployable & maniable. Et partant avec le temps on luy ira tantost poussant d'un costé le sein en bas, & de l'autre costé les cuisses comme on le voit par la figure. Il est bien vray que si l'enfant sentoit douleur, il seroit plus à propos de différer à vne autre fois l'acte de ceste instruction; pource que si on s'y obstinoit par trop faute de iugement & de patience, il seroit à craindre qu'il n'en mes-aduint, estant cest inconuenient fort à noter. Mais quand on aura tant continué que l'enfant puisse avec facilité ployer l'eschine, alors il faudra que le Maistre vse de mesme que cy-dessus des deux mains, faisant peu à peu ioindre en plusieurs façons les mains aux pieds en ceste maniere.

Comme



Comme on faict ioindre les mains aux pieds.



R

LE II. DIALOGVE

En cest endroit il faut que celuy qui enseigne prenne bien souuent garde que la foiblesse, ou bien quelque lassitude, & quelquefois la pesanteur, ou l'un & l'autre ensemble, sont souuent occasion de faire que pour le moindre trauail & douleur qu'il sentist, il ployast les genoux: Parquoy il fera bon y remedi-er y interposant le Maistre ses deux genoux, afin que l'eschine prenne la coustume de se ployer le plus droit & le mieux qu'elle pourra; & puis le faut asseurer de s'abbaiser de luy mesme, afin qu'il ne craigne de donner de la teste en terre; & afin qu'il aye plus de courage, il se mettra pres d'une muraille deux ou trois pieds loin d'icelle; puis le faisant tomber en arriere, appuyant ses mains eslargies, peu à peu il s'aidera avec l'une, puis avec l'autre en ceste façon à mettre les mains en terre; & luy ayant donné asseurance de se plier ainsi, il faut qu'il se releue luy mesme de la muraille, prenant garde à deux choses sur tout. La premiere est, qu'en quelque sorte & maniere qu'on le face abbaiser de luy mesme, qu'on se tienne pres de luy, & que on aye l'œil, que s'il perdoit courage, on fust prompt à luy donner secours, & qu'on se garde de le faire commencer à s'exercer en ceste seconde leçon, qu'on ne luy aye premierement bien rehaussé & ployé l'eschine sur la cuisse; d'autant que ceste premiere leçon le dispose à acquerir plus grande facilité & vigueur à se ployer. La seconde est qu'on l'aduertisse à toute heure de tenir les genoux fermes & droicts lors qu'il se ploye de foy mesme; d'autant qu'on euite par tel moyen le danger & peril de donner peu, ou beaucoup de la teste en terre se laissant aller; & si s'estant abbaisé, il ne se pouuoit redresser avec les deux mains, qu'il se tire suyuant le besoin du grand ou mediocre secours par ses chausses; il faudra qu'il tienne semblable reigle & mesure de foy redresser les genoux droicts & fermes; & lors qu'il se fera accoustumé à abbaisser iustement se montrant ja asseuré d'un tel estude, il faudra l'aduertir que pour faire la volte en arriere, il doit retirer les muscles des espaules, ensemble avec les hautes parties du sein, haussant en mesme temps les cuisses gentiment; pour faire la volte en telle sorte: Et pour qu'il la face plus aysement, il sera bon luy ayder, & tenir la main gauche au sein, & la droicte à l'eschine; & lors qu'il

apprendra la volte, alors il luy faudra ayder avec la main dextre, iusques à tant qu'il se soit retourné, diminuant toutes-fois tousiours l'ay de selon qu'il verra bon estre, comme i'ay dit ailleurs, afin que peu à peu il paruienne à pouuoir de soy mesme faire ladicte volte toute entiere; & voilà comment se faiçt la volte en arriere: Mais quant à la volte en auant, on luy montrera à mettre le pied gauche deuant, lors qu'il aura appris à demy à soy redresser de soy mesme au premier piy de l'eschine de la seconde leçon; de sorte qu'il ne restera qu'à luy montrer à faire la volte en auant: on luy montrera dis-je de ceste sorte, à mettre le pied gauche deuant, & au mesme temps qu'il abbaissera les mains avec les bras bien fermes, qu'il esleue aussi la jambe droicte avec les genoux bien droicts & fermes, l'esleuāt en haut, & la jambe fenestre en auant, que la dextre soit pour s'abaïser en terre pour faire la volte avec promptitude, il faut qu'elle soit d'un mesme temps esleuée de terre en haut avec la cuisse dextre, accompagné aussi de la fenestre auant qu'elle arriue à la ligne perpendiculaire, afin qu'en-semblément ils abbaissent la volte de terre, l'aduertissant qu'auant que les mains s'abbaissent pour soy reposer en terre, il faut que tousiours la teste vienne en haut le plus qu'il est possible, & que la partie inferieure continuē le mouuement vers la terre, & les jambes ayant passé la ligne perpendiculaire, à l'instant il ploye vn peu les genoux en ceste sorte, iusques à les faire toucher l'un l'autre, & faut tenir les bras en terre forts & fermes, & ployer fort l'eschine; & où il luy faudroit ayder, (ce qu'on remet au iugement du Maistre) à l'instant que les jambes sont esleuees en haut, & commencent à s'abaïser vers la terre, il luy mettra la main fenestre avec quelque ayde du bras, & la dextre sur les cuisses, puis il s'abbaissera peu à peu par mesure pour luy faire ployer l'eschine fort bien; mais au temps que les pieds s'abbaissent pour se mettre à terre, il luy faut dire que ployant les bras avec les mains il prenne vn essancement de deuers la terre, afin qu'avec iceluy il releue son corps en l'air avec plus de facilité, & en cest acte esleuant ses mains de terre ploye vn peu ses genoux; & ceste-là est la volte qui se nomme entre sauteurs, voltiger de l'eschine, laquelle sert d'un fort suffisant principe, & commence-

R ij

LE II. DIALOGVE

ment pour l'enfant, afin de luy accroistre les forces & le cœur à la volte qu'on faict en auant aux sauts voltigez. C'est pourquoy il me semble que nostre disciple se doit maintenir, tant sur ce voltiger d'eschine, qu'on le puisse recognoistre assuré, mesmement de la teste, à faire la volte avec assurance & sans crainte tant en auant qu'en arriere, & qu'il monstre & donne signe d'auoir force de pouuoir sans ployer l'eschine tourner son corps, c'est à dire, le rendre ferme pour la faire aux sauts voltigez. Et icy ie feray fin à ce discours pour ne sembler vous vouloir ennuyer, & pour estre plus brief à vous raconter le moyen de plusieurs & diuerses eschines: Mais d'autant que ces sauts voltigez viennent pour la plus part de ladiete volte qui se faict en auant & en arriere, qui est chose facile, & cognue à tout Maistre pour dresser vn enfant à voltiger sans autre exposition plus grande, pour autant qu'encores que l'enfant ne sceust faire autre chose que la volte en auant & en arriere, & qu'il ne s'exercast à autre chose, elle est assez suffisante pour l'induire avec le temps aux sauts voltigez en l'air.

COS. Mais dictes moy ie vous prie combien il pourroit employer de temps à s'exercer à tel voltigement.

BAPT. Nous auons desjà dict que le voltiger d'eschine ne sert d'autre chose que pour assurer l'enfant à s'accoustumer de bonne heure la teste à faire telle sorte de volte, pource que quant au reste il n'y sert de rien, rendant plustost les membres & les muscles pesants à faire la volte qu'autrement, dont s'ensuit, sans que i vse d'autre replique, (comme chacun scait) qu'il n'y a pas grande distinction de temps sur tel acte: mais il faut que le maistre aye iugement pour cognoistre si la force de l'enfant se trouue propre pour commencer l'exercice de ces sauts qu'on appelle voltigez en l'air, mais plus proprement sauts cubistiques; prenant tousiours garde que si tost qu'il s'entremet de faire les autres sauts, que pour cela il ne cesse de continuer ce remuement & voltigement d'eschine, iusques à tant qu'il aye appris trois ou quatre sauts, comme le saut à deux mains, le glissement du milieu, avec le glissement quand on est estendu de soy-mesme en terre, le saut du singe, & le saut à pieds non pairs, & aussi vne rouë, avec vn, ou plusieurs sauts de singe, ou

roué avec vn faut en arriere.

PIN. Je ne puis coniecturer pourquoy vous voulez renouer en doute que les fauts d'eschine ne soyent nuisibles à sauter en toute chose, excepté pour l'accoustumance de la teste à la volte, lequel exercice ie veux continuer seulement iusqu'à tant que ie sçache faire les autres fauts ; D'autant qu'il me semble qu'estant l'eschine forte, elle soit le fondement tant des fauts abbaissez, que des forts & violents, tant qu'il est nécessaire les esleuer le plustost que l'on peut, mais aussi s'il estoit possible, ne les arrester iamais, veu que nous auons dit cy-deuant, que cela estoit nécessaire seulement pour s'accoustumer à faire les principes, dont ie ne serois seulement d'opinion que l'on desistast à faire tel voltigement d'eschine; mais de le faire plustost cinq ou six fois arrester, sans faire autres fauts, pour autāt que comme nous auons dit, l'eschine sert de beaucoup aux fauts abbaissez. Celā estant, encor que puis apres le disciple fust cinq ou six mois sans s'exercer, il n'en oublieroit tant, qu'il ne luy en demeurast tousiours quelque souuenance, s'accoustumāt l'enfant plus à faire la volte de disposition que de l'eschine; & bien que vous me pourriez respondre que demeurant sans voltiger il pourroit auoir la teste pesante & debile, le cœur timide & craintif, & les muscles estonnez; ie dy qu'il n'est vray semblable qu'il l'oublie en si peu de temps, de sorte qu'il ne retint quelque chose des fauts voltigez ou autres qu'il auroit fait tant de fois auparauant; puis qu'on voit ordinairement que les fauteurs, encor qu'ils soyēt des ansentiers sans sauter, neantmoins moyennant que leurs forces durent, ne perdent point le cœur à faire la volte; & bien que ie vous accordasse que ceste discontinuation de cinq ou six mois pourroit beaucoup preiudicier à l'enfant en ce commencement, pour cela ne seroit-il nécessaire de croire qu'il deüst continuer à voltiger de l'eschine, apres qu'il se fera mis à faire d'autres fauts; pource qu'encor qu'il peust estre quinze iours ou vn mois sans apprendre d'autres fauts, veu que la volte s'y interpose & entremet en chacun faut, iamais depuis le cœur n'en part, ny n'en a peur.

BAPT. La perte du temps est si chere que si vn petit enfant demeueroit cinq ou six mois sans continuer ce qu'il auroit

R iij

LE II. DIALOGVE

commencé, ceste premiere ardeur, & bonne volonté qu'il auoit en ces commencements pourroit estre peu à peu refroidie; & cela luy preiudicieroit beaucoup, & luy pourroit tant nuire qu'en fin ce luy feroit plus de peine de se pouuoir remettre apres vn si lōg temps à faire les sauts, que si de nouveau il commençoit n'y sçachant rien: mais vostre seconde opinion avec la raison que vous auez alleguee n'a aucun lieu: Car il n'est point besoing de l'oster si tost, ou destourner de faire les sauts de l'eschine; Car vn mois ou plus qu'il s'y tiendra, ne le rendra pas plus foible ny tendre, outre que durant ce temps il se resioit en prenant plaisir d'apprendre quelque chose, & de profiter en la cognoissance tant des sauts que de la volte que l'on luy enseigne, desirant tousiours avec plus d'affection d'en sçauoir d'auantage. Ce qui ne succederoit si bien, s'il s'en destournoit si tost que vous dites; Mais plustost se desesperant, il se persuaderoit de voir encore de nouveau employer autant de tēps & de peine qu'il auoit fait auparauant: Tellement que ie suis d'aduis, tant pour son profit, que pour luy maintenir & conseruer la teste bonne, il faut qu'il s'y entretienne, comme i'ay dit, iusques à ce qu'il sçacha iustement faire trois ou quatre sauts; & ce sera lors qu'on luy pourra librement dire que le voltiger d'eschine est nuisible pour paruenir à la cognoissance d'un rare & parfait saut; laquelle proposition il ne trouuera point estrange, pour auoir jà cōmencé à gouter l'excellence, & beauté du vray saut. Ce qui aduiēt à toutes les choses qui appartiēnent à quelque art ou science qui se puisse enseigner aux hommes. Pour exemple, nous voyons qu'un maistre ioieur d'instruments pour cōseruer l'usage, & la promptitude de la main de l'enfant, comme aussi pour luy en donner delectation & plaisir, va chacun iour reiterant les plus faciles accords qui se trouuent, iusques à tant qu'il se soit introduit en chose de plus grande importance.

Co s. Je voudrois suiuant le commun aduis de toute ceste noble compagnie, que vous fissiez le plus de diligence que vous pourriez à poursuiure l'ordre que l'on doit obseruer pour la parfaite instruction de l'art de sauter, que vous alleguez; car nous voudrions desjà voir par experiēce les plus beaux & plus

admirables fauts.

B A P. Il me souuient auoir jà dit que toute la perfection de nostre faut consiste à faire la volte iuste reuenant à terre.

C O S. Auant que passiez plus outre, dites nous si vous entendez lors que vous parlez de la volte, que le corps doye tousiours retourner à terre, remettant ses pieds au lieu d'où il auoit commencé à eslancer le faut, ou non; car il me semble que cela est fort considerable.

B A P T. Vous auez bonne raison: Car il ne faut nullemēt douter qu'entre tous les fauts voltigez ou en auant, ou en arriere, celui-là est le plus parfait de tous les autres, qui faisant en se tournāt en l'air vn vray cercle, retourne à mettre les pieds au mesme lieu, d'où il auoit commencé à partir à l'eslancemēt du faut; & cela non pour autre chose que pour le rendre plus parfait & mieux accompli, estant impossible qu'on trouue personne qui puisse passer outre le signe de ce faut parfait, qui entre les professeurs & maistres de l'art, se nomme faut en arriere retourné, pour l'acte de retourner ses pieds au lieu de toute proportion iuste au lieu d'où le fauteur les tenoit eslançant son faut.

C O S M E. Certes ie m'aduise de vostre conception qui est fort belle: Car à chasque fois que vous aurez fait vostre faut bien proportionné avec sa iuste volte, retournant au mesme lieu d'où s'est le corps eslancé, il n'y a doute, qu'encores que d'autres puissent faire le mesme, si ne s'ensuit-il qu'ils le puissent surmonter, comme il peut aduenir en tous les autres fauts, qui peuuent estre aduancez plus d'une part que d'autre, veu qu'il est certain qu'à chaque fois que quelqu'un surmonte son compagnon seulement d'un doigt en sautant, que le faut du premier se doit appeller moindre, puis qu'il s'en est trouué vn qui l'a fait plus grand; ne se pouuant en tels fauts trouuer vn terme prefix que l'autre ne puisse passer; ce qui est vne plus grande imperfection entre-eux, puis qu'ils ont pour leur fin de pouuoir estre plus longs; ce qui ne se peut pas trouuer au faut retourné, estant tousiours iceluy, comme tres-parfait, semblable à soy-mesme entierement de tous costez, sans determination de longueur, ou largeur, estant assuré de ne pouuoir jamais e-

LE II. DIALOGVE

estre en aucune maniere surmonté. Ce qui à bon droict ne procede d'autre que de la bonté diuine & excellence de la forme circulaire, laquelle on peut dire auoir proprement son principe distinct, & separé de la fin cōmune des autres, n'y ayant au cercle aucune partie qu'on puisse nommer ny principe, ny fin d'iceluy. Car quelque point qui s'oste du cercle sans aucune difference, est tant le commencement que la fin de ce cercle. Parquoy examinant tous les mouuements qu'on peut faire aux autres cercles, il n'y en a aucun qui ne se puisse vanter estre plus conforme au mouuement celeste, & partant plus digne que cestuy nostre saut retourné, duquel l'origine & fondement ne semble point dependre aucunement du mouuement humain. Qui plus est Aristote, nous assure que le seul mouuement circulaire se peut nommer regulier; & tous autres mouuements sans aucune exception irreguliers; d'autant aussi qu'ils se peuvent, sans aucune exception, hors mis le circulaire, auancer, reculer, se contrarier & diuersement opposer les vns aux autres, n'ayant aucune regle determinee, longue ny large de leurs distances, comme il est necessaire que le circulaire l'aye, voire au beau milieu de toute la ligne perpendiculaire, sur laquelle est le mouuement formé en se tournant à l'entour du centre, qui se trouue continuellement au lieu qui esgalement est distant de tous les costez de la circonference.

FERR. Poursuiuez doncques M. Baptiste, puis que le S. Cosme a tant bien consulté avec sa Philosophie circulaire la perfection & egale proportion de ce saut retourné.

BAPT. Je diray ce qu'il m'en semble, suyuant la pratique & cognoissance que j'en ay, me soubsmettant tousiours à la correction de ceux qui peuvent mieux que moy sçauoir le moyen d'enseigner ce qui concerne ceste consideration circulaire. Il me semble donc que le saut retourné iustement fait avec la volte n'est autre chose qu'un cercle parfait en l'air, dont la circonference commence, & finit au mesme lieu, d'où le sauteur est party de terre lors qu'il s'est eslançé pour faire ledit saut: Il faut doncques que le centre de la circonference formée de la iuste proportion du saut se trouue en la moitié de l'espace occupé par le corps du mesme sauteur retourné à point nommé.

mé. Or i'en ay cognu quelques vns qui se font trompez, se persuadants que le centre fust où les pieds retournent sur la fin du saut iustement tourné: Car si cela estoit, il seroit necessaire que la moitié du cercle fust sous terre descrit, ce que l'on voit estre impossible. Et encores ce que i'ay entendu de plusieurs, que lors qu'il est besoin que le sauteur s'esleue de terre pour faire la volte de son corps, nous deuons prendre pour centre du saut tourné la iuste moitié du corps dudit sauteur, suyuant le lieu auquel il se trouuera apres auoir commencé se tourner en l'air; & qui le considere de ceste sorte, chasque saut tourné descrit tousiours avec la teste vn cercle tres-parfaict en l'air, duquel la superficie va par ligne droicte au centre, & droict au lieu où le sauteur auoit ses pieds lors qu'il a commencé à sauter, & s'esleuer en l'air. Il est bien vray qu'aux sauts longs la volte commēce du lieu d'où on s'eslance, & finit au lieu où la teste vient à se tourner; & encores qu'il y ayt peu de difference, si est-ce neantmoins qu'il est assez euident que l'extremité de la teste regardant le ciel au commencement & à la fin de chaque saut, il est necessaire que la teste retourne à former vn cercle parfait duquel la difference n'est autre que cest alongement ou extension qui se fait en quelques sauts, comme en les faisant parauenture voir en acte, ils seront beaucoup mieux cognus & entendus. Maintenant il faut dire, que tout ainsi qu'aux Mathematiques pour enseigner à descrire vn cercle sur vne droicte ligne, il le faut diuiser en deux portions égales, & puis faire le demy cercle d'un costé; & ainsi ayant pour resolution que le cercle face vn cercle tres-parfaict en l'air, nous procederons de la mesme maniere & façon qu'eux, nous souuenans toutesfois que le nostre est beaucoup plus difficile que le leur; d'autant que plus est gros le compas avec lequel nous le faisons, est plus difficile à manier que n'est pas l'ordinaire: Mais d'autant que ie ne suis point Mathematicien, bien qu'il semble à m'ouyr discourir que i'y entende quelque chose, ie veux prier M. Ferrant de prendre en cecy ma protection, & obseruer en chaque saut la figure que l'on descrit.

FERR. Vous deuiez plustost employer le secours du S. Rogier que le mien, comme si i'estois quelque resolu & excel-

S

LE II. DIALOGVE

lent Mathématicien.

Cos. Je vous prie que nous ne nous remettions point sur les bien sçéances & ceremonies : mais cherchez seulement de satisfaire à ce que l'on requiert de vous gracieusement , & le plus brièvement que faire se pourra. Car i'aurois fort agreable de voir avec tous ces Messieurs l'acte de ces beaux sauts, sans tant en disputer ; & me semble que toutes ces raisons tant des cercles, que des centres, & autres telles speculations, bien qu'elles semblent belles, ne sont toutesfois en effect si iustes & certaines que les demonstrations és Mathematiques.

FERR. Il est vray que toutes les autres choses ne sont point si certaines ; mais encôres faut-il que nous nous en seruions pour la necessité telles quelles sont , & y apportions du iugement pour en sçauoir vser avec discretion , de peur que nous ne prenions vne chose pour l'autre. Qui est celuy qui ne sçait qu'il est impossible de former iamais en sautant , soit retournant , ou non , vn cercle parfait ? bien qu'audiect faut retourné on voye & considere vne telle circuïtion qui approche fort à ceste parfaite rondeur du cercle duquel nous parlons : & n'est vray semblable ce que vous vouloit persuader le S. Baptiste, que la teste se forme en tous les sauts retournez à la similitude & semblance d'un petit cercle parfait , pource qu'on ne le peut iustement figurer & comparer aux sauts iustement & également retournez ; & ne doit-on prendre garde au tour de la teste, mais bien à celuy que les pieds vont formant , lors que le corps se retourne en l'air, se tournants ou nō, pour se remettre en son mesme lieu, d'où le sauteur s'estoit commencé à lancer pour faire le saut ; estant certain qu'en ces sauts tournez , & non retournez, nō seulement la teste ne fait aucun cercle, mais au contraire elle va formant vn croissement de lignes , par lequel on cognoist que la teste deuāt s'auancer avec tout le corps pour se trouuer redressé au mesme lieu où ils vont plâter leurs pieds, il est necessaire qu'il s'en ensuyue vn tel croissement de lignes que j'ay diect ; ce qui n'aduiant pas au saut retourné , d'autant que les pieds retournent au mesme lieu, d'où ils estoient partis , & duquel saut il ne se peut former aucune figure bien & iustement reiglee, ny que le nom de rondeur parfaite meri-

te, comme par les demonstrations cy-deuant mises il se pourra aysement voir, lesquelles vous montrent facilement la diuersité des mouuements requis à ceste sorte & espee de faut, comme estant ou plus ou moins droictement decliné à son premier esslancement, c'est à dire, plus haut ou plus bas, qui est son premier temps.

BART. Je n'ay pas entendu qu'on doye proceder entiers vn ieune homme par ceste voye Mathematique, bien que j'aye prié le S. Ferrand de monstrier les mesures iustes du faut; mais seulement ie desirois sçauoir d'où procede la cause du faut parfait & imparfait, & leur difference; & d'où vient que tous ne sont pas fauteurs, bien qu'ils facent les mesmes fauts. Et faut que nous empruntions des Mathematiques la plus part des noms que nous auons en nostre Art, & desquels nous vsons en chacun faut, mesme en celuy qui seroit fait par le plus lourd fauteur qui se trouue, comme cercles, demy cercles, lignes, ouales, &c. Mais la difference d'estre plus long, ou plus court, plus propre, ou moins propre, procede de l'observation de se gouuerner de l'un à l'autre contre les mesures Mathematiques, avec plus ou moins de proportion qui est requis au faut: mais passant à la demonstration de nostre Art, auant que de venir à la narration du faut, il est necessaire de sçauoir la proportion, & mesure, qu'on doit generalement tenir en chacun des trois fondemens d'iceluy, qui sont le leuer, le tourner & l'acheuer, & autres mouuements du corps, qui sont la cause de ce faut tourné. Or il y a quelques fauts qui s'esleuent par le moyen de la course, & autres sans course; & y en a tant des vns que des autres aucuns conditionnez, & autres non terminez. Nous nommerons doncques terminez ceux generalement, ausquels il faut en sautant passer sur vn homme, ou dans les cercles, ou sur vn siege, ou banc, ou autres semblables. Les autres sont ceux que nous nommons libres, qui se font sans introduction de borne, ou terme, ou le corps doye par necessité acheuer son faut. Le fondement premier de ces deux sortes de faut n'est qu'un mesme, se deuant & en l'un & en l'autre lancer le corps avec violence; & partant nous nommerons d'oresnauant ce premier fondement esslancement du corps, lequel n'estant fait

LE II. DIALOGVE

à temps, ou pour glissement, ou pour chāgement de pied proche du terme où on se doit lancer, ou pour auoir les membres disioincts suyuant leur necessité, s'ensuyuent desordres tres-dāgereux pour le sauteur. Il est doncques de besoin aux sauts de course, auant que l'on commence la course, qu'on se resolue du moyen & de la force requise & necessaire pour accomplir, & faire le saut, & qu'on diuise la distance d'où on commence la course iusques là où on doit commencer le saut; & afin qu'il ne s'ensuyue changement du pied cōtraire à son vouloir, nous nous seruiron d'une sorte de course, dont nous parlerons tantost, & aussi du moyen que l'on doit tenir à faire le saut diuers, & variable dès le commencement iusques à la fin, la difference qui est en ce premier fondement entre les sauts libres & terminez; és libres on doit monter tant que la force & le iugement le permettent; & aux limitez, ou terminez, il faut aller si haut que la teste vienne iustement, ou au moins fort proche du terme; car si elle n'y arriuoit, ils feroient la volte & le tour le plus souuent, outre que le saut ne seroit iuste & mesuré; & y auroit danger de tomber, & se faire mal: & au contraire il feroit qu'il y auroit desordre, pour vne trop grande violence non reiglee, s'il passoit ledict terme, par lequel il peut faire la volte iuste. Quant au second fondement, c'est le mesme en l'un & en l'autre saut, libre & limité: car estant arriué au lieu propre à faire la volte, il est besoin sans interposition de temps se racourcir fort, retirant les cuisses pres du corps, avec l'ayde des bras & de la teste, qui font que le corps se tient en fort peu d'espace, alors que l'on veut faire la volte, ou le tour; à laquelle si les forces manquoient par interposition de temps, il en aduendroit de fort grands dangers. Le dernier fondement se rapporte à la fin de chacun saut, qui consiste, à sçauoir bien accommoder les deux mouuements du corps, à sçauoir le superieur, qui est depuis la teste iusques à la ceinture, & l'inferieur, qui est depuis la ceinture en bas, où il est en proportion égale; & de cela ne peut-on donner reigle generale: car suyuant la diuersité des sauts, il faut s'allonger, ou accourcir conformement à la plus grande hauteur, ou petitesse du saut, plustost, ou plus tard, pour euitier de tomber, ou trébucher, ou donner du cul en ter-

re selon la diuersité de la volte en tous les fauts eslancez qui s'esleuent avec la course, & auxquels le corps s'esleue en haut, & avec plus de violence, qu'il ne faiët s'esleuant sans course. Que le faut se face avec la volte en auant, ou en arriere, ou de ferme, & qu'on se iette de haut, il est necessaire de s'estendre, ce qui n'est autre chose que refrener la volte en eslançant en vn mesme temps le mouuement superieur du corps en haut, le redressant droit, allongeant les jambes & les cuisses en bas vers terre; Que le fauteur aie le iugement de s'en seruir proprement selon la hauteur, afin que voulant euitier vn inconuenient, il ne tombast en vn autre pour estre trop diligent & trop prompt; comme il aduiendroit s'il se trouuoit auoir le corps trop esleué de terre à faire vne volte en auant, s'il s'estendoit trop tost & qu'il vint à tomber, d'autant que les jambes ne trouuant terre, pour s'estre estendu trop violemment, il viendroit à trebucher & à donner de la face en terre: mais il faut qu'il aille compassant, suyuant la hauteur du lieu, lors qu'il se voudra estendre, & pour parler plus clairement & le mieux donner à entendre; ie diray qu'és fauts, où le corps s'esleue de terre fort haut, on ne se doit pas si tost estendre: car, comme i'ay dict, les pieds ne trouuant terre on viendroit à trebucher; ny s'accourcir aussi trop violemment; & pour se r'estendre il faut le faire au commencement fort lentement, & peu à peu, tant pour retenir le corps, de peur qu'il ne tourne, qu'aussi pour prendre temps que le corps tombe, tant que sentant estre suffisamment abaissé, on s'estende lors tout d'un coup. Et és fauts qui s'esleuent avec course, esquels le corps s'esleue avec violence non trop haut de terre, si tost que la volte, ou tour est achené, on se doit estendre: mais qu'on prenne garde toutesfois que selon l'elevation du corps plus ou moins, qu'on aye le iugement de scauoir trouuer terre par ligne perpédiculaire en l'acte de se vouloir estendre; car si on attendoit trop tard, on pourroit donner du cul en terre: & és fauts esleuez de terre ferme il faut au contraire qu'avec les cuisses & les jambes accourcies, on vienne à s'esleuer, & les ayant ployees on retourne à terre à pieds pairs, & non pairs; & s'estant mis en auant pour celuy qui se faiët en arriere, & au faut retourné, & aux autres qui ne se peuuent pas

LE II. DIALOGVE

beaucoup esleuer de terre, le temps de faire la volte, ou le tour, les empescheroit; & és fauts tournez en auant y a danger de donner des fesses en terre, & és fauts tournez en arriere y a danger de donner de la face en terre : mais aucunes fois plus, aucunes fois moins en quelques vns, suyuant la plus grande, ou moindre eslevation du faut; ce qui peut aduenir au plus ou moins disposé fauteur. Le maistre doit auoir vn fort grand iugement en cecy à enseigner les deux premiers fondements. Ils seront doncques semblables aux fauts fermes, & le dernier qui consiste à s'estendre est different, ainsi que nous auons dict, à reuenir droit, ou ployé, comme nous dirons en son lieu, en l'instruction de chacun faut. Or puis que nous auons suffisamment discouru de la maniere, mesure, & proportion que l'on doit tenir & obseruer en chacun desdits trois fondements, nous viendrons maintenant à traicter des autres mouuements, qui sont occasion de tout le souleuement du corps pour faire nostre faut cubistique. A l'eslancement que fait la partie inferieure de terre est suyuant la diuersité du faut aydee tantost de l'accourcissement des genoux, & quelques fois de l'auancement de la jambe droite en la leuant : La superieure est semblablement aydee continuellement en s'esleuant du mouuement de la teste & de celuy des bras; il est bien vray que ces quatre susdicts mouuements, de la teste, des bras, de l'accourcissement des genoux, & de l'extension de la jambe, sont entr'eux differents selon l'occurrence des fauts; car la teste a quatre mouuements, à sçauoir, s'auancer en auant au premier eslancement du faut en auant, & de celuy qui se fait en arriere, suyuant que l'on donne la volte au corps en auant, & en arriere circulairement; le troisieme c'est celuy qui se fait par les flâcs, à costé, de hanche, ou autrement : le quatrieme est celuy que l'on fait en se retournant en arriere, ce dernier estant vers le costé fenestre ou dextre, suyuant la commodité propre du ieune homme, est entre les fauteurs nommé faut retourné, & cestuy-cy mesme est peu different du commencement de la rouë, n'estant le retourner autre chose que bien faire la rouë en l'air, comme vous entendrez. Mais ceste forme de se mettre en auant & en arriere toutes les fois que continuë le mesme mou-

uement de la rouë, iusques à ce que la volte ou tour finisse, est toujours cause de deux effectz; à sçauoir, qu'il aide premièrement à esleuer le corps au premier fondement, & puis au second à le tourner: L'autre qui se met du costé gauche, retournant le faut, & par flanc ou costé, & par le faut de hanche ne fait qu'un effect. Les bras ont six mouuements. Le premier, se mettre estendu en auant, comme monstre la premiere figure au faut des cercles. Le second est, tenir les poings esleuez & estendus regardant le Ciel; & c'est ce qui cause faire la volte és fauts retournez qui se font en arriere. Le troisieme est en auant en forme courbee, comme vous verrez en son lieu. Le quatrieme, en arriere estants raccourcis, comme ie vous monstrey cy apres. Le cinquiesme est de ceux qui sont ployez ayants le costé fenestre en rouë par flanc, ou pour mieux dire par hanche, le mouuement duquel n'est necessaire à nos fauts, excepté à celuy qui se fait par hanche; & ce qu'on se met en auant les bras estendus sert à esleuer le corps au premier fondement, & avec fort grande promptitude, mesmes en ces fauts en auant qui s'esleuent de course, il faut que le corps soit eslacé par droite ligne, en la forme qu'il s'eslance au premier fondement à passer les cercles, ou en quelque autre tournant le faut sans fin, ou terme, comme à passer sur vn homme, ou autre chose. Et d'autant qu'on trouue quelques professeurs de cest art qui s'esleuent és fauts en auant avec fort grande violence, & ont de coustume mettre les bras au premier fondement nō estendus, comme i'ay dit cy dessus, mais courbez, ie tiens qu'il ne guide, ny ne souleue son corps avec telle vigueur & prōptitude que l'autre pourroit faire, veu que mettre les bras courbez repugne au corps, comme contraire mouuement de se pouuoir auancer avec ceste facile & prompte agilité qu'il pourroit faire les mettant estendus; ce que nous enseigne la nature mesme. Que s'il aduient que quelqu'un vueille sauter vne espace, ou sur vne table, pour peu expert qu'il soit, il ne iettera iamais ses bras pour tirer son corps en longueur, ou pour le souleuer de terre en haut, en mettant ses bras courbez; mais bien le fera-il les estendant, comme ie vous ay ja dit de ceux qui s'esleuent de course és fauts qui se font en auant avec promptitude là où il est ne-

LE II. DIALOGVE

cessaire s'estendre. La forme de mettre les bras estendus au premier & second fondement pour faire la volte, les tirer en arriere, & les raccourcir, a plus de propriété pour temperer la volte, de peur qu'on ne vienne à trebucher en auant, ou tomber sur la face: mais bien diray-je que ces sauts qui se font en auant, ou qui se leuent de terre ferme, ou avec petite course, & pour plus faciliter le corps à s'esleuer de terre en haut d'un temps conuenable, pour luy faire donner ou faire la volte, & mettre ses bras courbez pour le saut non trop haut esleué, sont de plus grande aide & secours, qu'ils ne sont les estendant pour faire tourner le corps avec plus de promptitude; me reseruant toutesfois le saut de ferme à pieds impairs, disioints tourné & retourné, lequel se doit esleuer au premier fondement avec les bras estendus, estant plus propre que l'autre courbé, ainsi que l'experience nous le monstre, & accourcir les genoux és sauts qui se font en arriere, cause des effects; l'un, ou qu'il aide au premier fondement à leuer le corps de terre, & au second tenant ses genoux accourcis, le corps tousiours se tourne avec plus de facilité, & promptitude, d'autant qu'elles sont en luy vnies & conioinctes, & ne font qu'un effect au saut retourné en arriere, comme en celuy qui se fait en auant soit au premier, ou au second fondement; la iambe pour esleuer le saut en haut, soit à pieds disioints, de ferme, ou de course, font effects, à sçauoir, le premier au premier fondement aide le corps à s'esleuer de terre, il fait seulement cela en arriere, s'estant de course eslancé en auant. Et sçachez que la difference qui est entre le saut iustement fait, & avec toute assurance & bonne grace, & celuy qui est mal propre, peu resolu, & de mauuaise grace, procede du plus & moins docte fauteur, qui est, suyuant l'occurrence de sçauoir regir & conduire son corps és trois fondements avec la proportion iuste & la mesure, que l'on y doit obseruer. Mais d'autant qu'aucuns sauts se font libres, & autres limitez, comme nous auons dit cy dessus, ie ne veux toutesfois laisser d'en donner brieffuement vn general aduis, & enseignement; afin que nostre fauteur en ces sauts diuers soit iudicieux pour faire que le saut soit iuste & bien fait. Il y a doncques quelques sauts qui s'esleuent avec la course, & autres sans course; ceux qui s'esleuent

s'esleuent avec la course, les professeurs de cest art luy donnent le nom de eslancez ; les autres qui se font sans l'aide de ceste course, sont nommez sauts de terre, & sont plus forts que les autres, veu que la vifesse qui naist de la course, cause plus de facilité à s'ouïdre le corps de terre, & le faire esleuer en haut avec plus de vigueur, qu'on ne fait à l'esleuer sans elle ; veu que c'est chose naturelle, que beaucoup plus aiseement on sautera vne espace de longueur, ou qu'on passera vne table, ou autre chose de hauteur avec l'aide de la course, que l'on ne leuera le corps de ferme. Et afin que l'aduertissement soit mieux en general, & avec plus de facilité entendu de nos sauteurs, nous prendrons pour les sauts qui s'esleuent de ferme deux termes ; l'un sera, que le sauteur esleue vn saut de terre en auant, ou en arriere, & le mesme sur vn treteau qui seroit de hauteur de trois pieds : Le saut qui s'esleue de terre ferme requiert au premier & second fondement vne plus grande vifesse & promptitude qu'il n'est requis à celui qu'on fait sur vn treteau ; car le saut qu'on fait sur vn treteau requiert vn plus lent mouuement : & la difference qui naist du plus grand, & moindre mouuement est cause de la hauteur que porte le treteau, la hauteur duquel rend le corps à l'esleuer & tourner, remply d'une plus grande vigueur, facilité, & promptitude esdits deux fondements, qu'il ne fait en ce qu'il s'esleue de terre ; Pource que quand ie dois faire vn saut esleué de ferme (prenons premierement de terre, & puis nous prendrons le mesme de cy-dessus d'un treteau) pour faire que le saut que l'esleue de terre sorte effect avec parfaicte proportion, il me conuient, esleuant le corps au premier fondement, vser de grande force & promptitude, afin qu'en le tournant, ceste force & violence dont i'ay vsé à leuer le corps, cause au second fondement que ie me tourne auant que le corps commence à descendre vers son centre au troisieme fondement : mais au contraire esleuant ce mesme saut dessus le treteau, il viendrait à donner trop grande volte quand il voudroit vser de ceste force & violence dont ie me suis serui en celui de terre, & lors il viendrait à donner de l'eschine & de la teste en terre au saut en arriere, & de la face en celui d'en auant. Et afin que nostre ieune homme se rende as-

T

LE II. DIALOGVE

seuré & vse de ces fauts avec vne entiere & parfaicte pratique, auant que de venir à la particularité de chacun faut, ie dis en general, qu'il aduise de ne se mettre iamais à faire vn faut, s'il n'a auparauant iugé en son entendement que ses forces corporelles correspondent pour faire le faut qu'il s'est proposé de faire, estans les forces du corps iournalieres à vn chacun: qui est cause que tel pourra auourd'huy bien faire vn faut avec toute assurance, se trouuant les forces suffisantes, qui demain ou vne autre fois ne sera pas si bien disposé, ses forces estans beaucoup plus foibles. Et ceux qui n'obseruent pas cette reigle & preceptes, se mettent en voye d'estre bien-souuent renuersez avec la teste, ou avec l'eschine en terre. Que nostre jeune homme aussi prenne garde à chacun faut, auquel on donne la volte en l'air, mesmes es fauts, esquels on se souleue de terre ferme, d'auoir fait la volte iuste, auant que le corps commence à descendre vers son centre pour se remettre à terre, comme i'ay declaré cy dessus; veu que si le corps descend auât que la volte soit finie & acheuee, & outre que le faut ne se feroit iuste, ny avec grace, on feroit en danger de cheoir & se faire mal. Et afin que le corps aye force & vigueur de se tourner en ces fauts qui s'esleuent de terre ferme, & d'eslancer le corps au premier fondement, il faut vser de fort grande force, & violence: Et s'il aduenoit d'aenture par debilité de force, ou autre accident, que le corps s'abbaisast vers la terre, auant qu'il eust finy la volte, pour euitier vn grand danger, qu'il tienne tousiours le corps accourcy le plus qu'il pourra, veu que le dict accourcissement donne le temps au corps d'acheuer de se tourner. On doit aussi aduiser en chacun des trois fondements, que les membres, ou mouuements du corps, (s'il les faut ainsi nommer) viennent à s'vnir à ceste temperature qui est propre & conuenable à l'Art; veu que l'vnion & bonne temperature de membres faiet reüssir le faut iuste, & de bonne grace: & au contraire l'imparfaict, mal propre & perilleux, cause de se mal faire. Et faut noter que pour faire le faut iuste, & s'esleuer en-haut, se tourner & finir le faut, les membres s'accordent & respondent à l'ayde de ce faut en s'vnissant, comme plusieurs lignes tirees circulairement correspondent au centre: mais il

faut entre autres choses que nostre fauteur rende son esprit & entendement expert en cestuy nostre faut, afin qu'avec la prudence & adresse d'iceluy il puisse tousiours bien guider & conduire son corps és trois fondemens susdits depuis le commencement iusques à la fin, avec assurance & bonne proportion de membres qui y est requise & nécessaire. Par cest Art de la pratique à l'acte, son faut se fera tousiours avec plus d'assurance. Or l'esprit & l'entendement que i'ay dict y estre requis acquiert par l'examen qu'on doit faire du mouvement propre, & du temps qui est conuenable à chaque faut, mesurant de luy-mesme ses forces selon que le faut est plus ou moins fort, & que son corps est pesant ou disposé plus vne fois que l'autre; & en telle sorte la theorique rend la pratique parfaite, l'esprit & l'entendement par ce moyen examine & reduict en acte. Le dernier aduis que ie veux donner à nostre ieune homme est en cest endroit vniuersel, me reseruant à discourir de l'aduis & precepte particulier en son lieu. Et peut-on vser de cest aduis en deux manieres; à sçauoir, de bien prendre le temps, & y employer la vifesse, & promptitude qui y est nécessaire; & la pratique de cest aduis est des plus difficiles & dangereuses à exécuter, & spécialement és sauts limitez. La course, comme nous auons des-jà dict, est vn grand secours, mais perilleux, si on ne s'en sert bien à propos; & là vn iugement certain, ferme & assuré est fort nécessaire à celuy qui saute, qui est, de retenir tousiours vn pied soit le droit, soit le gauche, (comme c'est la coutume des fauteurs) & lors il finira la course au lieu où il aura mesuré les pas en son espace: tellement qu'il faut qu'il prenne garde qu'arriuant au but où il veut prendre le temps pour esleuer le faut, que son pied accoustumé y arriue, de sorte que la continuation du faut l'y conduise, & non pas l'incommodité d'un pas: car si vne fois par faute de bien prendre le temps il venoit à perdre la vifesse & promptitude requise, il auroit beaucoup de peine à restaurer & reprendre ses esprits, & vnir vaillamment la force de ses muscles pour parfaire son faut; & en tel cas au milieu d'iceluy le peu expert & discret fauteur, qui ne se peut retenir, se trouue en grand danger, sans qu'il y ayt grande apparence de le pouuoir finir; & c'est cest erreur remar-

LE II. DIALOGUE

quable que nous auons dict estre en l'eslancement. Or pour auoir assurance de ne tomber en l'erreur de plusieurs fauteurs, on vse d'une sorte de course, en laquelle le pied gauche va tousiours le premier deuant, & le droit le va suyuant continuellement, & le chasse presque de la sorte qu'on a de coustume courir la poste; Ce qui semble, (à mon iugement) plus assuré que la course ordinaire, mais elle n'est pas si prompte pour leuer le saut, toutesfois ie l'approuuerois plus es sauts limitez: car estant arriué au but, dont on doit prendre le temps, la course ordinaire le pourroit auoir conduit d'un pied incommode pres du lieu, & par ainsi le contraindre à perdre le temps de l'autre, dont il pourroit aduenir tres-grand inconuenient, peril, & danger: mais pour vsfer de la course prompte & assurée, où y a grand espace, ie serois d'aduis premierement qu'on courust ordinairement, comme est la coustume des fauteurs; puis estant proche du lieu, sept, ou huit pas, la restraindre à tous sauts, tenant vn pied deuant, & le chassant avec l'autre, le faisant, comme nous auons dict cy-dessus; & où l'espace est petit vsfer seulement de ceste moindre course avec vn pied deuant; toutesfois ie le remets au iugement du fauteur, d'autant qu'on en peut trouuer tels qui ont vne si grande cognoissance & pratique du saut, que la mesure de la course ordinaire ne leur faut iamais, ny ne vient à faute. Mais ie veux que nostre fauteur s'estudie en ceste chose avec le pied deuant, le changeant au milieu du cours, afin qu'il s'en puisse seruir plus commodément, & assurément en l'acte du saut, afin que cela soit moins perilleux & dangereux à nostre ieune homme. Il y a vne autre consideration en la course, c'est que plusieurs fauteurs se font croire qu'en sautant en vn grand espace, & en prenant vne fort grande course, le saut leur doyue estre plus facile & plus prompt, encores que l'experience leur fasse voir le contraire, ne s'apperceuant pas que d'une trop grande course aduiennent deux inconuenients, l'un est, qu'auant que le fauteur arriue au but prefix l'haleine luy faut, laquelle retenant, les forces sont plus gaillardes; l'autre est, que la longueur de la course empesche bien souuent à prendre la iuste proportion du temps du saut, de laquelle proportion de temps, & de la retention de l'halei-

ne, on fait iustement le faut. Je veux doncques que nostre ieune homme sçache prendre la course, & la borner, veu que de la distance ordonnee & limitee vient la promptitude du faut; de sorte qu'en retenant bien l'haleine, & obseruant la iuste proportion du temps, il le fait en sa perfection; se prenant bien garde qu'il ne soit point trop long pour les inconueniens qui en arriuent, ny aussi si court que le faut n'aye sa iuste promptitude. Or d'autant qu'il me semble auoir suffisamment declaré comment se doit gouverner nostre sauteur, ie viens maintenant à la narration du temps qu'il faut prendre és fauts où interuient la course, & à sa fin, lequel temps est cause que les esprits & mouuements du corps s'vnissent, & que le faut avec telle vnion s'esleue, car ce seroit chose impossible de faire le faut voltigé en l'air sans prendre ce temps apres la course: mais d'autant que nostre nombre de fauts s'esleuent de terre apres le premier fondement en diuerses sortes, il est necessaire qu'un tel temps soit pris en quatre manieres differentes, dont la difference des noms est; l'un se nomme le temps des pieds disjoincts, ou separez: l'autre le temps à pieds joincts: le troisieme le temps eslançé: & le dernier le temps eslançé avec l'esbranlement: Mais d'autant qu'il me sembleroit chose superflue & ennuyeuse de redire & repeter la maniere de ces temps en chacun faut, ie declareray le moyen de se seruir de chacun d'eux, afin que le seul nom suffise de le faire entendre en son lieu. Le temps à pieds disjoincts se fait avec deux battemens, & l'ordre que l'on y doit tenir est cestuy-cy; le pied dextre doit faire la fin de la course au lieu qu'on a marqué pour prendre le tēps, qui sera cōme à la lettre A. mise en apostille à la marge, & sans s'arrester nullement au temps que ledict pied dextre est pour finir la course, le fenestre avec la jambe bien estenduë passera en auant se tenant en l'air suspendu, dont le dextre au mesme temps que le fenestre passé en auant s'esleuera de la lettre A. & avec un petit faut, ou s'il est permis le dire, avec un cloche-pied, se transportera un pied plus auant, comme à la lettre B. & le premier battement du temps fait tout cecy, & le dextre finissant le petit faut, le fenestre avec la iambe bien estenduë s'abbaissera en terre, se mettant sur la

C
B
A

T iij

LE II. DIALOGUE

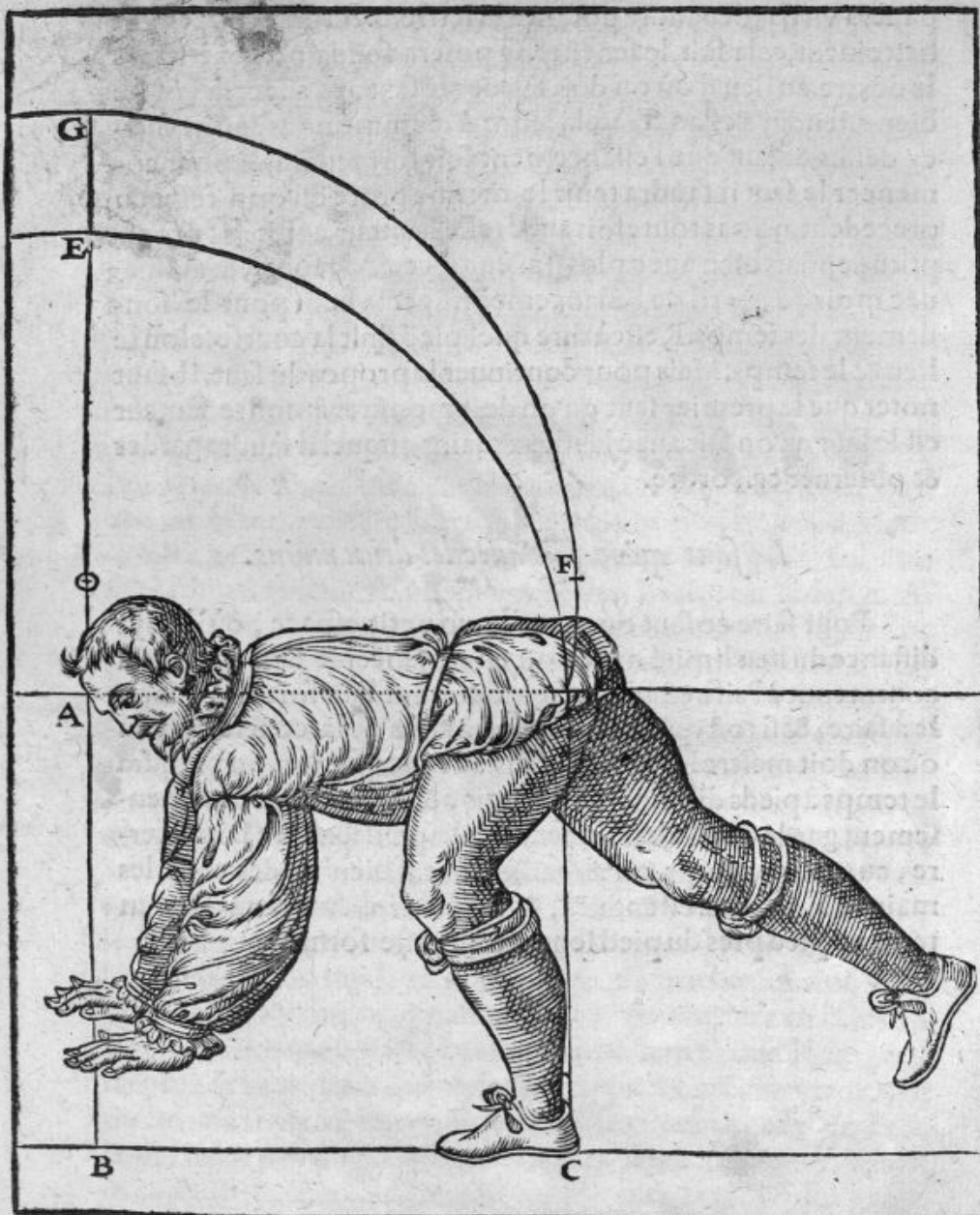
lettre C. qui est la distance d'un pas mediocre, qui se trouue à la fin du tēps du second battemēt que fera le pied fenestre s'arrestāt à la lettre C. & le corps s'esleuera en ce mesme tēps en l'air au premier fondement pour faire le saut de la volte en auant, & faut bien prendre garde que si tost que le pied fenestre finit le second battement à la lettre C. le dextre ayant en arriere la iambe bien estenduē en l'air avec promptitude, & agilité commence le saut: Mais si c'est pour faire la volte en arriere le pied dextre s'arreste au mesme temps que le fenestre à la lettre C. ayant la iambe bien roide, & pour commencer le saut se iette deuant en l'air; De sorte que d'oresnauant quand nous exposerons la façon & maniere de laquelle on doit vser pour eslan- cer le saut apres la fin du temps limité, nous prendrons pour commencement le moment auquel le pied dextre s'esleue en l'air ayant la iambe bien estenduē en auant ou en arriere, ainsi que nous auons dit, & cela se peut mieux practiquer à pieds ioincts qu'autrement, de façon toutefois que le pied fenestre fasse la fin de la course au temps & lieu limité en la lettre A. le dextre ayant la iambe bien estenduē avec pareille agilité & promptitude que le fenestre passera deuant en l'air, & si tost qu'il sera passé, le fenestre s'esleuera de terre, & s'ira ioindre promptement avec l'autre, & ainsi vnīs & conioincts s'arrestent à la lettre B. pour faire la fin du temps, s'esleuant le saut au mesme instant que les pieds auront finy leur battement, & au mesme temps qu'ils s'esleuent de terre se fait semblablement vn battement, & le pied dextre fait la fin de la course à la lettre A. Et en ce mesme temps que le pied dextre finit sa course, le fenestre estant esleué en l'air passera deuant ayant la iambe bien estenduē, & finalement s'ira poser au lieu limité d'où doit prendre le saut son commencement, & se terminer en la lettre B. où finit le battement: Mais au mesme temps que ledit pied fenestre se va poser à ladite lettre B. qui est vn pas mediocre du lieu où le pied dextre a finy la course estant encores en l'air, le dextre s'esleuera de terre se iignant avec le fenestre, ayant la iambe bien estenduē, & roidissant les bras passera plus auant deuant l'autre, & en ceste façon se doit tousiours commencer le saut avec quelque battement de pieds, & le temps limité

exa^{ct}ement obserué à la lettre A. puis soudain le pied dextre passera vn pas deuant se posant à la lettre B. où finit le premier battement, cela fait, le fenestre se posera soudainement apres le dextre au lieu d'où on doit esleuer le faut, & avec la iambe bien estenduë s'eslancera à la lettre A. comme nous auons dict cy dessus, & faut que l'eslancement soit fort retenu; & pour cōmencer le faut il faudra tenir le mesme ordre qu'on a tenu au precedent, nō pas toutefois avec telle hauteur, agilité, & promptitude, mais bien avec plus d'assurance, & de force, & aussi avec moins de peril de l'eslancement. Et cela suffit pour le fondement des temps. Reste à dire quel pied finit la course selon le lieu & le temps: Mais pour continuer le propos du faut, il faut noter que le premier faut qu'on doit monstrer à nostre fauteur est le faut qu'on fait avec les deux mains, auquel il faudra garder & obseruer cest ordre.

Le faut qu'on fait avec les deux mains.

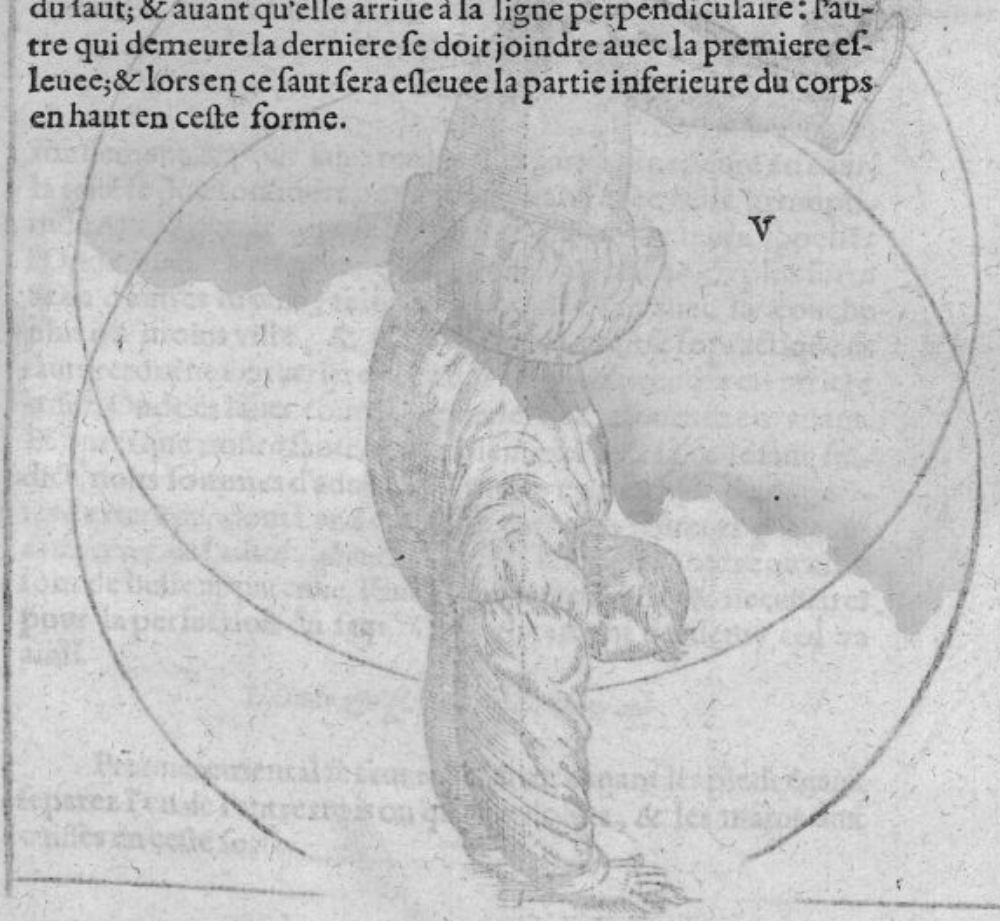
Pour faire ce faut on prendra vn petit espace, où il y ayt distance du lieu limité où se doit commencer le faut, puis l'on courra tout à l'aïse estant de soy-mesme ce faut fort aisé & facile à faire; & si tost qu'on sera arriué à la fin de la course au lieu où on doit mettre les mains, sans aucune dilation on prendra le temps à pieds disioincts & eslargis, & faut prendre soigneusement garde qu'à l'abaissement que le pied fenestre fait en terre, au mesme temps on abaisse les bras bien roides avec les mains ouuertes & estenduës, & les faut iustement mettre en terre vn pied pres du pied fenestre en ceste forme.

LE II. DIALOGVE

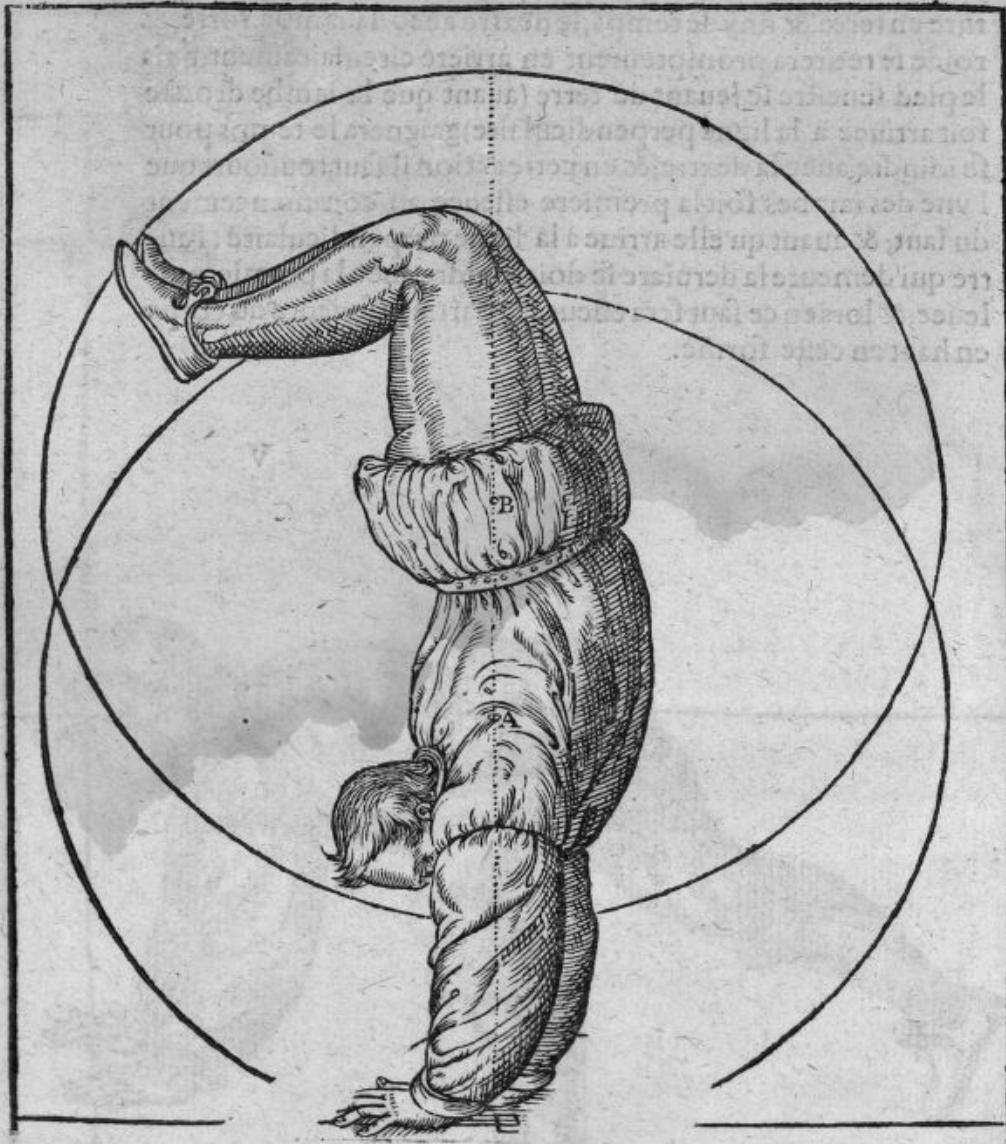


DV S^r. ARCANGELO TVECCARO. 75

A l'instant mesme que le pied senestre aura donné la batture en terre, & finy le temps, le dextre avec la iambe forte & roide se retirera promptement en arriere circulairement; puis le pied senestre se leuant de terre (auant que la iambe droite soit arriuee à la ligne perpendiculaire) gaignera le temps pour se ioindre avec la dextre; & en cette action il faut tousiours que l'une des iambes soit la premiere esleuee au commencement du saut; & auant qu'elle arriue à la ligne perpendiculaire: l'autre qui demeure la derniere se doit joindre avec la premiere esleuee; & lors en ce saut sera esleuee la partie inferieure du corps en haut en ceste forme.



LE II. DIALOGUE



Ce qui est la moitié du saut, auquel saut les jambes ne se doyent arrester, mais continuer leur mouvement avec promptitude pour faire le tour ou volte; & saut prendre garde que soudain que les genoux auront passé la ligne perpendiculaire, les mains pendront en terre, & avec l'aide de la teste esleueront la partie superieure avec promptitude pour la faire monter en haut, afin qu'au mesme temps en s'abaissant en terre, il tombe droit sur les pieds.

Et afin que nous ne repetitions vne mesme chose plusieurs fois, il est bon de sçauoir qu'és sauts qui se font en auant en touchant des mains en terre, le tour ou la volte se fait au second fondement, & pour faire remonter la partie superieure en haut, la teste se doit tousiours pousser en auant avec telle promptitude & agilité que faire se pourra, ce que les fauteurs appellent l'Onde: mais il faut noter qu'en quelques vns elle est plus forte & en d'autres moins, selon le saut qui se fait avec la couche plus ou moins viste; & ceste sorte de course se pratique és sauts retournez en arriere; & aussi doit-on prendre en arriere ladite Onde és sauts tournez en arriere, & retournez en auant. Et apres que nostre fauteur sera bien exercé à faire le saut susdict, nous sommes d'aduis qu'il mette en pratique deux petites dexteritez, dont l'une s'appelle entre les fauteurs *glicement de demy col*, & l'autre, *glicement couché*, lesquelles outre qu'elles font de belle apparence, sont grandement vtils & necessaires pour la perfection du saut. Or le glicement du demy col va ainsi.

L'Onde & glicement du demy col.

Premierement il se faut tenir droit tenant les pieds égaux separez l'un de l'autre trois ou quatre doigts, & les mains aux cuisses en ceste sorte.

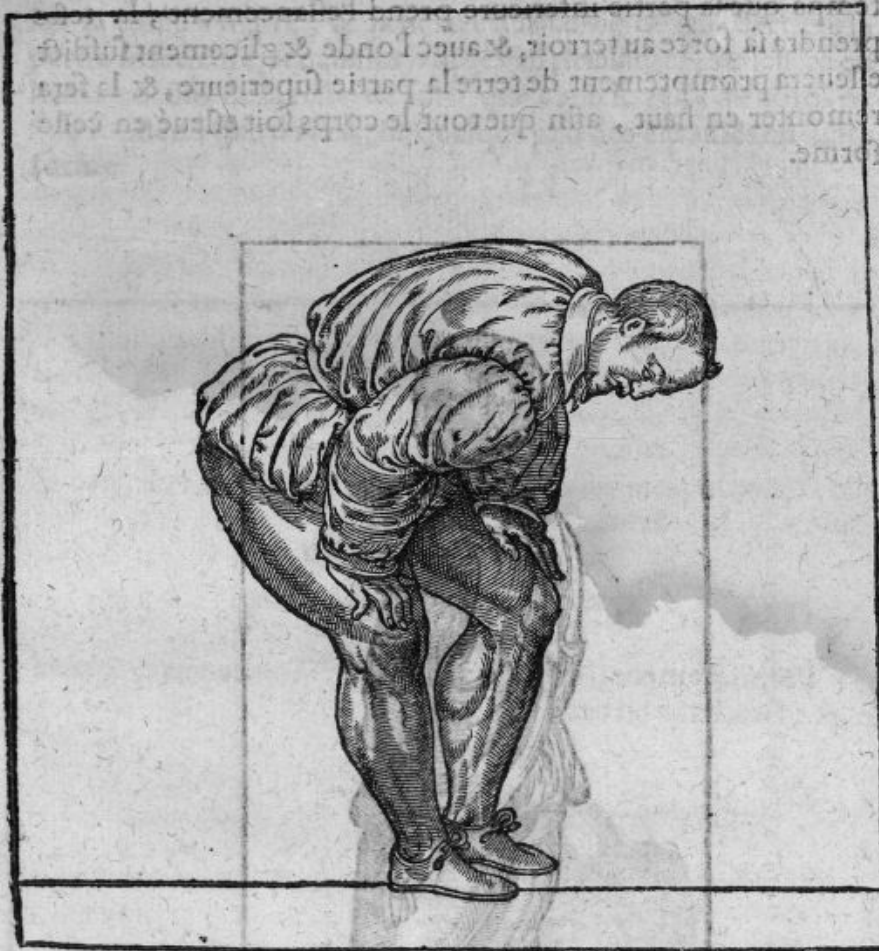
Après que le fauteur aura bien appris le tour ou la volte en terre, & en l'abaissant ou haussant les pieds de terre & les cuisses, il se doit tenir droit & les mains aux cuisses.

LE II. DIALOGVE



Après la partie superieure on abbaissera le tour, on volte en terre, & en l'abbaissant on haussera ses pieds de terre & ses genoux se ployeront ayant les cuisses larges & estenduës, afin que

ladite partie se puisse abbaïsser avec plus grande commodité deuers la terre, & que tout le corps soit soustenu de la pointé des pieds en ceste forme.



Et apres auoir tant abbaïssé ladicte partie, que la teste commence à toucher en terre de la partie de deuant, continuant le mouuement elle se mettra en rond, & si tost qu'elle aura tant tourné qu'on sente qu'elle touche terre du costé de derriere de la memoire iusques au cōmencement des espaulles, ayant per-

V ij

du terre, lors avec promptitude de la partie inferieure elle s'esleuera en haut circularément avec telle proportion qu'elle se remettra en terre; & en tel esclancement les cuisses & les jambes se viendront vnir, & se tiendront bien estenduës, & au mesme temps que la partie inferieure prend l'esclancement, la teste prendra sa force au terroir, & avec l'onde & glicement susdict esleuera promptement de terre la partie superieure, & la fera remonter en haut, afin que tout le corps soit esleué en ceste forme.



L'Onde, ou glicement qu'on faict estant couché en terre.

La forme de l'onde couchee est ceste-cy : Premièrement, il faut estre estendu en terre, ayant l'eschine sur la terre, & tenir le bras senestre estendu avec la main ouuerte & pendante sur la cuisse senestre, & la dextre à la cuisse dextre derriere la partie inferieure, tenant les jambes vn peu larges, s'esleuera en haut au dessus de la teste, de sorte que tout le reste du corps ne fera soustenu que du col, & quelque peu des espaulles en ceste forme.



LE II. DIALOGVE

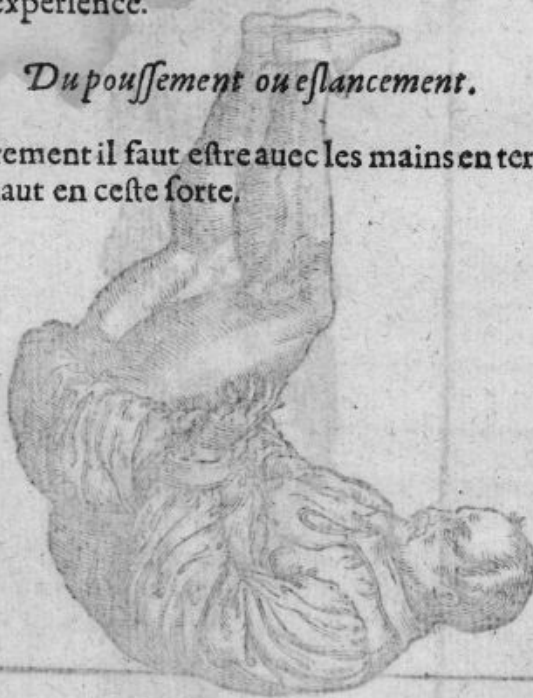
Pour puis apres faire reuenir le corps droit sur ses pieds, on tiendra la mesme forme qu'on a tenuë au precedent, & en fin il viendra droit comme à la precedente figure.

PIN. Il me semble que qui laisse trop abbaïsser en ceste onde les espauls auant que l'on prenne l'acte de l'eslancement pour se remettre sur ses pieds, qu'à grād' peine peut-on reuenir droit sur iceux commodément.

BAPT. Il est bien vray, & aduient fort souuent à ceux qui abbaïssent trop l'eschine vers terre, faisant quelquefois tomber la partie superieure en arriere comme chacun sçait. Or nostre fauteur ayant bien appris la vertu & la force desdictes deux ondes, ie desire que peu à peu il aille s'exerçant à vne forme d'agilité, promptitude & vîtesse, tenant les deux mains pendantes en terre, ce que l'on appelle Poussier, & aduient que quelquefois avec iceluy on leue le saut en arriere, & quelquesfois le saut de singe avec plus de facilité que de le leuer sans luy de fermer terre. Et afin que vous sçachiez encore mieux que c'est que i'appelle poussement, ie le vous veux monstrier par le moyen de l'experience.

Du poussement ou eslancement.

Premierement il faut estre avec les mains en terre, & avec les pieds en haut en ceste sorte.





Puis on doit venir droit en ceste forme.

le corps se doit tenir droit et les jambes se doivent tenir droites. X

LE II. DIALOGVE



Ensis on doit venir droit en ceste forme.

Le doute si vous auez pris garde qu'au mesme temps que les pieds ont commencé à s'abbaïser en bas, à l'instant mesme les mains doyuent estre esleuees de terre, & y doit interuenir vn

certain pouffement, ou esclancement, afin que la partie supérieure s'esleue avec plus de promptitude en haut, & à chacune fois que la partie inférieure s'abbaisse, au mesme temps la partie supérieure vient à s'esleuer plus haut; que qui feroit autrement, comme plusieurs ont de coustume faire, auant que les mains se leuent de terre, d'abbaisser les jambes & courber les genoux, dont s'ensuiuroit vn esclancement hors de temps, pour auoir perdu vne grãde partie de la promptitude accoustumee pour esleuer le saut: quant au parfaict esclancement il va comme ie vous ay monstré; car à l'abbaissement des jambes avec les cuisses bien estenduës vers la terre, les mains en ce mesme tẽps doyuent prendre vn esclancement en terre, & avec vne grande promptitude se doyuent esleuer, & tirer la partie supérieure en haut avec l'aide de la teste.

PIN. Ceste promptitude est fort notable & vtile, comme a fort bien remarqué le sieur Baptiste, & mesme fort necessaire pour faire vn iuste pouffement: Car autrement il semble qu'on aye peine à arrester la personne ainsi esmeuë de reuenir sur les pieds, comme ayant desjà vn certain esclancement pour vn autre saut, ce que l'on peut voir à l'œil & toucher à la main, qui voudra considerer son agilité, & viftesse: car à chaque fois que l'on osterà ses mains de terre, & que l'on pliera les cuisses en vn instant pour reuenir droit sus pieds, il est necessaire d'vser d'vne grande promptitude pour ceste partie supérieure, autrement l'on donneroit de la face en terre: mais si les pieds viennent à se mouuoir les premiers, & que les genoux passent aucunement la ligne perpendiculaire, il est impossible de pouuoir faire reuenir droit le corps, ny avec telle agilité, & promptitude que de coustume; & ainsi cest esbranlement est hors de temps, & de nul profit aux sauts.

BAPT. Vous auez raison, & en iugez sainement: Car toute la promptitude qui est en cest esbranlement naist & procede pour la plus part de l'agilité & viftesse que les pieds ont pour abbaisser tout le corps esleué, & qui se voudroit redresser, dont il aduient que d'vne si belle proportiõ & mesure au mesme temps que le corps s'abbaisse, l'autre s'esleuant cause la viftesse du iuste pouffement comme dit est. Car chaque fois que

LE II. DIALOGVE

l'une ou l'autre partie du corps manque quelque peu de tēps audit esbranlement, ne correspondant à la iuste mesure, le pouffement ne peut estre iuste, & à proportion du mouuement de tout le corps; de sorte que quand les mains s'esleuent de terre, & que l'extremité de la ligne perpendiculaire remonte en haut circulairement au temps que la teste arriue à l'autre extremité de ladite ligne, l'autre partie inferieure doit mettre les pieds en terre pouffée d'un certain mouuement circulaire, lequel plus il abbaisse ladite partie, plus il se releue en haut; & d'autant que la partie superieure du corps est beaucoup plus pesante que l'inferieure, d'autant la teste prendra elle plustost terre, pour estre plus propre & mieux correspondante au mouuement de tout le corps. Mais le sauteur doit prendre garde à vne autre chose, c'est que lors que les pieds viennent à terre, il est besoin d'une certaine proportion & mesure telle qu'ils ne viennent à se poser ny trop pres ny trop loing du lieu d'où il a esleué ses mains; mais il faut qu'il y aye vne grande distance: que si il les posoit en terre trop esloignez d'iceluy, la partie superieure n'auroit dextérité, agilité, ny force pour s'aider à leuer le faut; comme aussi s'il les posoit trop pres dudit mouuement, à l'esleuement que fait la partie superieure du corps, à cause de la vifesse qu'il a en soy pour reuenir en arriere, il viendroit à tomber à l'enuers; ce qui est tres-dangereux à l'esleuement du faut.

PIN. Ceste vifesse & promptitude ne me semble si vtile & necessaire que celle de la course.

BART. Pardonnez moy, aux fauts où elle entre elle produit vn fort bel effect, & sert de beaucoup: Mais dites moy, ie vous prie, qui fait qu'elle ne vous semble tant vtile & necessaire?

PIN. D'autant qu'entre plusieurs notables personrages il a esté resolu que ceste-cy ne peut si bien que l'autre deliurer la personne de la prise des soldats hardis & courageux nommez en bon Venitien *Zaffi*, & en bon & fin Toscan *Birri*, c'est à dire Sergents. Il me souuient à ce propos d'un Norcin qui avec vne gentille astuce trouua l'inuention de s'euader, & eschapper des mains d'un Sergent. Sçachez qu'encores que ce

Norcin fust bien disposé & bon coureur, le malheur toute fois luy en voulut tant que n'ayant assez bien couru ceste fois, il fut attrappé par le Sergent, auquel pour ses excuses il dit, Si i'eusse eu mes sabots tu ne m'eusses peu attrapper; & le Sergent respondant en se sousriant; Tu me voudrois volōtiers faire croire que tu peusses mieux courir avec des sabots: Dequoy se gaussant le Sergent, delibera de les luy enuoyer querir pour se donner du plaisir, s'assurant que ses sabots ne l'empescheroient point qu'il ne fust par luy atteinct & attrappé. Finalement ayāt le Norcin fait apporter ses sabots, & faignant de les chauffer pour se disposer à courir à l'encōtre du Sergent, luy en dōna si grand coup par le visage, qu'il le rendit plus prōpt & plus prest à crier, qu'à courir apres luy. Voilà comment le Norcin se desfit accortement de son Sergent.

BAPT. Certes voylā vn traict digne d'un Sergent.

PIN. L'acte que vous faictes leuant les mains, & ayant les pieds abbaissés comme ie voy, m'a fait souuenir de ce gentil traict du Norcin.

BAPT. Il y a encores vne autre sorte de pousser fort differente de ceste-cy, qui se nomme des fauteurs, à la difference de cestuy-cy, *pousser en auant*, qui n'est autre chose que pousser son corps plus auant, & le tirer hors du lieu où on eslance vn faut en arriere. Or pource que i'espere qu'il viendra plus à propos en son lieu de discourir de ceste seconde espece de pousser, ie n'y insisteray d'auantage. Il y a encores vne autre maniere, ou espece de pousser, non toutesfois si necessaire au fauteur que la precedente, veu qu'elle luy sert plustost de plaisir & passe-temps, que de grande ayde & secours à bien sauter. Et ceste sorte de pousser se faict, & consiste en la force des bras, & en la façon & maniere que nous auons dict cy-dessus, hors-mis qu'à esleuer de terre la partie superieure le fauteur se tire en auant, à fin que les pieds à venir en terre se tirent également, pour se mettre au lieu d'où se sont leuees les mains, ou qu'ils passent plus outre. Ayant doncques conduit mon fauteur à se seruir du poussement, ie veux qu'il apprenne le faut du singe, qui n'est autre chose qu'un poussement redoublé, qui va en ceste forme.

LE II. DIALOGUE

Le saut du Singe.

Premierement, il faut estre droit avec les pieds ioincts, separez trois ou quatre doigts l'un de l'autre, & auant qu'eslancer le saut, la partie superieure se ployera aucunement en auant, & les bras se tireront en arriere avec les mains ferrees en ceste forte.



X iii

Et à fin qu'à l'aduenir il ne nous aduienne de repeter plusieurs fois vne mesme chose, les fauts soit du singe, ou faut en arriere s'esleuent de terre ferme, & auant que de leuer le faut, on vient à ployer la partie superieure en auant, & tirer les bras en arriere: Car le corps s'esleue en auant avec plus de force & vigueur, qu'il ne feroit pas si on obmettoit à le faire en ceste forte, leuant apres le faut les bras avec les mains ouuertes, hautes, droites, avec tout le corps droict en ceste forme,

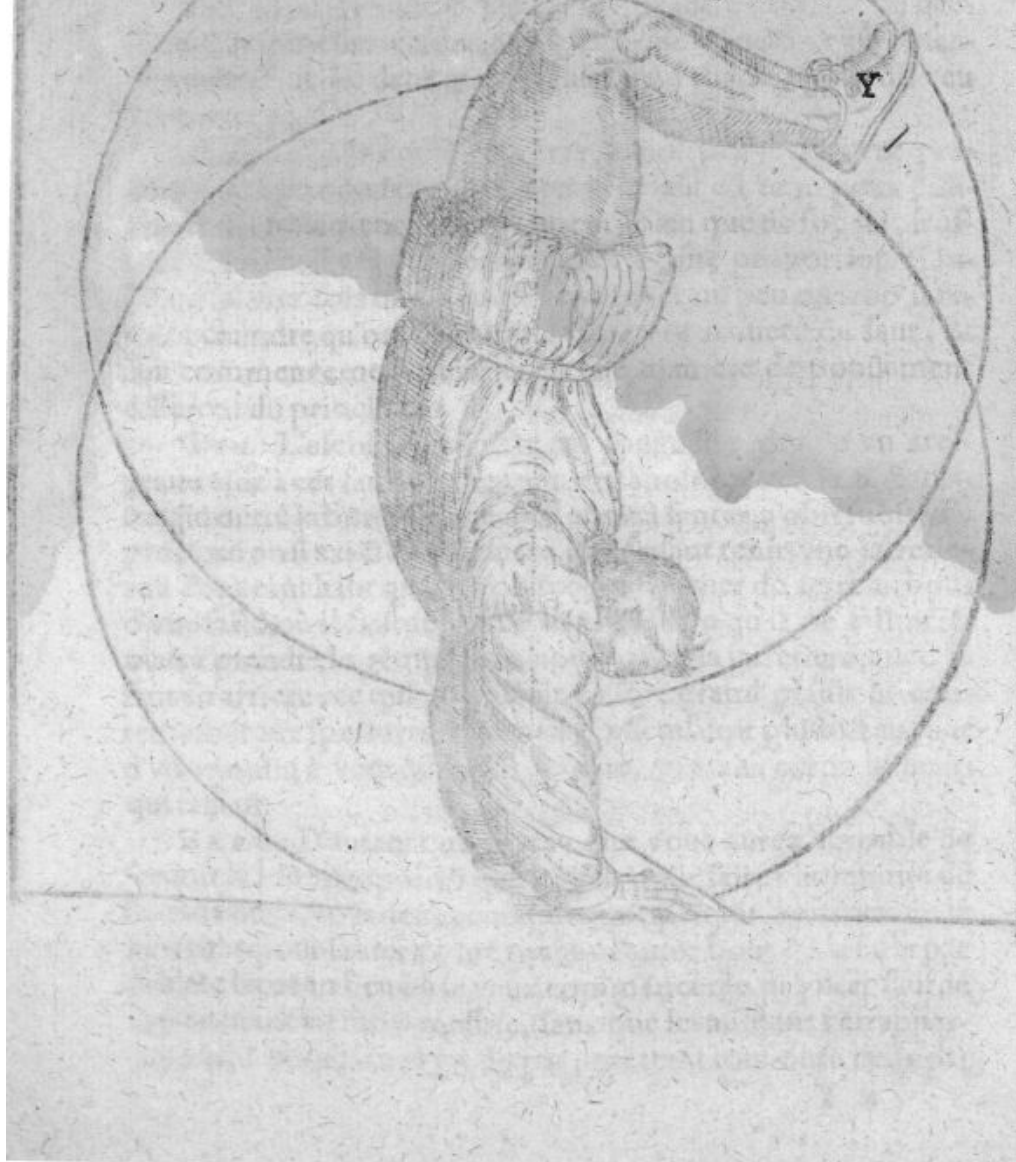


LE II. DIALOGVE

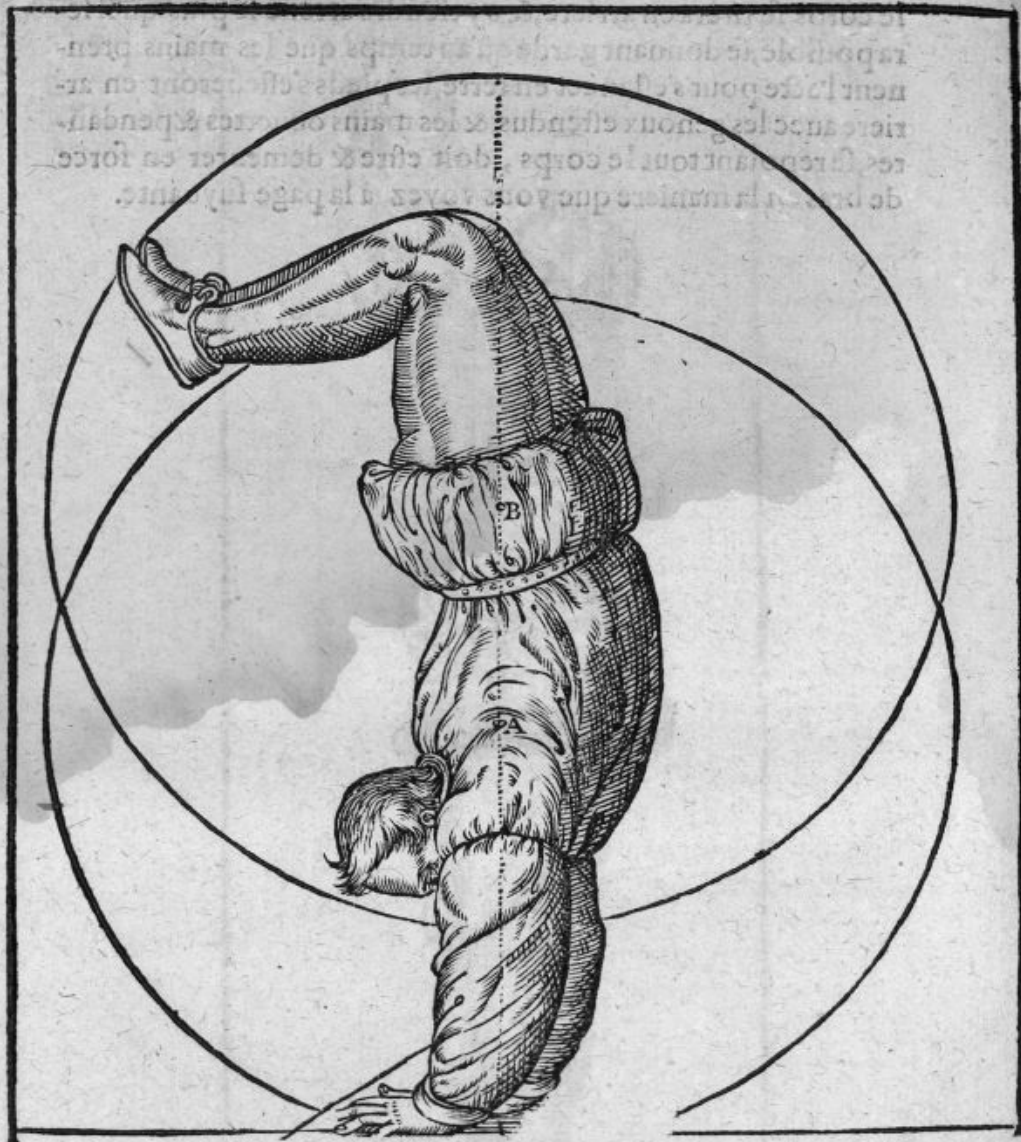


DU S^r ARCANGELO TVCCARO. 83

Continuant le mouuement en arriere avec l'aide de la teste le corps se tirera en arriere, & s'y tiendra arresté le plus qu'il sera possible, se donnant garde qu'au temps que les mains prennent l'acte pour s'elancer en terre, les pieds s'eleueront en arriere avec les genoux estendus, & les mains ouuertes & pendantes, se reposant tout le corps, doit estre & demeurer en force de bras en la maniere que vous voyez à la page suyuant.



LE II. DIALOGUE



Et cestuy est la moitié du saut & le commencement du poussement dont nous auons parlé cy dessus; & sans perdre le temps on continuera l'autre moitié, & puis faut reuenir droit.

FERR. Vous voyez maintenant comme ce saut de singe est vn autre demy cercle semblable au saut des deux mains.

COS. l'estime que ce soit vne mesme chose.

FERR. Il n'y a autre difference que d'estre deuant ou derriere; Car le mesme centre, & la mesme description y est obseruée, qu'au saut des deux mains, ainsi qu'un chacun peut auoir veu & remarqué.

BAPT. Sans doute il est vray, & ainsi l'ay-je souuent pratiqué; & entre nous autres sauteurs ce saut est tenu pour difficile à faire iustement & proprement, (bien que de soy il soit assez facile) car il y faut obseruer vne certaine proportion si iuste, que si vne fois on y venoit à manquer ou peu ou trop, il seroit à craindre qu'on ne perdît la force & naïueté du saut, & son commencement mesmes est vne maniere de poussement different du principal.

PIN. L'eschine aucunement longuette donne vn tres-grand aide à ces sauts, & me souuient auoir icy veu le S. Baptiste, qui outre la bonne grace qu'il auoit à sauter, y obseruoit vne proportion si exacte & mesurée, que faisant tenir vne jarretiere à deux tant haut qu'ils la pouuoient esleuer de terre au bout d'une salle, où il faisoit tant de sauts de singe, qu'il ne falloit iamais à prendre le temps iuste pour passer la jarretiere, avec le saut en arriere; ce qui apportoit vn fort grand plaisir & contentement aux spectateurs: & ce saut ressembloit plustost au tour d'un moulin à vent quand il tourne, qu'à vn corps humain qui sautast.

BAPT. D'autant que ie scay que vous aurez agreable de sçauoir la iuste proportiō que ie tiens pour faire vne infinité de sauts de singe, vous deuez entendre que partant d'où on tient la jarretiere pour sauter, & me tirant à l'autre bout de la salle par droicte ligne au lieu où ie veux commencer le premier saut, ie vay contant en moy-mesme, (sans que les assistans s'en apperçoient) combien il y a de pas, mettant tousiours deux pas

LE II. DIALOGVE .12 vñ

pour vn saut de singe; de sorte que la mesure est telle que ie ne faux point à me trouuer pres de la jarretiere pour le passer avec le saut en arriere: Et certes estant curieux des beaux sauts, & principalement de ceux du singe, i'en ay cognu plusieurs qui y ont excellé, mais entre les autres il me semble que vous M. Pin en auez tant de cognoissance, que vous emportez le prix de tous. Parquoy ie vous supplie fauoriser tant ceste honneste compaignie que de luy en faire voir trois ou quatre.

PIN. Fort volontiers.

FERR. Considerez ie vous prie la beauté de ce saut, & comme la vistesse prise de la continuation de ce tour donne grande force & vigueur au dernier, qui est, comme vous auez veu, aérien, & esleué beaucoup plus que les autres.

BAPT. Le dernier se nomme saut en arriere, ainsi nommé pour la difference qui se trouue entre luy & ceux du singe: Mais il y a icy vne consideration qui n'est pas de petite importance, ains est fort necessaire pour la perfection de ce saut. Car ceux qui veulent faire plusieurs sauts de singe, pour donner au dernier, (c'est à dire, à ce saut en arriere que vous auez veu,) vne fort grande hauteur, se doyuent bien garder de faire tant de sauts de singe qu'ils en perdent haleine: Car apres vn certain nombre, tout ainsi qu'entre les premiers l'agilité va croissant, aussi au contraire faudroit-elle aux derniers; & partant les fauteurs qui croient que le nombre des sauts leur accroist la promptitude au saut en arriere, apres auoir passé vn certain nombre correspondant aux forces de celuy qui saute, se trompent & s'abusent grandement.

COS. Cela est assez aisé à cognoistre: car la defaillance d'haleine affoiblit fort la force des muscles & des nerfs, principalement quand le corps vient à s'eslâcer sur la fin pour le saut en arriere.

BAPT. D'autant qu'il me semble que ce seroit chose superflüe de vouloir monstrier l'ordre des sauts qui se doyuent enseigner l'un apres l'autre à nostre fauteur, ie vous declareray en peu de paroles la forme que l'on y doit tenir; puis ie diray l'ordre qu'il fera besoin d'observer pour s'auancer de l'un à l'autre: Car outre la doctrine, sçauoir & instruction qui y doit estre, il

nous faut particulièrement auoir esgard à l'inclinatiō de la nature du ieune homme, lequel nous voulons former à la perfection du faut. Toute la diuision doncques des fauts est reduite en deux poincts, à sçauoir, de ferme & de course eslancee, chacun desquels a plusieurs especes soubs soy, comme au treteau, au siege, au banc, à la table, à la muraille, au sac & autres : Mais d'autant que les premiers sont faciles, nous parlerons premierement des fauts eslancez qui se font avec la course, & autres vistesses, puis des fermes, & suyurons cette forme, & methode à chacune espece de faut.

PIN. Aussi est-il beaucoup meilleur ainsi, d'autant que tout homme qui y aura pris de pres garde, cognoistra par leur facilité, lequel doit estre le premier, & lequel le second.

BART. Es fauts eslancez est compris le faut en arriere, apres le faut de singe, qui acquiert son agilité par le pouissement redoublé, comme ie vous ay dict cy dessus, qui est necessaire au faut de singe, & à leuer le faut en arriere fort haut de terre, ainsi que vous verrez faire à M. Pin.

PIN. Il y en a quelques-vns, dont ie ne veux declarer le nom, qui ne sçachans bien faire vn faut de singe iustement, se trouuent tousiours malheureux à releuer le faut en arriere, plus que s'ils le faisoient de ferme.

BART. Je cognois ceux de qui vous voulez parler, & combien ils sont peu dispos, & mal-habiles en leurs affaires, avec fort mauuaise grace; mais sur tout quand ils font ce faut de singe, ils retournent tout pantelās & lasches; Et neantmoins ils ont fort bōne opinion d'eux mesmes, & pensent biē faire vn faut en arriere; bref ils s'estiment les premiers hommes du monde pour bien sauter. Or i'en laisse iuger ceux qui les cognoissent encore mieux que moy. Je dy doncques qu'il est aisé à cognoistre la raison pour laquelle on void que le faut de singe n'est secouru à son eslancement du faut en l'air, d'autant que le corps doit reuenir droit sur la fin du faut du singe, pour se pouoir soudain esleuer avec force, & puis se tourner en arriere, & luy faisant mal la forme de l'art, tire les iambes en bas, auant que les mains s'esleuent, & ainsi elles se trouuent ployees au milieu du chemin, qui cause d'esleuer presque toute sa force au faut du singe

Y iij

LE II. DIALOGUE

pour leuer le faut en arriere ; & d'autant que, comme dient les Philosophes, au cōmencement que l'on veut apprendre quelque chose, l'on n'est pas incontinent maistre parfait, ainsi celuy qui leue les pieds de terre du commencement pour faire ledit faut de finge, & tire ses genoux vers le ventre, pert lors la iuste & mesuree proportion du corps, qui luy cause plustost foiblesse & debilité, que force pour esleuer le faut en arriere ; quand cela arriue, on a coustume de luy donner quelqu'ayde pour le soulager & supporter quād il est estēdu, dont prouient la force & violence pour leuer le faut en arriere.

PIN. Telles gens sont nais pour faire rire les autres, & principalement ceux qui entendent l'art: Car c'est plus grande honte à ceux qui font profession de sauter, ne sçauoir faire le faut de finge & autres petits commencemēs de sauts, qu'à d'autres qui ne se vantent pas d'auoir ceste cognoissance. Mais pour venir à la conclusiō de sçauoir comme on doit faire le faut de finge avec le faut en arriere, ie vous veux monstrier l'ordre qu'il y faut tenir.

Saut de finge avec le faut en arriere.

BAPT. Nostre fauteur premierement se tiendra droit, puis s'esleuera le faut de finge, & estāt arriué à la moitié du faut, fera en ceste sorte.



Et sans intervalle il continuera le mouvement avec vne disposition propre à cest exercice, prenant garde qu'au temps que les pieds se doyent mettre en terre à la fin du saut du singe, estans encores les mains en l'air, avec fort grande agilité

LE H. DIALOGVE VQ

s'estant leué de terre, elles s'esleueront en haut , tirant la partie droiſte ſuperieure, & s'estant quelque peu renuerſee en arriere au meſme temps que les pieds ſe mettent en terre , ils reuiendront à eux leuer , ayant les genoux racourcis vers le ſein, afin que tout le corps au premier eſlancement ſe monſtre ainſi,



Or s'estant le corps ſuffiſamment eſleué, ſans perdre temps on fera le tour, c'eſt à dire, que les bras en ceſte propre maniere ſe mettront en tour avec l'aide de la teſte, & les genoux ſe tiendront tât accourcis que la volte ſoit acheuee, où on mettra peine en apres à s'eſtendre pluſtoſt ou pluſ tard , ſuyuant que le corps
aura

DV S^r. ARCANGELO TVCCARO. 87

aura esté esleué de terre plus haut ou plus bas ; & sur la fin s'en viendra droit en ceste forme.



LE II. DIALOGUE

FERR. M. Baptiste, j'auois oublié à vous demander vne doute sur le faict du tour & volte; Car il me semble que vous auez dit cy dessus, que lors qu'on s'efforce trop, on se met en danger de trebucher, cōme à faire vn tour & demy; c'est pourquoy ie desirerois sçauoir s'il est possible, comme plusieurs ont voulu dire, qu'un sauteur puisse faire deux tours en arriere estāt sur vn lieu haut auant que tomber en terre.

BAP. Il y a eu plusieurs personnes curieuses qui l'ont experimenté de dessus vn pont, voulants redoubler ce tour de volte, & ont cognu que cela ne se pouuoit faire, d'autant que le corps de l'air n'est aucunement ferme pour pouuoir par le moyen du mouuement des membres (apres que le tour est vne fois fait) secourir la pesanteur du corps à la refaire de rechef, & ceux qui ont voulu essayer à la faire, & ont retiré les jambes, & abaissé la teste, se sont allez frapper par les espaules, & donné du derriere de la teste en l'eau, y estans attirés par la plus pesante partie.

COSME. Je n'en doute point, encores que j'aye entendu de quelques vns qu'il se pouuoit faire: car bien que la violence d'un mouuement peult faire descrire plusieurs cercles en vn corps remué, si est-ce qu'un homme de soy-mesme ne pourra jamais auoir tant de force, comme il seroit bien requis à ceste violence, de se pouuoir tourner en l'air pour faire vne double volte en sautant.

FERR. Combien qu'un baston, vn poignard, vne espee, ou autre chose semblable face plus d'un tour estant d'une main simple jetté en l'air, & que suyuant la raison Geometrique aucuns veulēt cōclure que la proportion de la violence estāt donnée à la pesanteur du corps humain, il pourroit faire ce mesme effect; Neantmoins la difficulté de cecy procede de la foiblesse de la violence, & non de la forme du corps, lequel puis qu'il fait vn tour en l'air, il en pourroit faire trois ou quatre, s'il trouuoit violence proportionnée à sa pesanteur, cōme la violence d'une main au mouuement circulaire d'un poignard. Mais retournons à nostre propos du saut.

BAP. Le saut en arriere prend vne grande force pour s'elancer fort haut d'un autre certain mouuement qu'on appelle

la rouë, laquelle va en ceste forme.

La roue avec le saut en arriere.

On fera la course avec vne grande viftesse, & promptitude, à la fin de laquelle on prēdra le temps à pieds dif-joincts; mais lors que le pied fenestre s'abbaisse en terre pour finir le temps, au mesme instant les mains ouuertes s'abbaisseront aussi avec les bras fort bien estendus en rond du costé fenestre, tenant la teste haute; & soudain que le fenestre aura fait son battement en terre, le dextre avec la iambe roide se tirera avec promptitude & viftesse en ceste forme.

Z ij



LE II. DIALOGVE

Et si tost que les mains se seront posees en terre de la mesme forte & maniere qu'elles se monstrent en l'air, ladiete iambe droicte continuant le mouuemēt en haut, iusqu'à tant que tout le corps aye prins force des bras, & se soit retourné à l'opposite d'où s'est prins le temps.



DV S^r. ARCANGELO TVCCARO. 89

Le tours s'arrestant en cest estat, & continuant le mouuement de pousser, estans les mains poussees des pieds, pour l'effect qu'ils font en terre, pour leuer le corps en haut au premier fondement, on tiendra la forme & mesme precepte qu'on a tenu au faut cy-dessus en ceste forme.



Or estant le corps esleué suffisamment pour faire le tour on obserue en cestuy le mesme precepte que l'on a obserué au faut precedent, & si tost que le tour sera fini, on s'estendra beaucoup plus à l'aise qu'au precedent, en esgard que pour cause de la rouë le corps vient à s'elancer & esleuer beaucoup

Z iij

LE II. DIALOGVE
plus haut, qu'avec le seul saut de singe, & sur la fin il viendra
droict, comme de coustume, en ceste forte.



DV S^r. ARCANGELO TVCCARO. 90

L'effect que le corps produit entre la fin du temps, & l'esleuement du faut, est appelé la rouë. Parquoy quand nous parlerons d'icelle d'oresnauant, il faudra entendre de la faire tousiours en la mesme façon.

PIN. Je crois bien, sieur Cosme, que vous auez prins garde comme le faut en arriere a plus de force, & de vifesse que la rouë, ny que le faut du singe esleué de pied ferme, dont il procede, & la raison en est toute manifeste.

COSME. Je le pensois bien ainsi, & me sembloit que ce faut fait par trauers requeroit plus grande violence pour faire retourner le corps à droicte ligne, d'où il auoit leué les mains, laquelle violence eslance le corps avec plus de force & de vifesse; & par consequent se retournant en arriere, il a plus de promptitude & agilité pour faire le faut en arriere.

BAPT. La consideration en est belle; car ceux qui se comportent lentement en faisant la rouë, dōnent moins de promptitude au faut en arriere, que s'ils le faisoient de ferme: Mais on trouue des fauteurs, qui apres auoir fait ceste rouë tirent les bras en arriere, estimants par là receuoir plus de promptitude & de vifesse, & les lourdaux ne s'apperçoient pas que ce retirement de bras qu'ils font en arriere, fait perdre toute l'agilité qu'on auoit prise de la course, & la force qu'apporte le pouffement de la rouë, encores que l'experience nous demonstre que le faut est plus bas qu'en ceux-là esquels soudain apres la rouë, on hausse les bras, pour tirer par le moyen de ceste agilité le corps en l'air.

PIN. Certes i'en ay veu aucuns en faire ainsi, ce qui est vne grande inconsideration; car ils ne peuuent tirer les bras en arriere, qu'ils ne s'arrestent incontinent tout court, ce qui preiudicie tant à la vifesse, qui luy diminue du tout l'auantage qu'il luy donne: & bien que retirer les bras en arriere aide au faut que l'on leue de pied ferme, & que par consequent on vueille inferer que cest arrest doye accroistre la vifesse, tant s'en faut, ains fait perdre le temps de s'eslancer, & s'esleuer en haut avec promptitude: Tout cela neantmoins ne les peut excuser, ains l'experience monstre euidentement leur erreur, comme nous auons dit cy-dessus. Nostre fauteur doncques doit biē

LE II. DIALOGVE

prendre garde que faisant le saut en arriere avec la rouë, ou le saut de singe, en esleuant ses mains de terre, sur la fin du pousse-ment il tire en mesme temps ses bras estendus en haut : & au contraire au saut en arriere esleué de pied ferme par l'aide du pousse-ment esleuant ses mains de terre apres auoir fini le pousse-ment, estant encores le corps en l'air, il les faut retirer en arriere; & cela d'autant qu'apres que les pieds auront touché la terre, & soudain retournans iceux à s'esleuer pour faire le saut, en ce mesme temps les bras employent toute leur force pour esleuer de terre tout le reste du corps.

BAPT. Lors qu'apres la rouë on fait le saut de singe, alors le saut en arriere est plus eslançé en ceste forme.

La roue avec le saut de singe, & le saut en arriere.

La course se fera avec la vitesse telle qu'elle s'est faite au precedent, sur la fin de laquelle on prendra le temps à pieds impairs non ioincts, puis on continuera la rouë du mesme ordre tenu cy dessus.

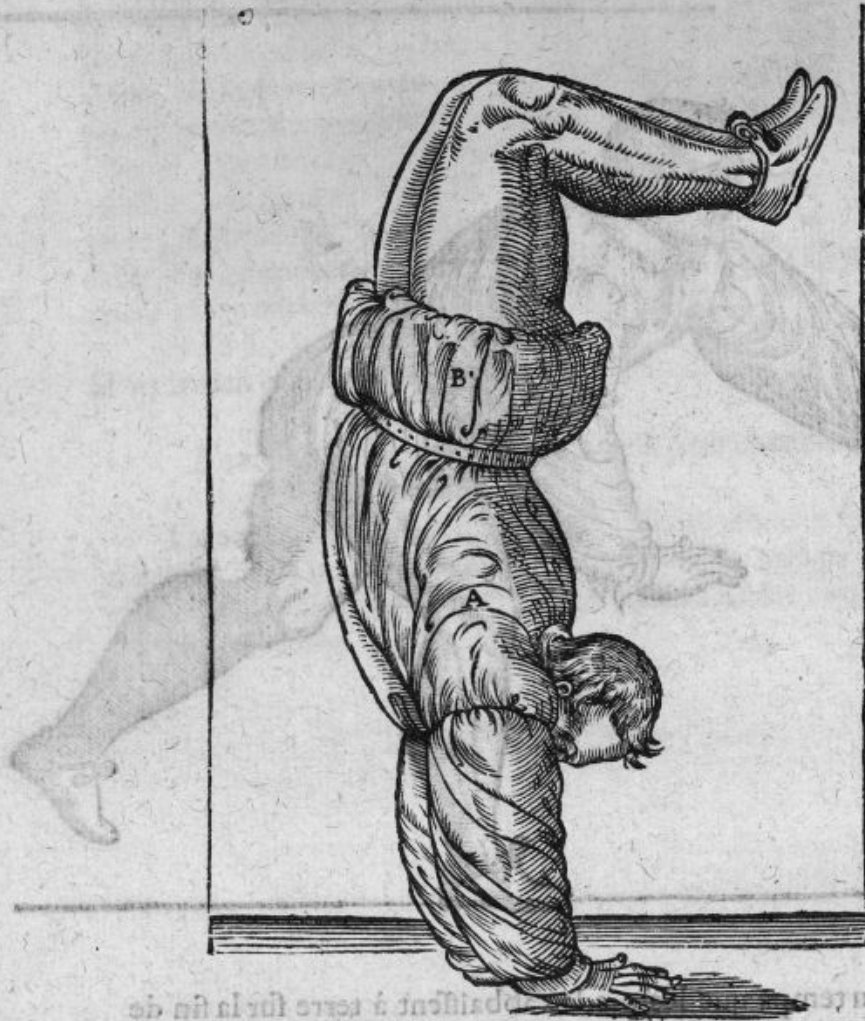
Et au



Et au temps que les pieds s'abbaissent à terre sur la fin de la roüe pour chasser les mains, elles se leuants de terre pour faire le saut de singe le corps se leuera droit en la maniere quis'enfuit,

Aa Et contin le mouvement en arrière pour faire le saut de singe, on gardera le même précipite que l'on a gardé au saut de singe elle de pied ferme avec le saut en arrière. Et sur l'air du saut, les pieds se leuants de terre pour le mettre en terre, les mains s'abaissent avec une promptitude qu'on a les bras

LE II. DIALOGVE



Et continuant le mouuement en arriere pour faire le saut de
finge, on gardera le mesme precepte que l'on a gardé au saut
de finge esleué de pied ferme avec le saut en arriere, & sur la fin
dudit saut s'abbaisants les pieds pour se mettre en terre, les
mains s'esleuans avec vne prompte disposition ayās les poings

clos en haut, & par l'aide de la teste s'estans eslancez les pieds en
mesme temps de la terre en l'air, & accourcissant ses genoux
vers le sein, le corps au premier eslancement s'esleuera en ce-
ste forte.



Mais que la partie superieure soit aucunement tiree en ar-
riere des bras & de la teste, & estant à la fin de l'eslancement ar-
ruez au point qu'ils ne se puissent plus esleuer en haut, il fait le
tour, & à la fin d'iceluy il s'estend comme au precedent ; & en
fin viendra droit ainsi.

A a ij

LE II. DIALOGVE



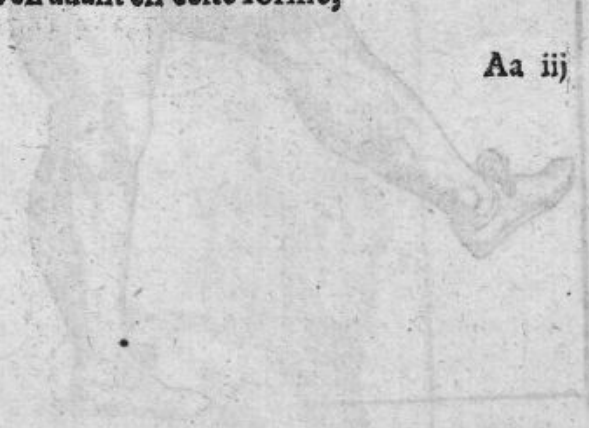
FERR. Certes il semble que la viffesse foit icy beaucoup plus grande, & le faut plein de plus grand air: Mais ie voudroy bien ſçauoir ſi deux fauts de ſinge donneroyent encores plus de force qu'un pour eſleuer le faut en arriere plus haut.

BAPT. Il n'y a doute que le tour continuel ne fist accroître la promptitude, mais aussi la pourroit-il bien faire perdre, suruenant quelque defaut, comme nous auons dit cy-dessus. Outre ce, la rouë avec le saut retourné en arriere donnent vn fort grand plaisir & contentement aux spectateurs, lequel saut peu de gens font de bonne grace, & comme il faut, veu qu'il requiert quelques rares & singulieres dexteritez, desquelles peu de personnes sont doüees. Or ce saut se fait en la forme que M. Pin vous fera voir.

*Le saut en arriere fait de course à pieds disjoincts
estant poussé en auant.*

La course sera fort prompte, & le pied dextre la finira, vn pied pres d'où on a proposé de commencer le saut, & soudain on prendra le temps eslançé, mais au mesme temps que le pied senestre s'abbaisse pour se poser en terre, pour donner fin audit temps, estant encores la jambe droicte en l'air roide, avec grande promptitude s'eslancera en auant, & ayât les mains fermées; les bras en mesme instant avec l'aide de la teste tireront la partie superieure en auant en ceste forme,

Aa iij



LE II. DIALOGVE



DV S^r. ARCANGELO TYCCARO. 94

Ayant esgard de tirer la partie superieure plus auant que les bras, & que la teste du lieu où le temps a pris fin avec le pied fenestre, en la mesme forme que vous verrez en la demonstratiō qui vous sera faicte du saut en arriere de pied ferme poussé en auant, & le ieune homme sentant que la jambe droicte ne se peut plus pousser en auant, en ceste mesme forme il prendra le mouuemēt circulaire pour faire le tour, & au mesme tēps se leuāt le fenestre de terre, s'ira ioindre à l'autre avec prōptitude; & puis en mesme tēps s'accourcirōt, & encores en mesme instant les bras se ioignants avec la teste feront le tour, & estant le tōur fini selon l'esleuement du saut plus grand ou moindre, au premier eslan cement on reuiendra plus ou moins courbé.

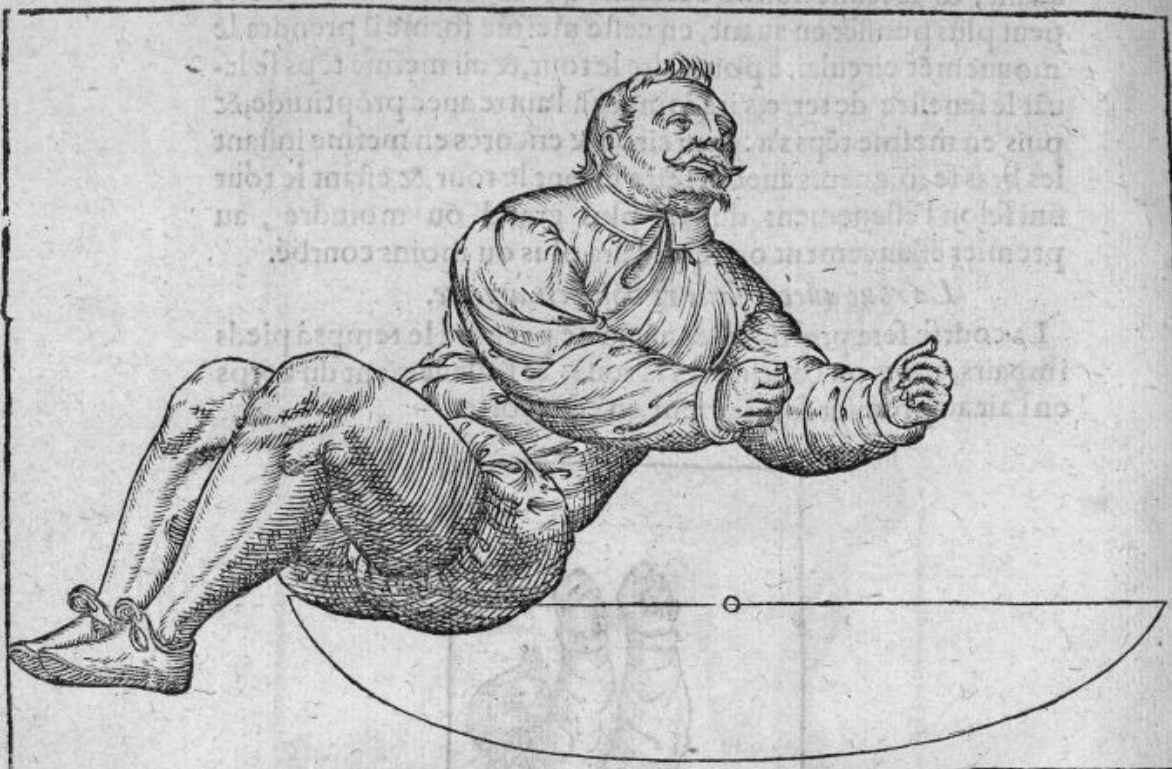
La roue avec le saut revolté en arriere.

La course sera prompte & en fin se prendra le temps à pieds impairs, apres on continuera la rouē, & l'esleuement du corps en l'air au premier fondement, en ceste forte.



LE II. DIALOGVE

Mais sentant que le corps est suffisamment esleué les bras estans aucunement ployez avec la teste se poseront au costé fenestre tenant les genoux accourcis , afin que retournant le corps il soit ainsi au second fondement.



Or ayant les pieds fini le cercle en ouale , & l'eschine estant retournée à l'opposite du lieu d'où on s'est esleué en l'air , soudain on mettra peine des'estêdre avec promptitude , de crainte de trebucher en auant , & pour venir droict & avec bonne grace sur la fin en ceste forme.

FERR.



FERR. La vue de ce saut, est veritablement fort agreable:& qui a fait croire à plusieurs, comme vous m'avez dit autrefois, qu'elle se faisoit deux fois en l'air, pource que son tour est si subtil qu'il trompe & esblouyt les yeux de ceux qui le re-

Bb

LE II. DIALOGVE

gardent, pensans voir ce que de faict ils ne voyent pas; & cela se doit entendre de ceux qui n'ont aucune cognoissance de ce faut, qui ne se fait à la verité qu'avec vn demy tour en trauers, & non avec deux, comme quelques vns se persuadent.

BAPT. Il est vray & en ay veu de si obstinez, qu'encore qu'on leur monstraist par effect qu'il n'y auoit qu'une espee de roue en l'air, ou les espaules faisoient de mesme que font les mains à la roue en terre, comme nous auons dit cy dessus, si ne le vouloyent-ils pourtant croire, s'arrestans obstinément en leur opinion.

FERR. Je me faisois croire que ce faut estoit vn demy cercle conduit avec les genoux, & disoit qu'il se faisoit en la mesme forme que les pieds le font en la roue, & ne me suis trompé en mon opinion, pour ce que la grace de ce faut se voit en la iuste mesure qui s'observe & de pieds & de mains en la pratique d'iceluy.

PIN. Je vay en faire vn retourné le plus iuste que ie pourray, pour voir si l'on y trouuera la reigle & mesure que vous dites.

FERR. Il est fort iuste & bien faict suyuant ce qu'on en a dict, & qui le fera autrement, non seulement il ne fera pas de bonne grace, mais fera en danger de tomber d'un costé ou d'autre.

BAPT. Vous auez ouy l'ordre que l'on doit tenir avec la viffesse és sauts eslanchez en arriere, il nous reste maintenāt pour suyure nostre ordre à descrire les sauts avec la volte en auant avec la course, entre lesquels est le saut en auant à pieds impairs qui est cestuy-cy.

*Le saut de course en auant, & de course à
pieds desioincts.*

En ce saut il se faut seruir d'une course mediocre, & en fin d'icelle prendre le temps à pieds desioincts, dont soudain que le fenestre aura finy le temps, le dextre avec la jambe roidie avec promptitude & agilité se tirant en arriere, attirera la partie inferieure estendue en haut, & au mesme temps les bras se tireront

De S^r. ARCANGELO TVCCARO. 96

en arriere, & soudain s'estans estendus avec les mains, se mettront apres en auant, & avec l'aide de la teste attireront l'autre partie superieure en haut, & quelque peu en auant, afin que tout le corps se trouue au premier fondement en l'air en ceste forme.



Or estant le corps monté à suffisance, la teste se mettra en rond pour faire le tour, & les bras au mesme temps se retireront accourcis en arriere, avec vn mouuement circulaire, & les genoux se retireront vers le sein, & estant le tour de la volte finy, on s'estendra avec agilité pour reuenir droit en terre.

P I N. Ce faut que ie viens de faire n'est autre chose qu'un commencement de la volte en auant, d'autant que le mouuement de la iambe droicte rend le saut assez facile, comme nous voyons au saut à deux mains, & s'en sert-on plus pour accoustumer vn ieune homme à faire l'exercice de la volte en auant, que pour ce que ce saut soit autrement beau & agreable.

C o s. La facilité de la volte qui cause le mouuement de la jambe droicte, comme i'ay accoustumé de la faire, est fort facile, comme l'on peut aisément voir par la pratique d'icelle: Car ce n'est autre chose, comme chacun sçait, qu'un saut à deux mains sans les asseoir en terre.

B A P T. Vous dites fort bien, mais encore faut-il remarquer qu'en cecy on vse d'un raccourcissement de genoux, & de bras; & le corps se mouuant pour faire le saut retourné, fait vn

Bb ij

LE II. DIALOGUE

effect différent, encores qu'il approche de la monstre de la figure & forme circulaire.

PIN. Je ne voudroy pas du tout approuver ces Mathématiques, & croy que si Euclide & Vitruue eussent deu enseigner à faire les cercles avec semblables compas, ils auroient ietté leurs liures au feu, & maudit les poincts & les lignes, les angles & centres, mesmes les circonferences avec tous les astro-labes de l'Algebre.

BAPT. Mocquez vous en tant que vous voudrez, si est-ce que la proportion est telle, & les reigles & mesures y sont exactement obseruees. Or est-il que la volte ne se peut faire instement qu'avec proportion & estroite obseruation de toutes ses mesures, comme vous pourrez cognoistre en la difference du tour long & court, qui n'est autre chose que rompre le temps que la proportion du corps porté en l'air. Mais pour ne confondre nostre discours, & nous esgarer par vne trop longue digression, ie diray que la perfection de ce saut consiste à le leuer en temps à pieds joincts.

Le saut de course en auant à pieds ioincts.

La course sera faite agilement, & sur la fin on prendra le temps à pieds ioints : mais sur la fin que les pieds s'abbaissent pour se mettre à la fin du temps au lieu d'où on a delibéré commencer le saut, estants iceux encores en l'air, les bras ployez se tireront en arriere pour prendre force à esleuer le saut, lequel s'entendra tousiours de ceux qui s'esleuent en auant, faisant tel acte auant que les pieds finissent le temps à pieds ioints. Ce qui donne grand'vigueur au corps pour s'esleuer au premier es-lancement ; puis sans s'arrester ils se tireront en auant tous estendus avec les mains clausées promptement, & au mesme temps que les pieds ayants donné la cadence du temps sans aucun intervalle se doyuent releuer de terre en accourcissant les genoux ; & en ce temps la teste donnera ayde pour esleuer le corps en l'air, qui sera en ceste forme.



Estant doncques le corps arriué au but désiré, à l'instant la
 teste se remuëra en rond, & les bras estants ployez se retireront

Bb iij

LE II. DIALOGVE

en arriere; tenant tousiours les genoux accourcis, iusques à tant que la teste aye avec le reste du corps finy le iuste tour; puis on mettra peine à s'estendre pour venir droit en terre de bonne grace.

Cos. Voylà vn beau faut, & de belle monstre: mais il n'est point different du premier en autre chose qu'en pieds ioints.

FERR. Vous auez raison, & ne faut icy beaucoup de Philosophie pour prouuer nostre dire.

COSME. Je ne sçauois alleguer tant de raisons: Peu de paroles suffisent pour prouuer la verité à qui la veut receuoir.

FERR. On pourroit disputer, & proposer des arguments plus subtils & plus preignants pour la confirmation de nostre faut: mais qu'est-il besoin de tant de paroles, veu que celà est tout clair & manifeste? Sçachons seulement lequel est le plus difficile, le faut eslançé en arriere, ou bien le faut eslançé en auant avec la course, veu qu'au faut en arriere avec la rouë, ou le faut de singe, ou l'un & l'autre ensemble rendent vne grande promptitude; mais non si grande comme la course; neantmoins on y trouue encores vn auantage, qui est que retirer les genoux sert à prendre le tour, & sert à finir, comme plus pesante, la ligne perpendiculaire de ceste volte tirant au centre dressé pour la teste avec peu d'ayde; ce qui n'est au faut en auant: car si tost que la volte est faicte, bien qu'elle soit plus facile beaucoup que le faut en arriere; d'autant que pousser la teste dessous sert à retourner le corps, qui n'a le contre-poix des genoux qui l'attire au centre comme dict est: mais la difficulté n'est pas petite de retirer hors la teste, & eslançer ceste partie en auant d'un corps lourd & pesant à la ligne droicte pour se redresser.

Cos. Certes vous auez raison, & l'onde du demy col le demonstre; d'autant qu'encores que l'on face la volte aisement, il faut pourtant donner vne grande vitesse & aux jambes, & au col pour se redresser. Mais M. Baptiste, & M. Pin qu'en dites vous?

BAPT. Ces considerations certes sont belles & agreables, & ne pense pas qu'il y aye eu iusques à present aucun fauteur

qui aye fait vne plus parfaite anatomie des parties du faut que ceste-cy: mais encore que vous croyez le faut en auant estre le plus facile; il y a pourtant plusieurs demonstrations qui arguent & monstrent le contraire, & la premiere est celle qui est cy-dessus alleguee, sçauoir est que la fin de tous les fauts en arriere est plus aisee que le commencement, & que le commencement des fauts en auant est fort aysé; & faut icy aduiser qu'il y a plus de force à son commencement qu'à la fin, laquelle est cause d'offusquer l'entendement de ceux qui ne sont pas fort asseurez à faire la volte, pour la crainte qu'ils ont du danger où ils peuvent tomber; de sorte que le faut qui aura la fin plus difficile que le commencement, sera aussi sans comparaison plus difficile pour deux raisons; la premiere, pour ce qu'il est plus aysé d'estre instruit à faire le commencement d'un faut que la fin, à cause de sa promptitude: car les premiers mouuements se montrent, & se font sans sauter: mais il faut auoir l'œil bien ouuert pour comprendre les derniers; pour ce que, cōme ie vous ay dict, il est requis au commencement du faut en auant de pousser sa teste dessous, & hausser ses bras avec grande force & violence, y demonstrent l'effect sans sauter: mais on n'a peu monstrier comme il faut reuenir sans donner de l'eschine en terre, sinō qu'en sautant; de sorte qu'il faut que le fauteur aye de soy-mesme vn prudent iugement pour sçauoir faire le faut selon les preceptes qu'il aura appris de son maistre pour ne se laisser tomber; la seconde pour la crainte que ie vous ay dicte; de sorte qu'on peut conclure par ces raisons, que si le faut en auant est, comme a dict le S. Cosme, est plus difficile à la fin qu'au commencement, il est par consequent en tout plus difficile que l'autre.

PIN. Nous ne tenons pas que les fauts en auant soyent aucunement plus difficiles sur la fin que les fauts en arriere, (bien que M. Baptiste vous aye allegué l'experience de l'onde du demy col;) d'autant que la viffesse que luy donne la course sert à mettre le corps tout en auant, & à retourner par force en pieds.

COS. Il faut noter que bien que ce faut en auant soit plus difficile à la fin que le faut en arriere, & encore que les raisons

LE II. DIALOGVE

du S. Ferrand deussent suffire pour le confirmer, si est-ce que ie desire que maintenant nous en facions la preuue. Vous m'accorderez que la meilleure partie de la volte tant au faut en arriere comme au faut en auant est, quand la teste est perpendiculaire en bas, & les pieds en haut en ceste forme.

BAPT. Il est ainsi.

Cos. Je vous prie M. Pin faites nous ceste faueur de nous tenir les iambes esleuees, & la teste en bas comme vous faifiez.

PIN. Me voilà prest, ie le veux bien.

Cos.



Co s. Dites moy ie vous prie pour nous redresser maintenant comme vous avez fait au saut en arriere, quel ordre il nous faut tenir pour acquerir quelque perfection en cest exercice: Mais il me semble que pour nous bien enseigner il ne faudroit pas ainsi laisser aualler les iambes comme vous faites avec vn

Cc

LE II. DIALOGVE

raccourcissement de genoux, ains plustost hausser la teste, afin que le corps se redresse de soy-mesme.

P I N. Je l'entens ainsi & en cela ie veux suiure vostre aduis.

Cos. Mais si vous voulez redresser ainsi qu'au faut precedent, comment ferez-vous? il faudra donc que ce soit de ceste façon.



DU S^r. ARCANGELO TVCCARO. 100

PIN. Pour plus commodément faire ce faut, il faut les mains estendues, & les bras roides, leuer la teste, pour donner agilité aux jambes, afin que les forces soyent plus propres à vn tel exercice.

Cos. De forte qu'à vostre dire si vous laissez aller le corps sans le secourir, vous donneriez de l'eschine en terre.

PIN. Certes il est ainsi.

Cos. Redressez vous doncques maintenant comme au faut precedent.

PIN. Me voilà tout prest.

Cos. Par le moyen de ceste experience on peut dire que la chaleur directe du faut en arriere soit presque naturelle, & que toute la difficulté d'iceluy consiste au premier mouuement pour attirer la teste à la ligne perpendiculaire, & les iambes en haut, & que par consequent ce faut est plus aisé à faire que le faut en auant qui a besoin de plus grande viffesse sur la fin qu'au commencement: Toutesfois d'autant qu'il est requis plus d'artifice au faut élancé en arriere pour trouuer l'agilité necessaire seulement au commencement, & que la simple course faite auparauant luy donne vne grande viffesse. Nous dirons neantmoins que faisans comparaison de la difficulté de l'vn avec celle de l'autre, le faut fait en auant estant simplement pris comme faut, est estimé beaucoup plus difficile que celuy en arriere.

BAPT. Je croy certes qu'il soit ainsi; toutesfois ie veux prendre de plus pres garde lors que nous traiterons de l'vn & de l'autre pour les faire fermes sans viffesse, sçachant qu'aller la teste en arriere donne plus d'espouuante à tous les fauteurs, que d'aller la teste en auant, ce qui diminue beaucoup la facilité de ce faut, auquel il n'y a pas grande viffesse, sinon celle que l'on prend de l'élancement d'vne courageuse resolution.

FERR. Certes la raison de M. Baptiste me semble fort conforme au iugement naturel, & me fay croire que l'on y pourroit cōsiderer plusieurs autres choses, desquelles on pourra par aduenture parler és fauts fermes.

BAPT. Ce faut en auant se fait estât retourné à pieds im-

Cc ij

LE II. DIALOGVE

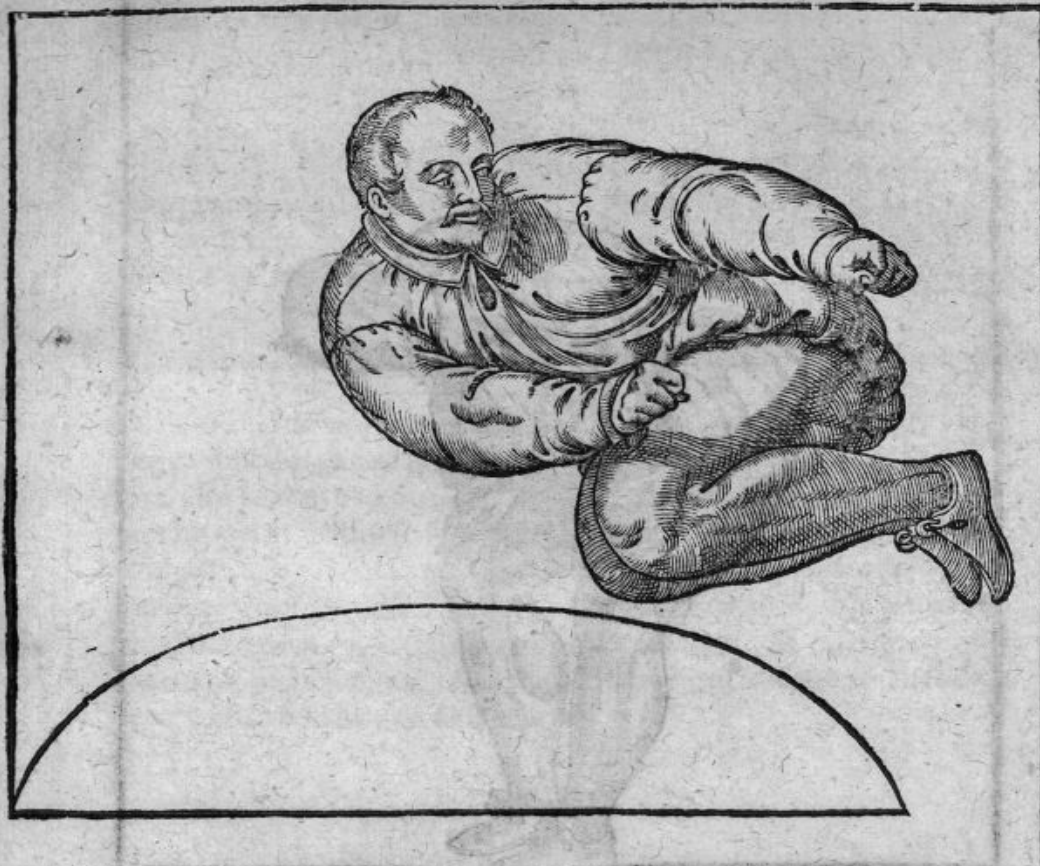
pairs,& à pieds pairs ou ioincts, comme le simple faut en auant: mais il y a vne difference à le tourner que vous entendrez cy apres. Or celuy à pieds impairs va ainsi.

Le faut en auant de course à pieds impairs retourné.

On se sert de la course avec la temperature, à la fin de laquelle on prendra le temps à pieds impairs, considerant qu'il faut tenir la mesme forme qu'on a tenuë au faut à pieds impairs tourné en auant circulairement lors qu'on prend le premier essancement au premier fondement.



Et estant arriué sur la fin du second fondement, avec soudaine promptitude, on mettra peine à se retourner, c'est à dire, en vn mesme temps les bras estans ployez avec les mains fermées se ietteront du costé droit, auquel costé il faut aussi mettre la teste, & ayant accourcy les genoux, ils formeront le corps en l'air au second fondement en la maniere que voyez.



Dont s'estant la teste retournée à l'opposite du lieu d'où s'est
le faut esleué, ie ferois d'aduis que pour euitier quelque incon-
uenient on reuint sur la fin ainsi courbé.

Cc iij

LE II. DIALOGVE



Cos. Il me semble que ce faut ne soit qu'une rouë faicte sans l'aide des mains.

BA P T. Il est vray, mais il y a vne grande difference; d'autant qu'au faut retourné comme vous auez veu, il est necessaire que le faut aille d'une grande viftesse en auant, comme s'il vouloit faire la volte dessus dessous, au lieu de pousser la teste

DU S^r. ARCANGELO TVCCARO. 102
 sous la moitié d'un costé du corps, & tout le corps seuiant par
 trauers.

PIN. Quant à la difficulté que vous faites plus grande
 du saut en arriere que du retourné, elle est assez esclaircie; d'au-
 tant que celuy qui ne se retourneroit à temps, pourroit donner
 de l'eschine en terre, & qui le tourneroit trop trebucheroit ce
 qui n'aduiendroit à mon iugement au saut retourné en auant.

BART. C'est bien dit, car la course au saut en auant donne
 fort grand aide; D'autant que le corps pour peu qu'il se meue
 est conduit au lieu limité: mais le faisant à pieds pairs joints il a
 beaucoup meilleure grace, lequel se fait ainsi.

Le saut à pieds pairs de course volté.

PIN. La course en ce saut icy se fera avec plus grande vio-
 lence qu'elle n'a esté faite au precedent, à la fin de laquelle on
 prendra le temps à pieds pairs, dont en vn instant venant à le-
 uer les pieds, ce qui se fera tenant les jambes avec les cuisses biē
 estenduës, & en ce temps les bras avec les mains fermées se ti-
 reront en auant avec promptitude, & avec l'aide de la teste le-
 uant aucunement la partie superieure en haut, & quelque peu
 en auant du lieu d'où le saut s'est eslançé entierement avec le
 corps esleué en l'air en ceste sorte.



LE II. DIALOGUE



Et le corps estant esleué suffisamment, on gardera le mesme
precepte

precepte pour le faut retourné, que l'on a gardé au precedent en ceste forme.



Et ayant retourné la teste à l'opposite du lieu d'où s'est le faut eslançé, lors on commencera à s'estêdre vn peu: mais il faut que ce soit avec promptitude, & faut venir plus droit que l'on n'a fait à pieds impairs.

B A P T. Il est ainsi, mais toutesfois il nous faut sçauoir que le dernier faut que l'on fait avec la course par terre, est vn faut qui de nous autres fauteurs est nommé faut *de banche*, qui mesme se peut faire de pied ferme. Et faut icy considerer qu'il est fort difficile à faire ce faut iuste, & avec telle mesure qu'il seroit bien requis; & se trouue peu de fauteurs, ou parauenture nuls qui iusques à aujourd'huy l'ayent bien fait. Et afin que vous co-

D d

LE II. DIALOGVE

gnoissiez sa perfection, & imperfection, il faut sçauoir, auant que l'on vienne à la maniere de l'enseigner, en quoy consiste en cecy la curiosité de plusieurs, qui ont mis en vſage & pratique la forme de se volter en auant & en arriere, & faire les sauts voltez, qui est vne autre espece de tour, eu esgard que ce corps auoit mesme vn mouuement par les flancs, comme par la ligne droicte en auant & en arriere, pour trouuer l'inuention d'une volte iuste & accomplie de toutes ses mesures, afin qu'il ne demeurast aucune forme de sauter, à laquelle on ne donnast sa volte par flanc, ou hanche, & afin que ceste volte soit d'autât plus iuste & parfaicte, il faut tourner par flanc dessus dessous en ligne droicte circulairement & perpendiculairement, imitant tout le corps en cest eslargissement des jambes & des bras, tant qu'il se fait vneroué à la forme d'un moulin à vent quand il fait sa volte, & bien que ce saut soit fort facile ayant les mains en terre, tellement que les enfans mesmes le peuuent apprendre: Neantmoins qui le considerera de bien pres, il cognoistra qu'il est difficile à faire sans toucher des mains en terre. Et afin que vous sçachiez comme va son mouuement, c'est cestuy-cy.

Le saut de hanche de course.

En ce saut la course sera prompte, & en fin d'icelle on prendra le temps à pieds impairs en ceste façon,

Et ayant retourné la teste à l'opposite du lieu d'où s'est le saut
 essant, lors on comptera six chéres, & pendant le saut que
 ce saut sera prompt, & fait avec le pied droit, on n'a
 que six pas.
 B. R. Il est ainsi, mais tout de fois il nous faut sçavoir que
 le dernier saut que l'on fait avec la course par terre, est un saut
 qui de nous autres sauteurs est nommé saut de hanche, qui mes-
 me se peut faire de pied ferme. Et faut icy considérer qu'il est
 fort difficile à faire, & faut en faire plusieurs, & en faire
 bien plusieurs, & se trouue peu de sauteurs, ou paracheueurs
 qui puissent à auourd'hui l'ayent bien fait. Et ainsi que vous co-



Et soudain que le pied fenestre aura finy le temps, le dextre
avec la jambe bien estendue s'eslancera promptement en haut,
Dd ij

LE II. DIALOGVE

& au mesme temps le bras droit avec le poing clos, & avec l'aide de la teste, & encores surpassant la teste se mettra en haut, attirant aussi la partie superieure en haut, & estant quelque peu attiré & ployé par flanc, & le bras fenestre estant accourci, & ayāt le poing clos, se retirera vers le corps, à sçauoir vers la partie superieure, taschant à la soustenir au premier eslanç ment le plus qu'il pourra. Or estant le corps suffisamment monté, le bras fenestre en ce temps attirera la partie du corps superieure en rond, c'est à dire circulairement, la teste fera le semblable avec la jambe droite roidie, & le bras droit ferme, & renforceront le mouuement du costé d'en haut, tenāt la jambe fenestre esloignée de la dextre tant qu'il sera possible, & si tost que la teste & les bras auront passé la ligne perpendiculaire, & que le bras fenestre commence à monter en haut, le bras fenestre avec la teste s'efforceront d'esleuer avec la promptitude qu'il sera possible la partie superieure en haut; & lors que le corps abbaisse la volte en terre, il faut faire que le pied dextre soit quelque peu le premier à se mettre en terre que l'autre; & apres que le fenestre aura donné le second mouuement, en ce mesme temps la partie superieure doit estre retournée droicte avec tout le corps du costé de la hanche, en ceste sorte.



Et lorsqu'on que le pied fenestre aura finy le temps, le dextre
 avec la jambe droite s'esleuera promptement en haut.
 D q ii



Si on le veut faire à pied ferme, on tiendra les jambes larges,
 & à l'essancement du saut la teste & les bras se retireront de la
 Ce iij

LE II. DIALOGVE

partie droicte par flanc, le ployant, lequel acte on appelle *onde*, qui sert à esleuer le corps de terre avec plus de vigueur; puis à esleuer le saut on tiendra le mesme ordre que l'on a tenu au precedent.

Cos. Cefaut me semble fort difficile, & deux raisons m'esmeuent à dire qu'il est presque impossible de le faire iuste; la premiere est que nous n'auons le mouuement du flanc si fort & si iuste à se ployer par droite ligne, comme il seroit bien à desirer: car si vous voulez d'une main toucher terre à costé du flanc, il est impossible le faire sans ployer & reculer en arriere, ou d'un costé contraire à la main vers le genoüil en auant; c'est pourquoy ie dy que ce mouuement n'est tel qu'il puisse attirer tout le corps dessus dessous sans vne tres-grande vistesse; l'autre est que la vistesse se perd en partie quand apres la course il faut tourner le corps par flanc pour eslancer le saut, dont ne pouuât venir à bout, il se pend avec le pied en auant, & avec la teste à costé, & on recognoist lors à veüe d'œil qu'il n'est plus saut par hanche, ains seulement vne roue estropiee, veu qu'en tous les sauts la droicteure du corps se retire à ceste ligne droicte, par laquelle ou doit donner la volte, bien que ce soit ou en auant, ou en arriere, ou par hanche.

BAPT. Certes vous l'auiez deuiné, d'autant que quasi tous les fauteurs s'eslançant ne dressent le corps par flanc pour faire le saut par hanche; mais l'eslancent & esleuent avec le pied fenestre en auant en ceste mesme forme que le saut volté en auant à pieds impairs, & est d'une fort mauuaise monstre à qui n'en a l'experience, l'usage & la pratique: mais encores qui seroit si obstiné de croire que ce saut volté par la hanche fust si iuste que il n'y eust que redire? & pour en faire plus grande preuue, que l'on tienne deux couuertures ou linceux haut esleuez, & le fauteur qui aura parfaite cognoissance de ce saut, les surpassera si iustement, qu'il n'y aura que redire, sans y toucher nullement des pieds: que s'il arriuoit autrement, ce saut ne se pourroit dire assouré ny iuste par hanche.

FERR. Je croy que celuy qui inuenta ce saut de costé, ou de la hanche, estoit fort de loisir, & curieux de nouveauté, d'autant qu'il me semble que l'estude des hommes doit estre prin-

cipalement en choses vtilles ou delectables, & chacun sçait que ce saut icy par hanche n'est ny vtile, ny delectable.

Cos. Mais quelqu'un pourra dire qu'il a la mesme fin que les autres, à sçauoir, d'exercer le corps : mais cest exercice estant par trop violent, n'est ny bon, ny profitable, & estant fort difficile à faire, celuy qui le veut entreprendre, ressemble à celuy, lequel pour monstrier que les autres ne pouuoient faire comme luy, s'efforçoit de viure de pierres, de fer, ou d'autre chose semblable : mais quiconque est si outre-cuidé cela ne peut estre qu'en risée & moquerie à vn chacun.

BART. Or nous voilà arriuez à la conclusion de tous les sauts avec course de terre; & ceux-là sont estimez les plus forts entre nous qui se font de pied ferme: maintenant ie vous veux monstrier l'ordre, & la maniere qu'il faut tenir pour se rendre ces sauts fort familiers, encore qu'il me souuiene que le S. Cosme croit que la force de ces sauts consiste plus en leur proportion & mesure, qu'en autre chose.

Cos. Si vous auez bonne souuenance de la dispute qui s'est mené cy-deuant touchant les sauts, vous recognoistrez qu'il n'y a aucune difference entre les raisons qui ont esté allegues, pour ce que faire vn saut en arriere iustement est vn vray indice d'entēdre l'art de bien sauter; tellemēt que vous faictes de vostre corps ce qu'il vous plaist, & le menez où bō vous sēble, sans crainte de danger, de force violence, ou vistesse extraordinaire, & le sçauiez retirer, auancer, ou eslancer à vostre volonté, comme vous feriez vn cheual aydé d'un bon mors, guidé & conduit d'une bonne main : Ce que ie vous représenteray cy apres encore plus clairement.

BART. Le premier des plus forts sauts qui soit entre les pieds de pied ferme est à mon aduis le volté en arriere, bien que plusieurs facent comme aucuns, qui ne font non plus de compte de l'art de bien sauter, que du manquement de force, laquelle toutesfois est plus necessaire en certains autres sauts. Or pour venir au saut volté en arriere de pied ferme, l'ordre que l'on y deura tenir fera cestuy-cy,

LE II. DIALOGVE

Saut volté en arriere de pied ferme.

Auant que leuer le saut, on se tiendra droit en ceste forme.



DV. S^r. ARCANGELO. TVCCARO. 107

Et s'esleuants les pieds de terre pour eslancer, il faut tirer avec grande promptitude les genoux accourcis vers le sein, & au mesme temps les bras avec les mains fermées, & avec l'aide de la teste attireront le corps en haut par ligne perpendiculaire, & faut que tout le corps soit formé en l'air, comme vous voyez.





DV S^r. ARCANGELO TVCCARO. 108

Or estant en ce premier essancement le corps esleue^e suffisamment, comme seroit à la lettre B. du second cercle que monstre la premiere figure, les bras à la mesme forme avec l'aide de la teste se mettans en arriere, feront vn tour, prenant garde que la teste faisant la volte n'attire la partie superieure en arriere: Mais, que le tour qu'il prend soit fait sur la ligne perpendiculaire, les genoux se tiendront accourcis iusques à ce que la teste ayt finy de faire le tour, & que les pieds ayent leur aspect perpendiculaire au lieu d'où ils se sont leuez, & lors avec promptitude il faudra faire l'extension du corps, & remettre les pieds au lieu d'où ils se sont leuez, puis faut reuenir droit.



LE II. DIALOGVE

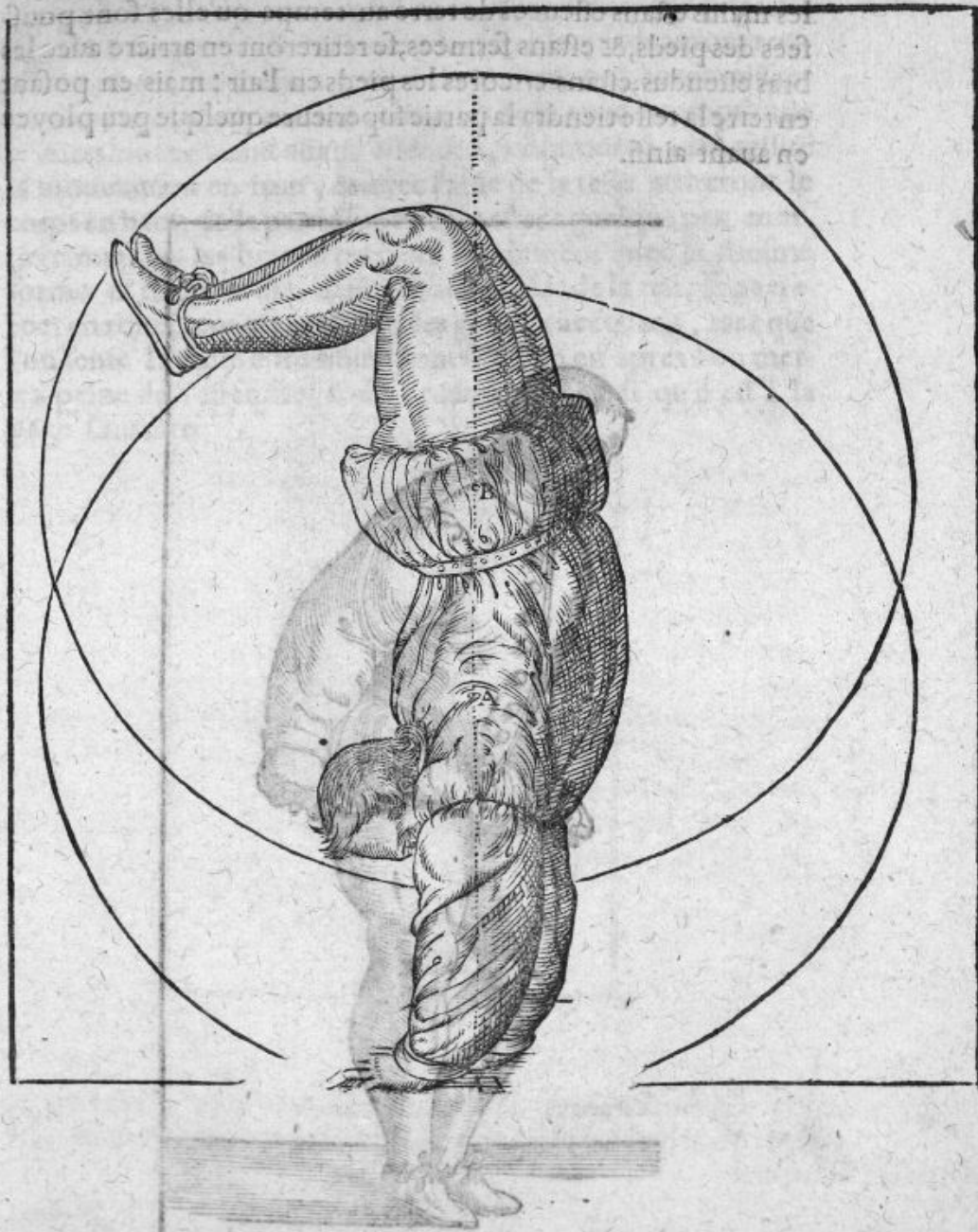
FERR. Confiderez ie vous prie la beauté & perfection de ce saut, lequel avec les deux extremittez du corps, décrit & represente deux cercles fort parfaits.

BAPT. le vous ay desia dit que le pouffement est vne espece de viffesse que l'on prend tant pour le saut en arriere, que pour celuy de singe, ce qui accroist la force au sauteur ; C'est pourquoy si on vent faire vn saut en arriere non retourné avec le pouffement, & avec plus grande facilité, il le faudra faire en ceste forme.

Le saut en arriere avec le pouffement.

On tiendra premierement les mains sur la terre, & les pieds en haut en ceste sorte.





Ec iij

LE II. DIALOGUE

Puis il faut faire le pouffement ordinaire, ayant esgard que les mains estans esleuees de terre au temps qu'elles sont pouffees des pieds, & estans fermees, se retireront en arriere avec les bras estendus, estans encores les pieds en l'air : mais en posant en terre la teste tiendra la partie superieure quelque peu ployee en auant ainsi.



Tant pour auoir plus de force pour esleuer le f^{ut} de terre, que pour ne tomber ou trebucher en arriere esleuant la partie superieure trop droicte: Mais soudain que les pieds auront touché en terre, au mesme temps ils s'esleueront accourcissant les genoux; & en ce mesme temps les bras avec promptitude se mettront en auant estans estendus, continuans avec agilité le mouuement en haut, & avec l'aide de la teste attireront le corps en haut, & la partie superieure estant quelque peu en arriere, mettant les bras au premier fondement avec la mesme forme & maniere que dessus, & avec l'aide de la teste se porteroet en rond, tenants tousiours les genoux accourcis, tant que l'on sente la volte estre finie; dont soudain en apres l'on mettra peine de s'estendre, & de reuenir droit ainsi qu'il est à la page suiuite.



ordie
 tre, il n'ont fait volée, & pour le faire tel, il faut garder cest
 Ce faut encores est de plus belle & plus excellente mon-

LE II. DIALOGVE



Ce faut encores est de plus belle & plus excellente mon-
stre, si on le fait volté, & pour le faire tel, il faut garder cest
ordre.

Sant

Saut en arriere volté avec le pouffement.

On fera premierement appuyé, & assuré sur la force des bras, comme au precedent; puis on travaillera à pousser, prenant garde de mettre les pieds au mesme lieu d'où se sont leuées les mains; & pour le faire avec plus de facilité au temps que les mains s'esleuent de terre, que la teste attire premierement la partie superieure, se retirant en arriere estant quelque peu ployée en auant, afin que les pieds estants en l'air soyent attirés de ladicte partie pour se mettre au lieu d'où se sont leuées les mains, & soudain la teste s'efforcera de redresser ladite partie superieure quelque peu en haut: mais principalement que les pieds facent le battement au lieu d'où se sont les mains leuées, en tenant les genoux vn peu ployez, pour correspondre au contre-poix de la partie superieure qui doit demeurer ployée moyennement, pendant que les pieds finissent le pouffement, & les pieds ayants donné le battement en terre, tenant les genoux fort bien accourcis vers le sein, au mesme temps les bras se ietteront estendus en auant, continuant le mouuement en haut, pour y attirer le corps avec l'aide de la teste au premier eslanement; & faut prendre garde qu'en ce premier souleuement du corps, la partie superieure se doit tenir quelque peu ployée, pour faire le retour des pieds avec plus de facilité, & estant le corps esleué suffisamment, les bras pour s'vnir à la maniere accoustumée, se mettront en rond, tenant les genoux accourcis, & le corps viendra en fin courbé.

F f

LE II. DIALOGUE



Cos. Certes voilà vn fort beau saut, & d'une belle proportion, & à mon iugement c'est l'un des plus forts sauts; d'autant que l'art y a plus de lieu que la nature.

FERR. Il me semble que ce saut, (puis qu'il est aidé de la viffesse du pouffement) doit estre mis au nombre des sauts eslancez.

BAPT. Monsieur vous me pardōnerez, d'autāt que ces deux

voyes de s'esleuer, eslancer de course, ou de pied ferme, font la difference, & le pouffement n'y donne que bien peu d'aide, pour esleuer le corps en l'air. D'auantage en plusieurs sauts de pied ferme nous vsons indifferemment de ceste vistesse de pied ferme, que nous nommons ainsi en nostre art. Or si la fin de la rouë, & des sauts de singe est la mesme & semblable, ce retour du corps de l'un & de l'autre avec la course, & se retirer les mains soudain sur la teste pour venir en terre sur les pieds en fin du pouffement, rend la vistesse parfaite & eslance le corps avec vne fort grande impetuosité, ce qui n'aduiant en ce saut, estant necessaire de retirer les bras en arriere, cōmes'il se mouuoit sans estre pouffé. Et encor qu'il y ayt des fauteurs qui esleuent le saut en la mesme forme & maniere qu'on fait les eslancez, il ne s'enfuit pas pourtant qu'ils facent bien; d'autant que la vistesse n'est si grande au pouffement qu'il puisse tirer le corps sans l'vnion des bras, ou plustost de tout le corps, & partant il est necessaire de retirer les bras en arriere, & vser de la mesme forme & maniere qu'on a tenuë au saut en arriere de pied ferme.

PIN. On peut mieux prouuer cela par l'experience que par la raison; d'autant que la grande difference qu'il y a de les faire en vne façon ou autre, fait recognoistre la fausseté de mettre sur la teste au pouffement, & de les tirer en arriere au saut eslancé, apres auoir fait la rouë, & la proportion qu'on doit garder en l'autre maniere que ie vous ay dite en l'un & en l'autre. Je diray plus, c'est que le S. Baptiste & moy, qui auons tenu la forme que vous auez oyeës sauts eslancez, difons qu'elle est fort differēte d'un simple saut pouffé, & n'auōs trouuē fauteurs, lesquels suyans d'autres voyes que celles-cy, n'ayent confondu les deux du saut pouffé au saut eslancé, faisants en l'un ce qu'il faut faire en l'autre, c'est à sçauoir, haussant les mains au saut pouffé, & les retirāt apres la rouë ou saut de singe; quant au saut eslancé ils l'ont fait comme le nostre, d'assez bonne grace, duquel au contraire il y a difference comme du iour à la nuit.

BAPT. Il est ainsi; mais il est besoin desormais de laisser cela, & parler d'autre chose. Or combien que ie vous aye dit cy-dessus que ie ne vueille tenir liure de compte de tous les sauts

LE II. DIALOGUE

en général qu'ont accoustumé d'observer les fauteurs, qui plus, qui moins, selon leur force & valeur; Neantmoins d'autant que au nombre des fauts en arriere il y en a aucuns qui les font d'une maniere & temps different, les autres d'une autre, j'ay bien voulu pour ne laisser rien en arriere, vous esclaircir de ce que vous pourriez estre encore en doute. Vous devez doncques sçavoir qu'il y a eu quelques fauteurs, qui voulans faire plusieurs fauts en arriere, en ont fait d'une maniere, qu'on n'ome fauts en arriere avec l'eslancement, qui va ainsi.

Saut en arriere fait avec l'eslancement.

Après que le fauteur se fera tenu droit comme de costume, l'esleuement du saut se fera accourcissant les genoux, & au mesme temps les bras s'estants avec promptitude eslancez, & estendus, avec les mains closes, continueront le mouuement en l'air à l'ordinaire, & avec l'aide de la teste qui attirera la partie superieure quelque peu abbaissee en arriere, esleueront le corps en l'air, estant en ce premier fondement en ceste forme.



Or le corps ne pouuant plus esleuer les bras avec ceste mesme forme d'vnion avec la teste, se mettront à faire la volte, & les genoux se tiendront accourcis tant que ladicte volte soit finie; & soudain on commencera à s'estendre, prenant garde que la partie superieure soit quelque peu abaissée en auant; car tousiours on aura de-là plus de force pour esleuer vn autre faut en arriere, que d'auoir trop redressé ladicte partie, & les pieds donneront deux bons pieds en arriere du lieu d'où ils se sont leuez au commencement du faut, & soudain qu'ils aurôt touché terre, reuiendront à se lener, & feront vn petit faut en

F f iij

LE II. DIALOGUE

arriere; & au mesme temps que se fera le petit saut, les bras aussi avec les poings se porteront en arriere, dont si tost que les pieds auront donné le battement du petit saut, on viendra à esleuer vn autre saut du mesme ordre que l'on a esleué le premier; & autant de sauts en arriere qu'on voudra refaire de ceste espece, tousiours sur la fin d'un saut, auant que d'en esleuer vn autre, on fera derechef auparauant le petit saut.

Sauts en arriere arrestez à pieds fermes.

S'estant le fauteur tenu droit, comme cy-dessus, s'eslançant le saut au commencement, en chacun des trois fondements on gardera la reigle, & le precepte qu'on a obserué au precedent: mais sur la fin d'iceluy, si tost que les bras auront assisté le corps, à la fin du troisieme fondement les pieds prendront tant de pause à se leuer de terre pour faire vn autre saut, que les bras se soyent tirez en arriere avec les mains serrees; & puis en vn instant se venant à tirer en auant, au mesme temps les pieds s'esleueront de terre, pour faire vn nouveau saut en arriere, auquel on tiendra l'ordre du premier; & si on en faisoit d'auantage, les pieds s'arrestent tousiours, tant sur la terre sur la fin de chaque saut, que les bras ayent temps de se retirer en arriere pour prendre force, & pouoir avec plus de vigueur esleuer le corps de terre au premier fondement.

Sauts eslancez en arriere de pied ferme.

On tiendra pour ce saut à l'eslancement, & à la volte le mesme ordre qu'on a tenu au precedent: mais il faut prendre garde en le finissant au troisieme fondement, de retourner les bras en arriere, comme de coustume, lors que les pieds viennent en terre, estant encores le corps en l'air.

Nostre jeune homme auant qu'eslancer le saut, se tiendra droit, comme j'ay monstré cy-dessus, puis esleuant le saut au premier & second fondement, on obseruera le mesme ordre que l'on a obserué au precedent: mais au troisieme fondement on prendra garde qu'à l'abbaisement que les pieds font en ter-

re, se trouvant encores la volte en l'air, d'attirer les bras en arriere ainsi que de coustume, afin qu'au temps que les pieds se mettent en terre pour retourner à se releuer, au mesme instant les bras se doiuent trouuer preparez pour esleuer le corps au premier souleuement du nouveau faut, gardant l'ordre que l'on a tenu au premier, & continuant plus longuement tousiours au troisieme fondement, pour en faire iusques au nombre de sept ou huit, & auant que les pieds se posent en terre, les bras se doyuent retirer en arriere aucunement ployez, avec les mains closes, aduisant de laisser la partie superieure quelque peu ployee sur la fin de chaque faut, comme dit est.

P I N. Il faut icy prendre soigneusement garde, & considerer, que l'usage diuers des fauteurs a fait la diuersité de ces fauts: car de vouloir resoudre quels sont les plus forts, c'est à dire, les plus difficiles à faire, il est presque impossible, d'autant que ceux qui se seront exercez aux eslancez, auront plus de peine à en faire trois arrestez que six d'autres, ayant accoustumé la nature à prendre ceste vitesse, & ce temps que l'eslancement apporte de soy-mesme: s'assurant que bien que la force de faire la volte leur manquaist, ils ne lairroyent pas de faire le faut de singe, & n'y a doute que si le sauteur a le cœur assuré, qu'il fera aussi facilement les eslancez que les fermes, d'autant qu'apres le premier les autres ont vitesse, & les fermes se vont tousiours affoiblissant avec le nombre, y ayant plus de vitesse au dernier qu'au premier; il est vray qu'avec le petit faut ils sont plus aisez que les arrestez & eslancez; d'autant que ce peu d'eslancement que l'on prend sur la fin d'un faut, donne beaucoup plus de temps, & de vitesse au faut. Je trouue aussi qu'il est fort difficile de cōiecturer ou deuiner quelle force est la plus grande, celle des fermes, ou des eslancez; les fauteurs tiennent que les eslancez soyent les plus parfaits, comme ceux qui ont besoin d'un temps plus subtil, & plus mesuré, ce qui n'aduient pas aux fermes, veu qu'il y en a qui les arrestent plus courts, ou moins longs.

B A P T. Il est d'oresnauant temps de discourir de l'autre forme de pouffement qui se nomme entre fauteurs *pouffement en auant*, lequel n'est pas seulement de belle apparence, mais vti-

LE II. DIALOGUE

le, nécessaire, & mesme admirable, comme M. Pin vous fera voir pendant que discourant ie vous racôteray la maniere que l'on tient à faire ce faut poussé en avant, lequel va ainsi.

Saut en arriere de pied ferme poussé en avant.

Premierement on se tiendra droit de la ligne perpendiculaire à la lettre C. comme il se void à la figure suyante : comme on a dit plusieurs fois, & en vn moment auant que de leuer les pieds de terre pour esleuer le faut, la teste attirera la partie supérieure plus ou moins agile du corps, & au mesme temps les bras roides selon la coustume avec les mains closes se tireront en arriere, & au mesme temps que les bras se doyuent ietter en auant pour esleuer le faut vsferont de fort grande velocité, en ceste sorte.

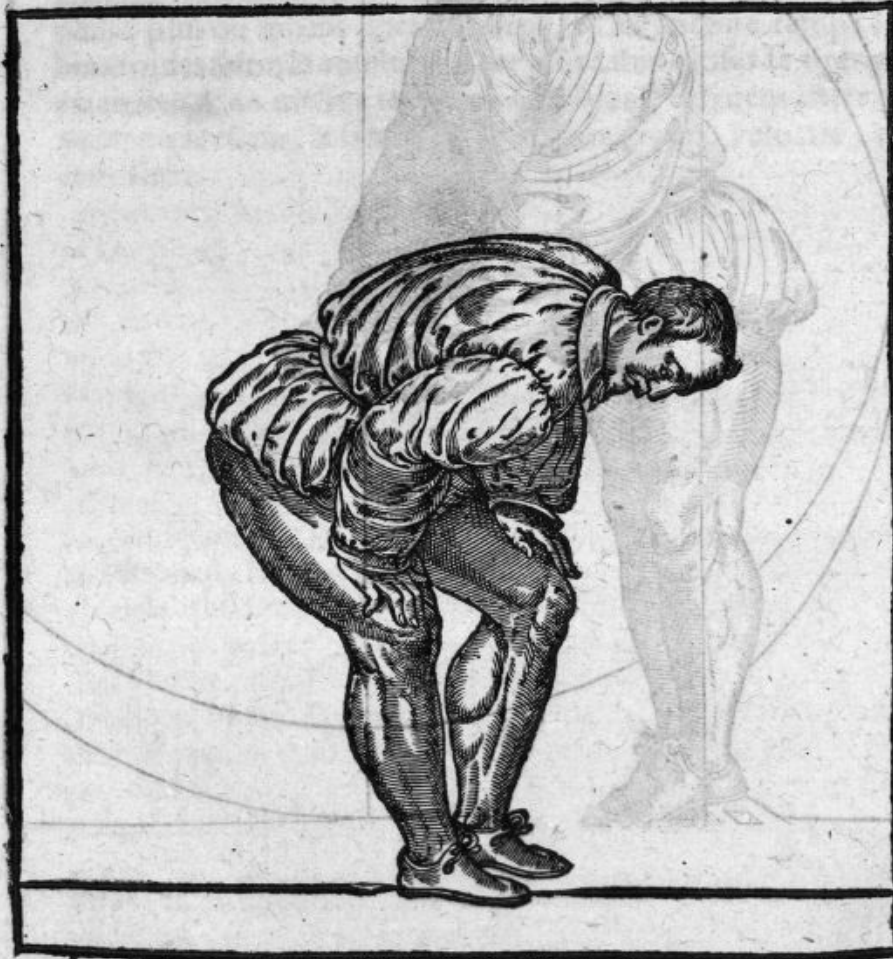
Les

DV S^r. ARCANGELO TVCCARO. III

G g

LE II. DIALOGVE A 32 vcl

Les pieds s'esleueront de terre tirant avec la plus grande promptitude qu'il leur sera possible, les genoux estans fort bien raccourcis vers le sein, lesquels soudain qu'ils seront proches du sein, les bras de forme estendue, joincts avec la teste, se mettront en rond pour faire la volte, tenant tousiours les genoux accourcis, afin que le corps aye plus de temps pour se tirer en auant au pouffement, & puis venir sur la fin courbé, en ceste forme.



DV S^r. ARCANGELO TVCCARO. 116

Cos. Auez vous bien pris garde à ce faut.

FERR. Ouy bien.

Cos. Et vous M. Pin, vous semble-il que cestuy-cy soit plus fort, & plus beau que le retourné.

PIN. Qui en doute.

BAPT. Nous l'estimons plus fort sans comparaison.

Cos. Vous autres fauteurs, vous auez, comme plusieurs autres, en vostre art quelques opinions qui sont plustost fausses qu'autrement: car considerez seulement l'effect au faut, & laissez la cause à part, c'est auoir la matiere sans la forme. Or ce faut, comme ie vous auois promis le monstrier, estant considéré sans course, & avec course, est sans comparaison beaucoup plus difficile que le faut en arriere: Mais il nous faut laisser finir M. Baptiste, cependant qu'on viendra sur le faut en auant.

BAPT. La mesme faute s'observe qu'au faut en arriere, volté, & au faut poussé, qui est telle; quand le fauteur se veut volter, ou pousser le faut, & qu'il manque & en l'un & en l'autre de la proportion du temps requise à esleuer le corps de terre, il vient à faire la volte plus en arriere qu'il n'est requis pour se retourner ou eslancer selon le faut qu'il veut faire; & reuenant à terre, il iette ses jambes deuant, de sorte qu'il est comme contraint à donner des fesses en terre, ce qui est non seulement laid à voir, mais aussi contre l'observatiō des reigles de l'art, veu que en l'un & en l'autre de ces sauts la volte y est requise, & la proportion, à ce que les jambes & le corps viennent à tomber iustement au lieu destiné, ou pour se retourner, ou pour s'eslancer.

Cos. Ces raisons sont à la verité considerables en vn parfait fauteur.

BAPT. Il y a vne autre impropriété qui n'est pas de petite importance, qui procede, ou de ne sçauoir pas prendre la proportion du temps à l'esleuement du faut, ou pour se sentir trop foible à faire la volte, & le plus souuent d'une coustume qu'aura le fauteur de n'auoir pas recherché à donner grace aux sauts. Voilà ce qui prine le fauteur des susdictes raisons, quand il a conduit le corps où il doit faire la volte, & ayant

Gg ij

LE II. DIALOGUE .2. VC

pris les cuisses avec les mains, il s'aide à s'esleuer en auant.

PIN. C'est vne chose fort deshonneste entre bons fauteurs de faire telles fautes.

FERR. Je croy que ce que vous avez dit de l'esleuement avec la proportion du temps sert de beaucoup à faire la volte.

PIN. Il est certain; mais cela pourtant ne peut venir & proceder que d'ignorance de ne se sçauoir pas tourner à propos, & au temps qu'il est requis, ou plustost, ou plus tard; & cela est digne de mesme blasme entre fauteurs, qu'un soldat qui estant attaqué d'un autre s'enfuyoit pour chercher vne rondache ou autre sorte d'armes offensives ou deffensives, s'excusant sur ce que son maistre luy auroit ainsi enseigné à combattre.

BAPT. Or vous voyez que nous vous auons fait voir tous les sauts qu'on tourne en arriere circulairement, il me reste maintenant à vous declarer & faire cognoistre le volté qu'on fait de pied ferme, qui est tenu pour l'un des plus forts sauts entre les bons fauteurs, qui se fait ainsi,

Saut en arriere à pied ferme volté.

Il se tiendra comme dict est au precedent, à sçauoir tout droict, & s'esleuant le saut apres le premier essancement ce sera avec l'ordre qu'on a fait en arriere de pied ferme ainsi.



Il faut que lors la teste & les bras attirent la partie superieure quelque peu en arriere, dont estant le corps esleué assez haut, soudain on se retournera à la forme & reigle que l'on s'est retourné au faut en arriere esleué avec la rouë.

Mais il faudra faire le retour avec plus de promptitude, à cause que le corps est moins esleué de terre estant retourné, l'eschine sera à l'opposite du lieu d'où on a esleué le faut, lors la teste s'efforcera avec grande promptitude de se leuer en auant, pour sçauoir faire l'onde, comme nous auons dit cy-dessus, afin que la partie superieure reuienne droite tenant les genoux accourcis, & puis venir sur la fin courbé.

Gg - iij

LE II. DIALOGUE

Cos. Ce faut ne me semble different de celuy de la course, que du commencement du temps.

BAPT. Il est vray; & d'autant que nous sommes venus à la fin des fauts en arriere de pied ferme, il nous est maintenant licite de discourir, si vous voulez dire quelque chose: car nous sommes arriuez aux fauts de pied ferme en auant.

Cos. Je vous ay dit & repliqué plusieurs fois que ie tenois pour fort ce faut qui estoit si viste qu'un autre ne l'auroit peu mieux faire, & que cest honneur appartient au faut retourné, ou en auant, ou en arriere à pieds impairs; car un autre ne le pourroit mieux faire; & ceste proportion vient de manier l'art ainsi qu'il faut, & en doit-on faire beaucoup plus d'estime que de ceux à qui la force naturelle donne un grand auantage; car il est plus difficile de paruenir à ceste proportion, que s'il n'y estoit point requis une si grand' force de corps, & croy à ceste occasion que les fauts en arriere ne sont si forts que le volté, & m'assure que vous mesmes ne les tenez pour tels, & à ces fauts concurrent l'eslancé, le retourné & le volté en arriere, entre lesquels vous autres fauteurs donnez le premier lieu au volté de pied ferme, le second à l'eslancé poussé, le troisieme au volté, comme ie vous l'ay plusieurs fois ouy dire, n'est il pas ainsi?

BAPT. C'est l'opinion de tous les fauteurs.

Cos. D'autant que i'estime que vous ayez memoire de plusieurs autres raisons allegues à ce propos, spécialement quand on demonstroir que l'eslancé poussé deuoit estre estimé imparfait, selon la belle preuue que nous auons faite cy-dessus du tresteau; cela estant assez clair, ie n'ay que faire de le repliquer: mais outre les raisons desduites cy-dessus, il faut encores considerer plus particulièrement la perfection du faut volté, & que l'eslancé poussé se fait avec un peu plus de peine que les autres, lequel n'ayant encores bien veu pratiquer, ie n'en ay telle cognoissance & experience que ie desirerois bien. C'est doncques une chose necessaire, comme vous dites, de retourner par ligne perpendiculaire au lieu où on a finy de s'eslancer, à la difference du faux eslancement qui n'a aucun bon effect. Or il est besoin qu'au iuste faut on esleue presque tout le corps au

lieu où on veut tomber, & la volte se doit faire directement à ceste ligne, autrement il feroit impossible que le fauteur ne donnast de la face en terre, comme vous mesmes avez assez reconnu quand vous avez parlé d'esleuer le corps pour faire le saut en auant.

PIN. Il est tres-certain, & l'experience du saut en arriere le demonstre assez: car si le corps ne s'esleuoit en auant deuant que faire la volte, on heurteroit des pieds contre la muraille, en danger d'y donner de la teste.

BAPT. Vrayement il est ainsi, & ce saut a la mesme forme que celle du poussé eslançé, & celui qui fait bien l'un, fait bien l'autre aussi; & ceux qui veulent esprouuer de le faire à la muraille, donnent volontiers de la teste en terre, & des jambes à la muraille, dont peut aduenir vn grand danger & inconuenient à celui qui le hazarde.

COS. Tout beau ie vous prie, si la volte se fait au lieu où on tōbe, ce saut retourné n'est different que d'une petite plieure de corps.

BAPT. Pardonnez moy, car il y est requis plus de force & plus de promptitude.

COS. Je le veux bien; mais ceste forme & promptitude que vous luy attribuez, est plus de la nature, que de l'art, comme ie diray cy-apres: car entre deux fauteurs égaux en science, le plus fort l'eslancera mieux que le plus foible, & n'y a terme si prefix, & déterminé, & que l'on puisse tenir si certain, ny saut si parfait, qu'un autre ne le puisse auancer; bref il n'y a chose si parfaite au monde, à laquelle on ne trouue quelque chose à adiouster.

PIN. Tout cela est vray; & encores que quelques vns tiennent qu'un petit homme fera mieux qu'un grand le saut poussé, eslançé & volté, si ne s'ensuit-il pas pourtant que le saut poussé eslançé ne soit plus fort & plus difficile.

COS. Il me semble qu'en l'art du saut on ne doit point considerer la force naturelle, mais plustost la perfection de l'oeuvre, ainsi qu'en la peinture & sculpture, la beauté des couleurs n'est pas tant considerée par les hommes de iugement, comme la perfection du pourtrait. Mais concluons que le saut

LE II. DIALOGUE

volé, & le plus élané, se font plustost par curiosité, qu'autrement, veu qu'ils ne sont pas gueres beaux, & par consequent agreables.

BAPT. Mais que dites vous du faut volté en arriere, qui est l'un des plus forts & plus difficiles fauts qui soyent, pour lequel bien faire il est nécessaire d'avoir un bon iugement, & une memoire pour le retourner, & si le iugement se perd tant soit peu, l'on se met en beaucoup plus grand danger & hazard, qu'en toute autre sorte de faut.

COS. Je ne nie pas que ce faut ne soit fort beau, plaisant, & fort subtil; mais à mon iugement il n'est pas à comparer à la perfection de l'autre volte; pource qu'en effet le faut ne se tourne pas en cestuy-cy que par travers, & bien peu; & bien que le temps en soit fort difficile, si ne semble-il que ce soit un faut pour en faire compte & comparaison de la volte en avant & en arriere.

BAPT. Au contraire il est tenu entre nous pour l'un des plus beaux, & dispos fauts qui se facent point.

COS. Je ne le nie pas absolument: mais puis que ce n'est pas une volte, on n'en doit pas autrement disputer avec ceux qui la font parfaitement; car cestuy-cy est une autre forme de faut different.

BAPT. Je vous veux doncques représenter les autres fauts qui se font sur terre sans l'aide du tresteau & autres instrumens, comme ceux desquels nous avons dit cy dessus.

LE PIN. Et ie le vous monstrey par effect.

BAPT. Le faut de pied ferme en avant se fait à pieds impairs, & à pieds pairs voltez, comme on le fait de course, ny ayant autre difference que le temps, & la facilité de l'un plus que de l'autre. Celuy qui se fait à pieds impairs va ainsi.

Le faut de pied ferme à pieds impairs.

Premierement on se tiendra droit, & avant que d'esleuer le faut, la jambe droite estendue se tirera en avant, comme feront les bras avec les mains fermées ainsi.

Mais

DE S^r. ARCANGELO TYCCARO II^e



Hh

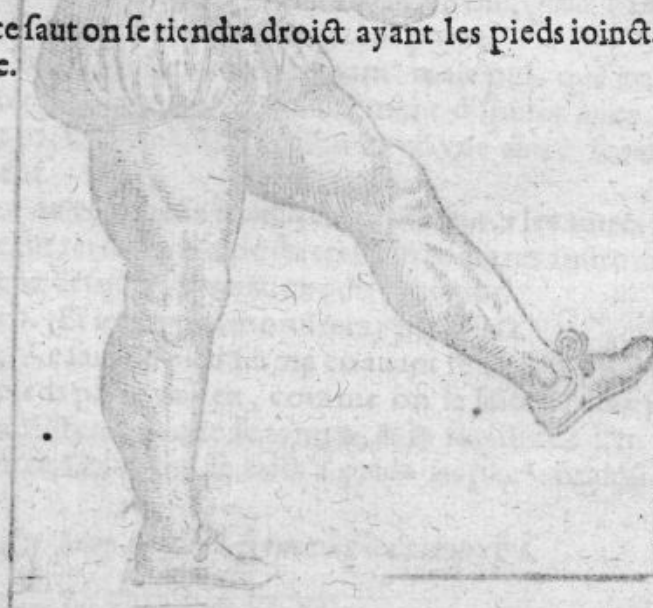
LE II. DIALOGVE

Mais ainsi qu'on veut esleuer le saut au premier fondement, ladicte iambe droište se tirera en arriere avec promptitude, s'estant esleuee circulairement en haut de telle sorte que toute la partie superieure se vienne à former en l'air en droište ligne, & au mesme temps les bras accourcis se ietteront en arriere avec grande violence, & la teste abbaissera la partie superieure en auant, à ce que tout le corps se trouue en l'air au premier eslan- cement.

De là estant le corps venu au terme de ne pouuoir plus s'es- leuer, les genoux sans perdre temps s'accourciront, & les bras de la mesme façon continueront le mouuement en rond volté, & la teste se poussant en auant se mettra en volte, & finissant il viendra courbé à l'accoustumé.

Le saut de pied ferme à pieds pairs.

En ce saut on se tiendra droišt ayant les pieds ioincts en ce- ste sorte.





Hh ij

LE II. DIALOGVE

Et auant que leuer le corps de terre, nostre sauteur tiendra le plus qu'il pourra la partie superieure en arriere, & pour auoir plus de commodité, il leuera de terre quelque peu les pointes des pieds, lequel mouuement donne plus d'aide, que si on s'esleuoit sans le faire. Or venant la partie superieure à se retourner on prendra garde que soudain que les pointes des pieds se viendront à mettre en terre, les bras avec les mains serrees s'esleueront courbez en haut en ceste façon,





Hh iij

LE II. DIALOGUE

Après les pieds s'esleueront soudainement de terre, tirants les genoux avec promptitude vers le sein, & les bras, ainsi qu'ils se trouueront, se ietteront au mesme temps en haut, & avec l'aide de la teste ils attireront la partie superieure abaissée en auant, & soudain qu'on sent que le corps ne se peut plus hausser, les bras avec l'aide de la teste se mettront en rond de la mesme maniere, & ayant finy on reuiendra courbé.

*Le saut en auant de pied ferme à pieds
impairs volté.*

Premierement on se tiendra droict, & puis de ceste façon.



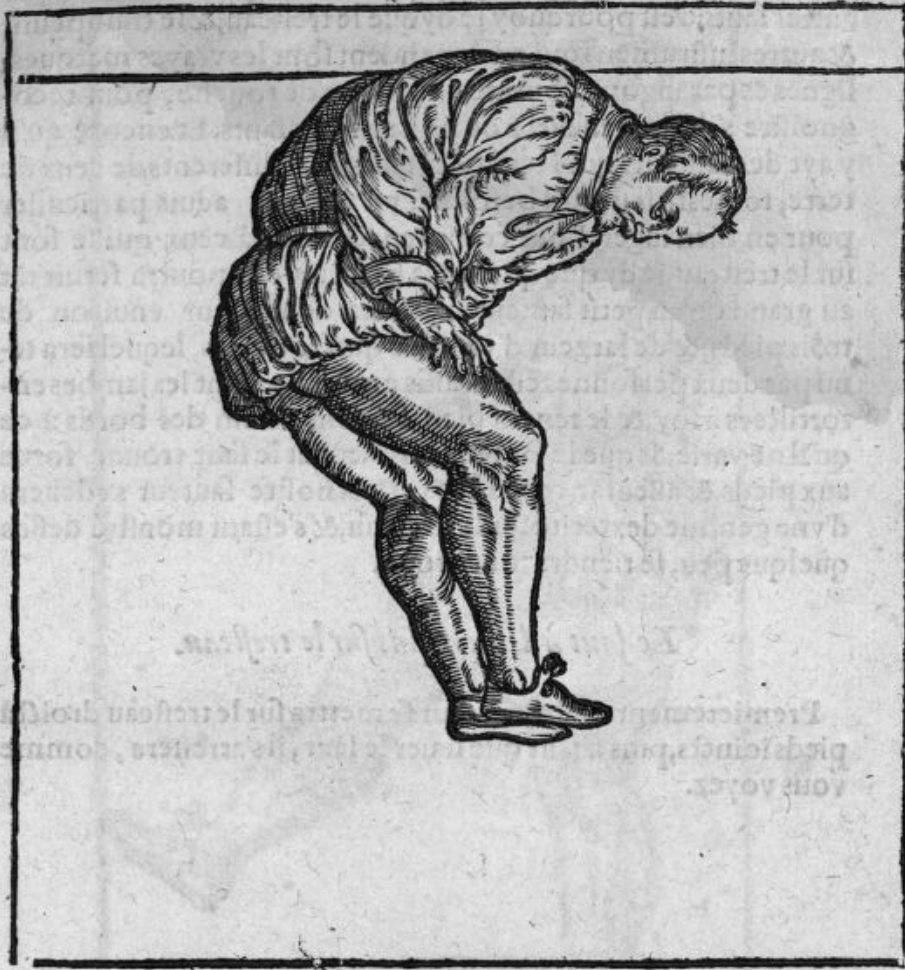


LE II. DIALOGUE

A l'eslancement que l'on fera apres le faut au premier fondement on gardera la propre forme qu'on a gardee au faut en auant, volté de pied ferme à pieds impairs, & au second fondement, apres que le corps sera esleué suffisamment, on gardera le precepte de la mesme façon qu'on a fait au faut en auant de course volté à pieds impairs.



Mais on le fera retourner avec plus grande promptitude, & si tost que la teste sera retournée au contraire d'où on a esleué le faut, en fin on reuiendra courbé en ceste sorte.



Ily en a bien peu qui soyent arriuez au but de tourner vn saut en auant, comme ie vous ay dit cy-dessus, & neantmoins on en a veu infinis qui ont bien fait le saut en arriere.

C o s. Ie vous puis asseurer que ce saut, & le saut volté à pieds impairs en auant sont parfaits entre tous les autres sauts, & ne s'est point encores veu personne qui aye fait ce saut de pieds ferme à pieds impairs en auant, avec plus de grace & propor-

I i

LE II. DIALOGUE

tion, que nostre S. Baptiste, & le S. Archange.

BAPT. Il est temps de passer plus outre pour discourir des autres sauts; c'est pourquoy ie dy que le tresteau, & le trampelin, & autres instrumens qui en dependent sont les vrayes marques, lignes & parangons, comme vne pierre de touche, pour reconnoistre s'ils sont assurez ou non en leurs sauts. Et encore qu'il y ayt des sauteurs qui font des sauts fort differents de ceux de terre; toutesfois si est-il besoin d'un certain aduis particulier pour en bien iuger. Pour commencer donc à ceux qui se font sur le tresteau, ie dy que quant à la hauteur, elle pourra seruir tât au grand qu'au petit sauteur, qui sera de hauteur enuiron de trois pieds, & de largeur d'un pied quatre doigts, lequel sera tenu par deux personnes estans assis en terre, tenant les jambes entortillees à soy, & le tenant bien fort sur la fin des bords à ce qu'il ne varie, & que le sauteur en esleuant le saut trouue force aux pieds, & assurance aux bras, puis nostre sauteur s'esleuera d'une gentille dexterité sur le tresteau, & s'estant monstre dessus quelque peu, se tiendra tout droict.

Le saut à deux mains sur le tresteau.

Premierement nostre sauteur se mettra sur le tresteau droict à pieds ioincts, puis auant que leuer le saut, il s'arrestera, comme vous voyez.



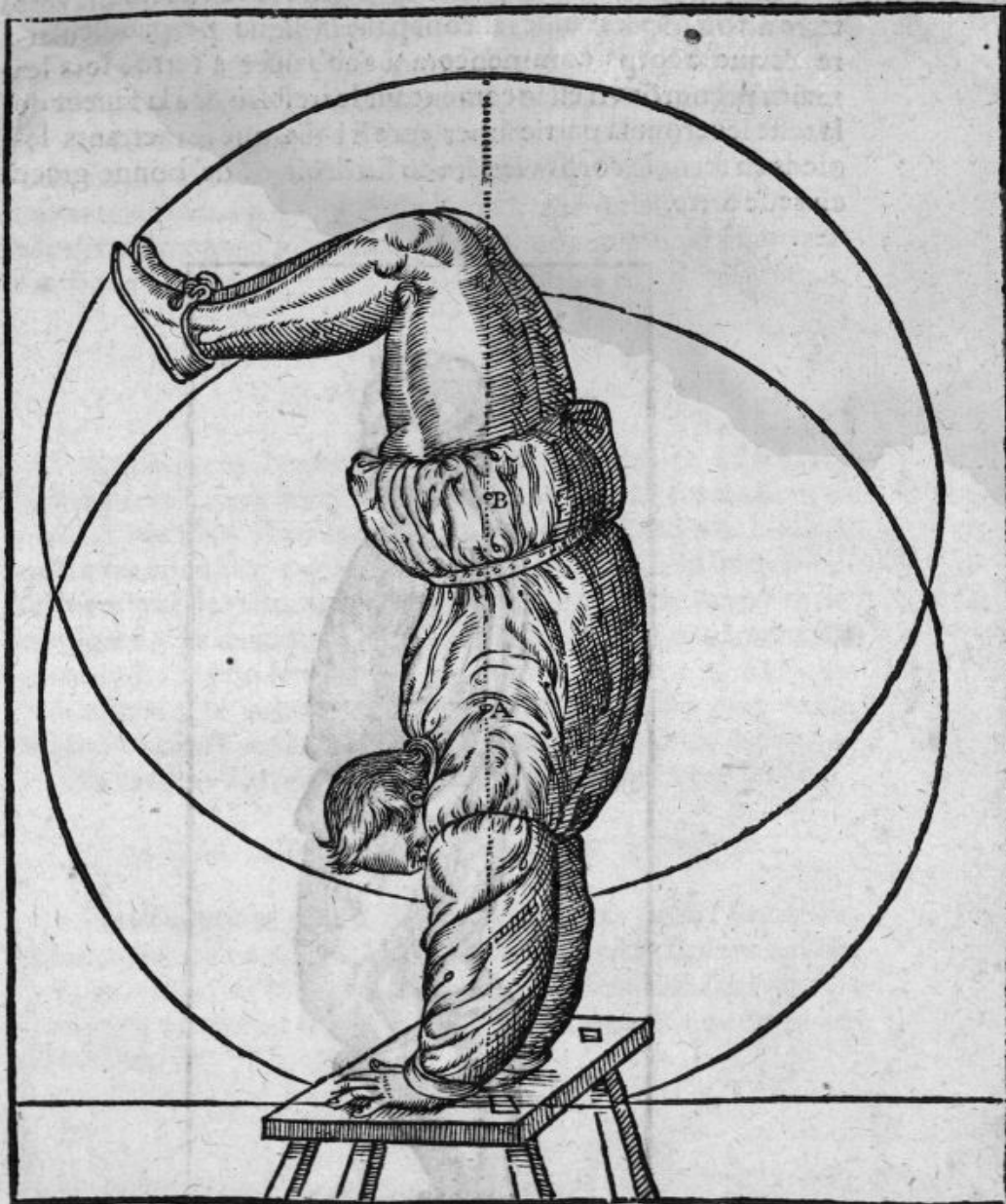
Ii ij

LE II. DIALOGUE

Puis esleuant le saut, la jambe droicte ainsi estenduë, se iettera en arriere doucement, attirant le reste de la partie inferieure en haut circularlement, & au mesme temps les bras vnis avec la teste reculeront tant la partie superieure en arriere de la volte du tresteau, que la teste soit perpendiculaire sur luy, dont les mains d'une prompte viffesse avec les bras bien estendus & forts, viendront à se poser sur luy, tellement que lors que les mains se mettent sur le tresteau, tout le corps doit estre au dessus d'iceluy en ceste forme.



II II



I i iij

LE II. DIALOGVE

Et lors continuant la partie inferieure le mouuement vers terre si tost que les cuisses auront passé la ligne perpendiculaire, & que le corps commencera à s'abbaïsser à terre, lors les mains prendrōt vn essancement sur le tresteau, & à la faueur de la teste leueront la partie superieure si haut, que se mettants les pieds en terre, le corps viendra en fin droit & de bonne grace en ceste sorte.



FERR. Le commencement de ce saut est vn esslancemēt ou poussēment de mains contraire à l'ordinaire, & a besoing d'un temps fort subtil à mon iugement.

PIN. Il est ainsi ; mais au reste il n'est point different du saut des deux mains que l'on fait par terre.

BAPT. On fait aussi sur le tresteau le saut en auant à pieds impairs, & à pieds pairs, qui ne sont fort differents de ceux qui se font de terre au saut à pieds desioincts, & pour le faire on tiendra cest ordre.

*Le saut en auant à pieds desioincts ou impairs
au dessus du tresteau.*

Après que nostre sauteur se sera monstré droict à l'accoustumé, premier que faire le saut il se tiendra en la forme & maniere qui s'ensuit : Esslançant le saut il tiendra l'ordre & la voye qu'il a tenuë au saut cy-dessus en auant à pieds desioincts de pied ferme esleué de terre au premier & second fondement : mais eu esgard à la hauteur que porte le tresteau, le mouuement sera moindre & plus lent à esläcer & tourner le corps ; & lors que l'on aura finy la volte on commencera à s'estendre pour venir sur la fin droict en terre, comme nous auons dit cy dessus.

Pour celuy à pieds pairs ou ioincts l'on tiendra cest ordre.

Le saut en auant à pieds ioincts sur le tresteau.

Premierement nostre sauteur s'arrestera droict sur le tresteau, auant que d'esleuer le saut de dessus, puis s'esleuant en l'air, les pieds tireront les genoux les accourcissant doucement vers le sein, & au mesme temps les bras se lanceront courbez en ceste façon.



LE II. DIALOGUE



Et à la faueur de la teste ils attireront le corps en haut, & la partie superieure estant quelque peu esloignee du tresteau de distance d'un pas, & le corps ne pouuant plus s'esleuer, les bras vnis de la mesme façon avec la teste, se mettront en rond pour faire la volte; mais ce sera doucement à cause de la hauteur du tresteau, pour n'estre en danger de tresbucher, tenant tousiours les genoux accourcis, iusques à ce que la volte soit finie, lors soudain on mettra peine de s'estendre.

Cos. Or ie desire sçauoir de vous autres fauteurs quel iugement vous faites du saut *en auant* & *en arriere*, & lequel vous tenez pour le plus difficile celuy qui se fait sur le tresteau, ou celuy qui ne s'y fait pas.

PIN. Il n'y a nulle doute que le saut en auant qu'on fait sur le tresteau ne soit plus difficile que le saut qui se fait en arriere.

Cos. Je m'esmerueille doncques comme il est possible qu'un saut en auant de course soit plus difficile qu'un saut en arriere; mais pour ne repeter vne mesme chose, nous concludrons quel'experience que nous auons de la volte prouue assez, & montre euidentmēt par ses effects qu'elle est plus difficile que celle que l'on fait en arriere.

BAPT. Certes vous auez raison, mais c'est contre l'opiniō de plusieurs fauteurs, qui ne sont à la verité si curieux de rechercher toutes choses: mais venant au saut en arriere que l'on fait sur le tresteau, il me semble qu'il est presque semblable à celuy qu'on fait à terre, & est beaucoup plus facile que celuy qui se fait en auant; toutesfois encore faut-il declarer la forme que l'on y tient, afin que nostre fauteur puisse tousiours plus hardiment s'asseurer, pour puis apres avec le temps venir aux plus difficiles.

Le saut en arriere sur le tresteau.

Après que nostre ieune homme se sera monsté droict, esleuant en apres le saut, on gardera le mesme ordre & chemin que l'on a gardé à celuy de pied ferme eslançé de terre non retourné, ayant esgard toutesfois d'attirer le corps quelque peu plus en arriere au premier eslançement, & les mouuements de l'es-

Kk

LE II. DIALOGUE

lancement, & de la volte, se feront avec plus de promptitude & facilité, & en fin en s'estendant on viendra droit à l'accoustumee cy dessus.

Le saut en arriere retourne' esleué sur les deux tresteaux.

Il faut mettre sur le grand tresteau vn autre petit tresteau d'vn pied & demy de hauteur, d'vn pied de largeur, & de deux pieds de longueur, qui sera fort legier, à ce que plus aisément on le puisse leuer, & seratenu par les pieds de deux personnes qui seront droicts, dont l'vn sera à vn bout, & l'autre à l'autre bout. Et le grand tresteau sur lequel on met le petit, doit estre de largeur vn bon pied quatre doigts, & de hauteur trois bons pieds, que deux hommes assis ayants l'vne & l'autre iambe au trauers du tresteau, tiendront par les pieds, & puis apres nostre ieune homme au dessus du petit tresteau, & auant que d'esleuer le saut se montrera droit en ceste sorte,

Le saut en arriere sur le tresteau.

Après que nostre ieune homme se sera montré droit, elle nant apres le saut, on gardera le mesme ordre & chemin que l'on a gardé à celui de pied ferme estand de terre non retourne. Il faut egalement d'attacher le corps d'iceluy de plus en plus au premier elancement, & les mouvements de l'es-

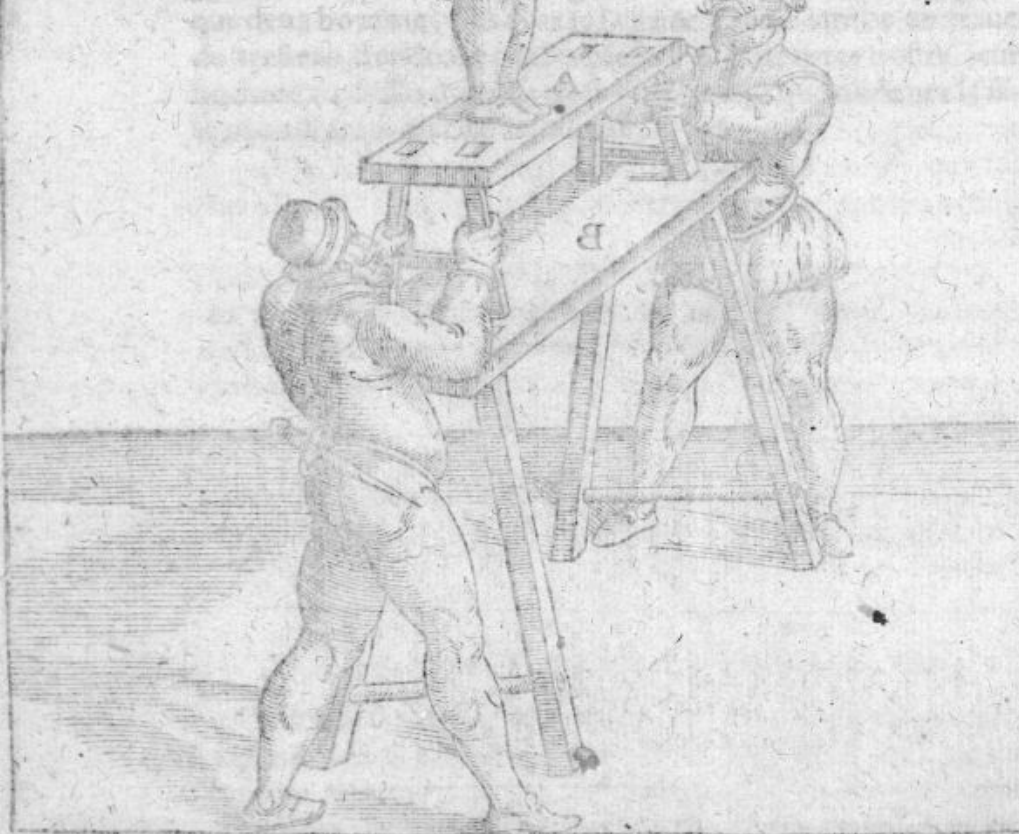
KK



Kk ij

LE II. DIALOGVE. 2 vcl

Puis esleuant le saut, il obseruera la maniere & le precepte que l'on a obserué au saut en arriere retourné leué de pied ferme; toutesfois en ce saut nostre ieune homme ne doit point esleuer le corps trop haut; cela estât la volte se fera avec vn mouvement beaucoup plus agile, & plus prompt, à cause de la hauteur du petit tresteau, veu que si on faisoit la volte avec la violence qu'on a faite à celuy de terre, il causeroit l'eslancement en auant, & non le retour, auisant les deux qui tiennent le petit tresteau d'estre bien adroicts, experts & aduisez, & de tenir les yeux aux pieds de nostre sauteur; afin que si tost qu'ils le verront eslancé de dessus, leuant ensemble le petit tresteau de dessus le grand, ils le portent hors de là, afin qu'estant la volte finie nostre ieune homme puisse reuenir sur le grand en ceste forme,



ii 22



LE II, DIALOGVE

Le saut eslançé en arriere sur le tresteau est tel.

Le saut en arriere eslançé sur le tresteau.

Premierement on se tiendra droit sur le tresteau, & vn moment auant que d'esleuer le saut, on prendra cest eslançement à la faueur de la teste vn peu plus pour attirer la partie superieure en ceste sorte.





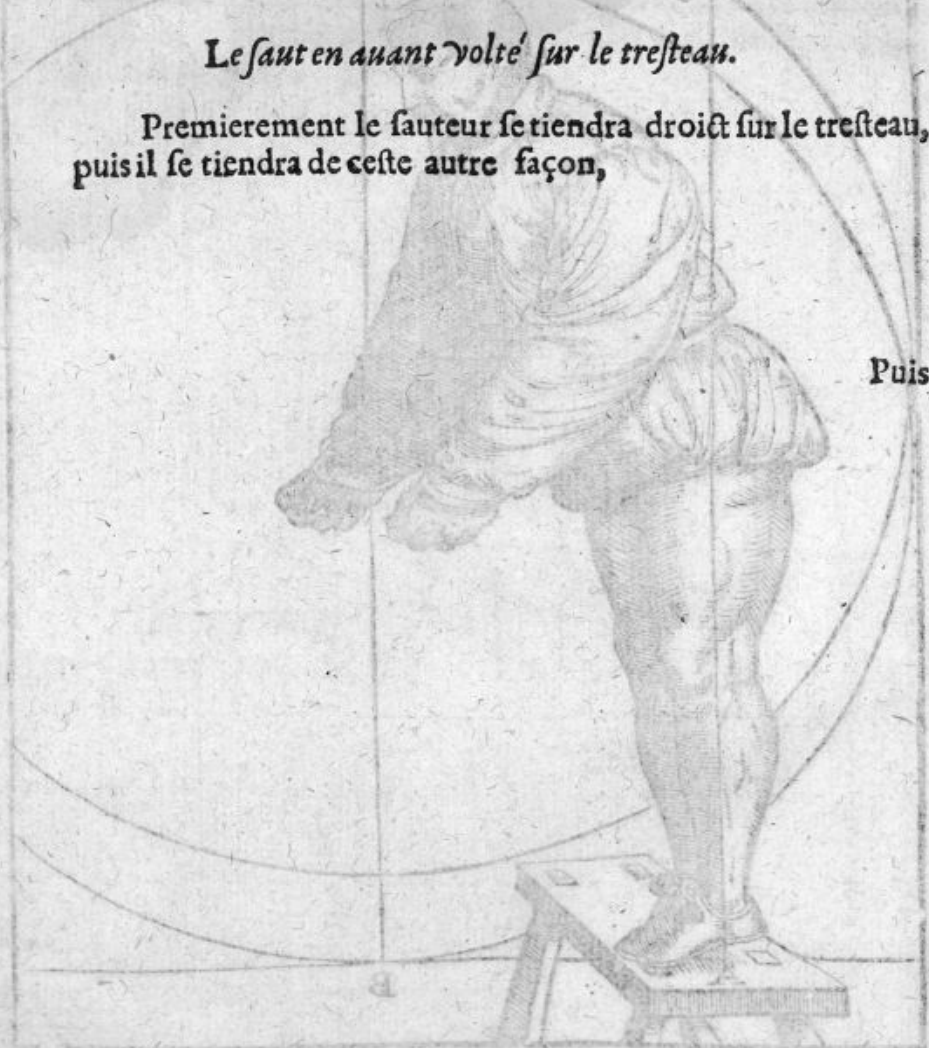
LE II. DIALOGVE

Et esleuant le saut au premier & second fondement , on tiendra la mesme voye, & forme que l'on a tenuë à celuy qu'on fait à terre, mais avec vn plus lent mouuement, & estant la volte finie, on commencera à s'estendre.

Le saut en auant retourné de dessus le tresteau est tel.

Le saut en auant volte' sur le tresteau.

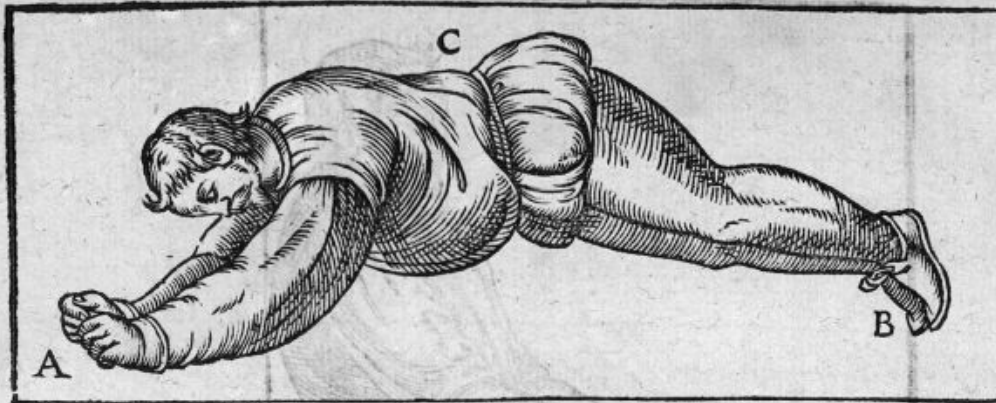
Premierement le sauteur se tiendra droit sur le tresteau, puis il se tiendra de ceste autre façon,



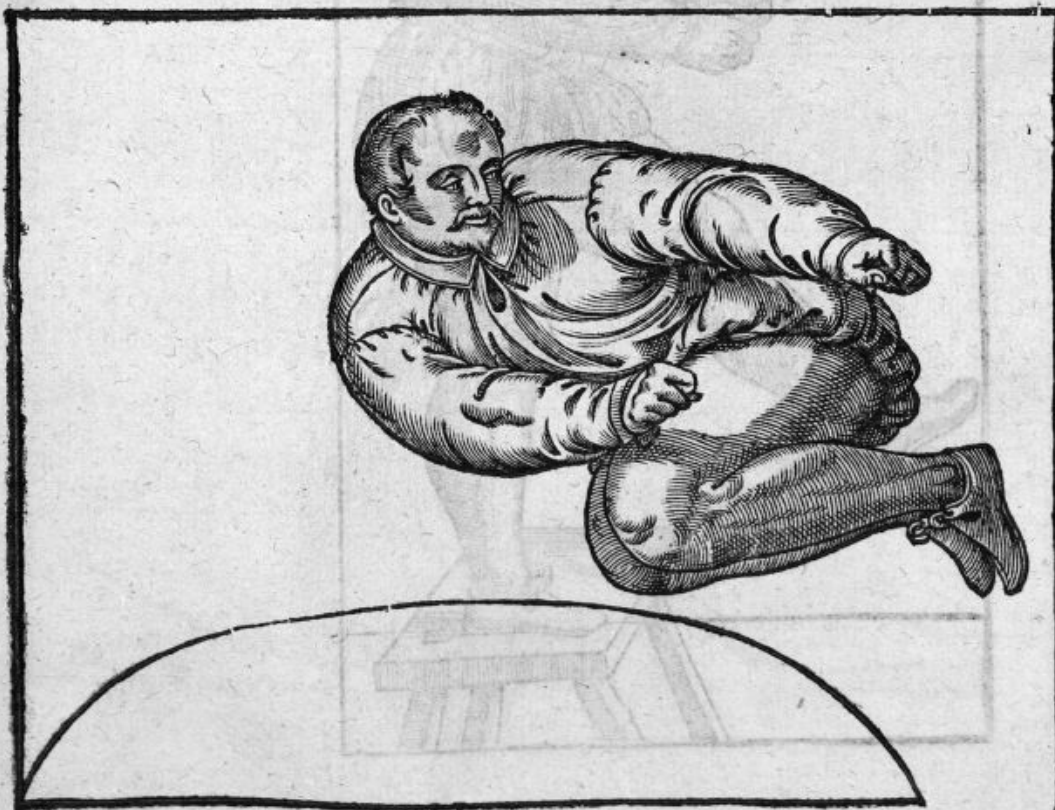


LE II. DIALOGVE

Puis s'esleuant du tresteau, au premier fondemēt, se retour-
nant il fera ainsi.



Puis sans interualle il se tournera en ceste maniere.

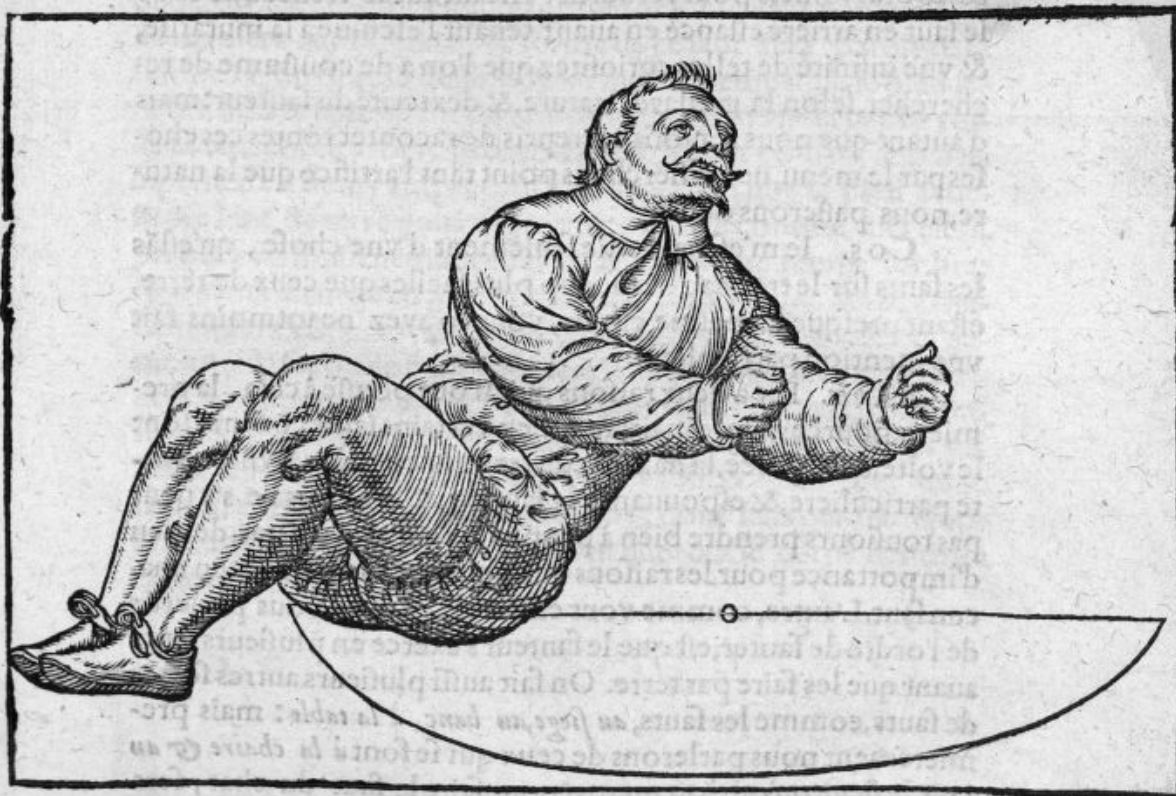


DU S^r. ARCANGELO TVCCARO. 130

On observera le mesme precepte qu'on a observé au mesme faut leué à pied ferme impair de terre, mais avec vn plus lent mouuement ; & si tost que la teste sera esleuee au dessus du tresneau, à l'opposite on commencera à s'estendre.

Le faut en arriere retourné de dessus le tresneau.

En ce faut apres qu'on se sera tenu droit, on esleuera le corps au premier fondement, tel qu'il a esté esleué au precedēt fait en arriere de dessus le tresneau, & puis le faut retourner en ceste façon.



Et icy faut observer la mesme forme, maniere & precepte
Ll ij

L E II. D I A L O G U E

que l'on a tenu à retourner le saut en arriere de pied ferme: mais il faudra qu'en cestuy-cy le mouuement soit moindre & plus lent, & si tost que l'eschine sera retournée au contraire du tresteau, on mettra peine à s'estendre promptement pour venir droit en terre.

Vous auez ouy (messieurs) iusques à present tous les sauts qui meritent d'estre recitez qui se font de pied ferme, tant par terre que de dessus le tresteau, encores que l'on puisse faire beaucoup d'autres petites dexteritez & petits sauts, avec des entrechats en changeant de sauts, tenant les mains à terre, ou aux oreilles pour faire vn saut en arriere, ayant les jambes enlaccées, & les bras joincts pour retourner vn saut sur le tresteau, & faire le saut en arriere eslançé en auant, tenant l'eschine à la muraille, & vne infinité de telles curiositez que l'on a de coustume de rechercher, selon la gaillarde nature, & dexterité du fauteur: mais d'autant que nous n'auons entrepris de raconter toutes ces choses par le menu, ne recherchans point tant l'artifice que la nature, nous passerons outre.

C o s. Je m'esmerueille seulement d'une chose, qu'estas les sauts sur le tresteau beaucoup plus faciles que ceux de terre, estant presque la mesme chose, vous en ayez neantmoins fait vne mention particuliere.

B A P T. Il y a deux raisons qui m'ont poussé à cela, la premiere, pource qu'ordinairement en certains sauts comme sont le volté, & l'eslançé, la hauteur du tresteau engendre vne crainte particuliere, & espouuante le fauteur, & le temps ne s'y peut pas tousiours prendre bien à propos, ce qui n'est pas de peu d'importance pour les raisons que vous auez entenduës en chacun saut. L'autre, comme vous entendrez quand nous parlerõs de l'ordre de sauter, est que le fauteur s'exerce en plusieurs sauts auant que les faire par terre. On fait aussi plusieurs autres sortes de sauts, comme les sauts, *au siege, au banc, à la table*: mais premierement nous parlerons de ceux qui se font *à la chaire & au banc*, le siege qu'on doit mettre pour faire le saut du chat, sera sans appuy, les selles qui sont toutes de bois sont les plus propres qui s'ouurent, & se ferment, dont on se sert en la plus gran-

de partie d'Italie, & ce bāc, ou siege fera large d'un pied, & de longueur vn pas & demy, ou deux au plus, & sera tenu de deux personnes qui seront assis à terre fort & ferme, & sera esloigné trois grands pas du siege, plus ou moins, selon la plus grande ou moindre disposition du fauteur.

Le saut dit saut du chat qu'on fait au siege & au banc.

Il faudra faire la course avec beaucoup de violence, & à vn demy pas du siege on prendra le temps à pieds impairs, prenant garde que le pied fenestre fait la fin du temps, les mains estants ouuertes avec les brases de la fenestre se poseront sur le haut bord du siege de maniere que la figure, & forme de ce saut fera paroistre la susdite façon plus au dessous, & au mesme temps que le pied fenestre finit le battement du temps, le droit ayant la jambe roide se retirera en arriere promptement, leuant en haut la partie superieure à demy air, prenant garde que lors que le pied fenestre se leue de terre pour s'aller vnir à l'autre comme dict est, il prendra vn souleuement en terre, & au mesme temps les bras se leuants du siege en promptitude, & ioincts avec la teste soudainement s'ostants du banc meneront tout le corps, ce qui demontre la seconde figure des cercles, & estants les mains arriuees à l'opposite du banc, avec les bras roidis, se mettront dessus tenans la teste haute, & soudain qu'ils s'y seront mis, les genoux se retireront quelque peu vers le sein, & ce afin que toute la partie inferieure se tire vers le banc, dont sans perdre temps les jambes s'esleueront en haut, afin que tout le corps demeure en force de bras en ceste façon.

LI iij

11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

LE II. DIALOGUE

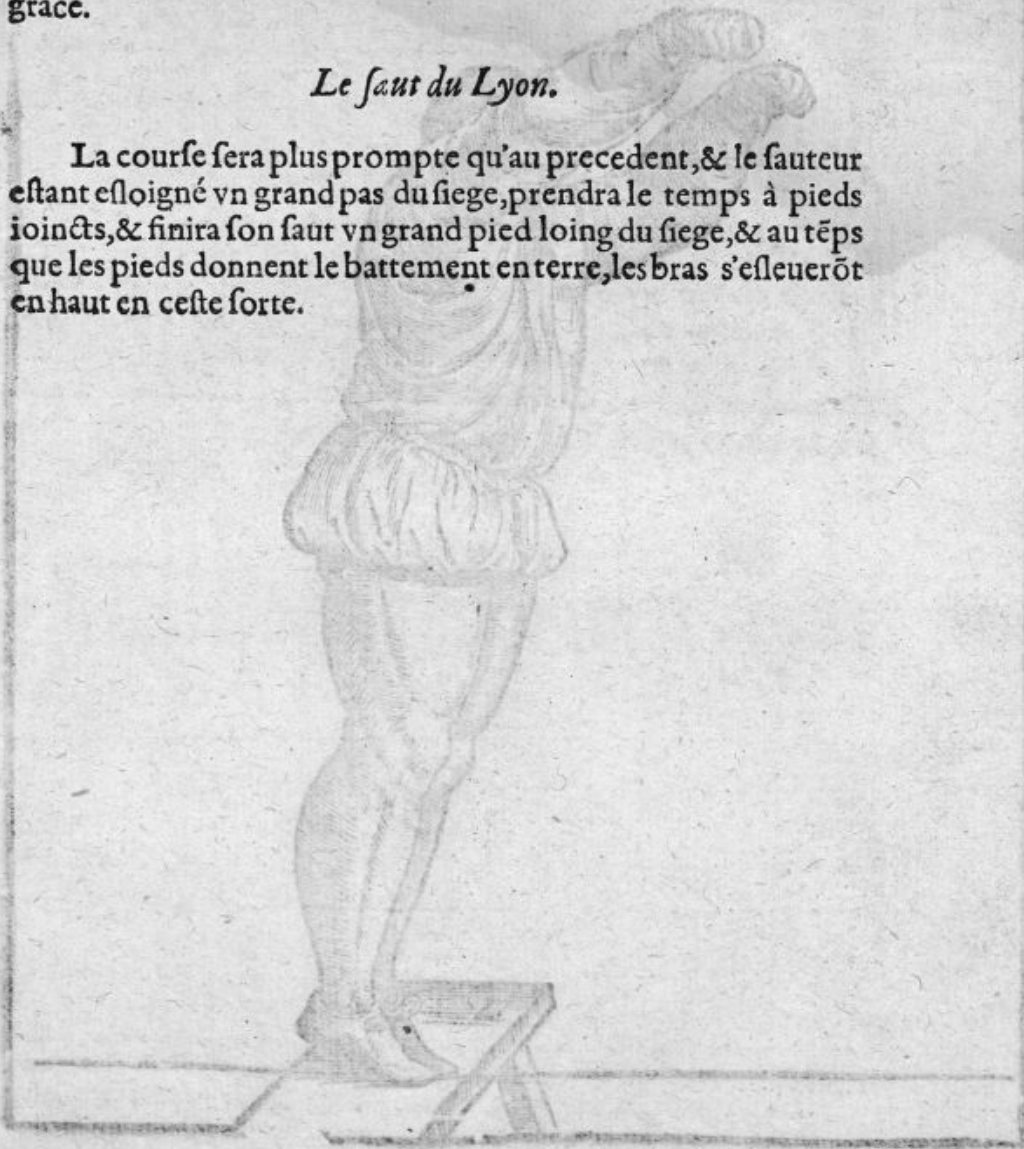


Et continuant le mouvement, si tost que les genoux auront

passé la ligne perpendiculaire, & que l'on sente que presque tout le corps se laisse aller du banc vers terre, les mains soudain avec promptitude prenans vn souleuement au banc à l'aide de la teste attireront droit en haut la partie supérieure, afin que les pieds touchant en terre, tout le corps retourne droit de bonne grace.

Le saut du Lyon.

La course sera plus prompte qu'au precedent, & le sauteur estant esloigné vn grand pas du siege, prendra le temps à pieds ioincts, & finira son saut vn grand pied loing du siege, & au tēps que les pieds donnent le battement en terre, les bras s'esleuerōt en haut en ceste sorte.





Et sans toucher le siege se tireront vers le banc, & à vn instant à la faueur de la teste attireront tout le corps estendu vers ledit banc, comme dit est cy-dessus; & les pieds s'accourcissans se doyuent esleuer de terre, au temps que les bras avec la teste esleuent la volte vers le banc, & estans les mains arriuees à l'opposite du banc, elles se reposeront avec les bras bien fermes; & pour acheuer le faut, ils tiendront le precepte & la forme qui s'est tenuë au precedent.

Le faut en auant pour passer le siege & le banc.

En ce faut la course fera fort prompte, & sur la fin d'icelle, estant vn pied & demy esloigné du siege, on prendra le temps à pieds joints, le finissant à vn grand pied & demy loing du siege, aduisant qu'au temps que les pieds tombent pour faire le battement en terre, & pour faire la fin du temps, les bras se trouuans encores en l'air avec les mains fermées se retireront en arriere de ceste façon.



Mm

LE II. DIALOGUE



Et sans perdre temps les pieds venant à s'eslever pour faire le saut, au mesme temps les bras se mettront estendus en auant avec grandepromptitude, & avec l'aide de la teste attireront tout le corps estendu, comme mōstre la figure qui est au milieu des cercles; & arriué que sera le sauteur à la volte du banc, la teste vn pied pres du banc se mettra en rond pour faire la volte: & au mesme temps les bras accourcis avec le coude, se retireront en arriere en rond, & les genoux se retireront vers le sein. Or estant la volte finie, on mettra peine à s'estendre pour venir droit à terre. Et bien que l'on peust encores parler de quelques autres petits sauts, & forces de bras, qu'on a accoustumé faire avec le siege, parce qu'il conuient expedier autre matiere, i'ay voulu seulement raconter les susdits trois sauts, lesquels sont les plus beaux sauts que l'on puisse dire & faire; & le premier saut que nostre sauteur doit apprendre au trampellin sera le pied en auant à pieds impairs, & la forme & maniere de ce saut doit estre de la façon que vous verrez tantost; la longueur sera de deux pieds & demy, & la hauteur du costé de deuant sera d'vn grand pied, puis on luy mettra vn oreiller picqué de grosseur de trois doigts, afin que ceux qui tiendront le trampellin, puissent tenir ledit oreiller avec les mains par les bords de peur qu'il ne glisse, & ne coule en tombant dessus. On y mettra vn ais de deux ou trois pieds au trauers d'iceluy, afin qu'on le tienne fort du costé de deuant, & de l'autre il y faut faire asseoir vn d'vn costé, & l'autre de l'autre, & qu'vn chacun d'eux le tienne d'vne main, & l'oreiller de l'autre; afin que le sauteur donnant des pieds dessus, il ne vienne à glisser en auant, comme i'ay dit cy dessus.

*Le saut en auant de course à pieds impairs
au trampellin.*

En ce saut la course sera mediocre, & la fin sera demy pas proche du trampellin, & au temps que le pied fenestre finit le temps, le pied droict avec la iambe bien roide se tirera en arriere, esleuant le reste de la partie inferieure estenduë en l'air, la

Mm ij

LE II. DIALOGVE

formant au demy air par droiçte ligne, & les bras estendus avec les mains fermes se ietteront en auant avec force attirant à la faueur de la teste tout le corps en l'air en ceste sorte.



Et si tost que le corps sera au terme de ne peüvoir monter plus haut, lors la teste se mettant en rond fera la volte, se tirant les bras accourcis avec promptitude vers le sein, les tenant en tel estat tant que la volte soit finie, & incontinent apres on mettra peine à s'estendre.

*Le saut en auant de course à pieds impairs
au trampellin.*

La course sera plus prompte en ce saut qu'elle n'a esté au precedent, & vn pas loing du trampellin se prendra le temps à pieds pairs, qui determinera la maniere & façon comme se doit finir ce saut sur le trampellin, en prenāt garde que tous les deux pieds (qui sont encore en l'air) viendrōt à tōber sur ledit trampellin que les bras raccourcis reniennent en arriere, cōme cy-dessus a esté monstré. Et si tost que les pieds seront arriuez sur le trampellin, les bras se ietteront estendus avecque force & violence en auant & en l'air, à la forme qui s'ensuit.

M m iij



LE II. DIALOGUE



En mesme temps les pieds soustenus du trampelin en raccourcissant les genoux, presenteront le corps en l'air en ceste forte.



LE II. DIALOGVE

• Puis essant le corps suffisamment le sauteur se retournera à la mode de la figure precedente, & quand le tour de la volte sera fini, il s'estendra, retournant droict sur ses pieds.

Ce saut est des plus beaux pour la proportion iuste qu'il a, & la disposition le rend beaucoup plus plaissant; & pour s'en servir on tiendra cest ordre; premierement on fera tenir droict vn homme de stature grande avec les pieds ioincts vn demy pas plus auant que le trampellin, apres nostre jeune homme prendra vne course fort prompte, & à la fin d'icelle il prendra le temps à pieds ioincts, & le finira au trāpellin, eslançant le corps en l'air au premier fondement.

On se seruira du mesme precepte que l'on a tenu au precedent, prenant garde de faire monter le corps droit vers la teste de celuy qui fait & termine le saut; & si tost que la teste de nostre sauteur sera au cercle entre A. & B. il fera la volte sur la teste du terme ou limite, gardant l'ordre qu'on a tenu au precedent, les espaules s'estants vn peu abbaissees à terre pour mieux faire la volte, lors les bras mettront peine à s'estendre avec l'aide de la teste, mais lentement du commencement, comme la figure cy apres le demonstrera.

Estant





LE II. DIALOGVE

Estant le corps arriué à vne iuste mesure esloigné de terre, on commencera à s'estendre, & venir droict.

On fait encores ce faut à pieds pairs, & à pieds impairs retourné en auant.

Le saut en auant de course à pieds impairs volté au trampellin.

La course se fera avec promptitude en ce faut, & à demy pas du trampellin, là où on la doit finir on prendra le temps à pieds impairs & le pied senestre fera la fin du temps sur le trampellin, & au premier eslançement du premier fondement, & au second on tiendra l'ordre à esleuer & retourner le corps de la mesme forme & maniere qu'on a tenuë à pieds impairs de course esleué de terre retourné: Mais le mouuement du retour sera fort lent en cestui-cy, & estant le corps retourné on se seruira de l'extension.

Le saut en auant de course à pieds pairs retourné au trampellin.

La course sera plus prompte en cestui-cy qu'elle n'a esté au precedent, & on la finira vn pas loing du trampellin, & esleuant le faut soudain on tiendra l'ordre en cestui-cy au premier fondement, comme on a fait cy dessus à pieds pairs au trampellin, formant au premier eslançement tout le corps en l'air en ceste façon.





Mais estant le corps esleué à suffisance, il retournera ainsi.

Nn ij



De la mesme maniere qu'il s'est tourné à pieds pairs estant esléué de terre à la course, & si tost que le corps sera tourné, on commencera à s'estendre & venir sur ses pieds.

Le saut en arriere de course eslançé en avant au trampellin à pieds impairs.

La course fera fort prompte, & la fin d'icelle sera à vn pas loing du trampellin, là où en vn instant on prendra le temps eslançé, & le pied senestre le finira au trampellin, dont on tien-

dra au premier & secōd fondement le mesme chemin que l'on a tenu au faut esleué de terre avec course à pieds impairs: Mais d'autant que ce faut s'esleue plus haut à cause du trampellin, l'eslancement que prend la teste, attirant en auant la partie superieure, sera plus grand, pour rendre l'esleuement vn pas & demy ou deux plus auant que le trampellin, & estant la volte acheuee on se doit estendre.

Le faut en arriere tourné estant assis sur le trampellin.

Auant que de s'asseoir pour faire le faut, le cuissin sera tiré du costé de deuant vn demy pied plus auant que le trampellin, abaissant le costé du cuissin qui surpasse le trampellin, & serrant les dernieres parties fort & ferme, à ce que reuenant sur la fin du faut il soit assis avec beaucoup plus grande commodité: apres nostre fauteur s'assera sur le seul costé qu'on a tiré en auant, & faut que tout le corps soit soustenu de la pointe des pieds, & que la partie superieure se tienne quelque peu abaissée en auant en ceste forme.

Nn iij

LE II. DIÀLOGVE



Puis esleuant le saut on y tiendra la reigle & precepte que on a tenu au saut retourné esleué de pied ferme ; mais en cela la volte doit estre basse & plustost tournée, prenant garde qu'estât la volte finie, s'abbaisant le corps à terre, le ieune homme eslargira les jambes avec les cuisses, veu qu'en ceste façon on reuiet plus aisément que si on les tenoit ferrees , & vient en fin assis ayant les cuisses ouuertes, comme i'ay dit, en ceste sorte,



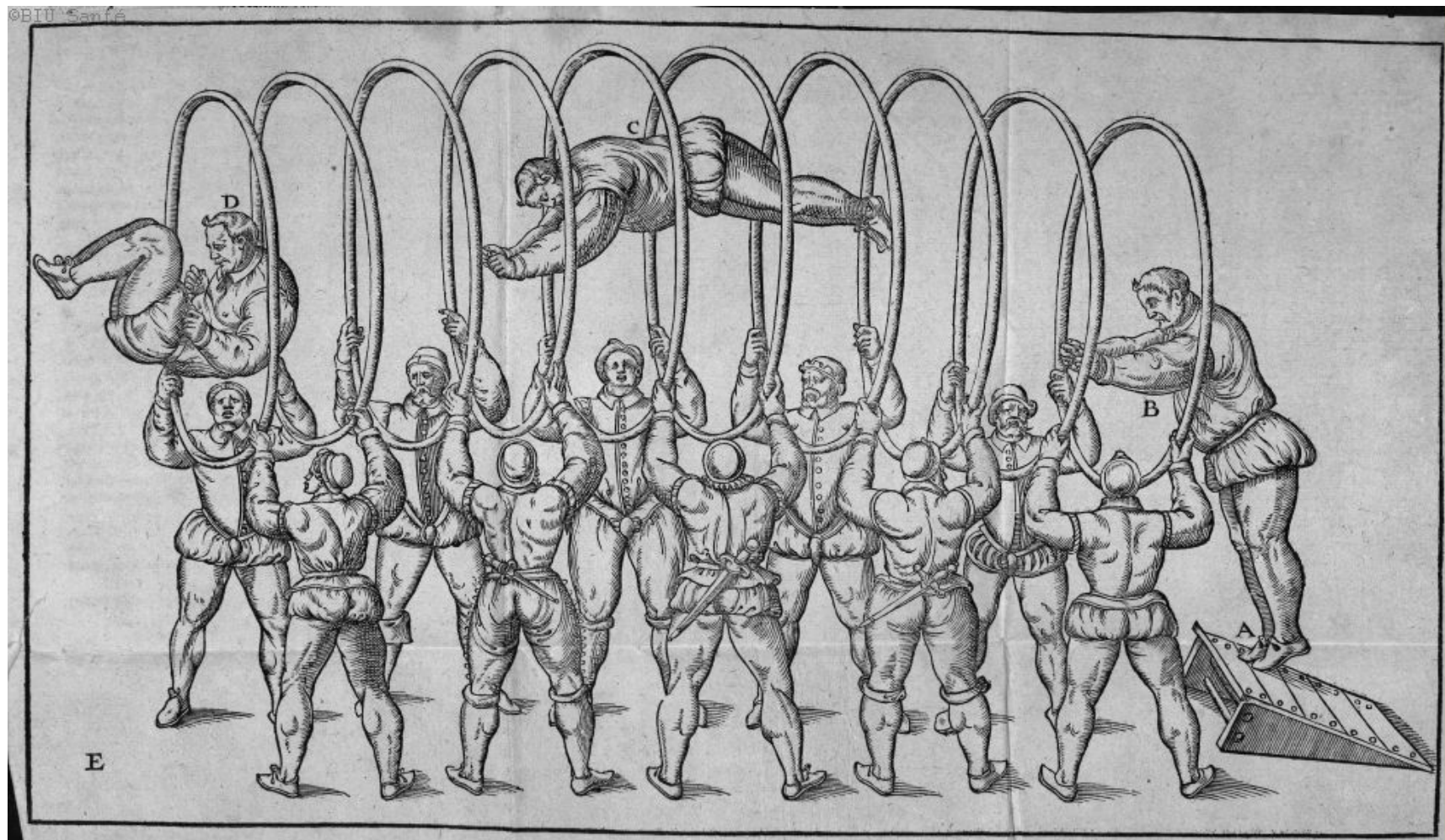
*Le saut de course fait en auant à pieds pairs de-
dans les cercles.*

Il faut que la hauteur du diametre du cercle soit si haute que elle arrive au nez du sauteur, apres on prendra dix personnes, en mettant cinq d'une part, & cinq de l'autre, viz à viz l'un de l'autre, & l'un d'un costé, & l'autre de l'autre tiendront deux grands cercles distans vn grand pied l'un de l'autre, & que les-

LE II. DIALOGVE

dits dix hommes tiennent les jambes larges, si que les vns touchent les pieds aux autres, afin que le corps soit assez fort & bien posé pour tenir les cercles avec proportion, & que la hauteur de la circonference desdits cercles se leue si haut qu'elle arrive au bout du nez de nostre ieune homme; sauf que le premier & second où le faut s'esleue, & les deux derniers où il finit, doyent estre quelque peu plus baïssés que les autres, les deux premiers pour n'y donner des bras en y entrant, & les derniers, de peur de donner des fesses, ou de l'eschine en terre à la sortie: & doit estre le premier cercle esloigné du trampellin, vn demy pas, afin que nostre ieune homme s'eslançant aux cercles n'y touche des bras: apres nostre fauteur prendra vn bon espace, pour auoir moyen de faire vne course fort prompte, & à la fin d'icelle estant esloigné vn pas du trampellin, il prendra le temps à pieds pairs, faisant la fin sur le trampellin; puis en vn instant les pieds se releuant du trampellin en l'air, les bras bien estendus avec les mains bien ferrees menées d'une grande promptitude se ietteront dans les cercles, comme monstre la premiere figure, & à la faueur de la teste attireront tout le corps estendu par le milieu des cercles, ainsi que monstre la seconde figure qui est en ces cercles; & soudain que la teste sera arriuee au septiesme cercle on fera le tour, à sçauoir, au mesme temps que la teste se mettra à faire la volte, & les bras aussi se ietteront estans en arriere accourcis à la volte, & les genoux aussi accourcis se tireront vers le sein; & si tost que le corps aura finy de se tourner, estant la partie inferieure sortie du dernier cercle, on s'estendra promptement pour retenir la violence que porte le corps en ce faut; & pour reuenir droit en terre, la figure suiuiante nous demontre l'entrée des cercles, & comme le corps se doit retirer du milieu d'iceux, & le temps auquel se doit estendre le fauteur.

Cos.





Cos. Il me souvient outre les choses susdites de la vol-
te & des cercles, lesquels Alexandre de Naples, homme *Petau-*
ristiques, suyuant yn vers qui se trouue en Lucilius Poëte fort an-
cien, lequel voulant signifier quelque chose par le moyen de la
comparaison du saut *Petauristique*, dit ainsi,

Sicuti mechanichi alto exilière Petauro.

Car le mot Latin *exilio*, *exilis*, signifie proprement l'acte du saut
qu'on fait de quelque lieu haut, comme de ces cercles, ou autre
telle chose aussi haute: Car on ne pourroit dire qu'on eust sauté
dehors que premierement on n'eust entré dedans; & ne faut
penser que Lucilius n'aye bien entendu cela, ayant esté touf-
iours tenu & réputé pour homme docte, & de fort bon iuge-
ment, comme a fait Quintilian, Horace, & plusieurs autres an-
ciens auteurs, & les modernes mesmes, comme nostre Scali-
ger.

FERR. Certes vous avez trouué la plus grande raison
que l'on pourroit iamaïs trouuer à ce propos, & m'en resiouys
infiniment avec vous, d'autant plus qu'elle est accompagnée
de l'autorité de ce tres-ancien Poëte, étant certain que puis
qu'il faut que le sauteur sorte hors du Petaure, il falloit que le
Petaure fust vne machine de bois plustost ronde qu'autrement,
& semblable en tout, ou en partie, à la disposition des cercles,
lesquels sont accommodez en saut de la forme qu'estoit le Pe-
taure, suyuant ce que dit le Poëte, que le Petaure estoit mesmes
haut; qui montre clairement que ceste machine estoit vne rouë
& non autre chose.

Cos. Soit ce qu'il pourra, puis que Lucilius vouloit moyē-
nant la comparaison du saut hors du Petaure signifier vne au-
tre chose, il falloit quoy que ce soit qu'il y fust entré en sautant,
pour en pouuoir aussi sortir en sautant; & d'autant que ce saut
ne se feroit peu faire sinon que presque en volant, comme si vn
homme auoit des ailles comme vn oiseau, ie tiens pour certain
que le nom de *Petaure* a esté attribué à vne telle machine, suy-
uant ce que i'en ay démontré plus amplement au commence-
ment de ce Dialogue.

FERR. Ie croy que vous vous en soyez aduisé en partie,
pour en auoir veu icy représenter l'acte admirable tel que pres-

Pp

LE II. DIALOGVE.

que volant dans les cercles, on y fait tourner le corps auant que d'en sortir sans les toucher, avec merueilleuse dextérité & agilité, fuyant en l'air le mouuement d'un mesme saut continué: Mais j'ay opinion qu'on pouuoit trouuer anciennement vne machine qui eust seruy de rouë, & de cercles ensemble, à la semblance de ceux cy: mais qui sera celuy qui nous pourra mieux esclaircir de la verité, que le temps de tant de siècles passez?

COS. Certes, il n'y en a point qui la puisse mieux faire cognoistre que l'antiquité fondée sur la verité, & sur la vraye recherche des choses, voire les plus douteuses & difficiles. Que si nous auions les escrits de tous les auteurs anciens qui ont traité de l'art de sauter, nous ne serions reduits auourd'huy à diminuer la douteuse signification du *Petaure*, ny de la *volte*, ny d'aucune autre chose appartenante aux exercices de l'art du saut: Toutesfois j'oserois affermer que ce saut du cercle en la forme qu'on le void maintenant, est l'un des plus beaux, & admirables sauts que l'on ait peut estre iamais veus.

FERR. Certainement on peut dire que si les anciens ont jamais représenté un semblable saut, nous nous pouuons assurer qu'il ne nostre ne luy cede, ny en force, ny en agilité, ny en iuste proportion & volte admirable, & tant digne qu'on ne peut remarquer un acte en luy, pour lequel il doye ceder à aucun saut de ceux qui se sont iamais veus & pratiquez anciennement.

BAPT. Je ne desirerois pas d'auantage sortir d'un fascheux procès, que ie voudrois auoir entendu le progres de ces sauts *Petauristiques*, lesquels sont d'autant plus estimez, qu'ils sont fort antiques & fondez sur vn art fort authentique. Parquoy poursuivant le discours de ces sauts que l'on a fait à la table dignes d'estre veus & admirez, ie dis qu'il faut que la table soit de six pieds de long, & trois pieds de large, & faudra qu'un la tiene tousiours d'une main d'un costé, & de l'autre main l'autre costé, comme on verra par exemple, & la faudra tenir à la volonte du sauteur fort & ferme, selon qu'on leue le saut vn pied plus haut que l'autre, par ainsi il faut hausser ou abbaisser la table avec proportion, & le premier saut que le sauteur y fera, sera vn pas, pour lequel faire on gardera cest ordre.

PIN. Je vous prie M. Baptiste auant que passiez plus outre

d'attēdre que ces messieurs les Philosophes nous dient s'ils ont cogneu rien de beau sur le saut des cercles, & quelle difference & difficulté ils trouuent plus en cestui-cy qu'à celuy qui se fait sans cercles, pource que plusieurs sauteurs aveuglez, de leur ignorance veulent que ce soit vne mesme chose de faire le saut en auant avec cercles ou sans cercles.

FERR. Certes ie n'en sçauois que dire, veu que le saut de dedans les cercles a eu son principe & commencement du passage que le corps fait à la fin de ces cercles, encores que quelques vns dient qu'il y doit auoir de la difficulté en l'un plus que en l'autre; il s'ensuit que celuy qui n'a l'intelligence de cest art, ne peut pas donner les raisons, & resoudre de ce qu'il faut sçauoir pour discerner & cognoistre la cause & difficulté qu'il y a entre l'un & l'autre.

PIN. Dirés M. Baptiste ie vous prie, ce qu'autresfois nous auons discoursu ensemble sur ceste matiere.

BAPT. Je n'y feray pas de long discours pour vous faire cognoistre que ceux se trompent qui tiennent ceste opinion, que le saut qu'on fait aux cercles soit avec telle difficulté que celuy que l'on fait sans cercles; & aussi l'on ne peut dire avec vérité qu'il y aye telle proportion en soy: Car on peut au premier eslançement ietter le corps à la discretion & volonté du sauteur, à sçauoir plus haut & plus bas, ou plus ou moins long par droite ligne, ou moins droite: mais quant au saut qu'on fait dans les cercles, le sauteur est tenu à l'observation de plus grande proportion, laquelle de necessité porte quelque limitation, sçauoir est, s'eslançant le sauteur és cercles, iette son corps dans iceux à cōtrepois avec telle mesure que le corps se puisse tourner sans les toucher aucunement: il faut aussi qu'il se porte au plus iuste terme que faire se pourra à l'endroit où il doit faire la volte, & là se pose tout doucement lors de l'impetuosité que le corps prend pour y entrer proportionnément, & aussi en sortir avec assurance & bonne grace; ce qui a beaucoup plus de difficulté en soy, que de le faire librement sans cercles.

144 LE II. DIALOGUE

Le saut de course à vn pas de la table.

Il faut prendre l'espace pour faire vne course temperee ; & le pied dextre fera la fin à la lettre A. qui sera à vn demy pas de la table, & le pied dextre estant encores en l'air, & s'abbaisant pour acheuer la course, les bras avec les mains ferrees à l'ordinaire se tireront en arriere ; puis soudain on prendra le temps essancé, sçauoir est que le pied fenestre ayant la jambe roide s'ira poser à la lettre B. & comme le fenestre s'essance, les bras se ietteront deuant, & à la faueur de la teste attireront le reste du corps en haut vers la table ; mais estant la partie superieure abbaissée en arriere, comme le pied fenestre s'essue au B. le pied dextre s'essuant de terre demeurera en arriere ayant la jambe estendue à l'essueuement que le pied fera sur la table ; l'autre se levant de terre se tiendra la jambe roide, comme dit est cy dessus, & lors que le pied fenestre fait la batture à la lettre B. le pied dextre se tirera auant avec la jambe estendue, se tenant en l'air, formant tout le corps en ce premier essancement de la façon & maniere que vous voyez la demonstration cy dessous.



LE II. DIALOGVE

Mais ne pouvant plus la jambe droiçte s'esleuer sans s'arrester, se mettra à la volte en la mesme sorte & maniere : mais s'estant la iambe fenestre esleuee de B. & conioincte auec la dextre, comme elle doit tousiours faire, on s'accourcira doucemēt, & lors les bras à la faueur de la teste ferōt la volte, laquelle estāt finie le fauteur s'estendra.

Le saut avec la course à deux pas de la table.

La course sera vn peu plus prompte qu'elle n'a esté au precedent, & le pied fenestre s'arrestera à la lettre A, & soudain apres sans interualle de temps, le dextre à l'instant mesme s'en ira poser à la lettre B. tenant la jambe bien roide en la mesme sorte & maniere qu'on a fait au precedent, prenant bien garde tousiours qu'à chaque fois qu'un pied s'auance pour monter les bras auec la teste, au mesme temps ils esleueront le corps en l'air, comme dit est au precedent; & s'estant le fenestre posé à la lettre C. le dextre passant en auant en l'air pour finir le saut, on tiendra la mesme reigle & precepte qu'on a tenu au precedent; mais il faut que la volte soit plus lente quelque peu.

Le saut de course à deux pieds de la table, & à vn pied de la muraille.

La course sera fort prompte en ce saut, & le pied dextre la finira à la lettre A. & le fenestre incontinent s'ira poser à la lettre B. avec le temps eslançé, puis sans perdre temps le dextre passera, & se posera à la lettre C. puis le fenestre à la lettre D. se posera à la muraille d'un pas proportionné qui ne soit pas trop long, ne trop court, & s'estant posé le fenestre, le dextre s'esleuant de la lettre D. de la mesme façon & maniere que les precedents, se tirera deuant l'autre, ayant la jambe bien estenduë en l'air; & comme le dextre va pour passer deuant l'autre, le fenestre se leuera de la muraille, y prenant vn eslançemēt pour esleuer le corps en haut au premier eslançement, & pour reculer de la table, lors les bras à la faueur de la teste s'esleuerōt en haut pour esleuer aussi le corps au premier fondement, & attireront

la partie supérieure quelque peu en arriere abaissée, dont ne pouvant le corps plus s'esleuer, on s'accourcira doucemēt pour faire la volte, & les bras aussi s'y employeront estans accourcis, mais lentement, & estant la volte finie, il ne faut s'estendre soudainement, mais doucement au commencement, dont estant le corps arriué à iuste mesure proche de terre, il faut finir le saut.

Le saut de course à pieds ioints à vn pas de la table.

On prendra vne course mediocre pour faire ce saut, & le pied dextre le finira à la lettre A. puis sans perdre temps le pied fenestre d'un mesme temps eslançé s'ira poser à la lettre B. de la mesme reigle, maniere, & precepte, dict cy-dessus; & en vn instant on prendra le temps à pieds ioints, & le finira-on à la lettre D. & faut qu'il y tombe pour faire la batture, & estant encores en l'air, les bras viendront à se mettre en arriere, afin que le reste du corps aye plus de force & de vigueur à monter sur la table à pieds ioints, se reiettant les bras en auant; & doit-on prendre garde que lors que les pieds s'abaissent à eux poser sur la fin dudit temps à pieds ioints à la lettre D. les bras se retourneront derechef à mettre en arriere, & les pieds ayants donné fin à la lettre D. au mesme instant ayant pris vn eslançement sur la table, s'esleueront accourcissant doucement les genoux, & au mesme temps les bras se ietteront en auant en ceste forte.



LE II. DIALOGUE



Et à l'aide de la teste le corps s'esleuera en haut , & estant la partie superieure quelque peu separee de la table , estant le corps monté à suffisance pour faire la volte, les bras à la faueur de la teste feront la volte comme dict est, & les genoux se tiendront tant accourcis que la volte soit finie , puis on s'estendra incontinent.

Le saut du chat de course sur la table.

La course sera agile en ce saut , & le pied fenestre fera la fin, estant vn grand pas esloigné de la table , & de peur de perdre l'occasion, on prendra le temps à pieds pairs, & la fin d'iceluy sera à la lettre A. & les pieds soudain se viendront à leuer accourcissant les genoux, & au mesme temps les bras estendus avec les mains ouuertes , & à la faueur de la teste s'esleueront promptement en haut vers la table, tirant le reste du corps en l'air, dont se trouuant les mains à l'opposite de la lettre D. s'y mettront en vn instant , & quelque peu apres les pieds se mettront vn pied loing des mains en ceste forme.

29



Or avant les pieds donne la main en vn instant, les bras
se viendront à leuer accourcissant les genoux, & au mesme temps les bras estendus
avec les mains ouuertes, & à la faueur de la teste s'esleueront promptement en haut
vers la table, tirant le reste du corps en l'air, dont se trouuant les mains à l'opposite
de la lettre D. s'y mettront en vn instant, & quelque peu apres les pieds se mettront
vn pied loing des mains en ceste forme.

LE II. DIALOGUE.



Or ayant les pieds donné la batture en vn instant, les bras & mains serrees & estenduës à la faueur de la teste attireront le reste du corps estendu en haut, estant la partie superieure quelque peu renuersee en arriere, en ceste façon.



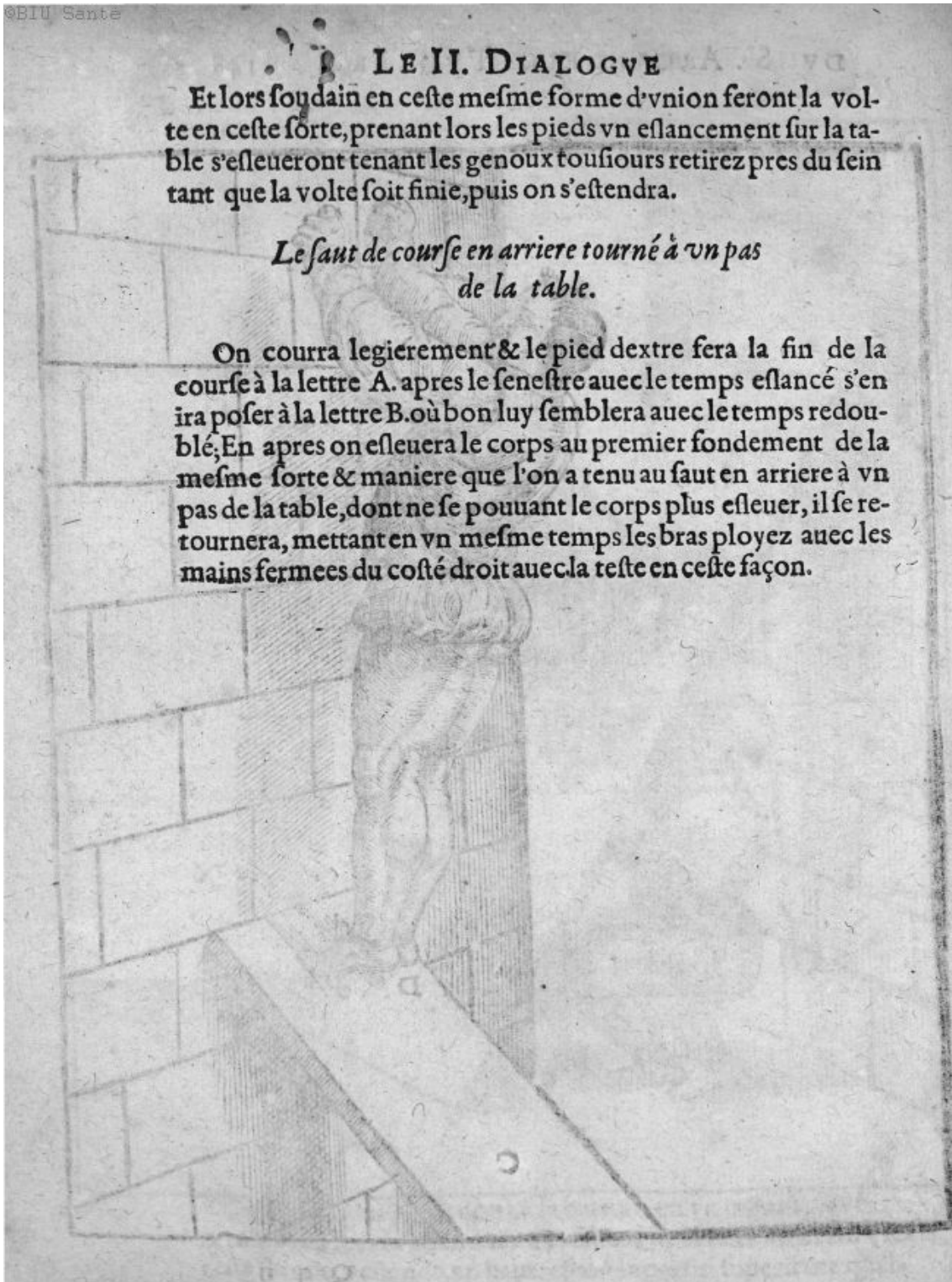
Q q ii

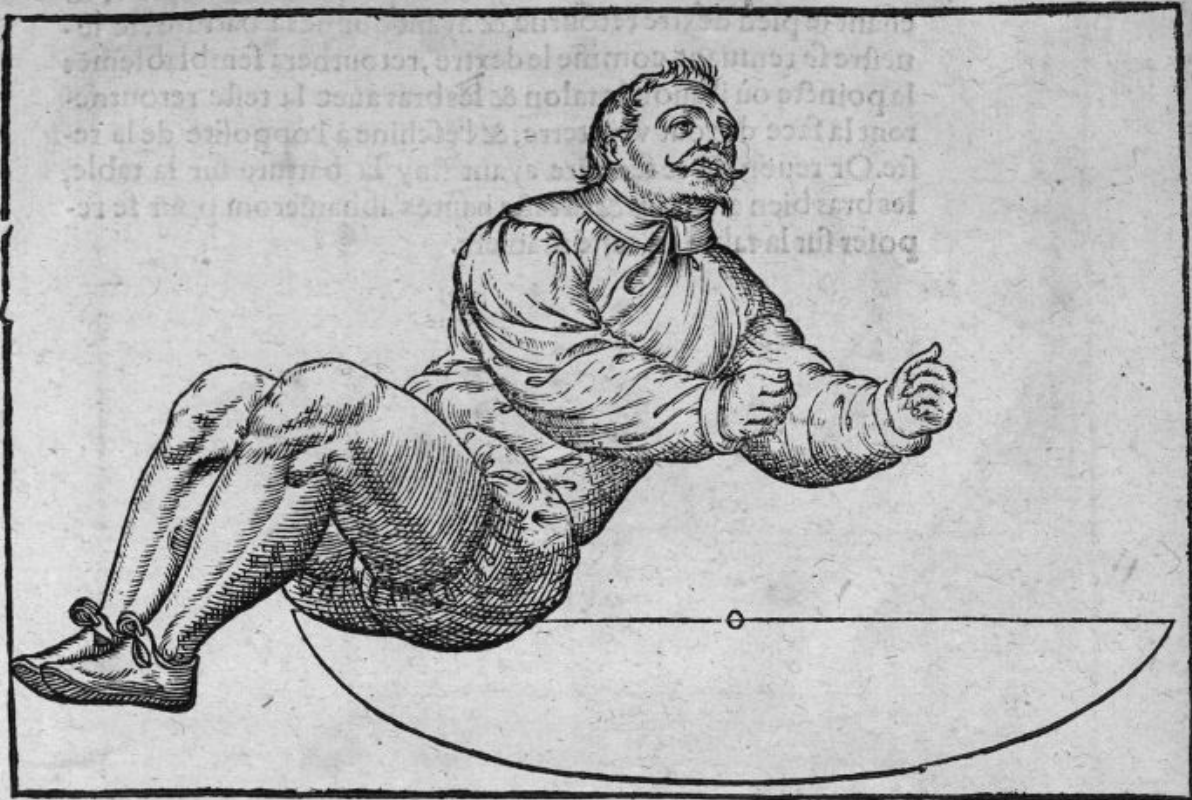
LE II. DIALOGVE

Et lors soudain en ceste mesme forme d'vnion feront la volte en ceste sorte, prenant lors les pieds vn eslancement sur la table s'esleueront tenant les genoux tousiours retirez pres du sein tant que la volte soit finie, puis on s'estendra.

Le saut de course en arriere tourné à vn pas de la table.

On courra legierement & le pied dextre fera la fin de la course à la lettre A. apres le fenestre avec le temps eslancé s'en ira poser à la lettre B. où bon luy semblera avec le temps redoublé; En apres on esleuera le corps au premier fondement de la mesme sorte & maniere que l'on a tenu au saut en arriere à vn pas de la table, dont ne se pouuant le corps plus esleuer, il se retournera, mettant en vn mesme temps les bras ployez avec les mains fermées du costé droit avec la teste en ceste façon.





Et les genoux se tiendront tant accourcis que l'eschine soit à l'opposite de la table, & lors on s'estendra.

Levant de course à deux mains sur la table.

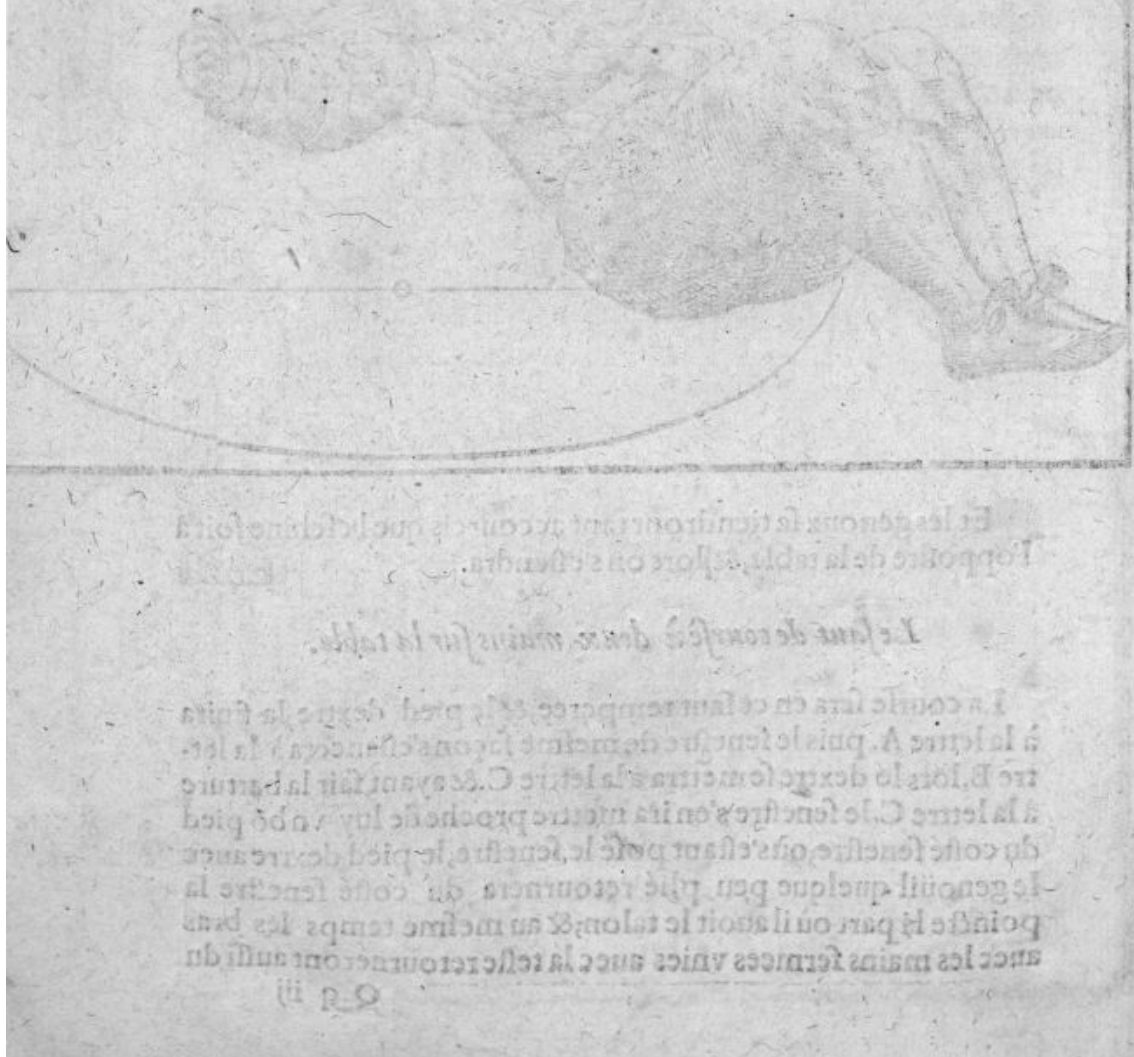
La course sera en ce fait temperee, & le pied dextre la finira à la lettre A. puis le fenestre de mesme façon s'elancera à la lettre B. lors le dextre se mettra à la lettre C. & ayant fait la batture à la lettre C. le fenestre s'en ira mettre proche de luy vn b^o pied du costé fenestre; où s'estant posé le fenestre, le pied dextre avec le genoüil quelque peu plié retournera du costé fenestre la pointe la part où il auoit le talon; & au mesme temps les bras avec les mains fermées vnies avec la teste retourneront aussi du

Q 9 iij



LE II. DIALOGVE

Costé fenestre la partie superieure avec proportion du pied, & estant le pied dextre retourné, & ayant donné la batture, le fenestre se remuant comme le dextre, retournera semblablement la poincte où il auoit le talon & les bras avec la teste retourneront la face du tout vers terre, & l'eschine à l'opposite de la teste. Or reuenant le fenestre ayant finy la batture sur la table, les bras bien estendus & la teste haute s'abaisseront pour se reposer sur la table en ceste maniere.







LE II. DIALOGVE

Il faut aduifer qu'au temps que les mains vont à s'abbaïffer pour se poser en terre de dessus la table, le genoüil de la jambe fenestre se ployera quelque peu, & au temps que les mains s'abbaïssent, le pied dextre avec la jambe droiçte se leuera en haut promptement avec tout le corps en force de bras, tenant la teste haute, & continuant le mouuement, les genouils ayants passé la ligne perpendiculaire, les mains prendront vn essancement sur la table, & fousleueront à la faueur de la teste la partie superieure dressée en haut au temps que la partie inferieure abbaïsse la volte de terre, afin que donnant les pieds en terre tout le corps remonte droit.

Le saut en auant à pieds ioints de course à la table.

La course qu'on prendra par terre pour ce saut avec le temps essancé, & le mouuement sur la table, & le retour du corps, & des pieds sera semblable au precedent, prenant garde qu'estant tout le corps retourné vers la terre, ayant le pied fenestre finy la batture, le dextre avec vne prompte vistesse se iettera en arriere leuant la partie superieure en l'air, comme par droiçte ligne; & au mesme temps ils se mettront estendus en auant ayant les poings serrez, & ensemble avec la teste attireront la partie superieure en auant loin de la table, pour responce à l'autre par droite ligne. Or estant le corps esleué à suffisance on fera la volte, c'est à dire, que les genouils se tireront ployez vers le sein, & les bras se retireront accourcis en volte, & la teste donnera en rond, dont estant la volte finie selon la commodité de l'esleuation plus haut, ou plus bas on pourra venir estendu, ou courbé.

Le saut de course en auant tourné à pieds impairs sur la table.

En ce saut la course sera semblable qu'on fera par terre apres le temps essancé, à la course sur la table qui se fait par le retour

DV S^r. ARCANGELO TVCCARO. 151
 retour du corps, & l'eslancement d'iceluy à la premiere esle-
 nation de la mesme forme qu'on a v^{sé} au precedent : mais si
 tost que le corps aura finy son cours au premier eslancement
 on se retournera, mettant en vn mesme temps les bras
 ployez avec la teste du costé fenestre, & les genouils s'ac-
 courcironr formant le corps en ceste maniere, comme de
 coustume.



Et estant la teste retournée à l'opposite de la table, il fera
 meilleur qu'il reuienne sur la fin courbé.

R r

LE III. DIALOGUE

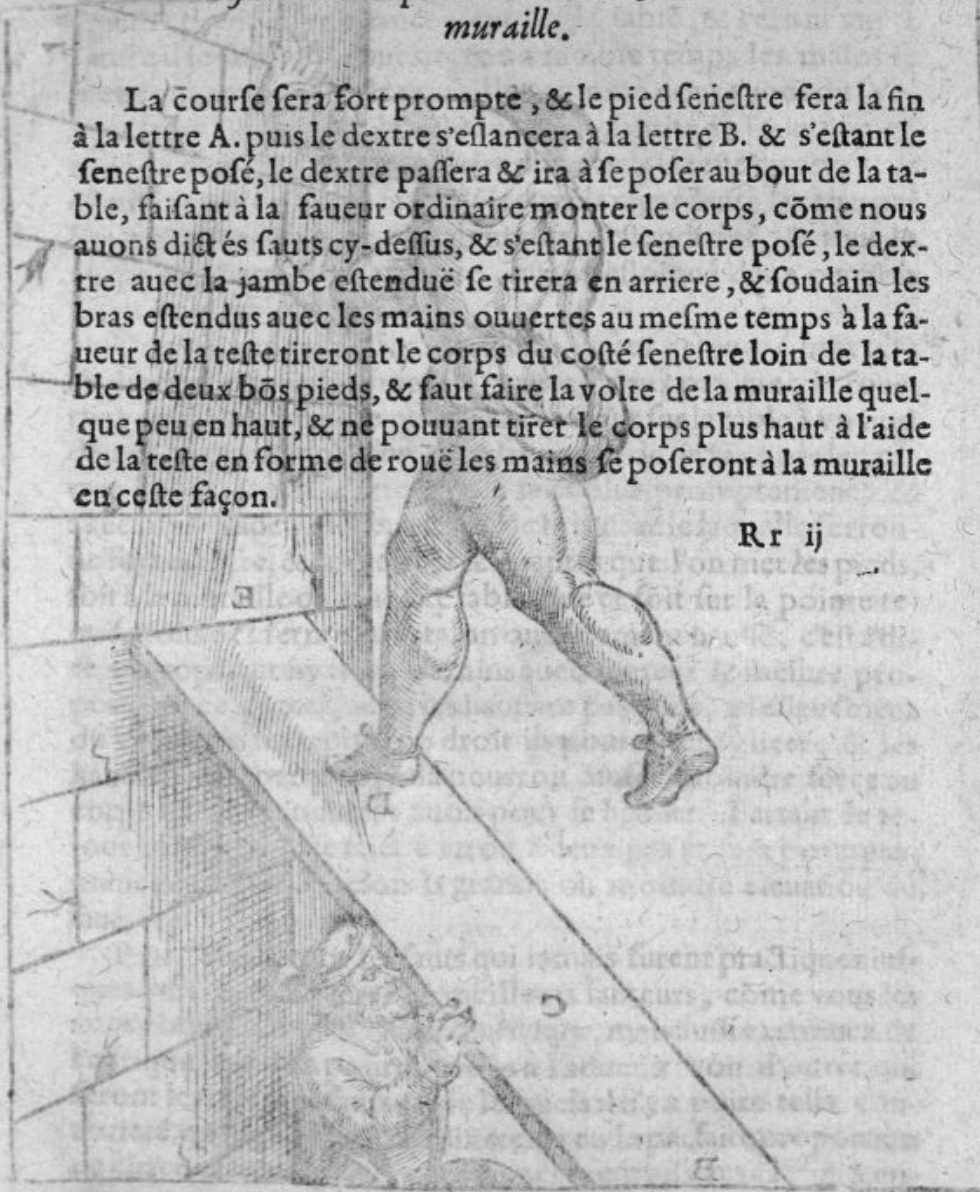


Entre bons fauteurs si tost qu'on a couru deux pas à la table, on a de coustume faire vne rouë à la muraille, ce qui a vne fort belle apparence; & bien que ceste rouë ne soit au nombre des fauts, si ne veux-je laisser pour cela d'en donner la reigle.

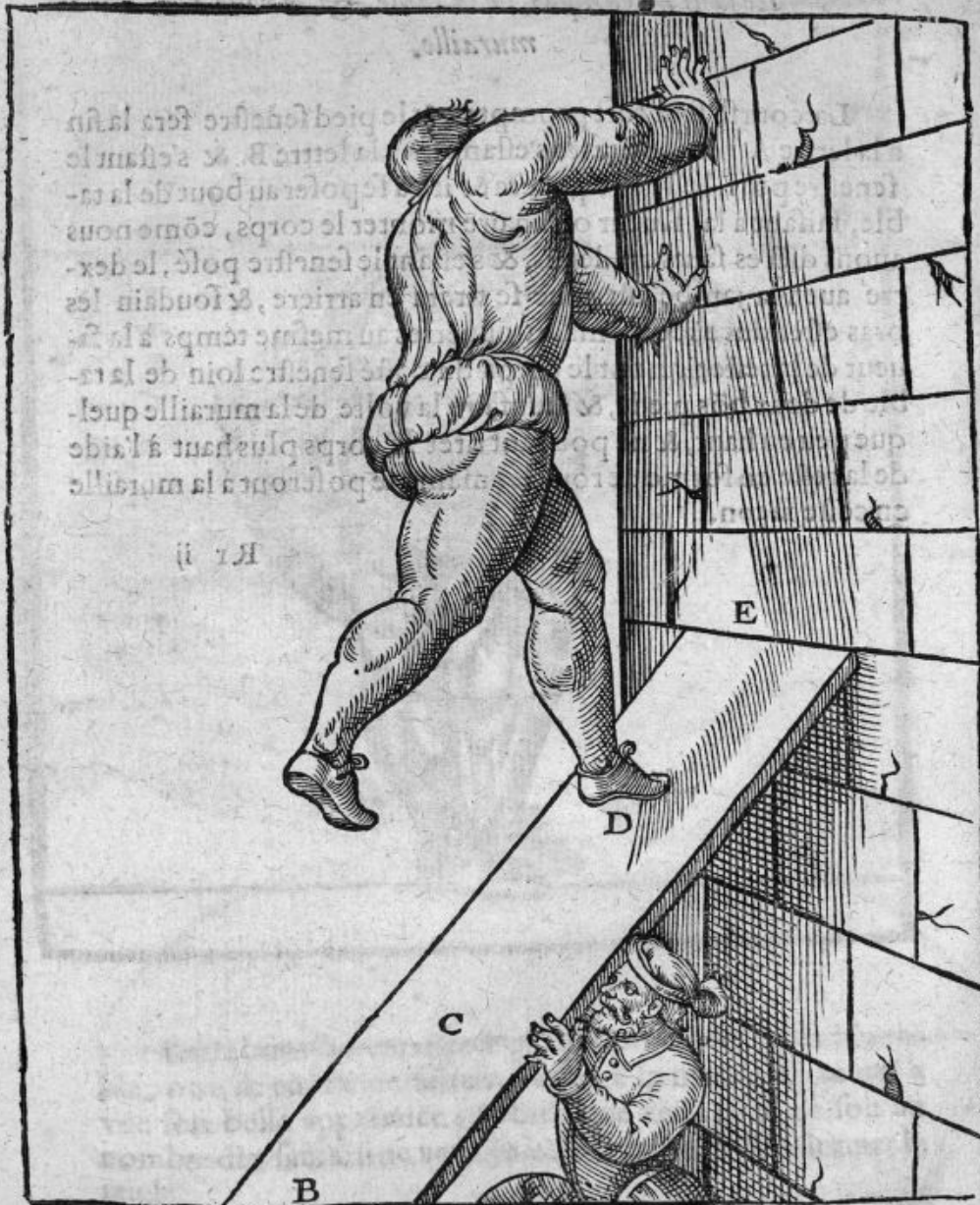
Le saut à deux pas de la table, & la roue à la muraille.

La course sera fort prompte, & le pied fenestre fera la fin à la lettre A. puis le dextre s'eslancera à la lettre B. & s'estant le fenestre posé, le dextre passera & ira à se poser au bout de la table, faisant à la faueur ordinaire monter le corps, cōme nous auons di& es sauts cy-dessus, & s'estant le fenestre posé, le dextre avec la jambe estenduë se tirera en arriere, & soudain les bras estendus avec les mains ouuertes au mesme temps à la faueur de la teste tireront le corps du costé fenestre loin de la table de deux bōs pieds, & faut faire la volte de la muraille quelque peu en haut, & ne pouuant tirer le corps plus haut à l'aide de la teste en forme de rouë les mains se poseront à la muraille en ceste façon.

Rr ij



LE II. DIALOGVE



De sorte qu'au temps que les bras & la teste tirent le corps, & que les mains vont pour se reposer sur la muraille, le pied fenestre prendra vn essancement sur la table, & s'estant vny à l'autre il se faudra accourir, & au mesme temps les mains se mettront en rouë sur la muraille, comme nous auons dit, s'estant les mains posces, la teste avec promptitude se iettera en rouë du costé fenestre pour faire retourner le reste du corps: & estant la rouë du corps finie, & les pieds regardants la terre par ligne perpendiculaire, les genouils s'estendront, & tout le corps tombera droit en terre, estant esloigné deux ou trois pieds de la table.

On a encore accoustumé de faire le saut retourné ou volté en derriere contre la muraille à vn ou à deux pas avec la rouë, tout ainsi & de mesme que se faict le saut sur la table à vn ou à deux pas: or mis qu'il faut prendre garde de ne faire pas les pas trop longs, & que le retour soit faict plus promptement, & avec plus grãde vifesse, à cause de la muraille laquelle se trouue fort droicte; & toutesfois & quantes que l'on met les pieds, soit à la muraille ou à ladiçte table, que ce soit sur la pointe tenue droicte & ferme, & le talon aucunement haussé, c'est à dire, ny trop haut ny trop bas, ains avec hauteur & mesure proportionnee, parce que ne les haussant pas assez, à l'esleuement du corps qui se feroit trop droit ils pourroyent glicer, & les haussant aussi par trop, cela pourroit causer moindre force au corps qu'il luy conuient auoir pour se hausser. Partant le retour au volte qui se faict à vn ou à deux pas se fera promptement & fort vifte, selon la grande ou moindre eleuation du saut.

PIN. Voilà tous les sauts qui iamais furent pratiquez iusques à maintenant entre les meilleurs sauteurs, cōme vous les auez non seulement veus auourd'huy, mais aussi examinez de l'antiquité; ainsi en pourrez-vous à l'aduenir voir d'autres qui seront les mesmes sauts, entre lesquels il n'y a point telle contrariété, qu'ils puissent estre differents en la parfaite proportion de chacun saut, depuis le commencement iusques à la fin, & encore quelques autres obseruations que le sauteur est tenu garder pendant qu'il saute.

R. i. iij



LE II. DIALOGVE

Cos. Il n'y a doute qu'il n'y en ayt eu plusieurs si excellens en leurs fauts qu'ils ont esté en admiration à tous ceux qui en ont seulement ouy parler, comme vous & M. Baptiste auez aujourd'huy fait fort excellemment : mais que pour cela tous ceux qui se meslent de sauter, meritent le tiltre de tres-bons & parfaits fauteurs, la consequence n'en est pas bonne & valla-ble, encores mesmes qu'ils obseruassent la mesme forme & rei- gle que les bons fauteurs: d'autant qu'il y a bien difference entre imiter les maistres en leur art, & estre maistre soy-mesme; entre ensuiure les bons fauteurs, & estre bon & parfait fauteur. Car qui est celuy qui ne sçache qu'il y en a plusieurs qui peuent bien faire vn saut avec la volte, pour s'y estre estudiez & em- ployé leur temps, qui toutesfois ignoreront les reigles de la iu- ste proportion & perfection de l'art du saut.

PIN. C'est pourquoy ie disois quand on commençoit à discourir des principes de l'art de sauter, qu'il estoit necessaire que le fauteur eust vn bon iugement, accompagné d'vn cœur fort vif & courageux, autrement il seroit impossible qu'il peust comprendre les reigles, mesures & proportiōs de chaque saut, puis qu'il est notoire que la seule pratique & experience, sans la cognoissance de l'art, ne le pourroit rendre parfait fauteur; & ne sçay qui le pourroit nier, & aller au contraire.

Cos. Je ne vous le nie pas, comme estant chose necessai- re, s'il vous en souuient bien; mais comme n'estant principe de l'art du saut: Car combien qu'un esprit subtil soit apte & pro- pre à comprendre non seulement l'art du saut, mais aussi toute autre science; la vertu & l'acte de l'entendement est bien verita- blement le commencement de sçauoir entendre & apprendre avec l'aide, ou sans l'aide d'autrui vn art; comme pour exem- ple celuy de sauter; non que l'entendement soit tousiours le principe vniuersel de tous les fauts, mesme de celuy qu'un par- fait fauteur fera excellemment; que si nous constituons l'en- tendement du fauteur pour l'un des principes du saut; qui plus est, si le parfait entendement du fauteur estoit necessairement le vray principe de l'art du saut, tous ceux qui en seroyent doüez, (comme on en void vne infinité qui ont vn fort bon entende- ment) auroient la science des principes du saut, ce qui est aussi

faux, comme il n'est veritable que tous les fauteurs, bien qu'ils foyent ignorants de l'art, dont ils ont la pratique, foyent priez d'un bon iugement & d'un meilleur entendement: Car il n'y a doute qu'entre tous ceux qui fautent il ne s'en trouue plusieurs qui ont l'entendement bon & subtil, qui neantmoins n'entendent non seulement les principes de l'Art, mais mesme se moquent de ceux qui en veulent discourir, assurant que la longue pratique, exercice, & experience sont le seul, vray, & necessaire principe de la science de cest Art du faut, plustost que tant de resueries que plusieurs fantastiques ont voulu inventer, & imaginer.

BAPT. Certes le sieur Cosme a la plus grande raison du monde; car il me souuient en auoir veu vne infinité, lesquels i'ay frequenté, & reconnu d'ailleurs estre fort bons fauteurs, & doüiez d'un fort bon iugement, & excellent esprit, qui se moquoient de moy quand quelquefois ie leur discourrois des reigles de cest Art, disant que ce n'estoyent que resueries que toutes ces speculations, & qu'il n'y estoit requis autre chose qu'un corps prompt & agile, pour estre & deuenir en fautant, sans tant de sophistiquerie, le meilleur fauteur du monde comme nostre Archange le pourroit mieux dire que moy, quand il en voudroit parler comme il sçait bien faire, & beaucoup mieux que nous autres, qui ne sommes que ses disciples, duquel auons appris que cest Art se doit gouverner par reigles, mesures, & preceptes, pour paruenir à l'action iuste, & parfait de nostre Art du faut.

COS. Ceux qui iamais n'eurent que la seule pratique du faut, & n'ont sçeu aucune autre chose, sont le plus souuent les plus arrogants, & remplis de vaine gloire, seulement pour ce qu'ils estiment ne pouuoir sçauoir rien plus que la seule pratique de cest Art, s'amourachants eux mesmes de leur disposition: mais s'ils prenoient bien garde que faire & sçauoir sont deux choses differentes, & que sçauoir bien faire vne chose ou non, depend non seulement de la faire, mais aussi de la sçauoir bien faire, sans doute changeants d'opinion ils viendroyent à confesser qu'ils se trompent du tout, n'estant la chose telle qu'il leur sembloit: mais qui ne sçait que la science est vn particu-

LE II. DIALOGVE

lier don de Dieu faict à nostre intellect, & l'acte n'est qu'un simple œuvre du corps, lequel venant à faire quelque chose, s'il n'est gouverné de l'artificielle conduite de l'intellect, il peut quelquefois aussi tost aduenir que l'acte soit imparfait, comme parfait, ce qui n'aduiet à celuy qui faict avec reigle certaine ce qu'il entreprend; & s'il arriuoit quelquefois que cela vint à faillir, l'on peut dire que c'est ou l'ignorance de l'Art, ou bien quelques autres accidēts qui seroyent suruenus qui en seroient cause, & ces accidents ne dependent pas de la science humaine, mais bien de la fortune. Pour exemple on pourroit amener vne infinité de tels accidents; comme la coulpe d'auoir failly, ne se peut, ny ne se doit attribuer au fauteur; mais bien cela luy pourroit estre imputé, quand sans aucun accident il manque de iuste proportion, & perfection au saut, pour ne sçauoir, entendre, ny obseruer les reigles & considerations qui sont necessaires à celuy qui doit sauter, plustost qu'au corps qui pratique le saut. D'auantage bien que l'on accorde qu'aucun eust failly, comme il peut aduenir, pour auoir mal obserué les preceptes de l'Art en sautant, non pour quelque accident extrauagant; pour cela ne s'ensuit-il pas qu'il soit à parangonner & comparer à l'erreur de celuy qui n'y cognoist rien que la seule pratique; car bien que l'un & l'autre aye failly, neantmoins le praticien demeure despouillé de la cognoissance speculative, estant encores sujet à errer par ceste mesme voye, ne luy estāt possible de sçauoir iuger incontinent pourquoy, d'où, ny comment est aduenue vne telle faute. Ce qui n'adiendra pas à l'autre; car il ne recognoistra seulement auoir failly comme l'autre, mais il sçaurabien tost pourquoy il est tombé en cest erreur. Parquoy ceux qui blasmeront les raisons de l'Art, que quelques vns appellent pedanteries, (puis que les reigles & preceptes de toutes sciences sont ainsi nommees d'aucuns) ils sont & seront tousiours tant qu'ils auront ceste opinion, appelez des sçauants, & experimentez en l'Art, lourdaux & ignorants. Et certes c'est vne grande ignorance, & indigne d'un homme sur toutes les autres, d'estimer ne pouuoir paruenir à la cognoissance d'un Art que plusieurs autres sçauent, pour en auoir vne plus parfaite intelligence & experience.

FERR.

FERR. Voylà l'vne des choses qui me faict plus que tout autre estonner grandement de l'outrecuidance des hommes, veu qu'il y en a qui sont si aveuglez & obstinez en leur ame, qu'ils se persuadent, & se font à croire, que ce dont ils n'ont la cognoissance, & dont ils ne peuvent apprendre la verité, est vne chose impossible, & qui n'est point ainsi comme plusieurs l'affirment; & maintiennent cela avec vne telle assurance, & arrogance, que l'on est contraint leur ceder, pour ne pouoir gaigner le dessus à cause de leur force & autorité, & entant qu'en eux est, obscurcissent tellement la verité par leur raisons vraiment desraisonnables, & leur babil, que l'on perd mesme la cognoissance de ce qu'on recherchoit, & ce qui est de plus mauvais, bien souuent l'on vient des paroles aux mains, aux haines & inimitiez immortelles, & irreconciliables. Ce qui ne procede que de la folle presumption que l'ignorant a de soy-mesme, estant fort mauvais iuge des actions d'autrui, ne pensant pas qu'il y ay rien de bien faict, ou de bien dict, que ce qu'il a faict ou dict. Et pour mieux asseurer & maintenir son opinion erronnee, il se targue & se veut preualoir de l'exemple de quelque ignorant comme luy, qui n'aura le plus souuent, ny cognoissance, ny experience de ce dont il veut disputer; & lequel seulemēt sera, peut estre, doié de quelque peu de science, mais bien remply de beaucoup d'arrogance & vaine presumption de soy-mesme; & neantmoins il voudra asseurer que c'est vn personnage le plus accompli du monde, bien qu'il soit le plus imparfait, & mal habille homme qui se trouue. Et le iugement que l'on en peut faire est, en ce qu'il mesprise toutes choses pour bien dictes, ou faictes qu'elles soyent, estimant les siennes seules estre parfaites: Contre lesquels il se faudroit escrire, ô ignorance infinie des hommes? Mais reuenant à nostre propos, il me semble à vous voir ioyeux, que soyiez arrivez avec vn grand contentement au dernier but de tous les fauts, quē le S. Tetti auoit promis faire voir à toute ceste noble compagnie, par le moyen que nous deuions conduire & rapporter de la Gymnasiarchie de nostre Archange.

TETTI. Je vous prie de ne passer plus outre; & cependant que l'on appareille le souper, & que l'on dresse les tables,

LE II. DIALOGVE

discourir, pour contenter ces Seigneurs, avec le S. Cosine des choses qui font à l'exposition, & explication de ces paroles, art, science & pratique, & ne pensez pas vous en pouvoir excuser.

Cos. Je prendray volontiers ceste charge, aussi que nous ne sommes encores paruenus au dernier but de tout ce qui appartient à l'art du faut, bien que les fauts soyent de fait finis, & qu'un chacun d'eux aye esté fait proportionnement, & parfaitement par les vrais maîtres & professeurs de l'art.

FERR. Je ne sçay comme diroit un naturel Espagnol: mais pour cela ie ne voulois conclurre suyuant son opinion un *vale-
te & plaudite*: Mais venons à parler de l'art, & quelle est sa vraye signification.

Cos. Pourquoi n'avez vous commencé à en discourir plustost, ou pourquoi vous estes vous reserué à en parler apres les autres, ceste question s'estant desjà meüe, & ayant esté agitée plusieurs fois entre les maîtres de l'art.

FERR. Vous me voulez faire à croire que ie prens plaisir à differer ceste dispute: mais au contraire ie ne desire rien plus, & s'il n'eust tenu qu'à moy, ie vous puis asseurer qu'elle fust desjà finie. Pourfuiuons doncques sans plus dilayer, puisque ces Gentils-hommes se proposent mesme, desirans d'en voir la fin, de souter plustard à ceste occasion que de coustume.

Cos. Il n'est pas encore si tard qu'il vous semble; mais pour cela ie ne veux pas que nous perdions temps, de peur que ces Seigneurs, le S. Tetti, & tous les autres ne s'ennuyent d'une trop longue attente.

TETTI. Il me semble qu'il n'est pas raisonnable, que pour complaire du tout à la compagnie, vous discouriez si briefuement, & comme seulement en passant, de ces choses, veu qu'elles sont de si grande importance, qu'elles meritent biẽ d'estre traittes au long; de peur mesme qu'estant trop brief, vous ne vous rendiez obscur, & par consequent n'en donniez pas une si claire interpretation qu'il seroit bien à desirer, pour satisfaire & contenter toute ceste noble assistance.

Cos. J'estendray doncques tres-volontiers mon discours

plus auant, & commenceray mon propos par les choses qui appartiennent aux conceptions de la vraye & naïfue signification vniuerselle de l'art de la science & de la pratique; si tost que M. Pin nous aura declaré entierement toutes les autres considerations, aduis & resolutions qu'il faut prendre sur ceste matiere, & qui sont necessaires pour la parfaite intelligence, & cognoissance de l'art du faut; d'autant que par ce moyen nous entendrons tout ce que peuuent dire & faire sur ce sujet les maistres de l'art; puis nous pourrons le sieur Ferrand & moy avec plus de satisfaction & contentement d'un chacun, discourir de cest art, science & pratique d'iceluy, vsant mesme des mots de la profession du faut, pour nous faire mieux entendre de tous generalement.

PIN. Bien que, ô sieur Cosme, j'aye dit cy-dessus qu'il faut instruire nostre fauteur de quelques autres aduis & resolutions, si ne me suis-je obligé pour cela de passer plus auant pour en discourir, comme si i'y estois tenu d'une necessaire consequence, selon les termes de la Philosophie. Que le sieur Baptiste doncques ne laisse pas de poursuivre ceste matiere; car de moy j'en ay dit ce qu'il m'en sembloit, ie ne laisseray pourtant de me joindre avec nostre chery Archange, & le sieur Baptiste, lequel lors de ce propos ne fait qu'un peu entamer ceste matiere, qui merite bien d'estre discourüe, & traittee plus amplement.

BAPT. Vous vous excusez, S. Pin, de ce que vous deuez volontiers entreprendre sans vous faire prier, & ce d'autant que ie vous auois esbauché la matiere pour luy donner sa forme: mais à ce que ie voy, vous voulez demeurer, comme l'on dit, en beau chemin, & puis que vous vous lassez de bien faire, ie ne vous presseray pas d'auantage, ains suis d'aduis que vous vous reposiez. Or pour satisfaire à ces messieurs, & à vous aussi qui m'honorez de ceste charge, ie commenceray par l'ordre qui doit estre estably en la conduite du faut: Car nous ne sommes pas seulement icy appelez pour sauter, mais principalement pour declarer l'ordre que l'on doit tenir pour bien sauter, afin d'instruire mieux un chacun de tout ce qui appartient à la cognoissance & parfaite intelligēce de l'art du faut. Et pource que

S f ij

L E II. D I A L O G U E

le commencement de nostre intention a esté de monſtrer la forme & conſideration de chaque ſaut , & comment il ſe doit faire, ie reprendray maintenant le fil de nostre diſcours, laiſſant en arriere tout ce qui ne fait point à propos de nostre ſuiet. Je veux doncques monſtrer premierement pourquoy nous auons pluſtoſt fait vn ſaut qu'vn autre , & pourquoy nous l'auons mis en auant: mais premier que paſſer plus outre , il faut que nous reprenions le ſaut à deux mains , auquel nostre ieune homme, comme nous auons dit, ſe fera exercé. Nous auons diſcours cy deſſus (ſi i'ay bonne memoire) comment nostre ſauteur deuoit eſtre induſtrieuſement inſtruit à voltiger de l'eſchine, il ſera bon maintenant que nous racontions ce qu'il faut faire ſur ce ſaut pour deuenir bon ſauteur , de peur que par la faute du maistre qui ne le ſçauoit pas bien inſtruire, il ne demeurast imparfait, & au milieu de ſa courſe, ou qu'il ne fuſt ſur la fin auſſi peu aſſeuré de l'art du ſaut, comme il eſtoit au commencement; & lors que le ieune homme ſe fera rendu aſſez expert & aſſeuré du ſaut à deux mains, le maistre le fera exercer ſeulement au meſme ſaut que l'on fait à vne ſeule main en terre, puis il ſera bon qu'il s'exerce à faire l'onde du demy col , & faire ſemblablement la roue en terre, & à ſe ſçauoir bien pouſſer & eſlancer de terre en haut; Car toutes ces choſes ſont fort aiſees & fort correſpondātes à l'aage & force de nostre ieune homme : Puis il luy faudra monſtrer le moyen & pratique de faire le ſaut de ſinge , & cōme il le pourra bien faire & iuſtement ſelon l'art , & ainſi il cōtinuera à eu faire vn, deux, trois, l'vn apres l'autre, & de main en main, ſelon la force & complexion de ſa nature : Car la pratique & aſſeurāce de ce ſaut de ſinge, outre ce qu'il ſert beaucoup à faciliter & diſpoſer le corps d'vn ieune enfant, pour luy fortifier ſes membres, il luy aſſeure auſſi fort la teſte pour faire la volte qui eſt tant neceſſaire, & le ſaut en arriere que tous ont auourd'huy veu faire, auquel il ſe doit exercer inceſſamment & continuellement, s'eſprouuant à le faire quelqueſois avec la roue, autresſois avec la courſe, & en apres s'exercera à auoir l'art de le ſçauoir eſlancer en auant, afin que par vn continuel exercice il vienne peu à peu à s'aſſeurer de faire la volte en l'air ſans appuyer ſes mains en terre en aucune maniere; puis il ſera inſtruit

par le maistre à sçauoir faire industrieusement le faut en auant à pieds impairs avec la course, afin qu'y estant ja bien instruit, & assésuré, on vienne en apres à luy enseigner la pratique du faut en arriere fait dessus le tresteau, & aucunes fois à vn pas sur la table: mais il ne faut pas que le maistre fauteur l'abandonne de loin, ains qu'il soit tousiours pres de luy, pour donner l'ayde & le secours necessaire aux occurrences qui pourront surue nir: & quand l'on verra que le ieune homme aura acquis avec le iugement courage, force & disposition, il fera bon l'instruire à faire le faut de l'essancement en arriere avec la rouë, ou bien avec la rouë, & faut de singe, le venant quelquefois à esleuer avec vn ou deux sauts de singe essancez de pied ferme, & le plus souuent avec le seul pouffement; & puis il faudra qu'il s'auance continuellement en l'Art, & vienne à le pratiquer, pour se sçauoir retourner, sautant premierement en ceste maniere, c'est à dire, qu'il retournera le faut en arriere avec la rouë, ou bien avec la rouë & le faut de singe, & venant au faut qu'on fait en auant, il s'assésurera à le faire à pieds desioints à la course, & puis à celui qu'on fait à pieds ioints, lors cognoissant ses forces plus dispostes & fermes, il se pourra mettre à l'espreuue du faut en arriere de pied ferme, & ainsi de main en main selon la proportion des forces: mais pour continuer ce faut qu'il tienne le chemin des eslâcez, pour estre ceste façon-là tenuë la plus parfaite de toutes les autres, & estant par la continuation arriué à ce but, il se pourra auancer avec l'exercice à faire le faut en arriere retourné de pied ferme, & voyant le maistre qu'il s'en acquite bien, & avec vne certaine & prudente industrie de l'Art du faut, il luy pourra dire ainsi: Mon cher disciple, ie t'ay tousiours guidé & conduit en mon Art selon la capacité de ton esprit & de tes forces, le mieux qu'il m'a esté possible iusques à l'exercice mesme des plus difficiles sauts, selon les reigles que tu en as ouyes, & apprises de l'Art. Or puis que ie te vois maintenant assez fort & puissant pour pouuoir avec la pratique executer les enseignements necessaires pour la cognoissance & vraye intelligence de cest Art du faut, ie te laisseray d'oresnauant le libre gouuernement de toy-mesme, pour t'y exercer ainsi que bon te semblera, afin que tu puisses paruenir à la per-

LE II. DIALOGVE

fection que l'on pourroit exercer d'un tel exercice. Tu ne manques ny de force, ny de iugement, ny mesme d'experience; va t'en maintenant par le monde exerçant & pratiquant les sauts qui te seront plus agreables. Pren tousiours bien garde aux preceptes que ie t'ay appris & enseigné, pour bien sçauoir avec assurance prendre le temps proportionné sur le tresteau, le trebuchet, trampellin, & ailleurs, comme à la table, & ainsi des autres; t'aduisant que tous les sauts qui se font sur terre, qui se font aussi sur le tresteau quelquefois, il les faut premierement auoir pratiqué avec beaucoup de iugement & d'assurance, comme nous auons dit, selon nostre premiere instruction par terre. Tu ne dois aussi laisser aucun saut en arriere, grand ou petit, fort ou foible, auquel tu ne t'exerces tous les iours, de peur d'oublier aysément, & en peu de temps, ce que tu aurois appris avec beaucoup de peine & de travail, & mesmes avec un long tēps. Tu dois aussi continuer cest exercice, afin que tu puisses acquerir, avec les reigles de l'Art que tu en as appris, la promptitude qui y est requise: mais principalement que tu t'employes en la continuation de l'exercice des sauts qu'on faict par terre, veu que d'iceux depend la proportion & perfection de tout l'exercice du saut.

PIN. Bien que ie me sois teu iusques icy, & que ie n'aye rien repliqué à tout ce que vous auez proposé, si me semble-il que le mouuement des sauts qui s'esleuent sur le trampellin, & autres instruments, n'est si fort, ny si difficile que ceux qui se font par terre, desquels l'exercice est beaucoup plus fort & violent, comme se faisant presque contre la nature de l'homme; Tellement qu'il me semble, selon que i'ay tousiours ouy dire, que l'on doit apprendre du commencement aux disciples les choses plus aisees de l'Art, l'auançant en apres peu à peu, de main en main, és autres qui se trouuent plus difficiles. Vous au contraire auez contre les ordres de l'eschole commune des sages, commencé par les sauts plus mal-aysez, forts & difficiles qui soyent en toute la Gymnastique.

BART. Sçachez qu'il y a vne fort grande difference entre les exercices de tous les sauts, comme i'ay appris des maistres, & ne s'en suit pas tousiours que ce que vous auez dit soit neces-

fairemēt obserué en tous les sauts; & vous suffise à present ceste raison, qu'ou il y a plus de difficulté, là il faut employer plus de temps, de peine & de trauail, & la pratique aussi en est beaucoup plus difficile; & pource vn sauteur qui sauterait tousiours de haut en bas, ne se trouueroit pas disposé à sauter de terre en haut en s'eslançant, dont i'ay dict à ce propos, qu'il faut vn long exercice aux sauts qui sont les plus difficiles; c'est pourquoy bien que les autres soyent plus prompts, & s'il m'est permis dire, plus dignes en apparence, & de plus grande admiration vulgaire, la pratique d'iceux en est d'autant plus requise pour l'excellence de leur exercice, au sauteur qui se les veut rendre familiers, s'il s'est bien assuré à faire premierement ceux qui s'esleuent de terre, ce qui n'aduient à ceux qui se sont exercez à des sauts contraires; de là vient que plusieurs ieunes hommes n'ont iamais peu paruenir à l'excellence de sçauoir bien promptement sauter, ayants esté nourris, & esleuez en cest Art par des sauteurs, qui n'en auoyent vne seule reigle, ny precepte digne de cognoissance; outre l'auarice, l'impatience, & autres tels vices qui avec l'ignorance les perd, faisants perdre le temps à l'enfant par le moyen des demonstrations confuses de tant de sauts qu'ils luy font apprendre sans autre distinction; & spécialement ceux qui sont les plus aysez & faciles, ne s'auisants pas qu'il seroit beaucoup meilleur de les faire exercer continuellement à faire les plus difficiles, afin que par ce moyen ils prinsissent vne habitude de se fortifier les membres de plus en plus au commencement, bien que ie ne vueille affermer que l'vsage trop continuel & particulier és sauts de terre, ne soit au long aller pour oster la perfection aux sauts faits avec plus de promptitude d'un plus haut lieu, si on ne s'y exerçoit nullement; car outre l'espouuante que le sauteur y prendroit s'y voulant employer, sur la fin il viendrait à manquer de la grace & assurance qui y est requise, dont on pourroit inferer que le disciple deuroit se seruir tant des vns que des autres, se proposant de faire le saut en arriere retourné de pied ferme avec proportion, mesure & reigle certaine.

FERR. Je ne doute point que n'ayez la doctrine correspondante à vos beaux exercices & enseignements que vous dō-

LE II. DIALOGVE

nez, qui sont nécessaires à ceux qui font profession de sauter avec la proportion du temps, de la mesure, règle & mouuement; & de sçauoir aussi enseigner & traiter de l'art, avec tous les moyens qui se pourroyent rechercher par vn fâcheux Aristarque. Vous avez parlé de plusieurs choses belles & bones: mais vous n'avez encore fait aucune mention de la maniere d'aider, & accroistre le corps & courage du ieune homme, qui s'exerçât peu à peu à sauter, se doit auancer par l'instruction de son maistre es sauts où il faut que la volte soit faicte & refaicte en l'air continuellement, veu qu'il est impossible que sans l'assurance & appuy de quelque ayde l'enfant s'y puisse de soy-mesme introduire, moins s'y rendre assuré aucunement.

BAPT. Quant à l'ayde dont on a accoustumé d'vser à l'apprendre, sans faire autre mention de ce que nous auons jà suffisamment monstré au tour de l'eschine, ie dy qu'en trois manieres le disciple peut estre aidé par le mesme sauteur qui luy apprend son art. La premiere & plus graue est de lier le ieune homme par la ceinture avec quelque chose forte; & cela se fait ainsi, afin qu'au lien on tienne vne main pour le soustenir, l'aidant avec la volte, tant pour le souleuement de terre, comme pour se retourner à l'aïse par apres; ce qui se doit practiquer en l'vne & l'autre volte par le maistre, c'est à sçauoir, es sauts en auant, tant de pied ferme, comme de course, & aussi de ceux qui se font en arriere de pied ferme. La secōde est moindre que la premiere, car on n'y employe qu'vne main seulement à tenir le lien, pour soustenir le corps. La troisieme & derniere est de le sçauoir aider seulement d'vne main; mais on vse de ces deux premiers aides se lon la necessité esdites deux voltes, assurant le ieune homme es sauts qu'il va commençant à faire peu à peu, afin qu'il en acquiere vne assuree & certaine pratique: mais on se sert de la troisieme en ces sauts que le ieune homme a appris pour s'y estre peu à peu assez bien assuré, comme il est requis en tels exercices à la fin des enseignements d'iceux. Et ne faut que le maistre de l'art abandonne son disciple; ains doit toujours estre pres de luy pour le secourir en temps & lieu, s'accommodant à la capacité de l'esprit & entendement de son ieune homme, pour le rendre en fin digne & capable de la perfection

tion de tous les fauts, avec vne telle disposition qu'il se rende agreable à tous. Iene veux oublier à dire qu'és fauts retournez on peut donner quelqu'aide au premier esleuement avec vne main, & suis d'opinion que cela sert plustost d'empeschement que d'aide & secours. Or nostre fauteur doit au commencement auoir cognoissance des lieux où il se veut exercer, afin qu'il se puisse garentir de tous les accidents qui luy pourroient suruenir. Que s'il aduient qu'il encoure quelque danger, il craint vne autres fois d'y retomber. Comme il y en a plusieurs, qui pour s'estre estonnez & espouuantez d'un tel accident surueni en vn faut, ils n'y veulent puis apres iamais retourner. Il n'est pas besoing de m'estendre plus auant en discours pour aider le corps de nostre nouveau fauteur, estant chose tres-aisée & facile à faire, moyennant les aduis precedents. Et faut que celuy qui veut enseigner l'art de bien sauter à vn autre, le sçache fort bien; & pour ce faire, ne doit manquer du iugement, & experience qu'un parfait maistre doit auoir: Mais d'autant qu'il aduient souuent qu'aucuns veulent chāger de propos en sautāt en l'air, ils produisent en ce faut vn autre effect que celuy qu'ils auoyent entrepris & resolu de faire au premier commencement. Nostre fauteur se doit bien donner garde d'entreprendre quelqu'autre faut, que premieremen il n'ait resolu & mis à fin celuy qu'il auoit deliberé de faire en son esprit; de sorte que par le moyen de l'idee qu'il auoit conceuē en son entendement, il puisse bien gouuerner le mouuement de son corps, qui est requis à vn tel faut: Car il n'est pas possible, comme nous auons remarqué, que tout faut se face biē, sinō qu'avec la iuste proportion des reigles & mesures qui sont conuenables & necessaires à vn chacun faut en particulier; & la principale difference qu'il ya entre eux vient de ce que les reigles de l'un ne correspondent pas à celles de l'autre, pour le commencer, continuer, & poursuivre iusques à ce qu'il soit finy; & partant se doit-il bien garder d'oultre-passer les reigles & mesures qui luy ont esté prescrites, il doit aussi mesurer ses forces & se garder de vouloir faire le vaillant, & l'experimenté en l'exercice principalēmēt des fauts forts, ésquels la nature nous peut plus seruir que l'art; car aucuns sont tombez en grand danger par faute d'auoir bien obserué

T t

LE II. DIALOGUE

toutes ces reigles, proportions, & mesures; mesmes ceux qui poussez de temerité outre cuidee, ne cognoissans bien leurs forces, ayants entrepris de faire tels sauts sans iugement, ny discretion aucune ont esté payez du loyer digne de leur presomptiō; comme il aduint n'agueres à vn qui fautoit à trois pas à la table, lequel pour n'auoir bien compassé & mesuré le lieu où il deuoit sauter, donna sur la fin des greues contre vne grosse poutre, qui estoit là de trauers. Il y en a d'autres, qui pour n'auoir obserué & mesuré la longueur de l'espace en sautant, apres plusieurs sauts de singes, se sont sur le dernier saut que l'on fait en arriere, heurtez contre la muraille; ce qui leur aduint, cōme beaucoup d'autres inconueniens du peu de iugemēt qu'ils ont, & de leur trop grande arrogance accompagnée d'une aueuglee ignorance qui les fait tomber en des precipices, d'où ils ne se peuuent releuer aisément. Et se doit mesme nostre fauteur garder le plus diligemment qu'il pourra, de glisser, ny heurter peu ou beaucoup à aucune chose haute ou basse; ce qui luy fera aisé d'observer & preuoir si auant que de commencer les sauts qu'il a entrepris & resolu de faire, il a bien pris garde & reconnu les aduenues & empeschemens des lieux, où il a delibéré de sauter, s'asseurant de la disposition & bonté de ses instrumens, comme sont le treteau, la table, le siege, & le banc, les compassant avec vne deuë proportion & distance, que ses forces pourront embrasser, prenant aussi bien garde que la force luy croisse plustost, & augmente, qu'elle diminuë & vienne à defaillir, surmontant par ce moyen le mouuement naturel, de peur qu'il ne vienne à tomber en quelque dangereux accident, comme il aduendroit par necessité, si la vehemence & force du saut dominoit la disposition du fauteur, ce qui importe beaucoup & sert grandement pour se munir de iugement conuenable en l'exercice de tous les sauts qu'il entreprendra à faire, & se guidera à la forme d'un timon & gouuernail de nauire, pour sçauoir bien conduire son corps & le guinder en l'air, afin que toutes les mesures, reigles & proportions estant diligemment, & fidelement obseruees, il face ses sauts en toute perfection: puis il fera necessaire qu'il face la volte, pour s'y accoustumer de bonne heure: Car comme vn nauire ou galere ne pourroit estre con-

duit par le pilote ou gouverneur, sans la force & bon gouvernement du timon ou gouvernail; ainsi ne feroit-il pas possible qu'un fauteur se peust bien iustement gouverner & conduire en l'air, pour bien retourner en terre, s'il n'vse d'un bon gouvernement & iugement, avec l'usage & experience du faut qu'il voudra entreprendre de faire. Or combien que toutes ces choses soyent vraiment celles qui peuuent beaucoup aider & servir un rare & singulier fauteur, si faut-il qu'en chaque sien faut & action il face paroistre quel est son esprit & iugement, se montrant tousiours gaillard, disposé, plaisant & agreable en tout ce qu'il fait, tant en general qu'en particulier: non comme aucuns qui sont tellement melancoliques ou pensifs, qu'ils s'espouuantent de la moindre chose qui se presente à leurs yeux, & en ce faisant, tout ce qu'ils entreprennent est sans grace & sans plaisir. Je ne veux aussi pour cela que nostre fauteur tombe en l'autre extremite de plaïsanter & bouffonner, sortant des bornes & limites de la modestie, qui doit reluire en toutes les actions d'un hōneſte hōme. Or à l'esleuement du faut il ne faut pas incōtinēt mōſtrer quelque nouuelle admiratiō avec les yeux, faïſāt paroistre qu'il y ayt de la force & contrainte: mais encor que ce ſoïēt des actes difficiles de leurs corps, si faut-il neantmoins qu'ils se fassent avec promptitude, agilité, facilité, beauté & de bonne grace, pour se rendre agreable à toute l'assistance; & ainsi tous les fauts doyuent ensuiure l'un l'autre de bien en mieux, afin aussi qu'ils en soyent d'autant plus plaisants & agreables. Or pour finir ce propos, i'adiouſteray ſeulement que ſçauoir baller diſpoſtement & de bonne grace, rend d'autant plus recommandable le fauteur, qu'il est doüé des parties propres & requises à un ſi bel exercice: Car auant qu'il commence à sauter il est de beſoin, voire neceſſaire, qu'il s'exerce premierement, afin qu'il ſoit plus diſpoſt pour bien faire le faut, ou le bal qu'il entreprendra, & qu'il en ſorte avec plus de plaisir & contentement, & avec vne belle diſpoſition & dextérité, il fera paroistre combien il est bon & parfait fauteur, & esleuant ſon faut en haut avec grace & beauté ſe rend à toute heure plus agreable, accompagnant la fin de chacun de ſes fauts de quelque capriole, y entremeſlant quelque entrichat, & autre gentilleſſe, comme les fleu-

T t ij

LE II. DIALOGVE

rets & autres diuers passages, & passetemps, qui le rendent plus admirable en ses sauts, & digne de plus grande loüange. Et cela veritablement peut rendre nostre fauteur bien venu & recommandable en toutes bonnes compagnies, pour la perfection, rarité & singularité de son art. D'auantage non seulement il apporte plaisir & recreation à ceux qui le regardent, mais aussi il conferue sa santé par vn tel exercice, contentât aussi & ses yeux & son esprit, qui est la fin & le poinct principal, où tendent aujourdhuy toutes les actions des hommes.

FERR. Il me semble maintenant que soyiez arriuez au but qu'à bon droit vous pouuiez esperer, suyuant la pratique de vostre art, & me resiois de voir que le S. Cosme se pourmene en meditant vos discours, pour entrer à l'exposition du reste de vos raisons. Il reste que M. Baptiste, & M. Pin poursuivent leur propos, touchant la disposition de leur art.

PIN. Au discours que n'agueres faisoit M. Baptiste entre les autres aduis & resolutions qu'il a donnees à nostre faut, il veut qu'avec le mouuement & action le fauteur y introduise, & entremette aussi la grace à sauter & baller, ce qui sert de grand ornement & parement pour le faut & le bal; & me semble que si vn sautoit ou balloit dispostement, & avec vne grande dextérité, & neantmoins feist quelque autre chose de mauuaise grace, ce seroit ne plus ne moins qu'à vn festin où il y auroit toutes sortes de bonnes & delicates viandes, où toutesfois le vin fust fort mauuais; l'on diroit que comme pour rendre le festin honorable & accompli, il n'y doit auoir que toutes choses bonnes & honnestes; aussi le faut & le bal doyuent estre accompagnez de toutes choses belles & gracieuses: Mais à ce propos de la grace, pour n'auoir iamais ouy dire quelle est la vraye definition d'icelle, ie vous prierois volontiers S. Cosme, ou bien vous Seigneur Ferrant, qu'il vous pleust nous declarer quelle est la vraye definition de la grace, afin que nous en puissions sçauoir quelque chose.

FERR. A ce que i'ay peu coniecturer par les paroles du S. Pin, desquelles peut estre, vous autres Seigneurs ne vous estes pas apperceu en son discours; il a faict comme l'escrimeur, qui porte à la teste pour donner aux pieds; ainsi nostre M. Pin pour

sçauoir que c'est que la grace, & que le sauteur, qui n'a bonne grace, est comme vn festin, où il n'y auroit pas de bon vin; il a voulu avec ceste comparaïson entendre par ces paroles celuy qui a la charge des bouteilles que vous voyez en ce coin, lequel attend par aduenture que finissions nostre discours pour nous faire soupper, qu'il se souuienne seulement de nous donner de bon vin, & puis nous parlerons de la bonne grace: car i'ay pris garde que parlant de bon vin, le Pin a regardé incontinent le sommelier. Certes luy mesme a eu bonne grace de l'aduerdir de cela pour complaire à toute la compagnie, & pour se donner du plaisir; car aussi est ce à luy de rendre nostre souper gracieux: mais quoy que ce soit, apres que le S. Cosme aura donné fin à ce que nous attendons ouyr de luy, il prendra aussi la peine, s'il luy plaist de nous satisfaire en ce que nous desirons sçauoir, si M. Pin a dict cela plustost pour entendre que c'est que grace, que pour auoir signifié & donné le mot au sommelier de faire prouïson de bon vin.

Cos. Vous me voulez donner la charge de ce que vous sçaez mieux que moy: mais c'est vostre coustume de me donner tousiours la peine de commencer, & faut que ie vous obeïsse pour vous contenter. Or ie dy qu'il y a trois choses plus importantes & principales, entre toutes celles que M. Baptiste a fort bien diuisees, lesquelles i'ay remarquees sans sortir du propos de sauter. La premiere est que le sauteur sans se flatter cognoisse ses forces & sa puissance; la seconde, qu'il les sçache obseruer & s'en seruir à propos en tout saut, iusques à ce qu'il l'aye finy du tout; & en ce saut, comme aussi en tous les autres, il obseruera vn mouuement reiglé de son corps qui y est necessaire, se gardant bien de changer en l'air la premiere deliberation de son saut commencé: la troisieme est de sçauoir cognoistre quelle proportion de temps est necessaire à chacun saut, & ne faut douter que ceste cognoissance du temps est celle qui conduit le corps iustement par tout le passage qu'on fait depuis l'esleuement du saut, qui est le point du premier but, iusques à l'autre point du retour que le corps fait à terre, comme il aduient; car estant le mouuement continuel depuis le commencement du saut iusques à la fin, il faut que le sauteur y sçache ac-

Tt iij

LE II. DIALOGVE

commoder la proportion du temps par tout, sans lequel il ne pourroit iamais s'acquérir ceste disposition, qui est la vraye fin & perfection d'un chacun faut; lesquelles trois choses ie dirois plustost estre les principes de nostre Art du faut, que ce que vous avez nommé cy-dessus les fondemens de l'Art, à sçauoir, l'eslancement, le tour & retour à terre à la fin du faut: car encor' qu'ils semblent estre les fondemens communs de tous vos fauts, puis que necessairement ils s'y recherchent; si est-ce que tous ces trois ensemble ne sont qu'un mouuement continuel du corps sautant; outre que l'acte de l'eslancement du tour, & de la fin du faut avec proportion depend de sçauoir entendre bien ou mal les reigles de l'Art, & de les obseruer avec iugement, & non simplement de l'acte corporel se mouuant en l'air; & ne faut croire que chaque faut soit composé de l'eslancement de la volte, & fin d'icelle, comme il faudroit qu'il fust, si ces actes estoient ses principes, puis que necessairement toutes choses sont composées, & dependent de commencemens, autrement les principes ne se pourroyent nommer vrayement principes.

BART. I'en ay parlé selon la meilleure intelligence, connoissance & pratique que i'en ay peu auoir toute ma vie, rapportant à ce propos tout ce que M. Pin en a discouru cy dessus, & luy & moy nous estans acquittez de nostre deuoir, & fatisfait à ce que l'on pouuoit esperer & desirer de nous. Je voudrois pourtant M. Pin, que nous declarassiez vn peu plus amplement ce qui appartient à nostre art, outre ce que nous auõs commencé à proposer, diuiser & discourir.

PIN. Je desirerois fort entendre de quoy est donc composé le faut, si l'eslancement, la volte & leur fin ne le rendent plus accompli & parfait.

COS. Je vous y fatisfieray incontinent, & espere vous rendre content, si de main en main, & de poinct en poinct vous me respondes aux choses que ie vous demanderay.

PIN. Je ne faudray à vous faire responce le mieux que ie pourray.

COS. Dites moy doncques si vous pensez qu'il n'aye autre forme que celle que le mouuement du corps nous fait voir en

l'air du lieu d'où il part, iusques à son contraire, où le faut s'arreste estant finy; puis, qu'entre ces deux termes, estant tousiours le mouuement continuel, il va formant en l'air la figure qui fait estre, & necessairement paroistre la forme du faut tel qu'il est.

PIN. Je ne pourrois penser, ny imaginer qu'un autre que vous nous peust faire voir & representer la figure, maniere, ou forme du faut autre que ledit mouuement.

Cos. Il s'ensuit que la cause formelle du faut n'est autre chose que le mouuement necessaire du corps estant finy.

PIN. Je ne puis nier qu'il ne soit ainsi.

Cos. Or puis que l'on trouue que le corps est la cause materielle du faut, il nous faut sçauoir quel est celuy qui en effect va faisant ce faut par le moyen du mouuement, & de ladicte matiere, qu'il va receuant du corps depuis le commencement iusques à la fin, que vous semble que puisse estre cela, sinon vne idee ou conception qui est imprimée en l'entendement du fauteur, pour en sçauoir bien iustement gouverner les forces qui poussent & font passer ledit corps par l'air.

PIN. Je sçay bien qu'auant que ie face le faut, il me semble tousiours en mon esprit me voir en l'air, pensant & meditant cōme ie dois faire ce faut, tant que i'en aye le modelle, & le patron imprimé en mon entendement.

Cos. Ce que vous nommez à ce propos modelle, c'est ce qu'on peut appeller idee, laquelle comme elle est en vostre entendement pour mettre en pratique vn chacun faut; ainsi est elle par le moyen de l'ame, la cause que l'on peut dire agente, ou faizante le faut, quant au corps, laquelle les Philosophes nomment cause efficiente. Or puis que nous auons trouué la forme, la matiere, & la cause de faire le faut, maintenant autre chose ne nous peut manquer pour auoir parfaicte & entiere cognoissance de sa derniere fin & intention, qui guide & gouverne en chacun faut l'entendement du fauteur; Car il me semble que ce ne soit autre chose que la seule proportion qu'il pretend auoir avec la perfection de bien sauter, comme vous nous auez aujourd'huy fait voir.

PIN. C'est celle-là mesme qu'il vous plaist de vostre gra-

LE II. DIALOGUE

ce, annexer & conioindre à la louïange de mes fauts; toutesfois respondant à vostre demande derniere, ie dy que sans controuerse il est certain que la derniere intention de quelque fauteur que ce soit, en tout faut, est seulement celle de finir le faut avec vne iuste proportion, & non pour autre consideration que celle-là, y employe-on le mieux que l'on peut l'ame, le corps, le temps, & la peine ensemble.

COS. On ne peut donc dire que la cause finale de quelque faut que ce soit, soit autre que la iuste proportion que l'on y peut desirer dès le commencement iusques à la fin.

PIN. Cela est plus que raisonnable, & ne croy point que Aristote mesme le niait, se trouuant beaucoup de ceux qui sautent, & ne laissent d'esleuer, tourner & finir le faut; Mais c'est sans aucune mesure & proportion limitee.

COSME. Qu'en dites vous S. Ferrand?

FERR. Ie me trouue plus prompt à admirer ceste vostre contemplation demonstratiue si haute & si docte, que propre aucunement à vous en pouuoir dire ce qu'il m'en semble, le plaisir & contentement que i'ay de vos beaux discours; Car vous auez non seulement cherché & trouué les quatre principales causes du faut, tirees du sein de la Philosophie: mais ce qui importe le plus, vous les auez esprouuees avec vn tel ordre & maniere de recherche, que si les fauteurs la peuuent bien entendre, il est impossible que d'artisans ils ne deuiennent vrais Philosophes de leur art. En somme pour conclurre ce discours, il est tres-certain que la cause materielle du faut c'est le corps; & la cause formelle, c'est le mouuement du faut finy; & la cause efficiente est l'idee qui se trouue en l'esprit de sçauoir bien gouverner ses forces corporelles; & la cause finale est la vraye proportion que l'on pretend en ce faut, & la perfection que tout bon fauteur doit rechercher en cest exercice: il est impossible que la nature les peust mieux & plus iustement diuiser. Que si quelqu'autre en auoit voulu traiter, ie ne pense pas qu'il l'eust fait plus heureusement & plus doctement, me representant les raisons que vous auez alleguees parlant des principes humains naturellement, laissant à part les fauts des animaux irraisonnables; pensez vous que la cognoissance des trois choses que vous auez allegues

gues cy-dessus, du temps, du mouvement & des forces, soyent les vrais principes de l'art? Or pource qu'il y en a beaucoup d'autres que l'on pourroit mettre en auant, ie vous prie que nous les expedions le plus sommairement, & brièvement que faire se pourra, de peur qu'estant trop longs nous ne soyons ennuyeux à toute ceste noble compagnie.

COSME. Si nous voulons prendre que l'art ne soit autre chose, comme plusieurs afferment, qu'une cognoissance raisonnable & certitude des choses que nous devons faire ou mettre en œuvre, l'on peut dire que les trois cognoissances susdites soyent le vray fondement de tous les principes, ou plustost les mesmes principes de l'art du faut. Mais si nous voulons estre de l'opinion de Galien, que l'art soit une certaine intelligence secrette, remplie de plusieurs preceptes, qui estans recueillis & vnis tous ensemble, se reduisent & appartiennent à un seul principe, & à une seule fin; & si ne peut-on vraiment dire que la cognoissance du temps, du mouvement & des forces, soyent les seuls & principaux principes de l'art du faut, puis qu'il ne se trouve seulement d'eux composé, mais aussi est muni de plusieurs aduis, reigles & preceptes, qui y sont tous compris avec la proportion, & perfection qui y est requise, pour l'entiere cognoissance & intelligence d'un si bel exercice.

FERR. Il me semble que pour commencer & finir le faut, qui ne peut naistre que de la cognoissance certaine des forces, il faut que le mouvement du corps y interuienne, pour le faire iuste & avec proportion: & l'on ne peut nier que ces trois choses ne soyent les vniuersels & tres-certains principes de l'art du faut; puisque toutes les reigles ou preceptes en dependent, & sont comprises plustost en tout qu'en partie. Qu'en dites vous M. Baptiste, & vous M. Pin?

BAPT. Un chacun de vous estant attiré de ceste si nouvelle & douce speculation de nostre art, alloit disant à son compagnon, selon son opinion, comme il luy sembloit mieux adapter les trois dites cognoissances à la maistrise de l'art artificiel du faut; & à ce propos nostre Archange me disoit qu'à son opinion de la cognoissance du temps, naist la vraye obseruation de la proportion & de la cognoissance du mouvement, le moyen

V v

LE II. DIALOGUE

& la forme de faire le saut, & de la cognoissance des forces la determination & assurance de le deuoir & pouuoir cōmencer & finir.

COS. Certes ie me resiouys, seigneur Ferrād, de voir que la relation & comparaisō faite de nostre Gymnastique ne soit aucunement inferieure à la vostre. Mais vous S. Baptiste comment l'alliez vous accommodant?

BAPT. Ie ne puis, si ie ne veux errer & m'esloigner du tout de la raison, auoir autre opinion que vous; Toutesfois il me semble que de l'assurance des forces le sauteur ne peut douter & faire difficulté de finir le saut, ny de l'assurance de cognoistre le mouuement du saut: il ne peut mesmes douter de le pouuoir faire, ny de l'assurance de comprendre la quantité & proportion du temps, il ne peut aduenir qu'il faille, pour ne l'auoir fait ainsi que le S. Pin a fort bien discouru cy dessus.

PIN. Vous auiez assez de raisons, sans qu'il fust besoin de vous proposer ma lourde Philosophie, & ayant de si hautes & si belles considerations, que voulez vous que ie vous die, voulez vous qu'en vain ie perde des paroles, pour n'auoir ny la grace ny le sçauoir de si bien dire que vous: ie diray toutesfois que du mouuement, de l'agilité, & proportion naist la perfection de l'art du saut, qui se doit faire en telle forme que le temps & le lieu le requierent.

TETTI. Ie vous assure que ceste response est braue, & digne d'un galand homme, pour estre pleine d'une infinité de belles & doctes considerations.

FERR. Certes le discours de M. Pin a esté d'un goust si saueux qu'il pourroit bien seruir de fausse à un banquet: mais ne vous voulant esloigner, ny nous de nostre propos, ie dy que tout ainsi que l'art ne se peut voir ny discerner, que par le moyē de l'artifice des choses faites en iceluy, ainsi sans alterer nos deux autres definitions, l'on ne peut cognoistre la diuision & difference des arts, que par le moyen de la fin de leurs oeures, & actions: Tellement que voulant sçauoir de quelle qualité & degré est cest art du saut, il faut cōsiderer la fin susdite: Car on trouue beaucoup d'arts qui ne se iugent que par la fin de l'oeuvre, comme l'art d'Architecture & de peinture, qui ne se peuuent

entièrement voir, sinon apres la fabrique del'Architecte & dernier trait du peintre fait par le pinceau. Il y a toutes fois d'autres arts, esquels on voit ce qui se fait : mais on ne le peut voir apres qu'il est fait du tout, & entièrement accompli, comme seroit la musique des instrumens ou chansons, ou la luidte, le faut, le bal, & autres telles choses : & non pour autre raison les arts de ceste seconde operation furent appelez actifs, & ceux que nous auõs alleguez cy dessus factifs : Pour laquelle chose il me semble que encor que l'art du faut ne soit si noble que sont les autres arts, lesquels s'arrestent seulement sur la speculation, & rendent leur fin derniere digne de perfection, sans autre curiosité d'operer, & de faire aucune chose ; neantmoins selon les termes accoustumez de la vertu, on peut affermer pour certain que cest art est beaucoup plus noble que tout autre que ce soit des factifs. Il est bien vray qu'il n'appartient à vne seule science de discourir, ou traiter particulièrement des effects du faut ; puis qu'il n'y a doute que le Philosophe naturel qui gouuerne la Republique, & finalement le Gymnaste, ou Gymnasiarque, selon la dignité de ces anciens gouuerneurs & maîtres des exercices Gymnastiques, ne pourroyent tous quatre ensemble discourir, & en faire & prononcer vn assez different iugement & sentence chacun à part soy, pour plusieurs raisons & diuerses considerations, les quatre professions sus alleguees n'ayants vne mesme fin en leur art ; Car le Philosophe naturel considere le mouuement au faut, & non autre chose, en disputant s'il est selon la nature, ou bien violent, ou s'il est l'vn & l'autre ensemble ; puis le Medecin parlera du faut, le considerant seulement comme exercice, pour voir & contempler selon ses coniectures, s'il est, ou pourroit estre necessaire ou conuenable à aucun pour restituer ou conferuer la santé humaine : Car la medecine va considerant presque tous les mouuements & agitations tant de l'esprit que du corps, sous le tiltre & forme d'exercice pour l'enseigner aux hommes à le suiure, & s'y accoustumer selon la qualité & particuliere complexion d'vn chacun : Tellemēt que quant à ce que vous me distes hier, que ce seroit folie de penser qu'vn Medecin pour guarir vn malade, luy deust ordonner qu'il allast dancer ou baller, bien que les mouuements du bal & de la dance, se

V v ij

LE II. DIALOGVE

nomment exercices, ie vous laisse à iuger, & à toute ceste noble compagnie, si ce ne seroit pas beaucoup plus grande folie sans comparaison de conseiller à vn malade qu'il allast sauter, & faire la volte en l'air. Ce que ie ne dy pas pour blasmer l'art de medecine, lequel est assez de luy recommandable, honorable, & digne de loüange, voire mesmes necessaire, selon les diuerfes choses que l'on en pourroit dire d'auantage que nous n'auons fait. Ie ne puis pourtant vous accorder que ces exercices violents soyent propres pour conseruer la santé, tant s'en faut qu'ils la peussent restituer à qui l'auroit perdue, & si vous n'alleguez d'autres raisons que celles que vous proposez à present ie ne le crois point. Or retournant à mes autres raisons que j'ay intermises par ceste petite digression, ie dy que le Philosophe politicque ou moral, qui doit vertueusement gouverner la Republique, en parlera seulement pour iuger & discerner si c'est chose digne de loüange ou de blasme, vne action vicieuse ou vertueuse, necessaire, ou non necessaire pour la guerre, pour la paix, pour le plaisir, pour le profit, conuenable ou non, tant en general qu'en particulier, sans se soucier si c'est vn mouuement, ou que c'est que mouuement, comme le Philosophe naturel, ny s'il est violent ou non, ny si le malade guairira en sautant, ou si le sain faisant des sauts de singe pourra bien conseruer sa santé, comme pourroit faire le Medecin, & en prononcer la sentence; n'estant autre l'office & soing du politicque que permettre & defendre selon la diuerse consideration de plusieurs raisons, vsage & experience des choses qui semblent bonnes ou mauuaises, pour mieux sçauoir ainsi faisant maintenir & defendre la societé commune des hommes, laissant à part le iugement, & consideration des choses qui appartiennent à toutes Republiques & à la iustice; car il n'est à propos d'en parler maintenant.

BART. Or ie vous prie, S. Ferrant, faites nous tost sçauoir ce que le sauteur peut ou doit dire du saut, puis que de si grands docteurs selon vos raisons n'en peuuent pas presque discourir & parler, ny mesme les Iurisconsultes nous iuger & faire nostre procès, & en donner sentence diffinitive. Car quant à moy il me semble qu'il faudra quoy que ce soit que ces grands profes-

feurs viennent aux maistres de l'art, s'ils ne se veulent d'auenture contenter du sçauoir naturel de sauter sans art, comme font les animaux.

PIN. Ouy bien en despit de Galien, lequel, comme nous auons dit cy dessus, s'estant gasté vne espaule à la Palestre, ie ne pourrois inferer que cela luy fust aduenü d'ailleurs, sinon que se confiant en ses sciences & arguments, il pensoit sçauoir bien sauter & luiéter contre ceux qui le feirent trembler en l'art depuis la teste iusques aux pieds, avec l'estonnement des os de son espaule dont il se plaint.

FERR. Certes ce grand docteur en Medecine ne voulut dire pour son honneur tout l'affront qu'il auoit reçu à la Palestre en sautant, & luiétant avec les Palestrites, pour ne sçauoir leur Art: car il est à presumer qu'il en reçoit bien d'autres dont il ne se vante pas; tellement que l'on peut voir icy que la theorie & la pratique sont bien differentes l'une de l'autre. Certes, M. Pin, vous sçaez gentiment par vne docte responce, comme on dict à l'Italienne, vous esbattre; ce que laissant à part avec toutes les rusees correspondantes à la demande de M. Baptiste, ie me ferois desjà acquitté de la promesse que ie vous ay faicte cy dessus, & dont i'auoy commencé à discourir. Parquoy retournant à mon propos, il vous faut sçauoir que les professeurs de l'Art du faut, qui anciennement en enseignoyent l'exercice par reigles és lieux destinez par le Gymnaste, comme à la Palestre, & autres lieux & places pour plusieurs autres exercices, lors qu'ils venoyent à parler du faut, ils n'en pouuoient iuger, ny dire autre chose que ce qui appartenoit aux reigles, aux preceptes & autres considerations necessaires pour bien sauter: Et en ces reigles, mesures & proportions avec le mouvement du corps consiste tout l'Art du faut. Ce qu'il faut diligemment obseruer, de peur que nous ne tombions au mesme danger que nous auons veu aujourd'huy avec vn assez notable exemple. Ce que nous eiterons, si nous considerons attentiuement les raisons, & l'experience ensemble par le moyen de la disposition & bon iugement de M. Pin, & le S. Baptiste son compaignon.

Cos. On ne peut nier que vous n'ayez bonne raison de

Vv iij

LE II. DIALOGUE

vouloir accourir le discours de tant de cōsiderations de l'Art du faut que nous auons alleguees; d'autant qu'il me semble que nous en auons tantost fait assez ample mention, & à ce propos vous vous estes fort bien souuenu de l'ordonnance des Medecins que i'alleguay hier sans y penser, & l'avez ramentuë en continuant le discours de ces exercices, pour lesquels traicter ainsi qu'il faut, vn iour tout entier ne suffiroit encores. Combien pensez vous qu'il y ayt eu de Philosophes & Medecins qui en ont escrit, & toutesfois ils se iugent plustost par la pratique & experience, que par la theorique. Non pas qu'il n'appartienne bien aux Philosophes, & Medecins de parler des exercices qui appartiennent à la santé de l'homme, & qui concernent la conseruation d'icelle; & mesmes ceste cognoissance est vtile & necessaire à toutes sortes de personnes, de quelque sexe, aage, qualité & condition qu'elles soyent, puis qu'ils regardent directement ou la santé, ou la maladie, pour en bien vsfer, ou abuser. Voylà pourquoy les exercices estants si necessaires pour la conseruation de la santé, vous n'avez point eu de iuste subiet de calomnier le bal & la dance, comme vous avez fait cy-dessus, estant vn exercice louable & honneste, & digne de toute bonne compagnie. Et aussi vous ayant proposé mes raisons vous les avez en fin admises, & n'y avez pas d'auantage insisté. Qui fait que ie n'en diray autre chose pour ceste heure, en ayant, ce me semble, assez discouru en son lieu. Or n'estoit que le soupper appelle ces Messieurs, reprenant le fil de mon propos, i'eusse continué à traicter ce que nous auons commencé de la pratique, de la science, & de telles autres choses appartenantes à l'Art du faut, avec la responce que ie desire faire à vos dernieres raisons alleguees sur ce suiet. Allez vous donc mettre sur vos gardes & defences.

TETTI. Vous voulez faire croire que vous soyez quelque grand escrimeur, & déterminé soldat, ou quelque vaillant champion pour nous liurer vn si dur combat: mais à bien assailly bien defendu. Toute ceste noble compagnie & moy employerons plustost toute la nuit, que nous ne contentions entièrement nos esprits de ces belles armes dont vous faites tant de monstre. Et ne desirons pas seulement que vous discouriez

de ces exercices en general, mais aussi en particulier, puis que vous nous avez fait entendre que la cognoissance d'iceux est de si grande consequence, qu'elle concerne toute la santé, & bonne disposition des hommes. Vous sçavez qu'il ne seroit ny seant ny honneste d'auoir commencé à parler de quelque belle matiere, si on ne vient à la finir. Voylà pourquoy ie vous prie de conclure le plus briefuement que vous pourrez toutes les raisons cy-dessus alleguees. Mais ie voy icy vn seruiteur de la maison de Monseigneur de Fontaines qui a tiré à part M. Pin, lequel selon mon iugement, nous fait signe qu'il faut aller souper, pour demener les mains, comme nous auons fait auourd'huy la bouche en nos discours. Qu'en dites vous M. Pin, n'est-il pas ainsi que ie le dis?

PIN. Messieurs, ce seruiteur m'a prié de vous dire au nom de son maistre, que vous ayez, s'il vous plait, patience pour demie heure seulement, pour aller souper, estant suruenu vn empeschement de plusieurs Seigneurs estrangers qui ne font que d'arriuer, pour faire la reuerence à sa Maiesté, où il faut que ie sois employé pour les accommoder de tout ce qui leur sera necessaire. Partant, S. Cosme, ne laissez de continuer, (pourueu que vous ne soyez pas trop long) à discourir que c'est que la grace, & en quoy cōsiste sa definition, selon ce que nous auons proposé cy-dessus.

COS. Ie vous veux obeyr en tout ce que vous desirerez de moy, & croyez que l'on ne sera plustost prest de m'ouyr, que moy prompt & appareillé pour m'acquitter de ce qui appartient à la matiere que vous desirez sçauoir. Et pour ne vous tenir long temps, ie dis qu'encores que la grace soit de tous desirée, & recherchée: il y en a toutesfois bien peu qui se puissent vanter de sçauoir que c'est: car aucuns ont creu que c'estoit vne espece de beauté, qui a fait que les Poëtes feignent qu'il y auoit trois sortes de graces qui estoient seruantes de Venus, & afferment qu'elles se lauent en la fontaine, *Occidation*, qui est en Archomede, ville de la Boëtie, & cheminent nuës, deux d'icelles tiennent leurs faces tournees vers nous, & la troisieme le dos; qui ne vouloit inferer autre chose, que se seruant des graces à vne bonne fin, à bon droit les dit on filles de Iuppiter; &

LE II. DIALOGVE

d'autant qu'elles seruent à Venus, c'est pour vouloir conclure que la grace est la cause de la conionction qui est attribuee à Venus. Car nous voyons ordinairement que par le moyen de la bonne grace on gaigne l'amitié d'un chacun; c'est pourquoy Pafitea qui est la premiere des graces, s'interprete attrayante; car en quelque chose que nous nous emploions, nous sommes conduits par le desir qui naist en nous de quelque chose. La seconde nommee Egiale, s'interprete delectante, si ce que nous auons desiré ne nous delectoit, en peu de temps l'amitié se romproit. La troisieme se nomme Eufrosyne qui veut dire autant que reteneante, afin qu'on cognoisse qu'en vain nous serions guidez à la delectation de quelque chose, & conduits vainement à cela nous delecterions nous, si un chacun n'entendoit par son travail ce qui l'auroit induit & poussé à ce plaisir: Mais quant à ce qu'on dit qu'elles se baignent en l'Occidation, qui en Grec signifie pensee; Cela veut inferer que pendant que nous desirons & nous delectons de quelque chose, nous sommes agitez de diuerfes pensees. Et ce qu'elles vont nuës est pour donner à entendre que pendant que nous desirons gaigner l'amitié de quelqu'un, il ne faut point qu'il y ayt de dissimulation. Les Poëtes ont feint tout cela de la grace, & neantmoins ie ne suis point satisfait en ce que ie desirois sçauoir de ceste grace ou vertu, qui communément plaist & est agreable à un chacun. Et ce que Cicéron escrit de la nature des Dieux d'icelle, ne me contente nō plus, & ne me fait cognoistre comment il se peut faire que la Grace soit née d'Erebe & de la Nuit. D'auantage ceux qui ont creu que la grace fust vne espece de beauté, confondent en fin l'une avec l'autre, & la reputent generale & particuliere: Mais il y en a d'autres, qui non seulement ne sont pas de ceste opinion, mais separent du tout la grace de la beauté, & amenēt pour raison, qu'encor qu'il n'y ayt beauté apparente en quelque sujet, si ne laisse-elle d'engendrer souuent le mesme desir & amour que les choses belles ont accoustumé de faire: Car il y en a qui ont ie ne sçay quoy d'aimable, encor qu'ils ne soyent si beaux, ny autrement de bonne grace, toutesfois si n'ont-ils pas vne façon du tout si desagreceable, qu'ils n'ayent quelque attrait qui les rend aimables. Il est vray que le plus souuent l'amour qui est attribué à la

grace deust estre referé à vne autre chose, comme disent les Philosophes & Physiciens à vne conformité & ressemblance d'humours, & d'autres encores plus subtils à vne influence celeste. Mais sans parler de cest Amour, que les sages nomment passion; quelques-vns referent à la grace, ce que l'on doit attribuer à quelque cause occulte & cachee. Et d'ailleurs l'on voit bien souuent que la beauté sans bonne grace n'est point agreable. Comme les femmes, encores qu'elles soyent belles, si la bonne grace n'accompagne ceste beauté, elles n'en sont point si aimables. Qui voudra donc auoir vne excellente & parfaicte beauté, il faut qu'elle soit enrichie de toutes les graces: car ce qui est sans grace est sans amour. Or de dire que la grace soit vne partie de la beauté, il s'ensuiuroit qu'il n'y auroit que les beaux qui seroiēt de bonne grace, ce que l'on voit tout au contraire: car l'on en void qui ne sont pas beaux, mais de bonne grace, lesquels sont plus aimables que s'ils estoient beaux & de mauuaise grace: & faut conclurre avec le Poëte que la grace est vne vertu attrayante qui force à aimer ceux esquels elle est, & qui en demanderoit la raison, l'on ne pourroit dire autre chose, sinō qu'il y a vn certain instinct qui nous force d'aymer. Et d'autāt qu'il y a plusieurs suiets où la grace reside, il s'ensuiuroit qu'il y auroit autant de graces que de personnes aymees. Et l'on en void encores qui sont aymez des vns que d'autres hayssent; ce que l'on doit imputer à l'ignorance, plustost qu'à vne cognoissance de la vertu. Et ne plus ne moins qu'en la peinture les pourtraits, quelques bien tirés qu'ils soyent, ne sont pas si beaux si les couleurs n'y sont appliquees; ainsi est il de la beauté du corps, laquelle si elle n'est accompagnée de la bonne grace, est fade, & mal agreable. Mais ce seroit interpreter trop estroittement l'essence de la grace, de la vouloir restreindre à la beauté des couleurs & superficie des lignes de la peinture; c'est pourquoy il me semble que il n'est pas mal feant d'auoir plustost esgard aux causes de l'affection, soyent generales ou particulières, considéré que la beauté en toutes ses parties n'est la seule & principale cause de l'amitié. Il ne fera donc pas mal feant de dire que la grace est vne perfection de sçauoir faire toutes choses avec plaisir & contentement d'un chacun; comme en particulier à celuy qui aime la

Xx

LE II. DIALOGVE

musique, vn bon chantre; à celuy qui aime la peinture, vn bon peintre; & en general ce qui est bien fait à l'humeur d'vn chacun & conioint à l'amour de son naturel. Or ceux qui iugent de la beauté sans la considerer en toutes ses parties, monstrent qu'ils sont ignorants, & sont comme les auugles des couleurs, d'autant que ce n'est pas proprement la beauté qui rend la personne aimable; mais les actes vertueux qui donnent lustre & splendeur à la beauté. Vous ne verrez iamais vne Dame, quelque belle que elle soit, qui n'encherisse ceste beauté de quelques attraits de bonne grace, afin qu'elle paroisse tousiours plus belle; elle y adioustera mesme tous les artifices d'où elle se pourra aduifer pour se rendre plus agreable. Le beau discours la rend aussi plus recommandable; bref vne infinité d'autres gentilleses font qu'elle est bien venuë en toutes sortes de bonnes compagnies; & ces belles parties là luy seruent comme d'vn voile pour couvrir les imperfections qu'elle pourroit auoir. Or la grace est naturelle en quelques-uns, en d'autres elle s'acquiert par art & exercice, & en frequentant les bonnes compagnies, où il se trouue vne infinité de personnes de fort bonne grace, qui fait que l'on tâche de se conformer & composer à leur façon. Il y en a encores d'autres qui sont si gentils en toutes leurs actions, que mesmes ils sont estimez de bonne grace, en representant la mauuaise grace d'autrui. Ce qui n'aduiendroit si la grace estoit quelque chose particuliere, & non ce qui c'est dit; Car il n'est possible d'accorder deux contraires en vn mesme sujet, comme seroit si la mauuaise grace & la grace estoient ensemble. Il n'y a nul de vous qui n'aye veu faire le Zani, le Franquatrippe, le Badin, & autres personnages mal-gracieux en la Comedie, qui n'aye aussi incontinent consideré que ceux qui ont honte de telles folies ne peuent représenter ces personnages avec telle grace qu'il feroit à desirer, & pensans faire des sages ils gastent tout, & recherchant quelque grace artificiellement, ils la perdent entierement. Car c'est autre chose de représenter vn homme grave & sage, & autre de contrefaire le plaissant & le bouffon. Et d'autre part celuy plaist fort naturellement qui imite bien le personnage qu'il veut représenter; & neantmoins sçachez que les actions naturelles de tels hommes en la Comedie sont desplai-

DU S^r. ARCANGELO TVCCARO. 168

santes & mal-gracieuses du tout. La grace doncques qu'à celuy qui represente quelqu'un en la Comedie, n'est autre chose que sçavoir bien faire le mal-gracieux; de sorte que nous concluons, que la grace n'est autre chose qu'une perfection de bien operer, & comme a desjà dit M. Baptiste, nostre fauteur se doit efforcer de représenter toutes choses gracieusement & pour le pouuoir faire, il faut qu'il l'ait parfaitement appris.

FERR. Leuons nous & prenons l'air par le jardin, iusqu'à tant que le soupper soit sur la table.

Fin du second Dialogue.

Xx ij



LE TROISIESME DIALOGVE.



EN EFFECT l'on void qu'en quelque lieu que se trouuent les personnes honnestes & vertueuses elles sont incontinent honorees & admirees d'un chacun. Ce que nous pouuons dire vrayement du sieur Baptiste, & M. Pin, comme aussi des S. Ferrad, & Cosme, lesquels ont parlé & discouru de ces exercices si doctement, que leur vertu a merité le prix de toutes sortes de loüanges; & chacun a apporté tant de raisons pour la preuue de son dire, qu'il est impossible de mieux. Or entre les autres vertus que l'on admire en ces messieurs, l'on exaltoit principalement la grande disposition, force & agilité du S. Pin, chacun l'estimant le plus disposé, & le plus fort qui fust entre tous les sauteurs. Bref l'on ne laissa rien en arriere de ce que l'on pensoit appartenir à la perfection du saut. Vne infinité de ces Seigneurs furent ravis d'admiration, quand ils virent vn corps humain en l'air avec vne si grande disposition qu'il sembloit qu'il eust des aïles pour voler. Ils s'estonnoient aussi de voir que sur vn seul sujet du saut, il s'estoit présenté occasion de discourir de tant de choses & differentes l'une de l'autre, & auoit-on rapporté tant de belles & notables considerations, avec vn plaisir singulier de tous ceux qui s'estoient trouuez en tels discours, qu'il est impossible de plus. C'est pourquoy apres qu'on eut souppé, chacun voulut enten-

dre comme auparauint, la continuation du discours des choses qui appartenoyent aux exercices de l'art du saut, comme ils pourront entendre plus amplement en ce troisieme dialogue, lequel suyuant les beaux discours qui y sont contenus, a esté le plus estimé & loué d'un chacun, tant pour estre le plus necessaire à la vie & conseruation de la santé des hommes, cōme pour ce qu'on y traite plusieurs choses appartenantes tant à la Philosophie qu'à la Medecine: mais sur toute autre chose d'importance, la cognoissance & vsage des exercices, qui est si necessaire à toutes sortes de personnes saines ou malades, sera sans doute d'autant plus agreable à toute ceste noble assistance, qu'elle appartient à tous en general, & à chacun en particulier, dont les plus grands, mesmes les Princes & les Roys deuoyēt estre plus studieux & amateurs soit en paix, soit en guerre, que tous les autres hommes. Et encores que l'on en ayt discoursu fort amplement au Dialogue precedent, Neantmoins pource que la plus part de ces messieurs desirent encores d'ouyr quelques particularitez sur ce sujet, pour les contenter nous dirons tout ce que nous pensons faire à ce propos. Et pource qu'en souppant ils discouroyent particulierement de la nature, & du mouuemēt dont procede tout cest exercice & disposition de l'homme, traittant mesme de la vertu & valeur de nos ancestres, lesquels pour n'auoir esté si addonnez que ceux d'auourd'huy aux plumes paresseuses, ont laissé à leurs successeurs plustost vn exemple comme ils se deuoient gouverner, qu'une memoire bien reiglee de leurs institutions: & doit-on plustost imputer ces fautes au siecle corrompu des hommes, que de la reietter sur les plus fameux & sages Philosophes, Historiens & gouverneurs de leurs Republiques. Or pendant que chacun en disoit sa ratelee, avec ioye & plaisir, le S. Tetti s'estant retourné vers moy au milieu du soupper, me dist, sçachez qu'il desplaist fort à toute ceste honnorable compagnie, que vous ne vous soyiez trouué du commencement avec M. Pin, & M. Baptiste, pour prendre la charge à nostre priere de discourir des choses appartenantes à cest exercice de l'art du saut; Car elle estime que vous nous auriez peu faire entendre plusieurs autres raisons, par le moyen desquelles, ioinctes avec celles que nous auons ouyes pour l'in-

LE III. DIALOGUE

struction du fauteur, nous aurions plus claire intelligence de la perfection du saut illustré & amplifié selon les merites d'une belle disposition, promptitude & agilité. C'est pourquoy aucuns de ces Seigneurs voudroyent mesmes entendre d'où peut venir la certitude & assurance de tant de sauts que fait vn bon fauteur, mesmes de ceux qui se pourroyent nommer presque mortels, pour estre tres-dangereux. Car bien qu'il semble que de la continuelle pratique, ou bien ordinaire exercice, on en acquiere la promptitude qui y est requise, Neantmoins nous desirons ouyr de vous, qui vous estes estudié de tout vostre pouoir d'amplifier la derniere definition de nostre art, quelle doit estre la disposition & assurance de tout bon fauteur, & enquoy il doit exceller principalement pour l'execution de chacū saut. Le dy qu'il en faut parler avec la distinction que l'on faisoit aux discours avant soupper, puis que l'on y peut recognoistre l'assurance qui est requise en cest exercice, comme procedee seulement de la longue pratique du saut, & de la cognoissance de l'art bien entendu, pource que la premiere qui naist dudit exercice ne se peut de vray nommer assurance entiere, & s'il m'est permis le dire, assuree, d'autant que le fauteur manquant de la cognoissance de l'art, ne peut qu'estre suiet à toute sorte d'accident, ne sçachant vser d'aucune proportion, reigle & mesure, pour acquerir quelque perfection en l'art; ce qui n'aduiet, ny ne procede de l'assurance qui naist non seulement de la pratique, mais aussi de l'intelligēce des reigles de l'art; Car estāt le fauteur fortifié de ces deux choses, va esquiuant, cuitant en partie, & dominant tous ces accidents qui le peuuent faire faillir, seulement pour auoir tousiours iustement fait avec reigle, & art le saut en son entendement auant que le corps contre la nature de pesanteur se remuē, obseruant au plus secret lieu de son ame, tous les moyens de pouoir bien par reigles necessaires gouverner la materielle pesanteur de son dit corps, avec aussi toutes les circonstances qui sont requises à le faire bien sauter assurément mesmes les moindres qu'il doit avec toute consideration & art premediter. Il n'y a nulle doute, respond le S. Ferrand, que celuy seul est vray Architecte, lequel auant que se disposer à fabriquer vn palais materiel, l'a fait en son entendement du tout im-

materiel; c'est pourquoy Aristote dit en plusieurs lieux, que de la maison qui n'est materielle, se fait la materielle, autrement l'Architecte tomberoit avec la maison faicte la part où la fortune le conduiroit, sans aucun aduis ou prouidence de son art. Or afin que nous ne sortions hors de propos du saut, on peut à bon droit dire avec le S. Archange, que du saut non encores fait, mais bien conçu & engendré avec proportion & art en l'entendement, il est nécessaire qu'on face le saut du corps, qui se doit montrer en l'air en toute assurance; & à cela se cognoist le bon & parfait sauteur; & pour deuenir tel, il ne faut oublier & obmettre toutes les choses que nous auons auourd'huy ouyes & entendues discourir sur ce suiet: Mais d'autant qu'il me souuient d'une certaine considération de laquelle nous auons discouru cy deuant parlant des principes ou causes principales du saut, ie vous enveux dire quatre mots presentemēt, en la presence du S. Cosme, pour scauoir ce qui luy en semble. De moy ie seroy d'aduis avec l'opinion des Philosophes, ou plustost comme la nature nous enseigne que les principes se pouuants diuiser des choses, ou considerer comme internes ou externes de celles qui sont pour vne plus grande preuue du saut, on luy pourroit faire entēdre d'une certaine façon, afin qu'il en deuint plus resolu & assuré, luy enseignant quels sont les principes internes & externes de toute sorte de saut que ce soit qu'il puisse faire; dont s'ensuit que pour estre les principes internes des choses premieres, & plus nécessaires qui se trouuent, les forces & proportions sont aussi les causes principales du saut, qui y sont nécessairement requises, encores que quand l'on commence & finit le saut selon l'art, apres que l'on a recherché les causes & principes de toute chose, l'on y adiouste les principales parties, qui sont la disposition, proportion & mesure que l'on y doit obseruer pour la perfection du saut; ainsi aussi pourroit-on dire du saut, que les causes ou principes externes sont le mouvement du corps ensemble avec le temps que produit la proportion; car ces deux choses ne se voyent point apres que le saut est finy, encores que de nécessité il fallust qu'elles s'y trouuassent: Mais on me pourroit dire qu'en telle distinction de principes ie n'ay pas obserué l'ordre demonstratif que le sieur Cos-

non

LE II. DIALOGUE

me comme vn vray Peripateticien nous a auourd'huy enseigné quand nous recherchions la vraye & determinee nature du faut. A cela ie respons, que la disposition naturelle, la promptitude & agilité, avec la proportion, reigles & mesures sont les vrais principes internes & causes principales du faut; & quiconque est doiüé de ces parties là, se peut dire auoir acquis la perfection de l'art du faut. Au contraire celuy qui manque de l'vne de ces parties, ne peut pas atteindre au sommet de la perfectiõ, ains le plus souuent demeure court au milieu de sa course, & perd avec le temps le fruit & la peine ensemble. Parquoy il fera meilleur ce me semble, suiuant l'occasion de la pratique que le S. Archange a alleguee, que l'expedie en peu de paroles tout ce qu'on peut dire auourd'huy de la science & de la pratique ensemble. Or il faut noter que ce mot de pratique vient du mot Latin *Praxis*, qui signifie proprement l'action, l'operation ou pour mieux dire faction ou negoce de quelque chose telle qu'elle soit. Partant en voulant parler ainsi qu'il faut avec ceste significatiue propriété, laissant à part ceste commune interpretation, qui nous fait seulement sçauoir que c'est vn vsage, & coutume operatiue, ou bien actiue des choses qu'on peut monstrier ou en acte ou en fait.

Ie dy que la pratique est necessairement entendüe de deux sortes, c'est pourquoy la pratique, comme pratique se doit distinguer en pratique parfaite & pratique imparfaite, la parfaite n'est autre chose qu'une promptitude que l'on acquiert moyennant la multitude de plusieurs actes & operatiõs de pouoir faire ou monstrier quelque chose en acte: & l'imparfaite est celle qui des Philosophes est recognüe pour vne prompte & certaine cognoissance de la chose que nous auons conceüe en nostre ame, appartenant tant à l'esprit qu'au corps, reputée & entendüe avec la proportion de l'vsage, qui en effect est reduit en acte, qu'il a par plusieurs fois confirmé en nous, & asseuré amplement; laquelle pratique estant entendüe de ceste sorte, engendre la derniere perfection en l'homme, qu'on peut naturellement desirer en ceste vie. Voilà la seconde vraye pratique de l'assurance que dernièrement vous nous monstres avec le S. Archange, selon les paroles, & intelligence de sa conception

ception fort differente de toutes ces choses, laquelle on trouue estre la vraye & parfaicte science, puis que sa fin ne consiste que au seul contentement & felicité de sçauoir. Or ce sçauoir ne produit en nous autre chose que la certitude de cognoistre & entendre ce que nous desirons, & le sçachant le mettre en pratique, autrement on le deuroit plustost appeller sciēce, qu'art; d'autant que la nature de la science ou art ne depend pas de l'intention de celuy qui l'a voulu apprendre; mais bien seulement de la fin derniere, à laquelle se rapportent toutes les choses qui y sont comprinses: c'est pourquoy si celuy qui entend la medecine ne la veut mettre en pratique, encore qu'il entende bien la science, ne sera dit pourtant estre Medecin, ains seulement auoir estudié en medecine; car la pratique est la fin derniere de la medecine, sans laquelle pratique & experience le Medecin ne peut bien restituer la santé aux hommes. Or i'aduoué que ie ne deusse pas auoir tant discours de ces choses, cela appartenāt plustost au S. Ferrand, lequel, à voir sa contenance, me semble ne desirer autre chose. Lors vn chacun admirant la grande prudence & doctrine du S. Roger, incontinent le Seigneur Ferrand prenant le propos, dist, Je ne m'estonne pas si vous voulez que l'on vous prie de discourir des choses que vous sçaez importer grandement, puis que vous recognoissez que vous estes celuy qui en peut parler en meilleurs termes, & plus pertinemēt que nul autre: Mais encore qu'il fust ainsi, si est-ce que pour cela vous n'en estes pas plus agreable; d'autant que ce qui s'obtient avec tant de prieres s'achette assez chèrement. Et puis il me semble, que comme la chandelle n'est pas allumee pour estre mise sous vn boisseau, ains dans le chandelier, pour esclairer toute la compagnie; ainsi l'homme sçauant doit departir son sçauoir à ceux qui en ont moins que luy, & qui desirent apprendre; & le plus sçauant mesme en enseignant apprend tousiours quelque chose. Or n'est-il pas possible que nous puissions estre dit sçauans, si l'on ne sçait que nous soyons tels, & pour le sçauoir il le faut auoir monstré & fait apparoirre; & me plaist fort que ne faites autre difference du sçauoir, de l'art, & de la science, qui est celle qui seulement depend de la derniere fin & intention de sçauoir, n'y ayant doute que l'vne aussi bien que

Yy

LE III. DIALOGUE

l'autre n'ayt ses reigles, ses raisons, principes & preceptes foubz vne mesme certitude & forme inuentee & disposee aux actiōs de la vertu & actes de l'entendement humain. Et qui ne sçait que sçauoir l'art entre les vrais Philosophes se pourroit nommer science, si la fin de ce sçauoir ne s'y rapportoit & n'eust esté inuenté pour demonstrier quelque chose faicte en acte, ou en autre œuvre; ce qui ne peut aduenir en la science comme vraye science, puis que la derniere intention & fin de son sçauoir ne peut en nous engendrer autre chose que le seul plaisir & contentement d'entendre que nous sçauons. Ce que nous pouuōs dire que nous possédons, quand nous sommes asséurez qu'il ne se pourroit autrement demonstrier ny estre pour le bien entendre, que moyennant la cognoissance de tous les principes, raisons, reigles & preceptes, suyuant la demonstration des choses qui y sont necessaires. Et me semble que cela seroit bien en ceste maniere. Or faut-il noter, afin que nous puissions incontinent discourir des exercices, que la Dialectique n'est du nombre de ces arts, lesquels distinguant cy-deuant selon la fin de leurs œuvres, nous auons nommez actifs & passifs, puisque la Dialectique ne prescrit rien touchant les actes materiels, comme la peinture, la sculpture, lesquelles avec plusieurs autres sont factiues, comme l'art du faut, du chant, de la luitte & autres que nous auons nommees actiues; d'autant que le seul artifice de la Dialectique est la seule fabrique ou composition des syllogismes, ou bien formes d'argumenter, avec autres choses necessaires à l'inuention, à la preuue, & autres tels enseignements de pouuoir sans erreur tant enseigner qu'apprendre la verité des choses diuines & humaines telles qu'elles sont, ce qui n'est autrement œuvre materielle, mais bien sans matiere, puisque la fabrique de toute la Dialectique n'appartient en aucune chose à la matiere, & encore moins tous les artifices, n'estans lesdicts artifices autres que certains instruments immateriaux de la puissance raisonnable de nostre ame, dont la derniere fin & vniue repos en toutes choses n'est que la seule cognoissance de la verité, parlant tousiours de ce qu'elle entend appartenir au desir naturel de sçauoir. Or la Rhetorique est aussi vn art, mais non pas actif, ny factif, ains qui consiste seulement en raisons & ar-

guments pour monſtrer & prouuer ſes intentions, comme la Dialectique, dont auſſi les inſtruments ſont dits raiſonnables; d'autant que tout ce que la Rhetorique fabrique eſt pour raiſonner & rechercher la verité de ſes arguments & pretenſions, qu'elle ſe propoſe trouuer par le moyen de la cognoiſſance de ſes ſecrets, & l'ayant trouuee, la raiſon la pouſſe à faire vne exacte recherche des cauſes de toutes choſes, pour en ſçauoir diſcourir; & apres ceſte cognoiſſance des cauſes, nous venons aux effets, qui eſt la theorique & la pratique enſemble, qui nous fait finalement acquerir par vne certaine force & vertu, l'entiere & parfaicte cognoiſſance de toutes les choſes du monde, & non ſeulement pour les ſçauoir, mais auſſi pour les mettre en pratique. Et c'eſt là où giſt la perfection de l'art. Et eſt choſe certaine que l'on ne pourroit bien guider ceſte force & vertu de l'ame, ny autres, à l'inueſtigation & recherche de la verité, ſi premier elle n'eſt inſtruite en ceſt art, qui ſert à la raiſon, laquelle non ſeulement giſt en la contéplation, mais auſſi en l'actiō, qui eſt de fabriquer les moyens qui la peuuent aſſeurer de paruenir non ſeulement des effets à la cognoiſſance de leurs cauſes, mais auſſi de la ſpeculation & indagation des cauſes à l'inueſtigation des choſes, deſquelles elles peuuent eſtre, & non d'autres, les vrayes cauſes. Et pource les meilleurs Philoſophes n'ont pour autre raiſon dict que la Dialectique & Rhethorique forge l'inſtrument de la raiſon; Parquoy puis que la fin des inſtruments eſt l'œuure, & que la Dialectique & Rhethorique giſent ſeulement en la contemplation & non en l'actiō, il ſ'enſuit que l'on les doit nommer art & non ſcience. Et voilà la difference qu'il y a en l'art & la ſcience; l'art giſt en theorique, & la ſcience en pratique. Or d'autant que leurs artifices ne ſont de choſe materielle, mais vuide de toute matiere, ſervants ſeulement à la raiſon, les plus ſubtils Philoſophes ne les ont auſſi nommees actiues, ny factiues, mais raiſonnables, puis que leur œuure ne ſe peut monſtrer en acte, ny en faiet autre que pour le ſeruice de la raiſon. Et ne faut que ie m'arreſte d'auantage à dire la faute que commettent pluſieurs aux curieuſes recherches & obſeruations de la Grammaire, de la Rhetorique & Logique, y employans la pluſpart de leur temps, & ſe rompent la teſte aux

Y y ij

LE III. DIALOGVE

disputes de la Logique & Dialectique, les voulans distinguer à leur façon en mille manieres:ny mesmes comme aucuns font, lesquels compilent,& font vn grand amas d'arguments sans iamaïs en resoudre, ny finir vn seul, estans tous confus en leurs disputes,& le procès qui est entre-eux demeure immortel. Il nous suffit de sçauoir seulement que les arts & sciences doyuent auoir vne fin certaine, qui est l'action, autrement les arts & sciences sont vaines & mortes, ne produifants point de fruit. Or l'œuvre qu'elles peuuent produire est ou materielle, ou immaterielle,& les arts dont la fin est de produire quelque œuvre immaterielle, se nomment raisonnables, comme sont la Grammaire, la Rhethorique,& la Dialectique,& ceux qui produisent l'œuvre materielle sont diuisez en actiue & factiue, suyuant la distinction que nous auons alleguee cy-dessus. Parquoy ie ne veux ayant ainsi conclu finir mes raisons sans vous aduertir que il me semble vous auoir ouy dire en la distinction que vous auez faicte de la pratique & definition d'icelle, que ceste pratique a esté premierement conceuë en nostre entendement, puis apres vient à produire ses effects:& cela importe la nature & l'habitude de nostre esprit, qui est cette pratique dont parloit n'agueres le sieur Tetti, selon la demande qu'il faisoit à nostre trescher Archange. Vous m'avez, respondit incontinent le non moins docte que prudent S. Cosme, fait vn singulier plaisir, d'auoir si briëuement & avec telle assurance & verité discouru des choses qui appartiennent à la distinction des arts & sciences, ensemble leur signification. Voilà ce que i'ay peu recueillir des sentences & plus graues propos des Philosophes, & entre autres de Platon & d'Aristote grand rechercheur de la nature,& ne me suis amusé à esplucher & examiner les raisons d'vne infinité de petits docteurs, qui veulent neantmoins paroistre plus iustes & plus seueres censeurs qu'Aristarque, Aristide, ny Catō. Il s'en est trouué quelques-vns qui ont voulu nommer les arts & sciences au lieu de raisonnables, sermocinales, ou bien logicales, comme la Grammaire, la Rhethorique, & Dialectique ou Logique, ce qui est contraire à la cognoissance que nous en auons, disans que en λόγος Grec importe la force & vertu de l'intellect & entendement, que vous auez nommé

raison, de laquelle depend & la parole, & le discours, lequel acte est en langue Latine nommé *sermo*, c'est à dire la parole, discours & sermon mesmes. Parquoy pouruen que l'on entende la verité de la chose, il n'importe qu'ils appellēt les arts & sciences fermocinales, ou bien logicales, que vous auez nommé raisonnables, n'y ayant aucune difference entre la raison, qu'on nomme *ratio* en Latin, & en Grec *λογος* & aussi *sermo*, pour faire que l'efficace de la verité soit esloigné de sa force & vertu. Et quant à la consequence que voudroyent tirer plusieurs de ces equiuoques, nous disons que c'est trop curieusement rechercher les mots pour laisser la substance de la verité, selon les raisons que nous auons alleguees cy dessus. Qu'il nous souuienne de ce que nous auons dit dès le commencement, que la pratique prise selon le vulgaire & commune signification, n'importoit autre chose que l'action, exercitation, ou bien l'operation des choses, que l'on pourroit demonstrier en acte, ou en fait. Mais d'autant qu'il est impossible que ceste seule pratique puisse engendrer en l'homme l'assurance de laquelle auoit commencé à discourir nostre tres-cher Archange, respondant au sieur Tetti en la demande qu'il faisoit, sçauoir, si la personne auec la seule pratique ne peut pas bien auoir la vraye cognoissance de l'art; ne me souciant des raisons de ceux qui maintiennent ie ne sçay quelle fantastique & imaginaire pratique, fantasiant des imaginations en l'air, sans iamaïs produire aucuns effets de leurs conceptions. Or la vraye pratique & l'usage sont de mesme nature, & ne peuuent estre l'une sans l'autre, & c'est ce que vous auez cy-dessus nommé coustume ou habitude des choses. Or l'on peut beaucoup mieux apprendre ceste pratique & usage des experts en l'art que des Philosophes mesmes, lesquels le plus souuent en sont ignorants. Il faut donc dire que puisque l'assurance du saut qui est requise au sauteur, ne peut venir que d'un long usage, pratique & experience de sauter, qui en fin donne la parfaicte cognoissance de l'art, il s'ensuit qu'il faut rechercher les maistres de l'art, qui peuuent apprendre & la theorique & la pratique tout ensemble de bien sauter. Il y en a toutesfois qui confondēt tellement ce mot de pratique qu'ils le sepārent de l'usage, & disent que la pratique est

Yy iij

L'E III. DIALOGVE

des choses immaterielles, & l'usage des materielles; attribuant à la pratique les choses qui appartiennent à l'esprit, & à l'usage celles qui concernent l'exercice du corps seulement: mais elle se nomme plustost habitude comme vous avez dit: & bien que ie l'ignore & ne m'y estude à le sçavoir, si ne veux-je pour cela, comme dit l'Aristote qu'un autre se soucie de ce que ie m'en travaille, il me suffit que vous entendiez bien la verité du fait, confessant bien, qu'entre personnes doctes, la pratique, l'usage, l'exercice & habitude signifient ordinairement une mesme chose: Lors voyant le sieur Tetti qu'un chacun d'eux se taisoit, dit; Il est donc temps de nous apprester pour ouyr & remarquer vos discours que nous avez promis faire, touchant les exercices, puisqu'à mon iugement vous ne voulez plus parler ny de la pratique, ny de la science, ny de l'art, dont se resiouissent tous ces Gentils-hommes, tant ils desirent à present ouyr ce qui concerne la santé: pour autant que cela est d'importance, comme nous l'avez dit: non pas que n'ayons receu une grande satisfaction, de ce qu'avez traité iusques à present, ayant, comme on dict, plus appris de Philosophie aujourdhuy sans contraincte, qu'un autre ne feroit avec les pedants en dix ans: parquoy ie vous prie l'un & l'autre de dire ce que vous pouvez & sçavez des exercices, à ce que receuions de vous l'instruction & la connoissance que nous esperons, & laquelle ardemment nous desirons, & vous assurez que nul de nous ne dira une seule parole, iusques à ce que soyez venu à la conclusion de vos discours: car autrement ne pourriez vous arriuer à la fin de ce qui concerne les exercices, si un autre se vouloit entremettre d'en parler, soit pour vous aduertir ou requerir de quelque chose; voilà la volonté de toute ceste illustre compagnie, laquelle vous voyez vous prier & iurer le semblable.

Lors le sieur Cosme & le sieur Ferrand voyans qu'un chacun auoit finy son discours tant d'une part que d'autre, commencerent eux deux à discourir de la nature, de l'utilité & usage nécessaire des exercices.

Cos. Tout ainsi que sans le mouuement toute la nature periroit, qui se conserue avec luy, comme font toutes les generations & corruptions alternatiues, des choses que nous

voyons en ceste machine inferieure ; nous faisant par le mouvement , non seulement voir , sentir & cognoistre ce qui a mouvement , mais aussi comprendre & sçauoir la vertu & la cause mouuante, materielle , ou sans matiere telle qu'elle est ; ainsi peut-on s'asseurer que sans l'exercice , la santé non seulement des hommes, mais aussi de tous autres animaux periroit avec leur vie, & se perdant peu à peu en partie , leur causeroit vne vie mal-heureuse, s'ils ne s'exerçoient suiuant la propriété du mouvement qui est en nous iusques à la mort , pour la conseruation de toute personne de quelque sexe qu'elle soit ; & n'est besoin que ie face plus long discours pour prouuer combien est l'exercice necessaire , l'acomparant au mouvement, n'ayant nature peu faire chose moindre qu'iceluy , veu qu'il est tres-certain que si nous osons de l'esprit ou du corps l'exercice, on n'y peut rien laisser en son lieu, on n'y peut substituer, mettre ou faire de necessité succeder autre chose que la seule oisueté de tous repute abominable , meschante & mal-heureuse du tout, veu que l'oisueté de l'esprit qui deuroit s'exercer es choses qui appartiennent à la sapience , & à la contemplation, cōtraint peu à peu les hommes à se rendre negligens, paresseux, ignorans, poltrons, s'oublians eux-mesmes , ne se soucians de rien, priuez de iugement, de conseil , & de toute autre vertu, ou gouuernement qu'on deuroit rechercher en eux , ou desirer d'eux. L'oisueté du corps peu à peu rend la personne pleine d'humeurs, enuieuse, gourmande, adonnee à la panse, & à la gueule, foible, luy engendrant aux entrailles , aux veines, & autres membres principaux , plusieurs subiets de maladies diuerses, avec la perte de la couleur naturelle, y adioustât sur tout autre chose , l'humeur flegmatique, les catarres, la pituite, la colere & melancolie qui ont de coustume estouffer en vn instant les personnes , ou leur estropier les iointures par le moyen de la goutte , de la chiragrhe , chiragie , podagrie , & autres tels maux, dont tant les Philosophes , Medecins , que les Theologiens, ont tant escrit , detestans & abominans la vie qui pour ne s'employer à aucun exercice va se submergeant au mortel abyfme d'oisueté. Il sera bon laissant à part les morales considerations, avec tous les opinions & iugemens de l'admi-

LE III. DIALOGUE

nistration œconomique & politique, & tous les preceptes de la sacrée Theologie Chrestienne, que discourions briefuement sans aucune digression de l'exercice appartenant seulement à la conseruation de la santé: car si nous voulions en discourir & disputer autrement, outre que ce seroit sans propos, tous ces Seigneurs s'ennuieroient, & nous aussi, pour n'auoir employé nostre temps apres le soupper à vn exercice vtile & delectable. Or ayant à discourir en toute briefuete & promptitude, de cest exercice; il me semble qu'on peut reduire & restreindre en peu de mots tout ce qu'on pourroit esperer de belle resolution, en quatre choses, qui sont les plus necessaires à nostre entrepryse, si nous voulons que tous ceux qui nous entendent s'en puissent seruir & ayder à leur contentement de nos discours; la premiere desquelles declare ce que c'est qu'exercice, & demontre en vn instant la nature de ses principales differences, les distinguant l'une de l'autre; la seconde expose la maniere, ordre mesure & temps de chacune difference d'exercice, selon sa particularité; la troisieme est celle qui traite de chacune difference particuliere des susdicts exercices, & à quelles complexions elle est bonne, conuenable, ou non, enseignant le vray moyen & le plus assésuré de pouoir soy-mesme cognoistre & iuger de quelle nature & complexion on est, afin qu'on sçache soudain cognoistre & eslire l'exercice qu'on iugera estre à soy plus conuenable & necessaire; la quatrieme & derniere, ou selon l'opinion d'aucuns, la premiere enseigne ce qu'il conuient obseruer & garder en l'aage de la personne qui voudroit s'exercer pour la conseruation de sa santé: Icelle aussi nous apprend à cognoistre la qualité, le temps, la mesure, l'ordre & la nature particuliere de chacun des susdicts exercices: car c'est sans doute que comme tous exercices estans differents les vns des autres, ne peuuent estre propres à la santé, ny en aucune maniere profitables à toute complexion, sans quelque distinction: ainsi vn mesme exercice ne pourra estre tousiours propre à vne mesme personne, en tout le temps de sa vie, & d'autant qu'avec vn long estude, & avec grande felicité de nostre naturelle inclination auez par vne continuelle experience vaqué à l'estude de la Medecine, ie vous en laisse la principale charge

chargé d'en discourir, nous promettant toutesfois seconder l'ordre de vos raisons le mieux que ie pourray, si le défaut de la memoire, ou le sommeil ne sont cause de me faire tomber en quelque oubliance.

FERR. Bien que foyez doué d'un sçavoir, & pouuoir admirable, si est-ce que tousiours vous voulez paroistre, comme si en vous il y auoit moins de puissance & de science, vous cōportant de ceste façon, pour mieux nous assurer du sçavoir d'autrui, & du vostre. Or puis que c'est vostre plaisir ie ne vous en veux dire mot, mais seulement vous obeyr, pour ne perdre le temps en paroles proferees mal à propos. Ie vous dis donc qu'on ne sçauroit mieux commencer pour proposer & declarer à toute personne la nécessité de l'exercice, soit du corps, soit de l'esprit, que de la detestable nature de son contraire, qui est l'oisiueté, en laquelle il est necessaire qu'un chacun tombe s'il ne s'emploie à quelque exercice continuellement; C'est pourquoy Fulgence diét en ses œuuures, que l'exercice principalement du corps, n'est seulement la saine conseruation de la vie humaine, mais est aussi le gaing du temps, & le mortel ennemy de l'oisiueté (laquelle est la seule source de tous les vices) le comble & l'entier refueil de la chaleur naturelle, la fortification de toute la faculté & vertu vitale, le vray remede, la medecine parfaite de tous les excrements de la superfluité du corps, est le vray deuoir & office de la jeunesse, la seule joye & repos de vieillesse: & sur la fin i'adiousteray que celui se doit abstenir & fuir de l'exercice, lequel ne se soucie du thresor ny des richesses, de sa propre vie & santé. Le premier pere & pontife general de tout l'art de la Medecine, Hippocras grand Philosophe & Astrôlogien, voulant monstrier combien est l'exercice necessaire à la cōseruation de la santé, diét en plusieurs endroits de ses œuuures, mesmes au sixiesme des Epidimies, & au cinquiesme des Aphorismes, qu'il nous faut vser de l'agitation du mouuement, ou l'exercice de nostre corps, du manger, du boire, du dormir, & de la conionction naturelle, avec vne modestie reiglee, tant pour maintenir & prolonger la vie, que pour la conseruation de la santé; disposant toutesfois de toutes ces choses, en sorte que l'une succede à l'autre, al-

Z z

LE III. DIALOGVE

ternatiuement, ainsi que l'ordre & le besoin le requierent, obseruant, gardant tousiours la necessité, le lieu & le temps, afin que le proffit & l'vtilité que nous en esperons s'en ensuiue. On peut clairement voir par ces prudentes paroles d'Hippocras, comme par ses liures il nous conseille, que la conseruation de lanté se doit commencer, & tousiours continuer du mouuement, qui se trouue en chaque exercice & agitation du corps, y obseruant la vraye proportion conuenable au temps & au lieu; & cela s'entend auant que la personne boiue, mange, dorme, ou vse de la conionction; lesquelles choses doiuent estre pratiquées apres l'exercice, l'une apres l'autre, moyennant l'ordre qu'on peut aisément tirer de ces parolles que ie viens de reciter; veu qu'à la proposition qu'il faict des choses qui conseruent la santé, il faict que l'exercice est le premier, puis luy succede le boire & manger, & puis le sommeil; dont en fin s'ensuit la conionction. Ce que Galien mesmes a confirmé en plusieurs lieux de ses œuures, avec la raison & certitude de l'experience, disant iceluy particulièrement, en son cinquiesme liure, de la maniere de conseruer & deffendre la santé; que si le corps pour la conseruation s'exerce modestement il en reçoit vn grand soulagement; comme au contraire il deuient fort maladis, par le repos, & par l'extreme vice de l'oisiueté, n'estant chose qu'on puisse trouuer plus dommageable, & contraire, que le repos d'une paresseuse oisiueté; adioustant en apres la raison & reigle de l'exercice, il conclud que iamais personne ne seroit malade s'il se scauoit garder de tomber en la generation des cruditez, & autres mauuaises humeurs, & de ne s'exercer violemment apres le repas: car tout ainsi que l'exercice qu'on faict auant le repas, est conseruatif de la bonne santé, apportant mille commoditez pour bien se maintenir: ainsi au contraire toutes sortes d'exercices & agitations violentes du corps, qu'on faict apres le repas, sont dommageables à la santé: il en dict la raison, qui est, que l'aliment du repas prins, descend de l'estomac auant que la digestion naturelle soit faite, qui est tousiours requise & necessaire auant tout exercice, & de là estant la viande ainsi à demy cuitte, ains plustost cruë, & nullement digeree, la nature tirant cest aliment du ventre, le va

distribuant à plusieurs parties & membres interieurs de nostre corps; se formant par telle maniere dedans nos veines, tousiours vne grande quantité d'humeurs cruës, qui ordinairement sont cause d'infinies maladies, ne pouuant la nature faire moins, d'autant qu'à ce nous l'excitons incontinent apres le repas, au lieu qu'elle deuroit peu à peu digerer par le moyen de la chaleur naturelle: mais accroissant cestè chaleur par la violence de tel exercice, nous destournons sa vertu digestiue de l'estomac, ensemble toutes autres facultez des membres circonuoisins, comme sont le foye, le cœur, le poulmon, & les entrailles; excitant par le moyen de la vehemence de l'exercice, le doux mouuement interieur de la digestion naturelle, qui se faict en nous: Pour laquelle chose si l'homme ne purgeoit & ne faisoit resoudre par exercices plus conuenables l'abondance de tels excrements, ou que ces cruditez ne paruinsent par la force & vertu naturelle du foye, & des veines, à vne bonne concoction & digestion, se conuertissans en bon sang, il est sans doute que la personne necessairement tomberoit de mal en pis, se trouuant mal disposé, & tousiours subiecte à vne infinité de maladies. Il ne faut pas pour cecy penser qu'aucun excellent Philosophe, ou Medecin fort expert aye iamais blasmé les exercices, ny l'vsage d'iceux, soit pour le regard de la santé, ou pour le respect de la Police inuentee & receuë par les hommes. Nous lisons qu'Auicene grand Philosophe, tres-subtil Metaphysicien & Medecin excellent, affirme que sçauoir s'exercer à propos est vn remede excellent & secret, de grande importance, pour se bien conseruer, sain & gaillard: D'autant que ceux qui s'estudient à faire exercice en temps propre & conuenable, peuuent s'asseurer de n'auoir iamais besoin de Medecin, ny de Medecine, veu que les superfluitez de toutes les humeurs & autres matieres contraires à la santé viennent tousiours à se dissiper par le moyen de l'agitation du mouuement corporel. Le mesme Autheur en plusieurs lieux en raconte plusieurs autres belles choses: Mais puis que j'ay parlé d'Auicene Arabe, j'ay memoire que de la mesme secte & nation, ce bon vieillard docte & tres-expert Haliablas parlant des exercices, preuue l'vsage

Zz ij

LE III. DIALOGVE

ge d'iceux estre bon & necessaire pour trois principales vtilitez qui en prouiennent. La premiere est, que de l'exercice conuenable s'accroist, se fortifie & renaist en nous la chaleur naturelle, laquelle estant ainsi bien disposee & confortee, reçoit, cuit & digere mieux les viandes, distribuant leurs allimens nutritifs à tous les membres du corps plus idoyes, plus purifiez & plus salubres. La seconde est, d'autant qu'il va conseruant les conduits des porres de toutes personnes en estat de laisser escouler les superfluitez du corps qui viennent à sortir par le moyen de l'agitation du mouuement de l'exercice avec resolution de plusieurs autres excremens nuisibles. La troisieme est d'autant que par le moyen de l'exercice toutes personnes deuiennent plus forts, & par la continuation d'iceluy plus impassibles, & moins subiects aux choses qui luy pourroient apporter quelque incommodité casuelle ou alteration de nature, outre la promptitude que la personne en acquiert, pour s'en seruir & aider en ses actions. Que diray-je d'auantage? Ce grand Arabe & esprit inestimable Auerrois ne dit-il pas que le propre mouuement des exercices est vne cause certaine pour se pouuoir conseruer sain & dispos? Parquoy reuenant aux Grecs, qui ne sçait, comme dit Hippocras & cōme plusieurs autres veulent, qu'il est impossible que l'hōme qui mange viue sain, s'il ne fait quelque exercice? n'estant l'exercice moins necessaire pour conseruer la santé que sont le boire, manger & dormir, pour se pouuoir seulement maintenir en vie. Mais ie ne puis que ie ne mette encor en auant la graue autorité d'Hippocras, lequel en quatre parolles dignes d'estre escriptes en lettres d'or, dit : Qu'en deux choses seules consistoit toute la conseruation de la vie humaine. La premiere est de se sçauoir tousiours bien garder de faire excez au boire & au manger. La seconde est de sçauoir exercer son corps conuenablement. Or si nous voulons comme vous auez commencé à dire (laissant à part les autoritez) parler de l'exercice le comparant au mouuement tant necessaire à la nature, nous voyons qu'elle mesme le nous enseigne dès nostre premiere & plus tendre ieunesse, quand estans encor enfans vn chacun va recherchant le plus qu'il peut le mouuement de l'exercice du corps, y estant excité par vne inclination naturelle qui

les y prouoque, si tost qu'ils ont beu ou mangé: & c'est cecy qui plus les peut faire croistre & se conseruer, sans que neantmoins nous cognoissions quelle est l'operation; estant ainsi, que le petit enfant se sentant plus dispos & gaillard apres telle refection, s'accommode de soy-mesme à cheminer sans qu'aucun l'enseigne à ce faire, appuyant ses mains à terre presque à la façon d'une beste à quatre pieds, ne cessant iamais de se mouuoir & agiter deçà & delà, se trainant, se haussant, & s'appuyant d'une maniere & d'autre: De façon que c'est vne merueille quand on considere la continuelle agitation d'un tel enfant qui ne s'en lasse, ny retire iusques à ce qu'il soit contraint par le sommeil à dormir & reposer, tant il desire acquerir la perfection du mouuement, lequel la nature en l'excitant en fin recherche les moyens de le pouuoir trouuer petit à petit: comme quand il commence à se pouuoir soustenir droit vn peu plus fermement & à cheminer debout sur ses pieds, s'efforçant d'auantage à faire de petits sauts, courant plus violemment en auant & en arriere, se tournant de tous costez en rond & de trauers, tant qu'on le pourroit lors comparer aux cheureaux, aux petits agneaux & autres tels animaux, lesquels poussez de la nature croissent avec le mesme instinct de se preparer à l'exercice (s'il m'est permis d'ainsi le dire) le recherchant avec la mesme vtilité & plaisante agitation, sans en sçauoir entendre la cause, car lors l'enfant n'en reçoit autre fruit, selon son foible iugement que le seul contentement: Et comme cecy n'est en nous d'ailleurs que par la seule nature, ainsi par le moyen de la prouidence d'icelle, ceste inclination se trouue en chaque corps de toutes especes d'animaux suffisante pour tousiours leur faire desirer, distinguer & rechercher ce qui leur est plus necessaire, tant pour la conseruation de leur vie, que de leur propre santé: lesquelles deux choses ioinctes avec deux autres selon que nature sage nous enseigne nous deuons conseruer & maintenir suyuant les parolles d'Hippocras cy-dessus alleguees, à sçauoir, l'usage moderé des viandes en beuuant & mangeant, & la continuation alternatiue d'un exercice conuenable, lequel pour ne se pouuoir acquerir sinon par le moyen du mouuement du corps; pour ceste cause en la definition de l'exercice, le mouuement y est necessairement compris, com-

Zz iij

LE III. DIALOGVE

me estant le premier & principal fondement vniuersel de tous les exercices, non sans grand mystère de toute la nature, laquelle nous celebrons si hautement: puis qu'il ne se trouue autre chose que la mesme nature qui soit le mesme principe & cause qui se meut premierement, & puis se repose en la chose où elle se trouue estre premierement de soy mesme, & non par accident. Parquoy comme tous les sages d'un accord afferment que toute chose se conserue mieux, moyennant l'exercice & la continuation de la chose qui l'a principalement produicte; ainsi est-il impossible qu'il s'ensuyue que la nature se puisse conseruer ny l'homme s'aduancer à acquerir & conseruer sa santé sans l'ayde du mouuement, cause vniuerselle & fondement principal de toutes les actions de la mesme nature susdicte; & de là naist ceste si estroite & necessaire societé, compagnie, vnion ou necessité d'exercice enuers tous animaux; & principalement en l'homme, lequel dès son plus tendre aage, comme l'ay desia dit, ne s'arreste iamais en vn lieu, spécialement quand il est vn peu grandet de l'aage de huit ans, le foïet, les menasses de luy faire pis ne sont suffisantes, ny mesme l'enfermer en vne chambre, de luy faire quitter l'exercice de courir & sauter par tout avec mille autres inuentions qu'il va inuentant en s'exercant par le moyē de l'agitation de tous ses membres, avec presque vn infiny changement du differend mouuement de son corps. Mais qui pourra avec sain iugement nier, que puisque tout mouuement est cause de produire & accroistre la chaleur, & qu'il n'y a vie aucune qui soit priuee de mouuement de chaleur, seroit-il iamais possible qu'on peut en ceste vie, bien conseruer la santé, sans faire exercice qui nous conserue & tousiours augmente par le moyen du mouuement, & avec la chaleur vitale de la nature, tant corporelle qu'animale: Aussi est-il certain que tous ont besoin d'exercice pour la conseruation de la santé, iusques aux enfans qui sont au ventre de leur mere; dont de là on void que les femmes grosses, si elles ne font quelque exercice, ou pour ne le pouuoir faire, ou pour ne le sçauoir faire, comme plusieurs qui tousiours demeurent assises pour coudre ou travailler en foye, tapisserie, ou autre ceuvre, gagnans leur pain pour la necessité de leur vie, sont consumieres d'engendrer

des enfans bossus, ou foibles, ou demy estropias, & d'une telle nature si mal faictz, qu'ils ne vivent beaucoup, ou s'ils vivent, ils ne viennent iamais que rarement à estre de grande complexion, pour n'auoir peu estans aux entrailles de la mere estre secourus par l'ayde salubre & necessaire des exercices, lesquels il ne pouuoit (estant là dedans referré) aucunement faire, si la mere pour son bien ne le recherchoit, avec la modestie qui est requise à vne femme grosse, selon les reigles & preceptes des plus excellens Medecins qui en ont escrit: outre que souuent il aduient que les femmes qui n'ont faict exercice aucun, du moins par l'espace de quinze ou de vingt iours auant leurs gesines, deuiennent plus foibles & craintiuës; & pour ceste orieuse paresse, tombent en milles perils de leur propre vie & salut: laquelle il faut qu'avec promptitude elle se trouue lors plus que iamais aydee d'une disposition du mouuement forcé, & agitation des esprits & des facultez vitales & naturelles de tous ces membres: mais pour ne prolonger le discours de ce qui appartient à l'usage des exercices, pour l'vtilité particulier d'un chacun, puis qu'ils sont de necessité requis pour acquerir & conseruer la santé, tant des hommes comme des femmes, il me semble que bien qu'ayez restrainct l'argument & matiere d'exercice en quatre chefs, avec l'usage d'iceluy, si pourroit-on disposer le discours dudit exercice en vne autre maniere, & proceder en ceste façon, laquelle parauenture ne vous desplaira à ouyr & entendre: & voudrois premierement qu'ayant definy ce que c'est proprement d'exercice apres la distinction faicte de l'esprit & du corps, separer l'exercice du corps en deux parties differentes: la premiere sera de discourir de l'exercice generally selon les plus vniuerselles conditions d'iceluy, comme pour exemple, la cognoissance & iugement de la qualité, de la quantité, de l'ordre, de l'aage, mesmes de l'accoustumance & de la complexion; lesquelles cinq ou six choses estant en la premiere partie de l'exercice déclaré en general, la seconde s'ensuiuroit en espee selon la particularité, de la maniere que nous voudrions nous exercer, à sçauoir de nous mesmes le faisant sans l'interuention d'aucun secours exterieur, sans estre aydez, poussez, ou portez, ou dedans vn co-

LE III. DIALOGVE

che, ou dedans vne litiere, ou dedans vne barque, ou à cheual, ou par autres telles manieres dont ie parleray plus à propos, veu qu'estans en ceste maniere les choses qui appartiennent à l'exercice & à l'usage d'iceluy, distinctes & declarees, nous aurons entierement embrassé & accompli tout ce qu'on en pourroit dire & esperer: c'est pourquoy ie desirerois auant que d'entrer en la diffinition de l'exercice, sçauoir de vous, cōme vous voulez que nous nous gouvernions, ou quel ordre nous tenions pour nous en declarer en bref.

Cos. Certes vostre ordre me plaist fort, car vous avez distingué toute la consideration qu'on sçauroit prendre de l'exercice avec les cōceptiōs d'iceluy, soit en genre soit en espee, donnāt en ce faisant moyen d'entrer par apres de main en main, sur la difference, propriété & accident de tout ce qu'on pourroit cōprendre d'iceluy. D'auantage sans la cognoissance des choses generalles, la particuliere narration & speculation de l'exercice ne seruiroit de beaucoup: Si voudrois ie neāmoins qu'auāt toutes autres choses nous parlāssions des complexions, & de leurs parties, moyennant lesquelles chacun (s'exerçant selon icelles) pourroit cognoistre la qualité & propre nature de sa complexion: car bien que vous l'ayez mis au sixiesme lieu des choses comprinses vniuersellement au discours que vous en avez fait generalemēt, si n'altererez vous pas pour cela tout ce qui a esté auant vous & fera apres vous: Mais puis qu'il faut diffinir l'exercice, auant toutes choses, ie voudrois que nous prinsions resolution sur deux choses qui me sont tombees en la memoire, d'autant qu'elles sont de grande importance. La premiere est, que si l'exercice, moyennant le mouuement accroist la chaleur naturelle, & luy ayde (estant ainsi augmentee) à estre plus viue, il semble par consequent que ce n'est bien fait de deffendre l'augmentation de la chaleur par le moyen de l'exercice, puis que de la plus viue & prompte chaleur, la digestion tousiours est meilleure, ce que preuue fort bien Plutarque au liure de la conseruation de la santé, ou il allegue l'authōrité du dictateur des sciences, Aristote, à sçauoir qu'apres disné le mouuement qui procede de l'exercice est fort conuenable à la santé, adioustant la raison que la chaleur par le mouuement estant lors augmētee, cuit
& di-

& digere plus aisément la viande qu'on a pris.

FERR. Dites donc la seconde des deux choses que vous auez en memoire, afin que sans perdre temps ie puisse respondre plus promptement & à propos à tous deux.

COS. La seconde doncques n'est autre chose que de sçavoir si la santé se peut conseruer par le moyen des mesmes choses qui nous la font recouurer quand nous l'auons perduë, & si ainsi estoit, le repos nous seroit plustost necessaire à la conseruation de nostre vie & santé que l'exercice. Ce que ie ne vous veux maintenant prouuer avec beaucoup d'argumens: mais seulement attendre & ouyr premierement ce que vous en semble. Ne pensez pas que ie vous face ces obiections pour aucun' vouloir que i'aye de reuoker en doute la necessaire & profitable verité des raisons cy dessus allegues.

FERR. Il ne falloit point que vous m'aduertissiez que ie deusse penser cela de vous, car ie cognois & entens fort bien avec vostre valleur, l'intention pour laquelle vous l'auiez fait, veu qu'il vous plaist que nous confirmions plus amplement ceste tant celebre & importante vtilité des exercices, puis qu'il n'y a aucun doute (selon la sentence latine) que d'autant que l'on combat & dispute contre la verité, d'autant plus est elle esclarcie, & mieux cognüe & entendüe d'un chacun: c'est pourquoy ie vous respons qu'il est fort aisé que la santé presente se puisse conseruer par les mesmes choses qui la font recouurer, estant perdues: & n'est aussi veritable que le seul repos, sans aucune espece d'exercice, soit necessaire à tous malades, pour les guarir. Et qui ne sçait que la diette, les Medecins, les vnguens, les emplastres, les clisteres, & autres telles choses par le moyen desquelles les malades recourent leur santé, sont choses non seulement contraires, mais quelquesfois mortelles, comme elles le seroyent à la conseruation de la santé de ceux qui la possèdent sans aucune apparence de maladie? Que si on medisoit que le repos continuel & abstinence de boire & de manger par trois ou quatre iours, peuuent guarir toutes sortes de maladies selon l'opinion d'Asclepiade & d'Erasistrate, qui ne vouloyent seulement conceder que la seignee fust bonne & necessaire aux hommes: Je viendrois à vous respondre, si cela

Aaa

LE III. DIALOGUE.

n'estoit faux, comme il est pour le certain, qu'un chacun sçait qu'une telle diette gasteroit plustost la santé de celuy qui l'auroit, qu'elle ne la conserueroit: ainsi que le tres-docte Mercurial a avec un grand iugement & doctrine exquise, dict & démontré, au quatriesme & cinquiesme liure de sa Gymnastique, confutant suiuant la plus ancienne doctrine d'Hippocras, Galien, & Auicenne, tous les erreurs faux, raisons & argumens de ceux qui suiuiroient & embrassoient ceste fauce opinion, laquelle eut pour ses fauteurs principaux, ledict Asclepiades & Erasistrate, lesquels d'ailleurs, comme vous sçavez, furent hommes doüez d'un grand entendement, & sçauoir en toutes choses, hors mis qu'ils se persuadoient que le repos, & non l'exercice estoit bon & necessaire à la conseruation de la santé, blasmant le plus qu'ils peurent l'usage de tout exercice: contre laquelle fauce opinion, bien que le susdict Docteur, Hierosme Mercurial, aye suffisamment respondu, si vous voudrois-je toutesfois plus briueuement avec la responce suiuite, monstrier la vraye & derniere resolution de ceste dispute, en ceste maniere, que n'estant ny le repos, & encor moins le mouuement de l'exercice contraire à la nature de l'homme, puis qu'ils se trouuent en luy avec la force & principe de se pouoir mouoir & reposer; on ne peut absolument arrester que le repos ou le mouuement soit l'un plus que l'autre necessaire à la conseruation de la santé humaine: car puis que la nature nous a generalement doüez, tant de la force & puissance du repos, cōme de mouoir le corps, Il faut cōclure que l'une & l'autre est necessaire à la cōseruation de nostre santé, biē qu'ils ny soient tousiours propres, n'estant la consequence necessaire que ce qui est necessaire, soit tousiours propre: que si ces Philosophes & autres qui ont suiui leurs opinions, eussent bien consideré cela; ils ne fussent pas tombez en ceste ignorante oubliance, de soustenir contre la nature, que le mouuement qu'ils ont d'elle receu, n'est necessaire pour pouoir s'en seruir & ayder, avec iugement, selon les accidens qui se presentent, y obseruant tousiours le temps, la qualité, la quantité, & le lieu & le subiet pour lequel il est requis le faire, desquelles obseruations considerables, pour ne s'en estre iceux apperceus ne sceurent iamais co-

gnoistre, ny la verité, & moins l'usage de plusieurs choses; d'autant qu'ils nauigerent sans clairté, ou cognoissance de la verité, comme on peut voir particulièrement, au traité du mouuement & agitation prouenant de l'exercice, qui est autant nécessaire à l'homme qui desire se conseruer sain, comme est le repas, & non le repos seulement; mais non pas en la sorte que comme ces choses soyent nécessaires, icelles soyent tousiours conuenables; car si aucun ne peut nier que le manger ne soit nécessaire, si pourra-il bien nier qu'il n'est conuenable, ny en quantité, ny en qualité, ny en lieu lors qu'il n'en est point de besoin. Or laissant ces disciples Erasistratiens & Asclepiadiens, nous dirons que le repos comme repos, & exercice comme exercice, sont nécessaires autant l'un que l'autre, à la santé humaine: mais non que tousiours suiuant les raisons susdictes, il s'en faille seruir: c'est pourquoy retournant à vostre premiere proposition, ie vous dis que le meilleur disciple & principal successeur de l'escole d'Aristote, ayant dict & appris de luy que la digestion du repas qui se fait en l'estomac, est empeschée par le mouuement. Il n'est vray semblable, ny par consequence croyable, que le mesme precepteur secretaire de la nature Aristote, aye iamais creu, ny esté d'opinion, que l'exercice qui accroist par le moien d'un mouuement violent la chaleur naturelle, soit propre ou nécessaire pour rendre la digestion parfaite; puis qu'il est tres-certain que la raison iointe à l'autorité, & experience nous enseigne le contraire; bien qu'on concedast qu'Aristote suiuant l'autorité de Plutarque, eust soustenu que le mouuement est nécessaire apres le repas, pour mieux le digerer, on peut de mesmes recevoir la response au lieu où il dict que la pourmenade qu'on fait apres soupper sert de beaucoup pour mieux pouuoir digerer les viandes, afin qu'elles n'aillent au dessus de l'estomac, presque voguants, & se suffoquans. D'autant qu'il y a plusieurs personnes qui ont l'estomac si foible de nature, que difficilement les viandes & liqueurs qu'ils ont receu, en beuuant & en mangeant, si peuuent accommoder: mais sont secourus par le modeste mouuement qu'ils font en se pourmenant; laquelle raison avec plusieurs autres, peuuent seruir de iustification à la dignité de nostre

A a ij

LE III. DIALOGUE

Prince Peripateticien; & n'a pas dict (si vous auez bonne memoire) que nul mouuement, mais bien que l'exercice n'estoit bon, ny propre pour le secours & aduancemēt de la digestion, quand on le faisoit incontinent apres auoir prins son repas: car ie ne pense point que tout mouuement du corps se puisse nommer vray exercice, sinon celuy qui selon l'opinion de Gallien, peut arriuer à ce but d'alterer peu ou beaucoup le foye de la personne, bien qu'il y en aye d'autres qui ont baillé vne autre definition de l'exercice.

Cos. Si on ne doit nommer tout mouuement du corps vray exercice, pourquoy donc les Medecins ont ils appelez exercice, cheminer, se faire frotter, mesmes lire, & parler haut, & autres tellēs actions de l'homme? Il seroit besoin le declarer, à ce qu'un chacun demeurast satisfait de ces choses, qu'autres luy pourroient opposer. D'auantage bien que ie ne puisse non admirer vostre subtile & vraie raison, si ne puis ie que ie ne vous die encores mon opinion, que Gallien n'a pas bien deffiny proprement ce que c'est d'exercice; & ne vous doit paroistre telle chose estrange, veu qu'il y a vn fameux Docteur que nous auons quelquefois nommé, qui en a fait vne longue examination, ne pardonnant ny à Auicenne, ny à Auerroes, lesquels furent de luy ensemble reprins: à la fin il nous propose la parfaicte definition de l'exercice par luy composée en ceste forme, à sçauoir, L'exercice (duquel il appartient proprement au Medecin d'en parler) est vn mouuement vehement & volontaire du corps humain, alteré par l'aleine, fait, ou pour garder, ou conseruer la santé, ou bien pour acquerir le bon estat d'icelle: laquelle definition, qui comprend en general toutes les causes selon les preceptes de la Philosophie conuient iustement avec la chose definie, ce que la definition de Gallien, ny celle d'Auicene, ny celle du grand Arabe Auerroës, ne fait & ne vous en veux icy dire autre chose, sinon que vous laissez à vostre iugement la deffence de Gallien, duquel vous vous monstrez si affectionné; car ie voudrois que nous parlussions des complexions, si tost que nous aurons finy, ou bien accordé ceste petite dispute controuerse, qui setrouue entre les Auteurs, sur la definition de l'exercice.

FERR. Puis que ne pouuez que ne m'admiriez, encores que ie ne sois à admirer, ie vous laisse à penser s'il est possible que ie ne m'esmerueille d'aucuns qui n'ont pas honte, ny aucune crainte de reprendre librement vn Galien, vn Aristote, vn Hippocras, estant les trois principales lumieres de toute la Philosophie & Medecine. l'ay dit librement pour signifier leur audace, lesquels estans accompagnez d'un desir & gloire de paroître plus sçauans se laissent eschapper sans aucune exception, telles paroles qu'ils font imprimer, disant Aristote s'est abusé, Galien a erré, il ne dit pas bien, & autres telles choses: que si au moins ils disoient: c'est mon opiniõ & iugemēt: on pourroit par aduēture remedier en ceste maniere, pour mieux dire: encores voudrois- ie les excusans laisser l'admiration & louer le desir & le iugement de s'estre par auenture apperceu de quelque chose de beau. Ce que ne s'estant trouuē en aucune maniere, en ceste nouvelle deffinition de l'exercice, cecy est cause de me faire plus grandement alterer l'aleine sans exercice, vous voulant couurir contre ma volonté & contre mon naturel, sa diffinition mal faicte & mal entenduē, n'estoit le zeile de la verité, & l'honneur & respect que nous deuons tousiours porter à la memoire & dignité des trois susdicts flambeaux anciens de tout nostre sçauoir humain. Premièrement vous sçauiez bien qu'il est vray que toute deffinition pour estre parfaicte ne doit necessairement comprendre tous les genres des causes, comme fait la sienne: car si cela estoit veritable il faudroit que la plus grand part des deffinitions donnees & receuēs iusques à present par tous les Philosophes de plusieurs choses appartenant à la Philosophie & Medecine, fussent ou du tout fausles, ou du tout imparfaictes, ce que ne pouuant iceluy nier, ie voudrois qu'il me monstrest en quel liure de la Philosophie, il trouua iamais que les parolles de la deffinition doyuent soustenir ou nier que la chose par elles significe, soit, ou ne soit, se face, ou ne se face, ou bien soit faite, ou non presente, passēe, ou à venir, comme on voit en sa deffinition contre les reigles & preceptes de bien deffinir les choses, selon qu'on voit és liures Analitiques d'Aristote, & en plusieurs autres siennes œuures, & aux commentaires de tous les Philosophes: mais il faut que ie rie, quand i'entends dire que

Aaa iij

LE III. DIALOGUE

pour estre exercice il faut que celuy qui se fera alteré l'aleine en se mouuant aye eu intention de conseruer sa santé, ou biē d'acquiescer le bon estre d'icelle, & qu'il appartien au seul Medecin de parler de cest exercice.

COS. Ouy mais il faut que vous sçachiez que plusieurs se peuvent mouuoir & alterer l'aleine & respiration volontairement desquels on ne peut dire qu'ils ayent proprement fait exercice, comme les seruiteurs esclaves & autres qui vōt faisant ce qu'il leur est commandé, comme aussi ceux qui vont fuyant & soustenant l'impetuositē de l'ennemy qui les poursuit pour les offencer, ou pour cause d'autres tels accidents ils viennent à s'alterer l'aleine violeniment par le moyen de l'agitation & mouuement du corps, dont s'ensuit pour cela que l'on puisse ny doye dire qu'ils se foyent exercez, ne l'ayant fait pour faire exercice, mais pour auoir esté à ce contrainct; on pourroit plus tost dire qu'ils eussent trauaillé que fait exercice. Vous vous en riez pourtant.

FERR. Il ne seroit possible qu'on nen rist, comme fait le S. Charles de telles plaisantes raisons que ce nouveau deffiniteur d'exercices va cherchant pour pouuoir enrichir & engraisser sa nouuelle deffinition par ces paraboles de l'intention qu'il demande pour conseruer & acquiescer vn bon estat de santé avec vne volontaire affection de se mouuoir le corps, si on veut que l'on die aucun auoir fait exercice, comme si le mouuement du corps fait avec alteration de l'aleine, pour estre dit veritablement exercice, auoit besoin de la volonté de celuy qui ainsi se mouue avec intention d'acquiescer & maintenir vne bonne & parfaite disposition de santé: Il me souuiēt sans que i'eusse volonté de m'alterer l'aleine, ny aucune intention ou esperance de me guarir vne douleur de ratte qui me trauailloit excessiue-ment; s'augmentant dès l'aage de douze ans, que par conseil d'un mien pere Medecin, ie fus contrainct par force de faire exercice chacune matinee par l'espace de trois mois montant & descendant plusieurs fois quelques degrez, & quelque fois montant sur certaines montagnes qui estoient proches de la ville, & m'ayant auparauant fait frotter l'endroit de la douleur de la ratte, & fait boire d'une decoction: & apres l'exercice fait, me

faisoit oindre la moitié fenestre du ventre, depuis le haut iusques en bas, y comprenant la rate, sans toutesfois toucher à l'estomach, dont ie me trouuay ainsi faisant & m'exerçant peu à peu du tout guaray sur la fin de l'esté, & faisois c'est exercice par force, comme i'ay dict, sans intention de guarir, que si vostre auteur susdit me vouloit dire que la volonté & intention du pere estoit cause de me faire faire exercice, ie luy demanderois volontiers, luy concedant cela pour vray si la seule intention de mon pere ou bien le mouuement de mon corps que ie faisois le plus souuent en pleurant, contre ma volonté, alterant l'alcine de ma respiration, faisoient l'exercice pour moy.

C O S. Il est certain que nous vous concederons que vostre propre mouuement du corps avec l'alteration de l'alcine, voulant, ou ne voulant, par force de bon vouloir, avec intention de guarir ou non, estoit le fondement principal de l'exercice que vous faisiez, & non la volonté ou intention du pere, car sans luy vous l'aurez peu mesmes casuellement, sans sçauoir, ny pourquoy, ny comme, mais luy ne l'auroit peu faire, pour vous, sans vous.

F E R R. Doncques il s'ensuit, que pour pouuoir toute sorte de mouuement du corps s'appeller exercice, il suffit qu'ice luy en se mouuant arriue au but, auquel il s'altere l'alcine de sa respiration, sans chercher si la volonté ou intention de celui qui se remue, est pour acquerir ou conseruer vn bon estat de santé, ou non, & non pour autre chose que celle-cy. Gallien soustient, que le mouuement doit estre volontaire, sans auoir intention d'obtenir ceste chose-cy, ou celle-là: d'autant que sans doute l'exercice estant simplement considéré, comme estant exercice, il n'y reste autre chose de plus, ny de moins que le seul mouuement du corps, qui peut alterer l'alcine; que s'il aduenoit que le seul mouuement ne fust volontaire, il ne laissera pourtant d'estre exercice, estant ladicte alcine altérée par la respiration, & ne s'ensuiura que la complexion & nature de l'homme ne s'en ressentisse trouuant mieux ou pis de telle agitatiō & mouuement du corps, soit qu'il aie ou qu'il n'aye l'intention ou bon vouloir de s'exercer, car cela n'importe à la complexion de la personne, ny à l'essence & fondement de l'e-

xercice pour estre ainsi fait, ou non: Parquoy il sera bien conue-
nable que ie vous recite à ce propos les paroles de Galien, par-
lant de l'exercice, lesquelles sont celles-cy, comme on les pour-
ra bien voir & lire au second liure, de garder & conseruer la san-
té, & icelles sont telles: car des choses lesquelles se peuuent di-
re estre cause d'une autre que de celle par laquelle elles se voyent
estre ainsi faites, on trouue le degré de plus grande ou moindre
violence, de là peut-il aduenir qu'un mesme mouuement sert à
un exercice & non à un autre; qu'on oste doncques du terme de
vehemence, l'alteration de l'aleine: car en tous les mouuemēts
où ne s'ensuit quelque apparence alteratiue de ladicte respira-
tion, nous ne nommons tels mouuemens exercices, l'un plus ou
moins, plustost, ou plus tard, ou plus souuent, se trouuera a-
uoir jà alteré la respiration par son mouuement corporel: lors
pourra-on dire assurement qu'une telle quantité de mouue-
ment, soit exercice. Chacū de nous, & tout autre, peut & pour-
ra bien voir par ces doctes parolles de Galien, comme il a clai-
rement déclaré la vraye deffinition de l'exercice, qui consiste
seulement au violent mouuement du corps qui arriue au but
d'alterer l'aleine, ne se souciant si aucun plus ou moins qu'un
autre, plustost, ou plus tard, ou plus souuent, le voulant, ou nō,
y soit arriué, ou l'aye fait: Parquoy comme le genre de l'anima-
lité & l'espece raisonnable sont les seules essentielles choses qui
forment & constituent la deffinition de l'homme, demonstrent
qu'il est un animal raisonnable, sans qu'il soit besoin pour le
deffinir, déclarer, pourquoy, ny de quelle maniere, ny quand, ny
avec quelle intention il aye esté fait, engendré ou produict; ain-
si le seul mouuement du corps qui sert de genre, & le terme de
la vehemence alteratiue qui sert d'espece, sont les choses qui en
essence & non autre, font faire l'exercice; lequel, encores qu'il
soit fait contre la volonté de celuy qui par son mouue-
ment sera arriué au but d'alterer sa respiration, se nōmera tou-
tesfois exercice, sans adiouster ce mot de mouuemēt volōtaire:
mais si bien par force, ou par contrainte, & non volontaire-
ment; & encores qu'il semble n'auoir esté fait avec intention
d'acquiescer ou maintenir un bon estat de santé, si ne laissera-il
pour cela, moyennant le mouuement du corps d'estre exerci-
ce,

ce, & d'auoir causé selon la nature & complexion du mouuant, le secours ouperte qui s'en pouuoit ensuiure pour le recouurement, ou pour la conseruation de sa fanté: le voudrois sçauoir d'auantage de ce maistre Docteur, qui ose reprendre Gallien, en quel escolle il a appris qu'il n'appartient au Medecin traicter d'autre exercice, que de celuy qu'on faict volontairement, en se mouuant avec alteration, ou extension de l'aleine, & pour conseruer & acquerir ceste fanté, que nous auons tant de fois nommee. Quel Autheur Grec, Latin, ou Arabe a iamais dit, pensé, ou escrit vne telle chose? n'est-ce l'office & deuoir d'un parfait Medecin, de non seulement traicter, mais aussi de discerner & iuger, & en fin declarer l'ordre, le moyen, & la qualité de tous les mouuemens & exercices du corps, qui diuersement y peuuent produire diuers effects, tant bons que mauuais, pour la fanté de l'homme? Si on me disoit qu'il ne voulust traicter que de l'exercice volontaire qui se faict avec sa deffinie intention; & que pour ceste cause il auoit ainsi deffiny: ie voudrois que cestuy-la me respondit, pourquoy doncques ie repren Gallien, qui a comme vn precepteur vniuersel, traicté en general tous les exercices, duquel luy mesmes a tiré le principal fondement de son oeuvre? Pourquoy proposant vne deffinition qu'il a particulierement inuentee à sa fantasie, d'un exercice borné, il veut que les Medecins doiuent discourir d'iceluy seul, & non d'autres, pour le seruice & instruction des hommes, qui se voudroient ayder de l'art de la Medecine, pour sçauoir que c'est exercice, & non exercice.

Cos. Vous estes assurément le grand vengeur des iniures faites aux anciens Autheurs, & ne le pardonneriez pas mesmes au pere qui vous a engendré; & combien que ce-cy pour le zele que nous deuons porter avec tout honneur & respect de la verité, aux anciens, soit assez bien faict, afin que le sçauoir public des hommes ne soit decu par les escrits d'autrui, en luy persuadant l'ombrage de la fauceté, au lieu de la chose vraie; si le pourroit-on toutesfois fort bien faire, sans tant s'alterer, comme vous auez faict: c'est pourquoy en quatre paroles, ie vous veux faire ouyr, & à toute ceste compagnie vne plaisanterie, qui est la plus propre du monde à ce propos, comme elle

Bbb

LE III. DIALOGVE

me fut d'un mien cher amy, n'agueres racomptee; me disant qu'il auoit cognu en la grande Eglise de l'Archeuesché de Tolete, vn fort riche Chanoine, lequel guarit vn esclau, qui luy auoit cousté trois cents escus, luy faisant faire vn exercice que les Medecins luy auoient monsté, d'autant que le Chanoine ay moit fort l'esclau, tant pour ce qu'il estoit vn bon Musicien, que pource qu'il auoit vne voix la plus excellente de toutes les autres qui estoient en la ville de Tolete: parquoy voyant qu'il s'en alloit peu à peu malade, ne luy sçachant plus que faire, apres quelques medecines, les Medecins conseillèrent au Chanoine de le faire trauailler, & que sans doute la continuation de l'exercice estoit plus que toutes autres choses suffisante; à le remettre au premier estat de sa santé: Or ledict Chanoine ne voulant à ce contraindre l'esclau, s'aduifa d'une finesse, par le moyen de laquelle l'esclau feroit cest exercice, sans contraindre, d'autant qu'il voioit qu'il s'addonnoit mal-volontiers à courir, cheminer, & sauter, pour faire exercice conuenable: ceste ruse fut qu'il promit à l'esclau de le marier avec vne belle fille de sa maison, laquelle il ay moit vniquement, pourueu que durant toute l'annee presente ledict esclau eust à chacune martinee, de bonne heure, & à chacune soiree auant le soupper, à apporter deux ou trois grands seaux d'eau, depuis le fleuve de Tago, iusques à son logis: Icy faut-il noter que depuis ledict fleuve de Tago, iusques au logis du Chanoine, il y auoit bien demie lieue de chemin, & pour mieux asseurer Balthasar, (ainsi se nommoit l'esclau) de son mariage, & luy faire croistre d'auantage les ardentés flammes d'amour, és chaudes, ou plustost bruslantes entrailles de son corps Ethiopien, il fit que ladicte belle fille luy presenta avec vn doux-baiser, vn anneau, comme pour arre & signe tres-certain de ce que tant il desiroit: parquoy le pauvre Balthasar s'en alloit totalement amoureux, faisant soir & matin le voyage requis, de telle sorte qu'il luy failloit suer, pour estre le chemin de Tolete audiect Tago, comme est celuy du sommet d'une montagne au bas de son plain, y descendant pour amplir ses seilles; puis s'en retournoit le mieux qu'il pouuoit, montant la montagne à la faueur principale de l'amour, auquel sans autre pensee, il auoit sa volonté

fichee, ensemble le seul pensément de toute son intention, & ne se foucioit, ny de guarir, ny du trauail qu'il prenoit, s'exerçant contre sa volonté, si ce n'estoit en consideration du beau visage de la fille, & non d'aucune autre chose, ne voulant faillir (iusques à ce que l'Esté fust passé) à tousiours porter les seilles plaines d'eau, afin de iouyr du fruiet de son amoureux mariage, lequel on luy auoit promis: mais il luy aduint tout autrement, parce que la nature de son corps qui estoit deuenue paresseux, & qui auoit les veines, les membres, & les iointures remplies de beaucoup d'extremes nuisibles, par le moyen de la force & vertu du mouuement qui le reschauffoit, & faisoit suër & digerer mieulx les viandes, luy purgeant sans qu'il s'en apperceust les superfluités de son corps paresseux, se vint peu à peu à trouuer dispose, saine & gaillarde sur la fin dudiect Esté, apres que son maistre l'eust encores vne fois fait purger. Si est-ce que iamais l'esperance qu'il auoit en cest amour n'eust aucun effect, pour lequel il auoit sans aucun desplaisir prins tant de trauail, allant iusques à la riuiera, suant à grosses gouttes, & retournant presque sans aleine, à demy mort, avec ses seaux pleins d'eau.

FERR. En effect, il nous falloit encores ce plaissant compte du More amoureux pour nous faire à tous resiouyr les esprits: Certes vous auez prins au poil ce pauvre esclau qui ne fit cest exercice avec autre intention que de se pouuoir marier puis que n'ayant aucune volonté de se remuer, moins alterer son aleine, il y alloit tous les iours, selon l'opinion & deffinition de nostre moderne authour, il faudroit dire qu'il n'auroit fait aucun exercice, & qu'il n'appartiendroit au Medecin de traiter d'un tel exercice, puis que la volonté & intention de trouuer ladiete santé, n'estoit point en cest amoureux Balthazar: mais il sera meilleur que laissant maintenant cela, ie responde à vostre premiere proposition; ie vous dis donc qu'encores qu'on ne peust proprement appeller exercice, quand on marche modestement, en se pourmenant, puis que selon sa deffinition, il y est requis vne telle quantité d'un violent mouuement du corps, qu'elle soit suffisante à pouuoir alterer l'aleine: ce neantmoins d'autant que tel marcher est un mouuement de la

Bbb ij

LE III. DIALOGVE

personne, qui est le fondement principal de l'exercice: on ne peut nier que l'homme marchant, ne participe à l'exercice, bien qu'il ne vienne à alterer sa respiration: mais la predication, la lecture, la parole, nous pourroit sans doute alterer l'aleine, si nous lisions ou parlâssions avec affection & vehemence, l'espace de trois bonnes heures, plus ou moins, selon les particulieres complexions d'un chacun: & bien que l'exercice n'assubiettisse tous les membres du corps en general, si ne laisse pour cela la nature de l'homme de se ressentir de l'utilité & incommodité qui en peut aduenir. D'avantage les frottemens seruent d'exercice aucunement à celui qui ne le pourroit pas de soy faire, pour ce que par le moyen d'un tel frottement on luy excite peu à peu la chaleur naturelle à la disposition des conduits des porres du corps, & à la resolution de plusieurs vapeurs & superfluités que par leur moyen sortent hors de la personne. C'est une des principales utilitez qu'on peut esperer de quelque utilité que ce soit. Non sans raison les Medecins ont compris lesdits frottemens sous la signification generale du nom d'exercice, encores que le mouvement du corps ne cause tousiours l'alteration de l'aleine & respiration de l'homme, comme j'ay dict cy-deuant. C'est pourquoy nous ferons pour nous rendre plus intelligibles quatre differences de la qualité, de l'exercice corporel: Je dis de la qualité & non d'autre, pour sçavoir distinguer quel est l'exercice qu'on doit appeller foible, & quel celui qu'on doit nommer temperé, & quel est celui qu'on appelle robuste. L'exercice foible ou tardif & lent est cet exercice, le mouvement duquel ne fait ny suer, ny autrement alterer la personne qui le fait: & cest exercice n'attendrit, dissipe, diminue, consume, purge, ny ne resout les humeurs & superfluités du corps humain, parce que trop peu & trop lentement peut-il exciter ou accroistre la chaleur naturelle. La seconde difference de l'exercice est celui qui est temperé, lequel on doit entendre estre celui duquel le mouvement va sans aucune fureur, & auquel toute l'extreme force & valeur du corps ne s'employe, faisant suer la personne peu à peu, luy excitant & accroissant la chaleur naturelle iusques à ce qu'elle arriue à une alteration mediocre de l'aleine: & cestuy est l'exercice tant necessaire à la prolongation & conseruation de la vie &

fanté des hommes: c'est celuy qui accroist la force & dispositiō de tous les membres: c'est celuy qui maintiēt la nature, qui la descharge & purge de toutes les superfluitez qui luy peuuent empescher l'office de gouverner avec vne saine proportion, la complexion de l'homme: c'est finalement celuy qui rēd peu souuent les personnes subiectes au Medecin & aux Medecines: C'est celuy qui attendrist les humeurs; qui resoud leurs excremens, qui nous fait bien digerer le boire & le manger, qui nous fait bien dormir, & nous conserue iusques à la mort, sans comparaison plus sains & dispos estant fait avec obseruation que nous declarerōs cy apres. La tierce differēce est celle de l'exercice furieux, qui est celuy duquel la vehemēce du mouuēmt change & altere la rēspiration & l'aleine avec fureur & promptitude, sans la sueur ou avec la sueur de la personne qui le fait, & sans la moderation du temps, auquel il faudroit peu à peu aller augmentant la vehemence & force du mouuement, cōme i'ay dict cy-dessus, parlant de l'exercice moderé de l'espece precedente. Les effects de ceste tierce difference d'exercice, sont pour enflammer le sang extraordinairement, pour troubler les humeurs, & consommer en partie la chaleur naturelle qui s'en va presque par la furieuse agitation en l'ardeur d'une flamme enflammant la nature du cœur, & de tous les autres membres de la personne: & pource ne s'ensuit qu'il purge, qu'il attendriste, ny qu'il resoluē les excremens ou nuisibles superfluitez du corps humain. La quatriesme & derniere difference est de l'exercice robuste, fort & dispos, qui doit estre celuy, le mouuement corporel duquel se fait avec la plus-grande force de la personne, laquelle on y employe sans y espargner aucunement la disposition & force des membres, iusques à alterer fort violemment l'aleine: mais non pas avec la fureur & promptitude que i'ay déclaré, discourant de la tierce espece ou difference d'exercice. Au contraire les effects de l'exercice fort & robuste sont resoudre & attenuēr toutes sortes d'humeurs, d'excremens & telles choses lesquelles sont ou seroyent causes du deffaut de la fanté, ou de sa bonne conseruation, bien que le corps ne soit pour s'en engraisser beaucoup, le continuant souuent; d'autant qu'il participe presque beaucoup plus de la na-

LE III. DIALOGVE

ture, du trauail, & de la fatigue qu'il ne fait de l'exercice, encores qu'on ne passe le but & terme de ladicte violence alteratiue de l'aleine, veu qu'il est certain qu'employant toutes nos forces à faire quelque exercice, sans auoir esgard à la force & disposition de tout nostre corps, on peut dire que la nature estant agitée sans aucune conuenable proportion reçoit vne certaine peine & trauail plustost qu'un exercice secourable commode & gracieux.

Cos. Vous ne voulez pas donc que la vehemence du mouvement corporel, afin qu'elle puisse estre proprement nommee exercice, passe la reigle de ceste qualité, qui peut sans fureur, & sans employer toutes les plus gaillardes forces du corps alterer la respiration de l'aleine, cōtraignant la personne à suer, luy excitant la chaleur & les esprits, tant vitaux que naturels; & que ce soit de mesme de tout tel autre mouvement qu'on voudra, qui en ceste sorte arriue au but de l'alteration de l'esprit, & de l'aleine de l'homme, estant fait à propôs, ou pour expressement s'exercer, ou pour non s'exercer, pourueu qu'il ne passe ce but: & pource que la qualité de paruenir à ce but peut aduenir en diuerfes manieres, les quatre differences du mouvement (qu'on peut nommer exercice) cy-dessus exposez, se doiuent remarquer, encores qu'iceluy ne soit prins en vne mesme maniere, selon celuy qui peut arriuer par vne façon desdictes qualitez, lesquelles neantmoins toutes ensemble n'outrepassent la vehemence quantitative (s'il faut ainsi parler) requise à pouuoir suffisamment alterer l'aleine: Donc il me semble que selon vostre distinction methodique: Toutes les fois que la personne qui faict quelque exercice, si le continuant il surpasse la force du mouvement & vehemence qui luy peut alterer la respiration beaucoup, ou vn peu plus que ne souffre la deffinition de l'exercice; on doit en tel cas dire qu'une telle personne s'est trauaillée, & non simplement exercée.

FERR. Voilà ce que l'on peut moyennant le iugement de la raison, avec l'experience & autorité de Galien, proposer generalement de la deffinition & qualité de l'exercice, gardant & obseruant encores les particulieres considerations, selon la reigle & ordre que nous auons proposée, dont voulant en ve-

nir tost afin, sans entrer d'auantage en autre dispute, ie voudrois qu'il vous pleust discourir des complexions, de l'indice, & des signes, moyennant lesquels chacun pourroit facilement, & asseurement cognoistre la nature de sa complexion; tant pource que ie sçay que vous estes fort bon amy de ce grand Philosophe, & tres-excellent medecin, nommé Leuius Lemnius, lequel auant qu'il imprimaist son oeuvre tres-digne, intitulé des Complexions, par luy nommees en latin Temperamens, vous les auoit (comme i'ay autrefois de vous entendu) communiquez, afin que pendant que vous en discourerez i'aille en ma memoire recherchant abbreger la narration des particularitez que nous auons alleguees, sans obmettre toutefois ce tant necessaire & singulier contentement qu'on attend des exercices, & de leurs vsages.

Cos. Si i'ay cognu fort familierement le tres-docte Lemnius qui a singulierement escrit des complexions, vous au contraire auez conuersé avec le docte & tres-subtil esprit du S. Iaqués Tabora, lequel auoit proposé de finir son volume, qu'il a fait de tous les animaux nutritifs, seruans à l'homme, avec la declaration partituliere de toutes sortes de complexions: oeuvre digne d'un tel docteur, & qui est sans comparaison plus que tous autres profitable au genre humain: c'est pourquoy il ne falloit point chercher le moyen de me faire plustost que vous mesmes discourir des complexions, par le moyen de l'amitié contractee avec Leuius: mais puis que vous le voulez, pendant que m'aduiferay de vous preparer la memoire pour incontinent apres traicter en bref des obseruations particulieres, j'à proposees; ie vous deschargeray volontiers de ceste charge, & pensee; & pour cela preparez vous à nous satisfaire promptement pour le reste: ne pensez que ie sois icy pour dire, traicter, ou disputer des complexions, comme les meilleurs Medecins & Philosophes pourroient faire: car outre que ce seroit sans propos, la nuit auant que nous en eussions dict la moitié, seroit toute passée entierement; parquoy il m'en faut abreger le discours, le plus briueuement qu'il me sera possible, embrassant seulement ce que ie recognoistray estre plus necessaire pour paruenir à la cognoissance desdictes complexions.

LE III. DIALOGUE

FERR. Sans doute ce seroit se vouloir rendre maintenant expressement enuieux, se destournant de nostre propos, des exercices: il suffit seulement que vous declariez les plus communs & certains termes des complexions, pour les pouuoir distinguer & cognoistre generalement.

COS. Il est tres-certain, comme vous sçauiez fort bien, qu'une grãde partie de toute la medecine se gouuerne, moyennant le iugement & raison d'une reigle & coniecture qui nous conduict souuent à la cognoissance de la verité, des choses desquelles nous ignorõs l'estat certain; comme seroit pour exemple la science certaine de la nature & qualité du degré particulier d'un si grand nombre, & si diuerfes & differentes complexions, lesquelles encores qu'on les puisse deffinir, proposer & considerer en neuf sortes & manieres, apres leur premiere generale deffinition, nous suiuant ce qui faict à nostre propos, declarerons les choses, moyennant lesquelles chacun pourra cognoistre quel est celuy qui est de complexion sanguine, c'est à dire, chaude & humide, & quel est celuy qui est de complexion cholerique, c'est à dire, chaude & seiche, & celuy qui est de complexion flematique, c'est à dire, froide & humide, & celuy qui est de complexion melancolique, c'est à dire, froide & seiche: car outre que ces quatre sont les plus vsitees entre les Medecins, quand on traicte de la conseruation ou restitution de la santé, elles sont aussi comme composees, & non simples, plus visibles & traictables entre toutes les autres complexions de l'humaine nature: or les signes de ladiete complexion sanguine, chaude & humide, sont (si j'ay bonne memoire) les cheveux noirs, & quelquefois presque roux, ou à present de chasteigne: les veines des yeux apparentes, la barbe de couleur noire, ou de chasteigne, le corps charnu, & non fort dur, moyennement chargé de poil, la couleur de la face & de tout le corps blanche, tirant vn peu vers le roux, l'homme subiect à fiebres, & autres infirmitiez causees de chaleur, le poulx grãd, frequent & agile, l'esprit prompt aux actions, subiect à l'air, & non gueres à la cruauté, la voix plustost grandé & haute que petite & effeminee, de bon appetit & digestion, de veines grandes par tout son corps, & d'une telle nature que les choses
chaudes

chaudes luy nuisent fort, & les choses moyennement froides & seiches, avec le temps, luy sont plus profitables que les choses d'autre qualité: & les hommes qui sont de ceste complexion, ne se gastent point par la conionction venerienne, pourueu qu'elle ne soit trop immoderee, estant de nature douiez, de force, de promptitude, de puissance, & de quantité de la science qui est tousiours requise à l'acte venerien: l'indice de la complexion cholérique, chaude & seiche, se prend des cheveux noirs & poils durs, aspres & crespez: les yeux roux, le corps fort peu blanc & chaud, au touchement, dur, sec, & plustost maigre qu'autrement; la teste souuent petite, ronde, & aigre, comme vn pain de succe, d'une imagination furieuse, & prompte temerité: le sein ample & large, & fort pelu; le poulx fort prompt & grand; la voix fort mal sonante & agreable; l'appetit de chien; le cœur fier & fort cruel; l'esprit implacable, fantasque & fascheux; le corps subiect à plusieurs infirmités, presque toutes procedâtes des humeurs cholériques, & d'une telle nature, que de la moindre chose chaude & seiche, il est incontinent offensé, & au contraire aydé par les qualitez froides & humides: & non fort suffisant à l'acte venerien, encores qu'il en aye tousiours le vouloir & le desir fort ardât; pour cela ne faut-il pas conclure que quiconques n'aura toutes ces qualitez en luy, ou les precedentes se puisse exempter, de n'estre de complexion sanguine, ou cholérique; mais pour n'en pouuoir icy parler, sinon en general on dira que celuy est plustost de complexion chaude & humide, ou chaude & seiche, qui participera à la plus grande partie des signes, qui appartiennent plus à vne complexion qu'à l'autre.

FERR. Poursuyuez ie vous prie la declaration des signes de la complexion flegmatique & melancolique. Et parce qu'il seroit à present impossible d'en discourir particulierement, nous nous contentons que vous en discouriez generallyment pour seulement en receuoir vne cognoissance generale.

COS. Certes si nous voulions particulierement traiter d'aucuns qui estant de complexion sanguine, & non du tout cholérique, semblent toutesfois estre cholériques, pour auoir

Ccc

LE III. DIALOGVE

la teste ou le cœur ou le foye dominez & maistrisez plustost par ceste qualité bilieuse que d'aucune autre que ce soit, & cōme souuent il aduient que l'estomach ou la teste soyent de cōtraire complexion, & d'une qualité differente à la particuliere composition des membres principaux du corps humain, il y faudroit employer, cōme on dit cōmunēmēt, vn Cāresme pour en faire vn entier discours. Et si ces Seigneurs vouloyent à plain entendre la nature & parfaicte cognoissāce de ces cōplexions mieux que ie ne pourrois le dire à present, ils pourrōt receuoir contentement de leur desir, lisant l'œuure fort docte qu'en a fait le rare & excellent esprit dudiēt Docteur Leuinius Lemnius. Donc passant outre pour declarer les signes de la complexion flegmatique qui est froide & humide, ie dis que les signes d'icelle, sont d'auoir les cheueux de la couleur qu'ont les espics estans meurs, quelquefois tirant vn peu vers le clair, roux, & d'auoir le corps denué de poil, & la chair de couleur blanchatre, tirant presque à demy à ceste couleur qu'ont les taches des meurtrisseures de la personne, estant naturellement plustost maigre que fort charnuë ou grasse, & d'auoir le touchemēt mol & maniable, sans aucune fermeté entre cuir & chair : laquelle on recognoist en fin estre subiecte au froid, ceux qui sont de ceste complexion sont d'une imagination, deliberation & pensee tardifue, mais d'une memoire assez stable & ferme, fort subiects à dormir, & n'ont la parolle fort prompte, & ne deuient point chauues en leur vieillesse, ils ont le mouuement tardif & paresseux, les yeux blanchatres, non fort vifs, subiects avec le nez & les oreilles à beaucoup d'humidité & excremēs, ont le poulx petit, mol & lent, peu choleres, & faciles à appaiser, ont l'estomach subiect aux flegmes & humiditez, ont la voix basse, non fort prompte ny libre, si en parlant ils ne s'eschauffent, de veines non fort apparentes, ny grandes, & finablemēt subiects à vne indisposition pituiteuse & flegmatique, s'offensans fort de toute chose froide & humide, & au contraire leur sert ce qui est chaud & sec, ils sont fort peu addonnez, & ne sont prompts ou disposez à la conionction naturelle : mais sur tout, ont ils de coustume en toutes leurs actions d'estre le plus souuent sans resolution. Les signes de la quatriesme & derniere

desdictes complexions, que nous auons appelez melancoliques, sont d'auoir les cheueux à couleur d'or, enflammé, ou bien à couleur de paille, rougissant à demy, d'auoir le corps tout nerueux, maigre, sans poil, dur & froid au touchement, de santé instable & incertaine, les yeux & toute la chair tirant sur la couleur liuide ou brun blanchastre, n'estans fort plaisans, ils ont la teste en leur viellesse, ny chauue, ny blanche, & leursdicts yeux, à demy enfoncez au front, plustost petits qu'autrement; le poulx ny fort prompt, ny fort grand, ils n'ont le cœur grandement enclin à courroux, mais y estant prouoqué, peu à peu il y peut estre conduit; ils sont d'une cholere qu'on ne peut appaiser, & d'une vengeance implacable & eternelle, d'une belle voix claire & delicate, les veines apparentes & non fort grandes, & d'une nature assez prompte & subtile en leurs actions; d'un entendement, iugement, memoire, & imagination fort bonne & excellente, iusques en l'aage de quarante ans; & depuis il commencent souuent, mesmes auparauant cest aage, à estre chagrins & subiects à mille soucis & pensees melancoliques, & à toutes autres fantasies, remplies de tristesse, de crainte & sollicitude brutale, telles personnes de ceste complexion sont peu enclins à la conionction venerienne, & peu souuent les voit-on rire & se delecter des joyes communes, & parmi les compagnies; & ne vous puis dire autre chose, pour n'auoir en memoire à present ce qui faict à propos des plus communs signes desdictes quatre complexions, de la qualité humide & chaude, de la chaude & seiche, de la froide & humide, & de l'humide & seiche : & faut remarquer que ce sont celles mesmes qui se trouuent en la composition des qualitez elementaires de toutes choses composees naturellement, & qui entre les quantitez proportionnelles qu'ils reçoient sont plus dominees, bien que ie die cecy à ceux qui le sçauent mieux que moy, comme vous.

FERR. Plusieurs laissant le mieux, se contenteroient seulement de le sçauoir bien : mais il est necessaire que ie m'expedie succinctement, touchant des particularitez qu'on doit considerer entre l'usage des exercices : Parquoy ie vous dis que iamais vne personne de complexion cholérique, à sçauoir,

Ccc ij

chaude & seiche, ne se trouuera bien, si elle vse souuent d'un exercice temperé, ou peu, ou beaucoup, & de l'exercice furieux, ou de celuy qui est fort robuste & gaillard; d'autant que tel exercice luy dissiperoit l'humidité radicale, & le contraindrait en agitant & accroissant la chaleur, encourir plusieurs estranges accidens: c'est pourquoy la qualité foible de l'exercice de la susdicte premiere difference luy est propre & conuenable, estant tardive & lente, n'alterant aucunement la respiration de l'aleine, & non pour autre raison, ny pour autre cause. Hali au liure de sa pratique, a dict que Galien auoit conserué la vie & santé d'une personne qui estoit malade tous les ans, luy deffendant seulement l'exercice, sans autre ordonnance: comme Hippocras mesme commande que les hommes qui sont de nature fort chaude, se doiuent garder de toutes sortes d'exercice & trauail, par lequel est agité, le sang, les humeurs, & la chaleur naturelle: mais ceux qui au contraire sont de complexion froide & humide, sçauoir est, flegmatique, se trouueront sans doute tousiours plus sains, & de bien en mieux, d'autant plus qu'ils vseront de la susdicte seconde difference, & aussi souuent de la quatriesme, & aucunes fois de la troisieme, de laquelle il faut que celuy qui est de complexion melancolique, à sçauoir, froide & seiche, ou bien sanguine, c'est à dire, chaude & humide, se garde. Si ne voudrois-ie que la personne de complexion sanguine s'exercast beaucoup, ny souuent, selon la quantité de ladicte quatriesme difference, forte & robuste, mais qu'elle se contentast seulement de l'exercice temperé, & quelquefois de l'exercice foible & lent, selon que peut porter sa nature, & ainsi qu'il a de coustume, comme ie diray cy-apres plus particulièrement, traictant de la quantité du temps, de l'ordre, de l'aage, & des autres considerations de l'exercice já proposees, veu que ce que nous auons iusques icy dict, se peut entendre vniuersellement: & pource retournant à la complexion de qualité froide & seiche, ie dis que ny l'exercice robuste, ny le fort, ny le furieux ne peuuent estre propres à sa santé, mais seulement l'exercice temperé de la seconde difference. Or puis que nous auons suffisamment traicté de la qualité de l'exercice propre à toutes complexions, il me semble qu'ayant

à parler de la quantité des exercices, il ne nous reste à dire beaucoup de choses de nouveau, puis que desdictes quatre différences on en peut tirer le iugement & considération qu'on en doit auoir; & diray seulement que la quantité de toutes sortes d'exercices peut estre moderee ou immoderee: la moderee est celle qui peu à peu selon la proportion des forces du corps enflamme, & presque enflé par son agitation toute la personne, iusques à ce qu'il aye la couleur rouge, & que la sueur luy sorte chaude & gratieuse, par le moyen des mouuemens prompts, & faicts par mesure, par ce que tous les membres du corps, pourueu qu'il ne passe ces termes, deuiennent par cest exercice plus forts, plus dispos, plus robustes à soustenir le travail; la chaleur qui conforte la vie s'en accroist, & fortifie la vertu naturelle, qui est pour attirer, digerer & nourrir, s'augmente & se conserue mieux par ce moyen, & se rend plus facilement parfaite. Les excremens estant par cest exercice amollis, se resoluent, & les petits conduits des porres du corps se maintiennent, purgez & prompts ainsi qu'il leur est necessaire, selon le deuoir de nature: & l'homme en fin en deuient plus sain, plus frais, plus leger, plus gras, & plus dispos: mais si la quantité de l'exercice est immoderé, on peut penser que ceste immoderation procede tant de l'excés, comme du deffaut, c'est à sçauoir, en pechant tant à le faire trop peu du moins qu'il appartient, comme en le faisant beaucoup trop du plus qu'il est besoin. Parquoy si la quantité immoderee de l'exercice aduient pour estre tombé en vn vehement excés, obstiné, long, furieux & robuste, l'homme en seiche & en amaigrist, & en deuient temeraire, subiect à la cholere, aux fieures, & quelquefois à la frenaisie & autres maladies ardentes, & quelquefois à l'erisipile, & autres telles passions & accidens qui peuuent proceder de l'inflammation de la chaleur, & de tous autres humeurs agitez: mais si la quantité immoderee de l'exercice procede pour auoir peché en defectuosité d'un mouuement petit, lent, paresseux, court, sans aucune vigueur ou agitation de chaleur naturelle, la personne en deuiet peu à peu flegmatique, c'est à dire, subiecte aux maladies, de qualité froide & humide, & quelquefois aux melancolies, aux gouttes, grauelles,

C c c iij

LE III. DIALOGUE

& autres telles infirmités, on obserue la consideration du temps de l'exercice, ou par l'an, ou par le iour: Par l'an, au temps d'Esté, il faut que l'exercice soit moins fort, moins long, & non tousiours continué: Au temps d'hyuer, on le peut faire en consideration de la santé, vehement, long, fort à part soy, & en compagnie, en sautant, en courant ou luyctant, ou faisant autrement: Au temps des autres deux saisons opposites, qui sont le printemps & l'automne, on obseruera la moderation & reigle de la mediocrité: & quant au iour, on separe le temps auant ou apres le disner: Au temps doncques de deuant le disner & principalement de la matinee, iusques à neuf heures, trois heures auant midy, ledict exercice sera fort propre, sain & conuenable à toutes sortes de personnes, & ne faut entendre que mon intention soit qu'on se leue de bonne heure au matin, & qu'on s'en aille continuant l'exercice iusques à neuf ou dix heures; mais bien i'entends que depuis neuf heures iusques à midy, pour estre le temps plus propre & conuenable aux exercices, chacun se puisse disposer à en faire sa part; d'autât que le corps se doit exercer quand la viande est descenduë en l'estomach, & que la digestion est faicte parfaitement au foye: Les signes de la digestion parfaite seront, si on sent son estomach allegé, ne le sentant chargé d'aucune chose, & ne prouenant aucune odeur des viandes, ny du vin, ny de toutes autres choses qu'on aye mangé ou beu, s'excitant ou poussant hors la bouche des vapeurs violentes, & sentant que l'on a faim & appetit plustost qu'autremēt: & si l'on voit que la couleur de l'vrine est moyënement passe, ou bien de couleur d'or, c'est vn signe que la digestion est faicte; parce que ou la couleur del'vrine estoit plustost blanche que d'autre couleur, c'est vn signe certain que le suc de l'aliment du repos nutritif, se trouue encores aux veines, & n'est bien cuit, & digeré comme il faut, mais à demy cru. La couleur rougeastre est aussi signe que la parfaite digestion du suc de la viande qu'on a prise s'en va desjà, & s'aduance fort es veines susdictes. D'auantage il faut prendre garde que non seulement au temps d'auant disner, mais aussi selon qu'il se presentera l'occasion en tout autre temps: il ne faut iamais que la personne commence aucun exercice, qu'elle n'aye auparauant

allegy le ventre, en le purgeant des excremens, & la vessie aussi par l'vrine, & la teste semblablement, la peignant comme de coustume, crachant, toussant, mouchant, & nettoyant ses oreilles: par le moyen desquelles choses & autres telles diligences, s'estant la nature du corps deschargee & nettooyee de toutes les superfluitez qui luy peuuent nuire à toute heure, à tout moment, & qui de iour à autre se vont multipliant, & font sortir la personne le plus qu'elles peuuent hors de la nature, l'homme se trouue plus dispos & plus apte au mouuement & à l'agitatiō qui se font par l'exercice: Ce qui est aussi necessaire, de peur que les excremens qui ne sont purgez ne se reschauffent dedans le corps, & deuiennent plus corrompus & pourris, & de peur aussi qu'ils ne foyent cause de gaster & corrompre les autres humeurs, alterant la nature qui est chargee & tourmentee de leur maligne qualite, pour ne s'en auoir peu l'homme allegir & nettoyer.

Co s. Certes cest aduis secōde la raison des plus fameux autheurs, & est necessaire tant à ceux qui veulēt s'exercer, comme à toutes autres sortes de personnes que ce soit; n'estant aucun doute que les excremens du corps estans retenus ou empeschez au dedans, peuuent estre cause de plusieurs & diuers accidents nuisibles à la santé humaine. Parquoy selon que souuentefois me souloit dire le fort docte Lemnius, Il faut que comme nous voulons que les seruiteurs ou seruantes soyēt chacune matinee diligents à ballier & nettoyer nostre chambre, nostre salle, & nostre maison, afin que toutes choses durent & foyent plus belles, & semblent plus dignes de nous, & de nostre habitation, qu'ainsi si nous voulons nous conserner plus sains, plus forts, plus gaillards & moins valetudinaires à chacune matinee, nous nettoions la chambre, la salle, & en fin toute l'habitation de nostre ame, qui est le corps, les allegissant & purgeant tousiours de routes les superfluitez & excremens, qui ordinairement y sont & y croissent, afin que la nature ne s'en puisse ressentir, n'en estant aucunement chargee, empeschee, ny alteree, mais estant tousiours allegie, nette & disposee à conseruer en estat sa vertu, tousiours prompte & gaillarde, d'où naist & procede la continuelle santé & longueur de vie.

LE III. DIALOGVE

FERR. Je dois apres vostre digression fort brefue & vtile traiter du temps qui s'ensuit apres le disner, lequel, comme nous auons dict, est fort incommode, mal propre & conuenable à la personne qui se voudroit exercer, d'autant que l'estomach & le foye n'ayant encores digeré les viandes, sont empeschez en la vertu attractiue, defectiue, & distributiue de l'aliment nutritif: parquoy de tels exercices faicts hors le temps, la vertu qui digestiue est empeschee & destournee de son office & action, & est cause que le corps se remplit & abonde en general de plusieurs cruditez & de toutes autres sortes d'humeurs superflues, indigestes & confuses: Dont s'en ensuit par apres vne infinité de maladies & autres passions & semblables accidens contraires à la santé. Or discourant de l'ordre qu'on doit obseruer en s'exerçant, il est necessaire sçauoir qu'auant l'exercice, & apres iceluy, doyuent preceder & suyure quelques agitations, mouuemens, & autres telles choses qui maintiennent la nature du corps plus prompte apte, & disposte à l'exercice. C'est pourquoy il faut noter qu'anciennement auant que les hōmes commençassent à luitier, à courir, à combattre à coups de poing, & à s'esbattre avec plusieurs autres plus forts, plus furieux & plus robustes exercices, ils se faisoient frotter & oindre avec vne certaine composition faicte d'huile & de terre qui estoit aucunement blanche, subtile & delicate, & la conseruoient avec vn grand soing & diligence: d'autant que tels frottemens seruent de beaucoup à la nature de celuy qui s'exerce, luy rendant les nerfs, les muscles, les ioinctures, & tous les membres plus fermes, plus dispos, plus agiles, plus aptes, & plus prompts & vifs à l'office & exercice de toutes sortes de mouuemens, ce qui estoit necessaire à quelque exercice qu'on eust voulu faire: mais principalement pour l'exercice violent, long, obstiné & robuste, comme celuy que faisoient les Athletes si gaillards & fameux entre tous les autres: lequel exercice y a fort long temps qu'il ne se pratique és publics exercices. Et n'y a aucun doute que si aucun vouloit sans autre preparatiō à l'impourueu, faire ou reiterer vn long exercice vehement & furieux, n'ayant auparauant prins garde à la nature, ne s'estât frotté les membres, ny rendu leurs mouuemens faciles, ny subtilié

tilié & allegy la pesanteur, l'estourdissement ou estonnement de toutes les parties de son corps, ouurant & preparant les conduits des porres & humeurs d'iceluy pour le preparer à vne autre plus grande agitation & mouuement, iceluy pourroit le plus souuēt tomber en peril de se briser ou disloquer, quelques membres, ou bien de se rompre du tout, oultre que tous les excremens & superfluitez du corps s'esmouuans & reschauffans totalement, moyennant l'ardente & furieuse agitation des esprits naturels, vitaux, & animaux, seroyent occasion que la personne pour ne s'estre mieux preparee aux exercices s'en trouueroit fort mal, & plus encores mal disposee à les faire. Or il y a deux choses qu'on doit obseruer au frottement, à sçauoir, la qualité & quantité: la quantité, parce qu'au commencement les membres vn peu auant l'exercice doyuent estre en toute diligence frottez doucement, à loisir, avec frottoirs de toile deliée, & se doit le frottement continuer peu à peu, avec douceur & legiereté, iusques à ce que le corps soit reschauffé: apres se doynent peu à peu faire les frottemens plus forts & gaillards, adioustant en fin si besoin estoit de l'huile, en laissant le frottoir de toile, & vsant d'vn tel frottement & fait en ceste sorte, iceluy ne resould les forces, mais les conforte & rend plus dispos, fortes & promptes, excitant & fortifiant la nature & mouuement des nerfs, des muscles & des ioinctures de tout le corps humain qui en deüient plus agile, plus souple, plus prôpt & dispos pour toute action & mouuement requis à l'exercice: que si au contraire on n'obseruoit l'ordre de ceste quantité de frottement, l'effect contraire s'ensuyuroit, le sang s'enflammeroit, les humeurs se confondroient, la disposition & santé du corps s'altereroit; ce que bien qu'il n'apparoisse si tost, ny qu'on s'en apperçoie & ressente si promptement, si est ce que la personne vient peu à peu à s'en trouuer toute indisposée & fort mal: combien qu'à present nous n'vsions plus de tels frottemens, & qu'iceux ne soyent fort necessaires, puisque l'usage de ces exercices, forts, vehemens & furieux ne se trouue qu'entre les barbares de la Cour du Turc: C'est pourquoy passant à la qualité du frottement on lit qu'on le doit premierement faire de long & estendu de haut en bas, puis apres de trauers, le frot-

D d d

LE III. DIALOGVE

teur fera les frottemens à la forme d'une demie croix obliquement & de trauers, les continuans en ceste maniere, & en autre peu à peu, selon les differences des lieux par où le frottoir passera, d'un costé & d'autre, ce qui aduendra avec un chatouillement plaissant & gracieux: car on ne scauroit croire combien profite à la nature de tous les membres ces caresses reiglees, accroissant leurs forces sur la moytié de ces frottemens, non pas trop, mais avec une douce disposition, finissant ces frottemens avec les mains oinctes d'huile, les passant sur les membres legerement sans fort les appesantir ny presser dessus, en sorte que tel frottement ne contraigne, ny contourne la personne, parce que faisant autrement on feroit plustost retirer les nerfs en offensant les ioinctures & les muscles, que de les rendre comme il est requis, souples, disposés & prompts à tous mouuemens qui sont requis à l'exercice. Quant aux frottemens qui se doyuent faire apres les exercices, chacun sçait qu'ils sont necessaires, tant pour s'essuyer & nettoyer la sueur & crasse, comme pour la recreation repos & soulas des membres; & de toute leur nature, vsant pour cet effect de frottoirs de toile delicate, plustost chauds que froids, chauffez au feu, & faut ce faire en un lieu temperé, & selon la saison en s'approchant du feu, comme on void que font auourd'huy les plus aduisez apres auoir joué à la balle & autres tels exercices qui font suer la personne. Et parce qu'il n'est besoin que ie discoure plus amplement de ceste particularité, attendu que l'vsage public des exercices, tant estimé anciennement, est aboly entre nous, & que si par curiosité aucun en vouloit entendre l'entiere pratique, tant en general qu'en particulier, il pourroit en receuoir un parfait contentement, lisant les belles oeures qu'en a fait l'excellent Docteur Mercuriale, intitulez Gymnastique. Je dis pour entrer au traitement particulier de l'aage de l'homme, requis aux exercices, qu'il ne faut estimer que les enfans des leurs premiere & plus tendre enfance, succant encores le lait de la nourrice, puissent de leur nature supporter avec entiere santé, l'agitation, mouuement, ou reuirade, que leurs folles nourrices & mal aduisez peres leur font, manians indiscre-

tement les foibles membres de leurs petis enfans, pour rire & s'esbattre avec eux, sans aucun iugement, estant les iointures encores fort foibles, & à la forme d'un formage caillé fort mol & delicat; il ne faut les froter, manier, ny en aucune maniere les efforcer follement: mais en ceste premiere aage laisser faire nature d'elle mesme, ce qu'elle sçait mieux que nous estre necessaire pour la conseruation & aduancement de son indiuidu. Nous voyons suyuant ce que nous auons dict cy-dessus, que, si tost que l'enfant se peut vn peu ressentir de bien en mieux, croissant plus gaillard, il ne va tout le iour cherchant autre chose que le moyen de s'exercer, courant, sautant, cheminant, ou faisant autrement, sans qu'aucun luy enseigne; mais aussi tost qu'ils sont arriuez à l'aage de sept, huit, ou neuf ans, comme tous les meilleurs Medecins & Philosophes ont dict, escrit, & conseillé; il sera bon que les enfans aucunesfois s'exercent à l'escrime, & quelquefois à manier des cheuaux, autrefois sautant, courrans & esprouans en eux-mesmes, tous les exercices que leur nature pourra mieux supporter, tant pour la conseruation de la santé, cōme pour la disposition, promptitude, force, agilité, veille & diligence qui s'en ensuiuent; & que l'homme & chacun de ses membres peut acquerir: lequel en la ieunesse, qui est l'aage la plus agile, dispose & gaillarde, & entre toutes les autres la meilleure, se trouue plus apte pour supporter & endurer aisément toute sorte d'exercice & trauail vehement, fort long, fascheux, ainsi qui luy vient à l'entendement, ou à la fantasia, tantost pour vne chose, tantost pour autre: mais il est bon besoin qu'un chacun soit aduertý par sur tout qu'autant qu'il s'approchera de la vieillesse, en declinant son aage, d'autant moins il employe la plus grande partie de ses forces, vsant follement des agitations & mouuemens de ses membres: mais que plustost il s'abstienne tousiours de tout exercice vehement, furieux, fort & penible, & autres semblables. J'ay seulement dict qu'il se doit abstenir de ces exercices violans, mais non pas de tout autre, car il faut que l'aage & nature, tant de la vieillesse que de la ieunesse, s'exerce, estant à vn chacun d'eux, requis le mouuement de quelque exercice, pour-

Ddd ij

LE III. DIALOGVE

ce qu'autrement la chaleur naturelle des vieilles personnes viendroit plustost à defaillir & s'anichiler, & s'esteindre, pour n'estre aydee de l'exercice conuenable, qui est si propre aux vieillards, que le mesme Hippocras, entrant en telle consideration, a dict que plusieurs personnes en leur ieune aage, n'ont pas grand besoin d'exercice pour se conseruer, mais qu'on ne trouue, ny ne trouuera-on iamais aucun viellard qui se puisse longuement maintenir en santé avec vne longue & ioyeuse delectation de sa vie, s'il ne fait & continuë quelque exercice. Il est bien vray, que comme leur chaleur naturelle se console fort, & se confirme en l'excitant, & presque la renflamant par le moyen d'un doux & plaisant mouuement, ainsi au contraire elle se perderoit du tout, si l'agitation & mouuement estoit vehement, long ou furieux. Et si on le practiquoit autant & plus habillement qu'il est fascheux & penible, mesmement si tels vieillards se vouloyent exercer, comme plusieurs font, es choses qu'ils n'ont appris en leur ieune aage, dançans immoderément, luitant, ou bien maniant avec trop grande opiniastrété vn cheual, n'ayans auparauant iamais accoustumé leur corps à vn tel exercice. Estant necessaire que la vieillesse face seulement les exercices desquels elle a la cognoissance & l'usage, soit ou pour les auoir autresfois apprinses & continuees, ou soit pour s'y estre peu à peu accoustumee, prenant garde de laisser à part leur trop longue vehemence & continuation, & n'oubliant aussi à s'y exercer trop, si tost qu'il sent mouuoir les membres lesquels il recognoist estre les plus forts & gaillards de tout son corps, car les autres parties de la vie s'en seruent, & s'en maintiennent mieux les excitant de leur estourdissement & lascheté. Cecy est tout ce qui m'a peu venir en la memoire à present, pour discourir des aages, pour l'usage & pratique des exercices, les considerant seulement en general, ainsi que i'auois proposé: reste que ie vous en discoure autant brieffuement qu'on le scauroit obseruer en espeece, selon les distinctions subsequentes: Car en special ou nous faisons l'exercice de nous mesmes, ou par le moyen de l'ayde ou appuy d'autre chose. Si nous le faisons de nous-mesmes, sans aucune ayde, nous le faisons, ou estans sains & disposés ou bien estans malades & indisposés: si

nous nous exerçons sous l'appuy & ay de d'autres choses, c'est ou à cheual, ou en coche, ou en vne litiere, ou bien en vne barque sur l'eau, ou bien sans nous mouuoir seulement, nous faisons frotter, comme nous auons dit cy dessus.

Cos. Il ne faut plus que vous alliez vous enuiant à poursuire les particulieres considerations des chefs proposez en special que tous ces Seigneurs peuuent par les precedentes raisons & par leur bon iugement & conseil des Medecins & lecture des bons auteurs qui en traittent, sçauoir aisément & en tirer la meilleure & plus saine partie: car outre ce que l'heure est fort basse & proche de minuit, ie ne croy point que toute ceste illustre assemblee se soucie fort des particularitez infinies que vous poursuidez par le menu: car elles seroyent plustost cause de nous enuier que de nous contenter d'auantage de ce que vous nous auez (de vostre grace) monstré avec tât de doctrine & bresueté, attendu que nous n'auons discoursy ny disputé, ny peu ny trop, de l'exercice de l'esprit.

FERR. Quand à ce qui appartient à l'exercice de l'esprit, tant pource qu'en breson en pourroit dire quatre paroles cōme pour autant que vous vous y estes exercé plus qu'en toutes autres choses, ie vous en voudrois laisser la charge pour en discourir sans plus grande ceremonie, afin que nostre Dialogue nocturne print fin.

PIN. Certes ce Dialogue icy est vraiment nocturne, duquel ie n'ay tiré autre fruit sinon que de me ressouuenir que le coq entre les autres animaux va signifiant avec son chant, les principales & plus remarquables heures du iour & de la nuit, mieux que ne font souuent les artisans d'Architas, ou d'Archimades.

TETI. Certes ie pensois que le Pin dormist à bon escient, mais à ce que ie voy, sa sommeilieuse apparence ne l'a priué aucunement de la veille de l'esprit, non plus que de la promptitude du corps.

Cos. Ie ne vouldrois vous contredire n'estoit que ie me doute que nostre gentil Pin parle en dormant, cōme font plusieurs autres, qui non seulement font le semblable, mais aussi se leuent du liât, cheminent & montent à cheual, & autres vont

Ddd iij

LE III. DIALOGVE

à la riuere pour se baigner, ce que comme c'est chose extraordinaire & admirable, ainsi d'icelle, ny d'autres semblables effects n'en peut-on rendre aucunes raisons diffinitives selon la nature.

FERR. Le S. Cosme voudroit avec vne telle digression s'excuser parauenture de traiter de l'exercice de l'esprit : ce qui reste seulement pour conclure avec vn entier contentement à toute ceste honorable compagnie, le discours que nous auons fait des exercices iusques à présent. Quant à ce que le Pin dorme ou non, qu'il parle en dormant, ou qu'il dorme en parlant, encores qu'il aye les yeux & les temples rouges & enflés, & la voix enrouée, si ne nous fera-on accroire, comme ie m'asseure, que nous soyons d'auenture (ainsi qu'on lit es histoires anciennes) comme aucuns Agrigentins, lesquels pour auoir trop beu, & plus que nous n'auons fait, ayant entr'eux honoré la liqueur du Dieu Bacchus, mieux que ne pourroit faire en ce temps icy vn esquadron de bons beueurs Allemans, ayans souppé entr'eux, sans estre embarquez en aucū vaisseau de mer, estimoient estre neantmoins en peril d'un grand & eminent naufrage, encores qu'en ce temps là ne fust erigee la coustume de s'inuiter à boire l'un l'autre.

PIN. Ie me plains infiniment de ne sçauoir cōme vous non seulement deffendre & picquer les autres, mais aussi de ne pouuoir comprendre ou entendre aucunement les allegories & histoires des choses passées, ainsi que sçait faire le S. Ferrand, quand à moy pour ne me taire, & me faire en quelque chose entendre, ie vous diray comme ie l'entends, ie ne parle point en dormant, & ne dors point en parlant, encores que ie vous aye respondu, & que ie parle, car certes ie ne pourrois iurer que ie dorme puis que ie veille il y a presque plus d'une heure & demie.

COS. Maintenant apres que Pin nous a respondu comme vn Philosophe, & qui plus est, comme les Theologiës d'Egypte, il nous a proposé vn Enigme, que, laissant là à part la Sphinx, ny Daus, ny Edippus ne pourroyent expliquer, & duquel vous en laissant la charge S. Ferrand avec l'histoire de vos Agrigentins que le Pin n'entend point, mais vous en demande

l'allegorie en quelque façon, luy estant aduis que ce soit vn point de la cabale Hebraïque.

FERR. Le veux obeissant à vos commandemens, me despescher de dire en bref ce qui appartient à l'exercice de l'esprit: l'exercice donc de l'esprit ne peut estre, ny se trouuer avec les hommes qu'en quatre sortes differentes: la premiere desquelles est la contemplation en nostre entendement, des choses passées, presentes & futures, par le moyen de la coniecture ou inuention, & selon les fins de nostre contemplation & discours particulier des choses naturelles, ou artificielles, selon qu'il nous semble estre pour le meilleur: la seconde difference est le discours: la tierce, l'ouye: la quatriesme, l'escriture en composant, nō comme font les Tabellions, le trauail desquels est plustost vn exercice du corps que de l'esprit, en copiant ainsi les affaires d'autrui. Encores que la quatriesme difference que ie vous ay proposee de l'escriture, qui est de composer pour exercer l'esprit, n'est du tout exempte de l'office du corps, ny mesmes (quibien le voudroit considerer) l'exercice qu'on tire de l'esprit en deuisant, n'est sans l'interuention de l'exercice corporel; ce que j'ay voulu donner à entendre, afin que quelques nouueaux Aristarchiens, ne s'opposassent contre nous, avec vn Persian en main.

COS. L'vtilité de ces exercices spirituels, est si manifeste à tous, que sans traicter de leur forme, il me semble qu'il n'est requis que ie m'aduançe plus auant à la declarer, ou louer comme elle le merite dignement: seulement diray-ie que la maniere consiste en la qualité, au temps, & en la quantité necessaire à s'exercer, fuyant tousiours le trop: & voylà tout ce qu'il me semble pouuoir brieffuement estre dict, & obserué pour l'exercice de l'esprit. Si vous S. Ferrand ne nous le voulez plus amplement expliquer promptement, & mieux que ie ne pourrois faire, en dormant comme le Pin fait.

FERR. A ce que ie voy, vous nous avez montré la voye de finir nos propos, ayant avec brieffuete dict ce qui peut appartenir à l'exercice de l'esprit.

TERTI. Je ne peux que ie ne me souuienne du iour precedent, & ensemble de la nuit presente. Aussi ne me pour-

LE III. DIALOGVE

ray-ie faire en quelque lieu que ie me trouue, les louanges, nō seulement que ceste Court merite, mais aussi celles que sur toutes choses merite ceste fort honorable compagnie, ayant inuenté, trouué, & pourfuyui vn tel subiect, iusques à la fin, moyennant les amis de nostre gentil Archange, lesquels ont discouru de l'exercice, & de l'art du saut, avec la demonstration de tous les effects que la disposition accoustumee du corps humain, peut faire avec art, avec assurance, & avec proposition, bien que nostre bon Pin se trouue maintenant ayant la teste basse, & nageant parmy les champs Elisiens.

PIN. A propos de nageant, ie vous iure que la memoire du saut que i'ay faict, avec le traicté qu'a faict le S. Ferrand de ces Agrigentins, i'ay esté presque sauté en dormant, & sautois, non pas en terre, mais selon l'opinion de mon cerueau assoupy, au milieu de la mer, entre plusieurs barques & nauires.

TETI. Tous ces Gentils-hommes sont comme vous voyez appareillez à se retirer; ie parle à vous S. Ferrand, mais ils vous prient, comme ie fais aussi avec eux de vouloir favoriser le Pin, pour nous declarer l'histoire de ceste nauire des Agrigentins: car encores que ie l'aye autrefois ouye, si aurois-ie neantmoins pour agreable l'entendre de vous derechef, puis qu'il vient à propos.

FERR. Je diray volontiers ce que i'en ay autrefois remarqué, en la fameuse & ancienne ville d'Agrigente se trouuerent certains ieunes hommes qui s'estans peu à peu enyurez à la celebration de la feste de l'vn de leurs iours solempnels auquel ils auoient accoustumé faire de fort somptueux banquets, accompagnez de toutes sortes d'instruments musicaux; il aduint qu'apres auoir bien sauté, dancé, chanté, & sur toute chose apres auoir auallé plusieurs barils de vin, la nuit s'approchant, vn de ces ieunes hommes qui auoit la teste pleine de vin, & toute fumante, de sorte qu'il luy sembloit que toute la maison tournast, & tremblast, commença à crier avec vne voix vineuse & enrouee, le plus haut qu'il peut, entre tous les autres compagnons, qui se trouuoient aussi bien que luy en vn grand danger d'estre tous noyez: ne voyez vous pas disoit-il, que

que ceste galere en laquelle nous sommes mal embarquez, est poussee des ondes orageuses de la mer: O Dieu ne voyez vous pas qu'elle s'abisme, n'entendez vous pas le sifflement & bruiſt des furieux vents qui nous rompent les cables & menus cordages? Ne voyez vous pas que le voile & les auirons se brisent, croyant cest yurongne insensé que les bruits du vin fumant qui luy remplissoient la teste & les oreilles des ventositez qui y bruoyoient fussent les vents contraires qui auoyent troublé la mer en laquelle il pensoit estre avec les autres en ce naufrage, voyant à son iugement que rien ne s'arrestoit, mais que tout se tournoit & remuoit du haut en bas: Ses compagnons qui estoient comme luy yures, insensés, estonnez & priuez de tout clair iugement, voyant qu'à la forme des ondes les murailles & toutes autres choses, sans aucune exception, se tournoient & mouuoient, comme font les nauires en la mer agitee de la tempeste, ayans iceux à ceste occasion peur & apprehension de la mort se meirent comme le premier à crier, & à requérir la misericorde & secours des Dieux, & à courir deçà & delà avec vne voix haute & confuse, disans qu'on abbaissast les voiles ou qu'ils estoient perdus du tout, ou qu'on couppast le mast, qu'on abbatist le trinquet, qu'on tint bien le timon, le penchant quelquefois à Poge, autrefois à l'ourse-Ponant, & qu'on n'abandonnast pas les rames, dont aucuns s'en vouloyent ayder, comme s'ils enfonçoient & criant, scie, coupe, vogue, tire à cest auiron, accommode l'autre, tomboyent ainsi criant par terre, pensoient toutesfois estre tombez au profond de la mer, vous les eussiez vus si tost qu'ils se trouuoient à terre ne dire vn seul mot, & estans ainsi estendus de leur long hausser vn peu la teste, estendre les bras, remuer les iambes, croyans qu'ils nageassent au milieu des ondes agitees d'une grande tempeste, entre lesquelles ils pensoient estre fermement, demandans ayde & secours aux autres, lesquels estoient d'autre-part transportez hors de toute cognoissance & raison: & estimans iceux qu'ils estoient desjà presque perdus & engloutis par les impetueuses vagues de la mer, s'aduiferent de ietter en bas par les fenestres du logis, (estimans allegir beaucoup le pesant

E e e

LE III. DIALOGVE

fardeau de leur nef ainsi tourmentee) tous leurs sieges, la table, les lits, les plats, les bassins & autres tels meubles, ainsi que ledict premier ieune homme qui faisoit le patron de galere, sage & accort leur commandoit en criant le plus qu'il pouuoit parmy eux qu'ils ne laissassent rien dedans la nauire qui fust pesant & non necessaire au vaisseau: & bien que plusieurs se fussent assemblez deuant le logis, en partie pour regarder & ouyr non sans grande admiration, ce cry, ce bruit, & autres telles insolences & debris de ces meubles que ces gens icy iettoient les mettant en proye à vn chacun, siest-ce que pour cest amas de peuple, ces ieunes hommes forcenez ne se peurent recognoistre ny appercevoir leur erreur, mais tousiours continuans leurs cris, pensoient estre tombez de mal en pis, & estre en plus grand danger que iamais de se voir abysmez. Ce trouble s'augmenta d'auantage en leurs esprits, à raison que pendant qu'ils se travailloyent ainsi, le temps, comme il aduient souuent, se vint tellement à troubler qu'apres quelques esclairs & tonnerres il se mir à tomber vne grosse gresle, à cause dequoy à chaque coup de tonnerre & à chaque esclair ces pauures yurongnes baissans la teste du tout crioient, Garde l'antenne, le mast se rompt & cracque, la nef & la galere se heurtent & perdent, à l'ayde, ô Dieu, misericorde. & autres telles parolles effroyables & espouuentables à ouyr au iugement de leurs cerueaux offusquez. Le lendemain au matin le Podestat estant venu en ce lieu avec son iuge & autres gens de iustice pour informer selon les loix & gouuernemens des anciennes Republicques, des choses mal-faictes; iceux trouuerent (ayans faict faire ouuerture par force, en l'vne des plus basses chambres du logis) vn de ces ieunes hommes, lequel sembloit estre plus aagé que les autres; iceluy les ayant apperceus, & croyant qu'ils fussent du nombre de ces hommes marins, qui estoient grandement reuerrez selon la religion des anciens, & estimez par entr'eux pour semi-dieux de la mer, apres Neptune, il leur dist, O saint Triton sçachez que de cest orage & tempeste qui a si mal traicté ce vaisseau, i'ay esté contrainct sauuer ma vie au mieux que i'ay peu en ce lieu icy de la Sentine qui est vn lieu

au plus profond de chaque nauire couuert, & le plus asséuré contre l'eau, car autrement i'aurois esté comme plusieurs autres miens compagnons englouty & suffoqué au gouffre des eaux fallées: Ce que voyant le Iuge avec son Podestat, & cognoissant que cestuy-cy n'estoit encores guarý de ceste vineuse frenaisie passèrent oultre pour veoir ce que faisoient les autres, lesquels ils trouuerent tous retirez en la salle, & aucuns d'eux en partie, comme s'ils eussent eschappé quelque grande fortune & naufrage, & sortis de nouveau hors de la mer, se secoioient le corps de tous costez, & tiroient leurs cheveux comme s'ils eussent encores esté humides & mouillez, tordans leurs vestemens & les espurant, se nettoyant les bras, les jâbes & la barbe, vomissans la salure des eaux marines qu'ils pensoient auoir beu, cherchans avec ceux qui nageoyent encores les auirons comme s'ils eussent esté tombez à terre. Ces Senateurs s'estonnans infiniment de telle chose & leur demandant ce qu'ils pensoient faire, Ils leurs respondirent avec vne voix enrouée, iettans des sanglots, & faisans quelques rots deshonestes, n'estans encores libres, ny du vin, ny de sa vapeur, qu'ayans esté grandement trauaillez par la cruelle furie & impetuosité des vents, & de la mer, ils auoyent au moins sauué leur vie, bien que toute leur marchandise & tout ce qu'ils auoyent de plus exquis en leur nauire fut perdu & ietté en la mer, pour ne se voir entierement noyez & engloutis avec le vaisseau au profond de la mer. Atheneus escrit qu'estans iceux reprins par le Iuge, & estans reputez par luy aussi dignes d'excuse, puis qu'ils estoient si alienez de leur entendement, les aduertissant que de là en auant ils eussent à s'abstenir de plus tant boire de vin, sans raison, ny sans mesure, ils respondirent (croyans n'estre encores libres du tout, de la fortune, & de la tēpeste, & que ces hommes qui parloient à eux fussent au vray des Tritons) apres les auoir honorablement tous remerciez, que si tost qu'ils seroyent deliurez de ceste dangereuse tēpeste, & arriuez sains & sauues à port de salut, ils promettoient de bon cœur qu'avec tout honneur & reuerence, ils feroient eriger & dedier au riuage de la mer, en public, vne honorable statuë, entre les Dieux du Royaume de Neptune, tant pour l'a-

Ecc ij

. LE III. DIALOGVE

greable souuenance de leur deuoir, comme pour la miraculeuse souuenance d'auoir esté secourus & aydez par ces hommes, avec lesquels ils parloyent, estimans que ce fussent semi-dieux de la mer, & qui leur estoient apparus, pour les consoler; se presentant à eux opportunement, pour les sauuer: Toutesfois que ce cas soit aduenü, comme on voudra, si est il digne d'estre remarqué avec admiration: c'est d'où vient que puis apres telle maison a tousiours esté nommee la galere ou nauire.

Cos. En effect quand le sieur Ferrand se dispose à vouloir racompter quelque histoire, il ne laisse en arriere aucune partie de l'ornement qui y est requis: i'oserois bien iurer que ie n'ay iamais de luy entendu aucune chose antique, que ie ne m'y sois rendu plus affectionné, que si ie l'eusse receu és mesmes liures des Historiens Grecs & Latins.

TETTI. Assurez vous sieur Ferrand que vous ne pouuez avec meilleure occasion, ny plus agreable souuenance, finir le discours des choses plus graues qu'en nous representant, si au vif, vne si plaisante & notable histoire, ie vous promets que si la Maiesté diuine me permet de retourner sain & sauue, comme i'espere, en la Court de l'Empereur, Monseigneur, qu'entre autres choses, desquelles ie parleray quand l'occasion se presentera, ie feray vne particuliere mention de ceste galere ou nauire, qui est ainsi fabriquee & composee de pierres dedans les histoires, faisant memoire d'Agrigente, & de vous aussi, mon cher Archange, quiauez esté tant agreable à l'invincible Empereur Maximilian, qui a esté premierement Seigneur & Patron de vous, & de moy: ie luy veux faire vn recit de ces discours, que nous auons faict du vray art du saut voltigé, duquel on n'a iamais approché, estant sa Maiesté, comme vous scauez par experience fort desiruse de tout autre exercice corporel, comme aussi de tout autre qui appartient à vn parfaict Gymnaste, ou comme diët est, Gymnastique; encores que ie croye pour certain que l'Empereur ne croira pas toutes les choses que ie luy pourrois rapporter, des beaux discours de ces Seigneurs, tant ils ont esté prompts & remplis de delectation.

ARCANGE. Encores que ie ne puisse à present vous remercier infiniment, comme ie desirerois, pour le desir que vous auez de faire memoire de moy, sitost que vous ferez retourné vers sa Maiesté, comme aussi pour le subiect qui a esté par ces Seigneurs traicté avec diuers discours; ie vous prieray que m'excusiez maintenant, sçachant bien que ie vous suis seruiteur affectionné, d'autant que i'ay entendu pour le certain, que le Roy part demain, pour s'en aller à Vau-jours, qui est vn chasteau appartenant au Comte de Sanferre, frere du sieur de Fontenes, lequel est situé au milieu de tres-grandes forests; auquel lieu sa Maiesté espere passer le temps, par quelques iours; à la chasse du Cerf, Il me semble qu'il est heure qu'un chacun se retire à son logis, afin que demain matin dès la pointe du iour, chacun, comme on dict, aduise à foy. Alors tous les Gentils-hommes se leuans, & se donnant la bonne nuit, les vns aux autres, se retirèrent en leurs logis.

La fin du troisieme & dernier Dialogue.